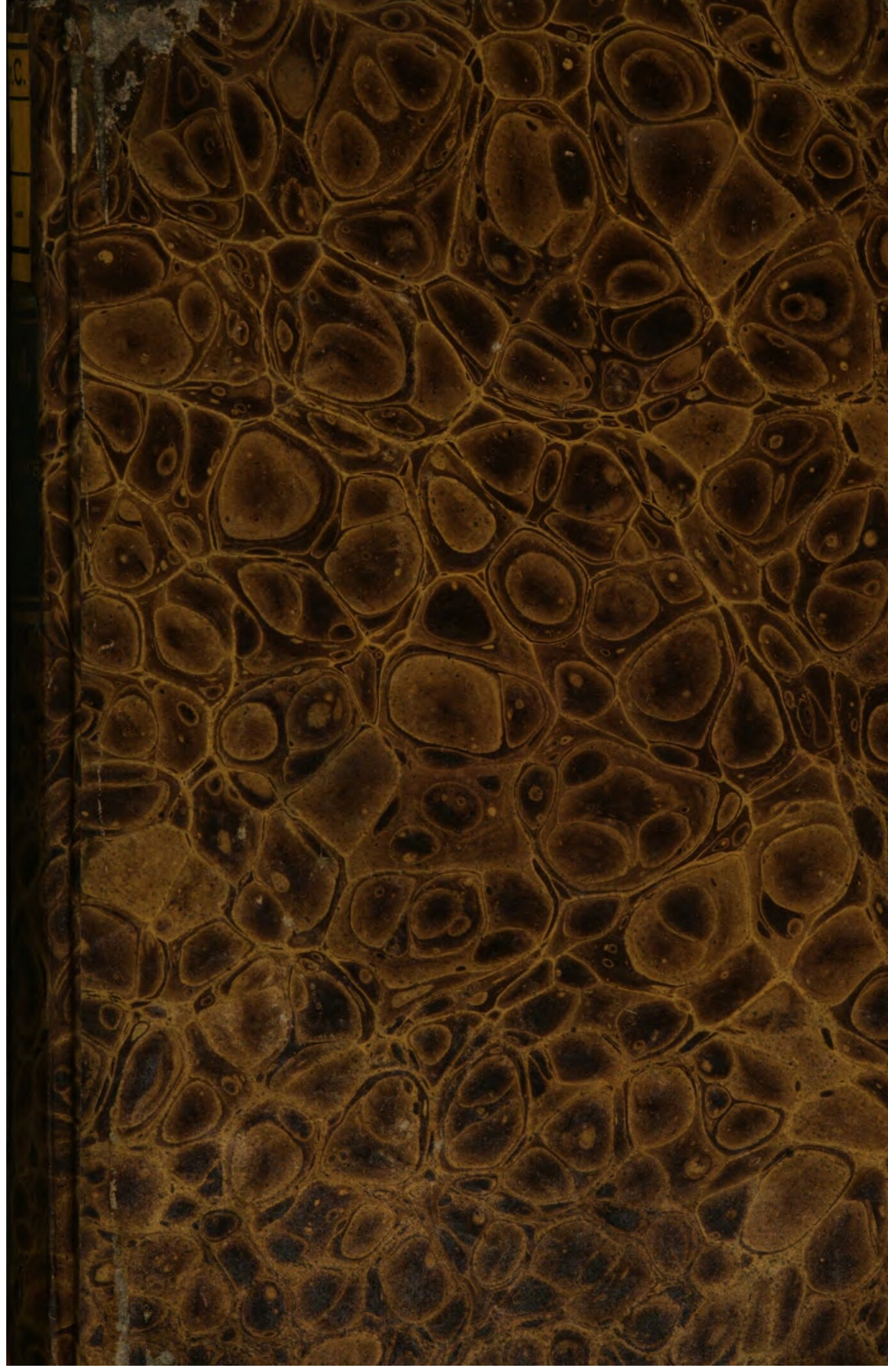


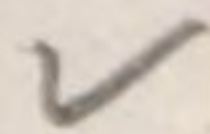


Biogr. C. 131

Girard.

Biogr. c. 131-2

<36621098220018



<36621098220018

Bayer. Staatsbibliothek

HISTOIRE

ABRÉGÉE

DES

OFFICIERS SUISSES

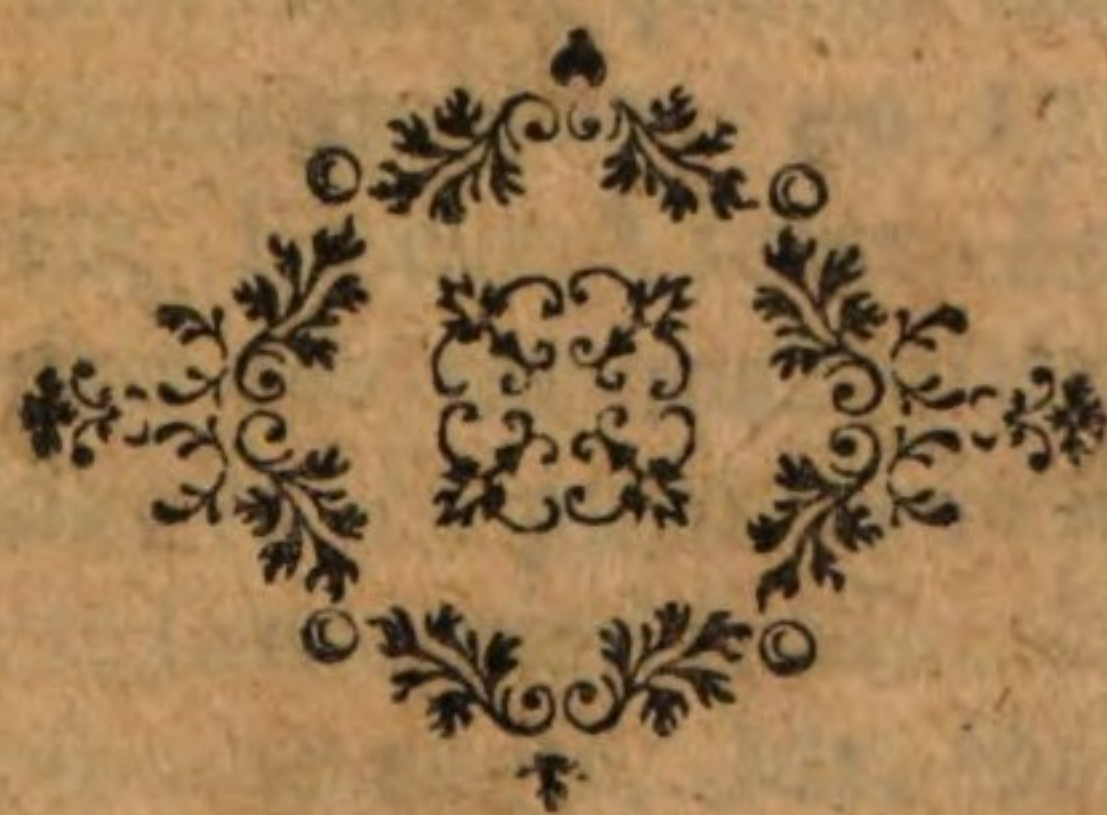
QUI SE SONT DISTINGUÉS AUX SERVICES
ÉTRANGERS DANS DES GRADES
SUPÉRIEURS,

*rangée par ordre alphabétique sur des Mé-
moires & ouvrages authentiques, depuis le
commencement du XVI.^e siècle jusqu'à nos
jours, avec des Notes généalogiques sur
chaque famille.*

PAR L'ABBÉ FRANÇOIS GIRARD,

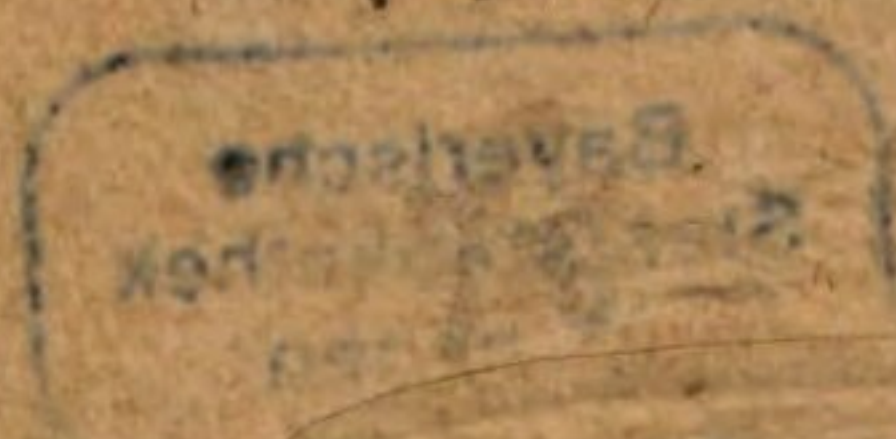
Profess. au Collège de St. Michel.

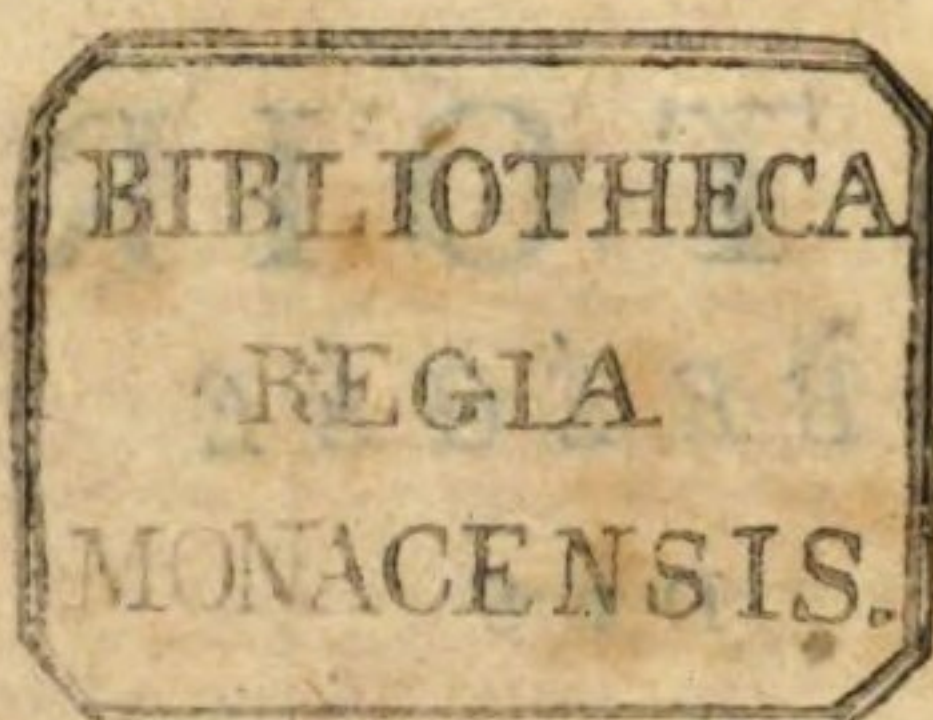
TOME II.



A FRIBOURG EN SUISSE,
Chez B. LOUIS PILLER, Imprimeur de LL. EE.

1781.





Bayerische
Staatsbibliothek
München



HAKBRETT.

CHARLES HAKBRETT, Seigneur de Kerfz, Lieutenantgénéral au service du roi de Sardaigne, Colonel du régiment de son nom, Baillif de Lausanne, naquit à Berne en 1674 d'*Antoine*, Baillif de Bipp & de Nyon. Il entra au service de Savoye en 1694 comme Lieutenant dans le bataillon suisse de Reding: Capitaine dans le régiment de ce nom en 1699, il en partagea la gloire & les périls dans différentes expéditions; passa en 1704 dans le régiment de la Reine en qualité de Major, en devint Lieutenantcolonel en 1707, & l'obtint en 1710. Le duc Victor-Amédée, II du nom, satisfait des services que ce corps lui avoit rendus, lui fit prendre le nom de *Hakbrett*, le mit sur le pied suisse, & lui fit donner un uniforme réglé. Mr. Hakbrett entra la même année dans le Conseil souverain de Berne, fut créé Brigadier en 1714, Général-major en 1719, Lieutenantgénéral en 1731, & quitta le service cette dernière année pour

prendre possession du bailliage de Lausanne, dont il avoit été pourvu à Pâques. Il mourut au mois d'Octobre 1737, âgé de 63 ans. Sa fille apporta la Seigneurie de Kerfaz, qu'il avoit achetée de la famille Güder, à François - Louis de Graffenried, son mari.

HALDIMAND.

FRÉDERIC HALDIMAND, Lieutenantgénéral au service d'Angleterre, Gouverneur général du Canada, natif d'Yverdon, canton de Berne, est un de ces héros qui ne doivent leur élévation qu'à leurs talens supérieurs & au mérite seul qui les distingue. Des personnes qui ont eu l'avantage de servir sous lui, qui ont partagé ses fatigues, ses périls, & qui sont actuellement à portée d'instruire un chacun de ce qui le concerne, rendent un témoignage non équivoque à ses vertus & éminentes qualités, & la nation angloise, qui lui a confié la gouvernement des immenses contrées du Canada dans les circonstances critiques où elle se trouve, justifiera à jamais l'opinion qu'on a conçue de lui. Il débuta par entrer au service du roi de Sardaigne : poussé par la noble ambition de s'instruire à l'école du roi de Prusse, il passa à son service, d'où après environ trois an-

nées il fut convié à entrer dans celui de Leurs Hautes Puissances dans le régiment des Gardes - Suisses , avec le grade de Lieutenant-colonel. En 1754 il passa enfin à celui de Sa Majesté britannique , avec son ami Bouquet , l'un & l'autre avec le grade de Colonel , pour servir dans le régiment Royal - Américain , qui venoit d'être levé.

La guerre de 1755 entre la France & l'Angleterre lui fournit diverses occasions de se distinguer & de développer ses talens.

Il donna des marques de la plus grande valeur à la malheureuse affaire de l'attaque des retranchemens de Tiontoroga , défendus par le Lieutenantgénéral de Montcalme , le 8 Juillet 1758. Mais entre les rencontres qui lui firent le plus d'honneur , est celle de la défense d'Oswego sur le lac Ontario : quoique peu relevée par la nation angloise , & passée à peu - près sous silence , elle mérite qu'il en soit fait mention dans cet ouvrage , à son honneur & à celui des capitaines *Steiner* , de Zurich , *Marc Prevost* , de Genève , *Wulliamoz* , de Lausanne , & *Du Fez* , de Moudon , tous Officiers d'expérience , qui servoient sous les ordres du Colonel Haldimand. L'armée angloise , occupée à faire le siège de Niagara en 1759 , fit de ce poste d'Oswego le dépôt de toutes ses provisions tant de bouche que de guerre pour la campagne : il fut confié au colonel Haldimand.

Le Gouverneur général du Canada, marquis de Vaudreuil, informé de cette disposition, envoya un corps d'armée de 4000 hommes, sous les ordres du chevalier de la Corne, pour attaquer ce poste, défendu seulement par 1000 hommes environ. Le salut de toute l'armée dépendoit de sa conservation : s'il eût été forcé, l'armée occupée à son siège de Niagara, étoit non-seulement en danger d'être surprise par le Chevalier, qui y feroit marché incontinent, mais encore d'être mise entre deux feux par un autre corps de même force, qui de concert avec le premier, feroit arrivé en même temps pour combattre les Anglois. Supposons même que ceux-ci eussent résisté à ce double choc : ils seroient restés sans provisions, en proie à la faim, éloignés comme ils l'étoient de 200 milles des habitations angloises.

Le chevalier de la Corne, en se présentant devant Oswego, le trouva très-bien retranché. Le colonel Haldimand, sentant l'importance de cette place, avoit pris ses précautions en Officier habile & prévoyant : ce fut son salut, & celui de l'armée angloise, qui en étoit éloignée de 60 milles. L'attaque commença par 600 Sauvages, qui se répandirent sur une partie du front des retranchemens ; le Chevalier fit la sienne en colonne avec tout son corps : il fut repoussé à diverses fois, & toujours assaillant, il n'en

fut pas plus heureux. Le combat dura la plus grande partie du jour : on tenta même de la part des François une attaque de nuit ; & enfin après l'avoir passée sous les armes de part & d'autre , le Chevalier prit le parti de la retraite. Le Colonel , persuadé qu'il falloit veindre ou mourir , à quoi étoient résolus tous ses Officiers , avoit fait construire pendant cette nuit un second retranchement intérieur , où , pour dernière ressource , sa troupe feroit entrée , après que les premiers auroient été forcés. Il soutint sa réputation pendant le reste de la guerre. On peut en juger par sa conduite au siège de Montréal & aux expéditions qui l'ont précédé , depuis le mois de Juillet jusqu'au 8 Septembre 1760 , que cette place rendit par sa capitulation les Anglois maîtres de tout le Canada.

Le général Amherst , chargé de la conduite du siège de Montréal , connoissoit trop les talens de Mr. Haldimand , pour le laisser sans emploi à cette occasion : étant arrivé à Oswego le 9 Juillet 1760 , il détacha le 6 Août ce Colonel avec l'infanterie légère , les Grenadiers & un bataillon de Montagnards , avec ordre de prendre poste au fond du lac , & aider par là les vaisseaux à frayer le passage à la Galette ; ce qui fut ponctuellement exécuté. Le 18 l'armée angloise se vit en état d'investir le fort Guil-

laume : Mr. Haldimand eut ordre de se poster vers la rive méridionale , vis - à - vis du fort , où il étoit à couvert , & on lui donna pour cela deux compagnies de Chasseurs , la seconde brigade des troupes réglées , le régiment de Lyman , une partie des Indiens & deux galères : le 27 la garnison capitula. Cette prise anima beaucoup les Anglois : ils s'embarquèrent , & arrivèrent le 6 Septembre à la vue de Montréal ; le 8 les François se rendirent , & Mr. Haldimand prit le même jour possession d'un poste avec les Grenadiers & l'infanterie légère. Il fut chargé de veiller à la prompte exécution des points de la capitulation. Le général Amherst s'exprima de la manière la plus flatteuse à son égard dans ses lettres à Mr. de Vaudrenil à l'endroit de cette conquête , & il informa le Roi du zele & de la bravoure qu'il avoit fait paroître dans cette expédition & dans plusieurs autres. Ce Monarque lui en témoigna son contentement en l'élevant à des grades supérieurs , & lui frayant par ses bienfaits le chemin aux emplois qu'il remplit aujourd'hui avec tant de gloire.

HALWEIL.

FRANÇOIS - JOSEPH , COMTE DE HALWEIL , Maréchal - de - camp ès armées du

roi de France, Chevalier de St. Louis, ancien Colonel du régiment suisse de son nom, attaché au service de la marine, est fils d'*Abraham de Halweil*, Commandant du régiment d'Alsace, & de *Françoise Tayac de Celery*. La maison de Halweil tire son nom des châteaux & seigneurie de Halweil, situés dans l'Ærgau au canton de Berne, anciennement diocèse de Constance. Avant l'an 1299 elle possédoit la charge de Maréchal héréditaire des ducs d'Autriche pour les terres situées entre le mont Gothard & l'Ergenzach, avec le droit de porter en guerre la bannière de ces Ducs, dont les liaisons particulières avec les seigneurs de Halweil sont d'autant mieux connues, qu'on trouve *Berchtold de Halweil*, Chevalier, témoin avec Godefroi & Eberhard, comtes de Habsburg, d'une charte de 1261, de Rodolphe, puis Empereur en 1273, & que ce même *Berchtold* fut l'un des garants du traité conclu en 1268 entre ce Prince & le Comte de Tirol. La dignité de Maréchal héréditaire lui fut confirmée en 1380 & 1457, & il consiste par les roles des tournois, qu'un de Halweil assista à celui d'Augsbourg en 1080, *Guillaume & Philippe* à celui de Zurich en 1165, *Wolfgang* à celui de Nüremberg en 1198, & *Jacques* à celui de Worms en 1209. Les seigneurs de Halweil sont bienfaiteurs de l'abbaye de Cappel dans le canton

de Zurich , de la commanderie de Reyden dans le canton de Luzerne , & de diverses autres Maisons religieuses de la Suisse. Ils ont possédé en divers temps la seigneurie de Horgen , Halweil , Wartburg , Wildegg , Machwanden , Trostburg Fahrwangen , Reinach , Entfelden , Rubisweil , Schafisheim , Neker-Beningne , Hegi , Blydek , Salenstein & autres. Leurs principales alliances sont avec les barons de Ruffek , Rottenstein , Hohen-Landenberg , Meyer de Hinningen , Im Hof , Lichtenstein , Wolkenstein , Herberstein , Stadion , Diesbach , Erlach , Waldner. L'ainé de la famille porte le titre de Maréchal , & possède en cette qualité de beaux droits à Seengen , Muheim , Birmenstorf dans le comté de Baden , à Hunzbach en Alsace , & la collature de la cure d'Entfelden dans le canton de Berne. Une branche d'icelle est établie en Autriche , l'autre à Berne , la troisième jouit du droit de bourgeoisie à Soleure. De cette dernière est *François-Joseph* , d'abord nommé le Chevalier , aujourd'hui le comte de Halveil , dont il est question.

Il entra au service comme Cadet dans la compagnie de Boneuil au régiment de Piémont le 8 Février 1733 : Cornette dans la compagnie de Rosen au régiment de ce nom le 30 Juin 1734, Enseigne aux Gardes-suisse, compagnie générale, le 29 Août 1740, Sous-

lieutenant le 13 Février 1744, second Lieutenant le 9 Mars de la même année, Chevalier de St. Louis en Juillet 1745, premier Lieutenant le 6 Mars 1747, Colonel par commission le 27 Mai 1749, il a fait les campagnes de 1733, 1734, 42, 43, 45, 46, 47, a été nommé troisième Aide-Major du régiment des Gardes le 1 Avril 1752, & a obtenu le régiment de Karrer le 21 Août suivant. Brigadier le 6 Mars 1760, Maréchal-de-camp le 25 Juillet 1762, il eut son régiment réformé après la paix en 1763, & eut en même temps une pension de 20000 francs pour sa retraite. Il s'est allié le 27 Avril 1757 à Dlle. Marie-Thérèse-Nicole de Mydorose, & a obtenu la même année l'entrée dans les carrosses du Roi.

HARTMAN.

FRIDOLIN-LÉONCE HARTMAN, Capitaine-colonel des Gardes-suísses de l'Empereur, Commandeur de l'ordre de St. Etienne, & membre du Grand Conseil à Lucerne, naquit dans cette ville de *Josse-Bernard Hartman*, Avoyer de la République. Il entra comme Officier dans la Garde-suísse du duc de Lorraine, dont il devint Lieutenant en 1743: cette troupe ayant ensuite été trans-

portée de Florence à Vienne , lors de l'avènement de François I à la Couronne impériale , il fut confirmé dans son poste de premier Lieutenant , nommé Capitaine colonel en 1753 , & réformé en 1768. Il s'est retiré dans sa patrie , où il est mort en 1769. Il étoit Commandeur de l'ordre de St. Etienne depuis 1742.

HARTMANNIS.

HARTMAN DE HARTMANNIS , Colonel au service de France , d'une ancienne famille noble , alliée à celles de Salis , Planta , Schauenstein & autres des plus distinguées du pays des Grisons , entra au service de France comme Enseigne : Podesta de Plurs en 1569, Vicaire de la Valteline en 1575 , Capitaine général de cette Province en 1585 & 1592, Ambassadeur de la République vers le Gouverneur du Milanois en 1585 , vers les deux autres Ligues de la République en 1588, vers les Suisses assemblés à Baden en 1585 , vers Henri le Grand , Roi de France en 1595, vers le même Monarque en 1602 , & l'état de Berne pour le renouvellement de l'alliance, il fit par-tout briller ses grandes qualités , & rendit dans toutes ces occasions de grands services à sa patrie. Colonel en 1589 du ré-

giment de Schauwenstein , il entra avec ce corps au service d'Henri IV, lui aida à conquérir les villes & châteaux que les Ligueurs occupoient en Picardie , à s'emparer du faubourg St. Germain , & soumettre la Normandie. Il fut réformé en 1591 , après le Siege de Chartres , & retourna dans son pays. Repassant de Suisse en France par la Bourgogne , il fut arrêté par les ennemis du Roi , & obligé de se racheter avec une somme assez considérable. Le Roi lui conserva sa compagnie , & l'incorpora en 1602 dans les Gardes à leur première formation. Ce Prince l'envoya en 1592 à Soleure , pour seconder Silleri, son Ambassadeur, dans ses opérations, qui tendoient à détacher les Grisons de l'Alliance avec l'Espagne. Hartmannis employa alors tout le crédit qu'il avoit auprès de ses compatriotes , & ne contribua pas peu à empêcher l'effet des promesses du Ministère espagnol. Henri l'en récompensa en 1596 , en lui accordant des lettres patentes en confirmation de sa noblesse. Elles font un grand éloge de sa conduite valeureuse à la journée de St. Denis , à la bataille d'Yvri , & au siège de Paris. En 1598 il s'opposa de tout son pouvoir à l'alliance avec les Vénitiens , & ne voulut point en 1600 aller en Vallais pour y conclure un traité avec cette République. Ce refus , joint aux fausses imputations dont on le chargea à l'occasion de l'al-

liance avec la France , lui fit de mauvaises affaires , qui lui donnèrent tant de chagrins , qu'il mourut à Coire le 3 Mars 1603.

Jean - Rodolphe de Hartmannis , Maréchal-de-camp au service de France, Lieutenantcolonel du régiment de Salis, Chevalier du mérite militaire, un des descendants du précédent , a fait toutes les campagnes du régiment de Travers puis Salis, & a été détaché en Corse , comme Capitainelieutenant avec 60 hommes en Avril 1748 : ayant été nommé Major du régiment en 1752, Lieutenantcolonel par commission en 1757, Lieutenantcolonel effectif en 1758, Colonel par commission en 1760, Brigadier le 12 Novembre 1763, il a été élevé au grade de Maréchal-de-camp le 3 Janvier 1770.

Jean - Fortuné, chevalier de Hartmannis, Maréchal-de-camp au même service depuis 1780, a eu la commission de Lieutonantcolonel le 20 Mai 1759, a été fait Major du régiment aujourd'hui Aubonne en 1765, Brigadier le 3 Janvier 1770, & il est Chevalier du mérite.

HELLER.

JOSEPH HELLER, d'une bonne famille du canton de Schweiz, Colonel au service de

Venise , entra d'abord comme Lieutenant-colonel dans le Régiment de Schmid , qu'il obtint à la fin de 1692 , car il est sûr que le Colonel Schmid ne put point ramener les débris de ce corps en Suisse , puisqu'il mourut d'abord après son arrivée en Morée , & que Martind'Arregger prit le commandement du régiment pendant l'absence de Mr. Heller , qui devint Lieutenant du pays en 1707 , Baillif du Gaster en 1708 , & Baillif de la vallée d'Engelberg en 1713. J'ignore l'année de sa mort.

HEMEL.

JEAN - JACQUES HEMEL , Chevalier de St. Louis , Brigadier au service de France , Colonel du régiment de son nom , naquit en 1667 de *Jacques Hemel* , Capitaine & Major aux Gardes suisses. Cet Officier , originaire de Hambourg , où il y a encore un Docteur en Médecine de son nom , obtint , je ne fais comment , la bourgeoisie dans les Etats de l'Abbé de St. Gall , & leva une compagnie avouée par ce Prélat sous le Règne de Louis XIV , qui a été transmise à son fils , & ensuite partagée entre ses deux petits fils , issus du Brigadier , dont il est question : celui-ci fut gratifié au berceau le 11 Septem-

bre 1668 de la compagnie de son père, qui étoit alors franche: il commença à servir dans cette troupe comme Cadet en 1674, & en fut reçu Capitaine le 2 Juin 1681, obtint la croix de St. Louis en 1701, & le brevet de Lieutenantcolonel le 2 Mars 1704, celui de Colonel le 9 Avril 1709, & fut nommé Lieutenantcolonel effectif du régiment de Surbek, le 1 Septembre 1711, Colonel de ce corps le 8 Mai 1714, Brigadier le 1 Février 1719, il mourut à Argenteuilles-Paris le 16 Mai 1729, âgé de 62 ans. Sa veuve obtint une pension de 1600 livres, & ses deux fils sa compagnie. Mr. d'Hemel s'étoit trouvé aux batailles de Valcourt, Fleurus, Steinkerke, Nerwinden, Spirebach, aux sièges de Mons, Charleroi, Hui, Furnes, Dixmude, Ath, avoit commandé le régiment au siège de Landau en 1703, y avoit conduit l'attaque de la contrescarpe, & reçu une forte contusion.

Jean-Joseph Simon d'Hemel, Chevalier de St. Louis, Maréchal-de-camp au service de France, Lieutenantcolonel du régiment de Boccard, étoit fils du précédent, & d'une Dlle. Boistel, fille d'un Officier d'artillerie au même service. Il obtint dès sa plus tendre jeunesse une moitié de la compagnie de son père, & fut fait Capitaine des Grenadiers vers le commencement de la guerre de succession d'Autriche: c'est en cette qualité

lité qu'il commanda les deux compagnies de Grenadiers du régiment de Séedorf, aujourd'hui Boccard, qui s'emparèrent seules le 24 Août 1745 du chemin couvert d'Ostende, y firent 72 Anglois prisonniers, & déterminèrent par là la reddition de cette importante place, dont le premier & troisième bataillon du régiment prirent possession. Mr. d'Hemel fut fait Commandant de bataillon en 1758, la même année Lieutenantcolonel par commission, Lieutenantcolonel effectif du régiment de Boccard en 1768, Brigadier le 3 Janvier 1770, Maréchal-de-camp en 1780, & mourut au commencement de 1781. Il avoit épousé la fille du brigadier Girardier. Son frère est actuellement Lieutenantcolonel du régiment d'Aubonne.

HERTENSTEIN.

JÉRÔME DE HERTENSTEIN, Chevalier des ordres de St. Lazare & de l'Eperon d'or, Colonel au service d'Espagne, naquit en 1556 de *Benoit de Hertenstein*, Conseiller d'Etat à Lucerne, & de *Dorothée de Sonnenberg*. Sa famille, alliée à celle de Buchenafs, Liebegg, Sandegg, Wattenweil, Rappenstein, Rink de Baldenstein, Herblingen, Ferrette de Blumenegg, Staal, Schweizer, Effringen,

Chiffon, Meggen & autres de qualité, est très-illustre: elle tire son nom d'un chateau situé dans la paroisse de Weggis, que les Luzernois ruinèrent en 1352, & remonte à *Pierre de Sec* & *Hertenstein*, qui vivoit en 1190 & 1200, & avoit épousé Lucie de Froburg, aujourd'hui Montjoie. Dans le même temps *Jacques* étoit Chevalier de St. Lazare à Sédorf, & tous ceux de son nom étoient dès-lors qualifiés de Chevaliers, *Miles*, titre qui distinguoit l'ancienne noblesse de la nouvelle. Cette famille a aussi fourni 3 Avoyers, trois Lieutenans d'Avoyers, quatorze à quinze Sénateurs & plusieurs autres Magistrats éclairés à la république de Lucerne. *Jérôme* fut fait Conseiller d'Etat en 1571, leva en 1581 une compagnie au service de France, & fut député des Cantons catholiques vers Henri IV en 1584, qui le combla de distinctions. En 1594 il fut nommé Colonel d'un régiment au service d'Espagne, qu'il commanda avec distinction, & mourut le 27 Décembre 1596, ne laissant pas de postérité de ses deux épouses, Barbe de Reichmut & Prissille de Gallati.

H E S S.

F RÉDERIC-LOUIS HESS, Généralmajor au service de Hollande, Lieutenantcolonel

des Gardes-suiſſes , & Membre du Conſeil de guerre de Zurich , naquit en 1721 de *Jean-Rodolphe* , Conſeiller au grand Conſeil. Il a d'abord paſſé par différens grades dans le ſervice de Hollande , & après avoir été quelque temps Capitainelieutenant dans les Gardes-suiſſes , il a obtenu une compagnie avec brevet de Lieutenantcolonel en 1754 , la comiſſion de Colonel en 1766 , le poſte de Lieutenantcolonel des Gardes en 1777 , & celui de Généralmajor le 22 Juin 1779. Sa famille , originaire de Reutlingen , d'où elle a été transportée à Zurich en 1517 , a produit divers perſonnages diſtingués.

H E S S I.

FRIDOLIN HESSI , Chevalier de l'ordre de St. Michel , Colonel des Gardes-suiſſes , étoit fils de *Fridolin* , Capitaine au ſervice de France , & Baillif de Baden. Sa famille , éteinte aujourd'hui , remontoit au treizième ſiècle , où vivoit *Conrad* , Fondateur du couvent de Religieuſes à Stein dans le canton de Schweiz , qui mourut en 1294. Ses deſcendans ſe diſtinguèrent dans les emplois de la magiſtrature & dans le militaire , comme on va le voir. *Fridolin* leva en 1606 une compagnie dans le régiment de Gallati , &

fut réformé la même année : de retour dans sa patrie, il fut reçu dans le Conseil, & nommé en 1613 Landamman, emploi dont il se démit en 1614 pour lever une compagnie de 300 hommes au service de France. Il se couvrit de gloire en 1615 ; car ayant été détaché avec le Capitaine de Reding, sous les ordres du maréchal de Bassompierre, pour délivrer le maréchal de Bois-Rigault, assiégé dans Sens par les mécontents, il s'empara de cette ville, malgré la résistance des habitans, dévoués au prince de Condé. Nommé en 1616 Capitaine aux Gardes, il en devint Colonel en 1629, à la mort de Gallati, & mourut en Novembre 1626. Il s'étoit trouvé au siège de Soissons le 23 Avril 1617, au combat du pont de Lé en Août 1620, au siège de Saurmur en Mai 1621, de St. Jean d'Angeli en Juin, de Clérac en Juillet, de Montauban en Août de la même année : ce dernier siège, où les Gardes-suiſſes se signalèrent, fut pour Mr. Hefſi une occasion favorable de mettre au jour son zèle & sa bravoure ; car comme on avoit appris qu'il devoit arriver du secours à la Place, il fut commandé le 28 Septembre pour empêcher qu'il n'entrât dans la ville. Une partie de ce secours attaqua dans la nuit le détachement des Gardes, qui étoit sous ses ordres, & en fut repoussé avec tant de succès, qu'à peine il échappa quatre personnes : pour lui, il fut blessé

d'un coup de pistolet au bras. Il fut depuis de l'expédition de l'île de Ré, des sièges de Royan, Negrepelisse, St. Antonin, Lunel, Somières, Montpellier en 1622. La paix mit fin aux expéditions guerrières. Son fils *Melchior* posséda sa compagnie jusqu'à sa mort en 1640.

Melchior Hessi, Colonel des Gardes-suiſſes, étoit parent du précédent: il obtint en 1643 une demie-compagnie aux Gardes, par la cession de Jean-Melchior Hessi, & fut gratifié d'une autre demie-compagnie en 1648 à la mort de Bernard Hessi, tué à la bataille de Sens. En 1651 il fut fait Colonel du régiment, & mourut en Novembre de la même année. Il s'étoit trouvé en 1645 aux sièges de Mardik, du fort de Link, St. Venant, Bethune, en 1646 à ceux de Courtrai, Berg-St. Vinox, Mardik, en 1648 au siège d'Ypres, à la bataille de Lens, en 1651 au siège de St. Menchoud, où il reçut une blessure, dont il mourut.

Gabriel Hessi, Lieutenantgénéral au service de France, Chevalier de St. Louis, Colonel du régiment suisse de son nom, parent du précédent, entra au service comme Cadet en Mai 1665: Enseigne en Mai 1666, Lieutenant en Juillet 1667, il leva en 1672 une compagnie dans le nouveau régiment de Stuppa; fut fait Major de brigade en 1674, Lieutenantcolonel du régiment en Juillet

1677 , Colonel par commission en Juillet 1689 , & obtint le 20 Décembre suivant le régiment de Pfyffer. Capitaine général de la partie catholique du canton de Glaris en 1691, Brigadier le 30 Mars 1693 , Chevalier de St. Louis le 1 Février 1694 , Maréchal-de-camp le 23 Décembre 1702 , Lieutenantgénéral le 26 Octobre 1704 , il mourut à Paris le 21 Novembre 1729 , après soixante - quatre ans de services très - distingués. Il s'étoit trouvé aux sièges & batailles de Woerden , Sénez , Montcaffel , St. Denis , Valcour , Fleurus , Mons , Dixmude , Deinse , Bruxelles , Landau , Ath , Denain , Quesnoi , Kaiserslautern , Fontarabie , St. Sébastien ; avoit commandé avec distinction au siège de Lerida en Octobre 1707 , sous Mr. d'Orléans , & avoit obtenu en Juin 1715 une pension de 2000 liv. sur le trésor royal , & une autre sur l'ordre de St. Louis en Octobre 1718. On l'impliqua en 1698 dans l'affaire des Colonels suisses en France , à cause des innovations faites dans le service. On verra à l'article *Stuppa* l'issue des procédures , qui leur furent plus favorables qu'ils ne l'espéroient.

H I R E.

JEAN-PIERRE DE LA HIRE , Brigadier au service de France , & Colonel commandant

le régiment suisse de Brendlé, naquit à St. Blaise, souveraineté de Neuchatel, le 20 Décembre 1665. Il fut mené au service dès sa plus tendre jeunesse par Jacques de la Hire, son oncle, Capitaine dans Stuppa, pour servir comme Cadet dans une compagnie franche : Enseigne dans Stuppa le 19 Janvier 1679, Souslieutenant le 4 Octobre 1687, il commanda pendant la campagne de 1692 les Grenadiers du régiment, fut blessé au genou à la bataille de Steinkerke, & y perdit son frère *Samuel*, dont il obtint la compagnie le 1 d'Octobre de la même année. Capitaine des Grenadiers en 1693, Commandant du quatrième bataillon en 1696, il eut la moitié de sa compagnie réformée en 1698, & fut nommé Lieutenantcolonel du régiment de Brendlé le 8 Mars 1705, Colonel par commission le 7 Mars 1713, Brigadier le 3 Février 1721, il mourut à Spire le 21 Août 1734. Voici l'épithaphe qui se voit dans le temple des Protestans de cette ville, où il fut enterré.

Ici repose le corps de noble & généreux
 JEAN-PIERRE DE LA HIRE,
Brigadier des armées du Roi,
Col. commandant le rég.^t suisse de Brendlé,
Né à St. Blaise, principauté de Neuchatel
en Suisse, le 26 Décembre 1665.
& mort à Spire le 21 Août 1734.

Mr. de la Hire avoit servi 63 ans , s'étoit trouvé à vingt - six sièges & neuf batailles ou combats , avoit reçu quatre blessures , & devoit être compris dans les Maréchaux-de-camp qui furent nommés à la fin de la campagne : mais son brevet ne fut pas expédié à raison de sa mort. Il ne faut pas oublier qu'il avoit fait l'arrière-garde de l'armée françoise après la défaite de Malplaquet , à la tête de la brigade de May. Il ne laissa qu'une fille de son mariage avec Anne-Marie Petit-pierre , fille de Mr. Petitpierre , Conseiller d'état & Chancelier de la duchesse de Nemours , Princesse de Neuchatel , & d'Anne-Marie Meuron. Il en fera parlé à l'article *Marval*.

HIRZEL.

JEAN-GASPARD HIRZEL , Colonel d'un régiment suisse au service de Hollande , Commandant de Bruxelles , fils de *Jean-Gaspard Hirzel , de Heffikon* , Baillif du Thurgau , & d'Anne-Marguerite Lochman , naquit en 1669 à Zurich. La famille *Hirzel* est connue depuis le quinzième siècle : elle fut gratifiée de la bourgeoisie de Zurich en 1551 , & depuis ce temps-là elle a toujours brillé dans cette ville par les grands hommes qu'elle a produit. Elle compte un nombre considé-

nable de Maître-bourgeois , qui est la première dignité de la République , de Conseillers , de Baillifs , d'Officiers distingués & de Savans. *Jean - Gaspard* entra en 1691 au service de Hollande comme Officier , & obtint en 1692 une compagnie ci-devant Oberkan , à la solde d'Angleterre , au service de Savoye. Il se trouva avec cette troupe à la bataille de Marsalle , aux sièges de Guillétres, Embrun , Gap, Quierasque , au bombardement de Casal , à la bataille livrée près de cette ville , fut incorporé en 1694 dans le régiment de Sacconai , & fit avec ce corps les campagnes qui précédèrent la paix de Ryswick. Lieutenantcolonel du régiment en 1702 , Colonel propriétaire en 1704 , Commandant de Bruxelles en 1706 , il fut chargé en Octobre 1708 de conduire un convoi au camp devant Lille , & reçut dans sa route une blessure , dont il mourut le 23 du même mois.

Jean - Henri Juste Hirzel de St. Gratien, Brigadier au service de France, premier Lieutenant aux Gardes - suisses , étoit fils du précédent , & de Marie - Anne Madelaine Oberkan , dont il hérita la seigneurie de St. Gratien en Picardie. Il entra comme Cadet dans la compagnie Fæsch , régiment d'Affry , en 1718 : Enseigne de celle de Meyer le 15 Avril 1723 , Souslieutenant le 3 Avril 1724, Lieutenant le 21 Août 1725 , il passa avec

es grade dans la compagnie des Grenadiers en 1727: en Novembre 1735 il leva une demie-compagnie pour le régiment de Brendlé, fit la campagne de 1736, & fut réformé en 1737. Il conserva néanmoins son rang, & servit à la suite de l'armée avec 900 livres d'appointemens jusqu'au 9 Mars 1744, qu'il obtint la souslieutenance de la compagnie de Salis aux Gardes. Second Lieutenant au mois de Mai de la même année, premier Lieutenant le 29 Mai 1746, il eut la commission de Colonel le 27 Mai 1749, & le brevet de Brigadier en 1761. Il est mort en 1763.

Salomon Hirzel, Seigneur de Wülflingen, Baron d'Empire, Général d'infanterie au service de Hollande, Colonel du régiment suisse de son nom, & Conseiller au grand Conseil de Zurich, naquit en 1672 de Jean-Gaspard Hirzel de Kefikon, & d'Anne-Marguerite Lochman. Il entra au service de Savoye comme Cadet de la compagnie franche d'Oberkan en 1692: Enseigne de cette troupe, lorsque son frère l'obtint, il en fut fait Sous-lieutenant en 1693, & premier Lieutenant le 5 Octobre de la même année, ensuite d'une belle action qu'il fit à la bataille de Marfalle le jour précédent. Il leva en 1694 une compagnie pour le régiment de Saccouai, qu'il suivit à la bataille & au siège de Casal, au combat d'Alexandrie & à la prise de Valence. Envoyé en quartier d'hyver en

Suabe , il se trouva à la prise du château d'E-vrenburg par le prince de Baden. En 1701 il fut nommé Major du nouveau régiment d'Albermarle , mérita en 1703 par sa valeur au combat d'Ekeren le brevet de Lieutenant-colonel , fut envoyé comme otage à la prise de Soufleuven , se trouva aux sièges de Bruxelles , Gand , Anvers , Ostende en 1706 & 1707 , se couvrit de gloire à la bataille d'Oudenarde le 11 Juillet 1708 , & au combat de Vinendahl le 28 Septembre : il commandoit pendant cette dernière affaire le régiment d'Albermarle , avec lequel il soutint deux attaques des plus rudes sans céder un pouce de terrain , repoussa les ennemis , & donna le temps à l'infanterie de venir à son secours & de battre les François. Il eut le brevet de Colonel l'année suivante. Lieutenantcolonel du régiment quelque temps après , Colonel - commandant en 1718 , Conseiller au Grand - Conseil en 1721 , Colonel propriétaire dudit régiment en 1725 , Brigadier en 1727 , Baron d'Empire en 1735 , Généralmajor en 1736 , Lieutenantgénéral en 1740 , Général d'infanterie le 30 Décembre 1747. Sa valeur , son activité , son expérience , lui ont assuré une place parmi les grands hommes que la Suisse a produit ; & cette République a donné peu de sujets qui aient soutenu plus dignement sa gloire. Le général Hirzel mourut en 1755. Il avoit

épousé le 8 Décembre 1713 Anne-Marguerite Meyfs.

Jean-Louis Hirzel, Généralmajor au service de Hollande, & Colonel-commandant en premier du régiment d'Escher, naquit le 27 d'Octobre 1717 de Salomon Hirzel, Sénateur, Tribun & premier Directeur de l'hôpital, & d'Elisabeth Werdmüller. D'abord Officier dans le régiment de son nom, il y obtint une compagnie en 1748, en devint Major en 1758, fut gratifié du brevet de Lieutenantcolonel en 1764, eut ce grade effectif en 1766, celui de Colonel-commandant en second avec commission de Colonel en 1768, & fut compris dans la promotion des Générauxmajors du mois de Juin 1779, ayant été fait dans le même temps Colonel-commandant en premier du régiment.

H U G.

JEAN HUG, Avoyer de Lucerne, Colonel au service de France, fut d'abord Baillif de Weggis en 1513, de Buren en 1517, Conseiller en 1535, Baillif d'Entlibuch en 1537, de Rotenburg en 1545, & parvint à la dignité d'Avoyer de la République en 1548. Les Suisses ayant accordé en 1555 une levée de 4000 hommes à la France, il en fut nom-

mé Colonel , la conduisit en Piémont , se distingua au siège d'Ulpiano , & fut , selon divers auteurs , empoisonné en 1556. Il avoit été député aux diettes de 1548, 551, 552, 553, 554 & 555.

JANSE.

GEORGE - JUSTE JANSE, Colonel au service d'Espagne , d'une ancienne famille du canton de Schweiz , connue dès 1341, naquit le 11 Décembre 1711 de *Jean-Gilles Janse* , & de Catherine-Barbe de Reding. Capitaine dans le régiment de Reding en 1743, Major en 1757, Lieutenant-colonel en 1762 , Colonel propriétaire en 1768 , il mourut à Bæza en Andalousie dans la Sierra-Morena en 1769 , avec la réputation d'un Officier distingué. Il avoit épousé Marie Falk , de Baden , dont il ne laissa que trois filles.

JAUCH.

CHARLES-FRANÇOIS JAUCH, Brigadier au service de Naples , Colonel du régiment suisse de son nom , & membre du Conseil

national, étoit fils de *Sebastien-Henri Jauch*, Baillif de Bellinzona, & Lieutenant du pays. La famille Jauch, féconde en Officiers de marque, dont plusieurs perdirent la vie au service de la patrie ou des Puissances alliées, est fort ancienne, & a été beaucoup illustrée sur-tout dans le siècle présent: elle jouit d'une grande considération non-seulement à Altorf, mais aussi à la cour de Naples, qui l'a comblée de faveurs. *Charles-François* entra au service d'Espagne en 1703 en qualité de Lieutenant dans le régiment suisse d'Amrhyn, & fut réformé en 1706, étant pour-lors Capitainelieutenant. De retour dans le pays, on le nomma Grandmajor des milices nationales, & en 1711 Intendant de l'arsenal; il eut aussi quelque commandement pendant la guerre civile, & se distingua sur-tout à la bataille de Villmergen, où il sauva des mains de l'ennemi la grande Bannière du Canton, & empêcha par sa valeur, que les Catholiques ne fussent entièrement défaits. En 1719 il rentra au service d'Espagne comme Capitaine dans le régiment de Meyer, passa en qualité de Major dans celui de Niderœst en 1720, & en fut fait Lieutenantcolonel en 1724. En 1728 il vint à bout de faire accepter aux Cantons catholiques la capitulation du régiment de Besler, qu'il avoit arrangée, & il entra dans ce corps comme Colonelcommandant; enfin en 1734

il leva lui-même un régiment au même service, fut créé Brigadier en 1739, & mourut en 1742, regretté par sa bravoure & son expérience, dont il avoit donné des preuves signalées pendant 26 ans de service.

Charles-Florian Jauch, Commandeur de l'Ordre de St. Etienne, Lieutenantgénéral, Gouverneur de Gaëtte, Inspecteur général d'infanterie, Conseiller de guerre, Colonel du régiment suisse de son nom au service du Roi des Deux-Siciles, fils du précédent, naquit à la fin de 1712. Enseigne en 1725, puis Lieutenant dans le régiment de Niderœst, il obtint en 1728 une compagnie dans celui de Besler, & fut revêtu de l'Ordre de St. Etienne le 23 Février 1732. Major du régiment de son nom en 1734, il se couvrit de gloire pendant cette campagne & la suivante en Italie; fut fait Lieutenantcolonel en 1740, Colonel propriétaire en 1742, Brigadier en 1752, Maréchal-de-camp en 1767, Lieutenantgénéral le 26 Mai 1776, & mourut la nuit du 30 au 31 Décembre 1780 à Naples après une petite incommodité, suivie d'une apoplexie. Il fut enterré le 2 Janvier dans la Chapelle de St. Louis del Palazzo. Son fils *Charles-François-Edouard* obtint tout de suite son régiment en considération des services rendus à la couronne par ses Ancêtres & principalement par son père, dont la mémoire fera à jamais glorieuse à la Suisse. *Voyez le supplément.*

JENNER.

SAMUEL JENNER, Chevalier - Commandeur de l'Ordre du Mérite militaire, Maréchal - de - camp au service de France, & Colonel du régiment suisse de son nom, naquit à Berne en Octobre 1708 d'*Abraham Jenner*, Capitaine en France, & d'*Elisabeth de May*. Sa famille, autrefois appelée *Gryner*, est originaire de Soleure : elle quitta cette ville pour s'établir à Berne vers le milieu du quinzième siècle, & depuis cette époque elle a toujours figuré parmi les familles les plus considérables & les mieux alliées de cette Capitale. *Samuel* entra au service de France en Avril 1724 comme Cadet de la compagnie *May* : Enseigne surnuméraire de celle de *Tscharner* le 10 Janvier 1727, Enseigne en pied de celle de *Zehender* le 15 Mars 1728, Souslieutenant le 1. Avril de la même année, Lieutenant le 26 Septembre de la compagnie couplée de *Weifs* & *Zehender* au régiment de *May*, Capitainelieutenant le 19 Février 1731, il obtint une compagnie dans le régiment de *Diesbach* le 17 Avril 1735. Sa conduite pleine de valeur pendant toute la guerre des Pays - bas, & sur-tout à la bataille de *Laufeld*, lui valut le brevet de Lieutenantcolonel le 3 Août 1747. Il avoit été admis

admis dans le grand Conseil à Berne en 1746, & il commandoit un bataillon du régiment depuis 1744.

Le 23 Juillet 1751 le Roi le gratifia du régiment de Bettens, le nomma Brigadier le 10 Février 1759, & lui donna le 10 Mars suivant une place de Commandeur dans le nouvel Ordre du Mérite, qui venoit d'être institué pour les Officiers protestans. Mr. Jenner s'étoit rendu digne de ces marques d'honneur par sa bravoure signalée pendant les premières campagnes de la dernière guerre. On fait quels services il rendit à une partie de l'armée de France lors de l'évacuation d'Hannover : les ennemis l'attaquèrent plusieurs fois, & furent repoussés sans avoir pû l'entamer. Il ne se fit pas moins d'honneur à l'affaut de Münster la nuit du 12 au 13 Juillet 1759, & y fut blessé considérablement : il couvrit ensuite avec autant de bonheur que d'expérience la retraite des François après la bataille de Warbourg le 1^{er} Juillet 1760. En Janvier 1762 il se démit entre les mains du Roi de son régiment, & ce Monarque en acceptant sa démission le créa le 21 Février par une promotion extraordinaire Maréchal-de-camp, pour lui donner un témoignage de la satisfaction qu'il ressentoit de ses services. Il servit en cette qualité dans l'armée d'Allemagne, & enfonça avec beaucoup de valeur les Han-

novriens à la bataille de Fridberg : mais il eut le malheur de tomber entre leurs mains : cela lui valut le régiment d'Arbournier, auquel il renonça en 1774 pour se retirer dans sa patrie. Il y obtint la même année le bailliage de Romainmotier, & mourut le 17 Décembre 1779 après cinquante-un an de services.

JEOFFREY.

ABRAM DE JEOFFREY DE LA COUR-AU-CHANTRE, Chevalier de St. Louis, Brigadier des armées du Roi, & Colonel du régiment suisse de son nom au service de France, fils de *Jacques-François de Jeoffrey*, Seigneur des Bellestruches, tiroit son origine d'une ancienne & illustre famille du pays de Vaud, établie à Vevay. Les Jeoffrey ont possédé depuis un temps immémorial les maisons des Bellestruches & de la Cour-au-chantre, à titre de fiefs nobles, & plusieurs d'entr'eux ont occupé les premières charges de leur patrie sous la domination des ducs de Savoye, qui pour services rendus, augmentèrent le blason de la famille en 1498. *Abraham* entra au service de France le 10 Décembre 1685 comme Cadet dans la compagnie de son père, fut blessé à l'épaule à la

bataille de Steinkerke en 1692, obtint le poste d'Enseigne le 11 Septembre suivant, servit d'Aide-de-camp à Mr. de Surbek à la bataille de Nerwinden en 1683, devint le 20 Septembre de cette année Capitainelieutenant de la compagnie couplée de Suri & Stuppa au régiment de Surbek, & fut gratifié du brevet de Capitaine le 27 Janvier 1704 pour commander la compagnie de François de Suri. Entre les occasions où il se signala pendant la guerre de succession, on distingue l'attaque du fort d'Arleux le 27 Juin 1711 : étant ce jour-là à la tête des Grenadiers du régiment, il entra courageusement dans la place, fit prisonnier l'Officier & les soldats, & les envoya à Mr. de Montesquiou, Général des François. Le 13 Juin 1713 il fut gratifié de la demie-compagnie de Bulot, le 14 Mars 1723 du brevet de Lieutenantcolonel, & le 22 Décembre 1729 de la Lieutenance-colonelle du régiment de Besenval. Colonel par commission le 22 Avril 1734, Brigadier le 1 Mars 1738, Colonel propriétaire du régiment de Besenval le 26 Octobre de la même année, il mourut à Arras le 19 Mars 1748. Il s'étoit trouvé aux batailles de Fleurus en 1690, Spirebach 1703, aux sièges d'Arras 1691, Furnes 1693, Dixmude 1695, Ath 1697, & autres dans le courant de la guerre de succession. Quelques années avant sa mort il avoit embrassé la Religion catholique,

& le Roi l'avoit créé Chevalier de St. Louis. Nous avons de lui des Mémoires sur les privilèges des Suisses en France , & sur l'histoire de son régiment jusqu'en 1742.

IMFELD.

JEAN - PIERRE IMFELD , Brigadier au service d'Espagne , Colonel d'un régiment suisse , Landamman & Capitaine général du canton d'Underwalden - le - haut , naquit à Lungeren de *Marquard Imfeld* , Chevalier , Banneret de tout le Canton , Landamman à huit reprises , & Capitaine en Espagne. La maison *Imfeld* , une des plus anciennes du pays , tire son nom de ses possessions ou champs , qu'on nomme en allemand *Feld* ; car elle se nommoit primitivement *Henzli* ou *Henzli - Imfeld* : elle a donné beaucoup de Chevaliers , Capitaines, Magistrats; elle a contracté des alliances considérables dans le Canton & dans les pays circonvoisins. *Jean-Pierre* entra au service d'Espagne en 1642 en qualité de Capitaine dans le régiment de *Lussi* , dont il devint Major en 1646 , & avec lequel il fut réformé , après deux ans de services distingués dans le Milanois. De retour chez lui , il eut une place dans le Conseil national , se signala dans la guerre civile de

1656, & obtint en 1657 le bailliage de Baden. En 1664 il rentra au service d'Espagne avec le poste de Lieutenantcolonel du nouveau régiment de Beroldingen. Embarqué avec ce corps pour le Portugal, il fit des prodiges de valeur à la bataille de Villaviciosa, devint Landamman du haut Underwalden en 1666 & 1670, Capitaine général vers le même temps, leva en 1673 un régiment de 3000 hommes pour la couronne d'Espagne, & ayant été de nouveau revêtu de la dignité de Landamman en 1674 & 1678, il fut réformé en 1679, étant Brigadier depuis 1675, & mourut en 1684. Il avoit été député du Canton aux diettes de 1663, 670, 671, 672 & 675.

INDERHALDEN.

THIÉRI INDERHALDEN, Chevalier, Colonel au service de France, Landamman du canton de Schweiz, naquit en 1512 de Conrad, tué en 1513 à la bataille de Novarre. La famille *Inderhalden*, qui étoit en grande considération dans ce Canton depuis le quatorzième siècle, s'éteignit dans ce Colonel, car son petit-fils, Capitaine en France, mourut avant lui d'une blessure reçue à la bataille de Die en 1575. *Thiéri* passa sa jeu-

nefse à l'étude des belles - lettres sous le célèbre Glareanus à Bâle , voyagea en France & en Italie , & prit enfin le parti des armes ; puis il devint en 1538 Baillif de Bellinzona, Lieutenant du pays en 1542, & Landamman en 1544, 49, 54, 59, 72: il assista en cette qualité à plusieurs diettes helvétiques & autres assemblées, comme en 1540 à l'occasion des troubles survenus entre le duc de Wirtemberg & la ville de Rothweil. Il fut aussi député vers le Pape Paul III, qui le créa Chevalier; en 1547, 49, 52, vers le Roi de France; en 1573 vers la République des Grisons pour pacifier les troubles qui s'y étoient élevés ; & dans toutes ces occasions il signala une grande prudence & intégrité, qui le fit respecter de ses compatriotes. Venons à ses exploits militaires. Capitaine en 1544 au service de François I, il s'étoit distingué à la bataille de Cérifolles : il leva en 1554 un régiment de 5200 hommes, qu'il conduisit à l'armée du Connétable. Ce Général parfaitement secondé par cette petite armée, eut les plus grands succès : il s'empara de Mariembourg, fortifia Rocroi, & eut la plus grande part au gain de la bataille de Renti le 13 Août de la même année, après laquelle le Roi arma Chevalier le Colonel Inderhalden en récompense de la valeur qu'il avoit signalée en cette glorieuse journée. Quoique son régi-

ment eut été réformé à la fin de la campagne, il se trouva encore en 1562 à la bataille de Dreux ; leva en 1567 une compagnie pour le régiment de Pfyffer, & en 1574 un second régiment, qui fut d'abord employé en Provence, passa ensuite en Dauphiné, se conduisit très-bien à une action près de Die le 22 Juin, & paroît avoir changé de chef cette année, car le Colonel Inderhalden n'est plus mentionné comme tel dans les Historiens du temps, dont quelques-uns rapportent, qu'il mourut avant la fin de la campagne ; d'autres assurent qu'il mourut en 1584, âgé de soixante-douze ans.

JOST.

RODOLPHE - ANTOINE JOST de St. George, Chevalier d'Empire, Colonel au service de Gène, natif de Zizers, pays des Grisons, d'une famille noble, originaire du Vallais, fut d'abord Landamman des quatre villages, leva ensuite un régiment pour le service de la République de Gènes pendant la dernière guerre d'Italie, & fut enfin Podesta de Plurs en 1749. L'année de sa mort ne m'est pas connue.



I R M Y.

NICOLAS IRMY, Colonel au service de France, fils de *Jean Fridolin*, naquit à Bâle en 1508. Sa famille annoblie par l'Empereur Frédéric III à Bruges en 1484, est éteinte depuis le commencement du siècle passé : elle a possédé pendant quelque temps à titre de fief relevant des comtes de Thierstein, Rotenfluh, Aristorf & Meli, & a produit divers Magistrats considérés dans la République. *Nicolas* devint Baillif de Farnspurg en 1542, & leva en 1552 un régiment au service de France, à la tête duquel il servit avec distinction dans la Lorraine, & mourut la même année, âgé de quarante-quatre-ans. Il étoit aussi Sénateur. On voit dans l'Eglise de St. Martin son épitaphe, conçue en ces termes :

NICOLAUS IRMIUS,

Sen. Bas.

belli pacisque artibus clarus,

Helvetiorum sub Henrico II, Gall. Rege

ex fœd. Archistrategus,

cum & fidem suam sociis, & fortitudinem hostibus

rerum gestar. gloria probasset,

Armis invictus,

morbo tandem extinctus est,

& Patriæ quid. ingens sui desid.

exemplar virtutum civib.

Lib. denique mæstiff.

extremæ pietatis argumentum

reliquit

Anno Christi M D LII,

XVI Cal. April.

ætatis suæ XLIII.

Il avoit épousé Anne Meyer, morte le
14 Août 1548.

ISELIN.

JEAN - JACQUES ISELIN, Citoyen & membre du Conseil souverain de Bâle, Chevalier du Mérite militaire, & Brigadier au service de France, naquit le 7 Février 1704 de *Jean-Jacques Iselin*, Conseiller d'Etat, & de Marie Elts, d'une ancienne famille, qui s'éteignit avec sa mort. La famille Iselin est une des plus anciennes de la ville de Bâle: le premier de ce nom, dont on ait connoissance, vint s'y établir en 1364: son fils devint bourgeois en 1403; son petit-fils, ainsi que la plupart de ses descendants en droite ligne jusqu'au Brigadier, ont été Conseillers d'Etat, & ont occupé les premières charges de la République. Leurs alliances ont toujours été avec les familles les plus anciennes & les

plus distinguées de la ville. *Jean-Jacques* entra au service de France, & fut fait Enseigne au régiment suisse de Brendlé en 1722, Souslieutenant en 1729, Major en 1731. Il leva en 1733 une compagnie conjointement avec Mr. Ryhiner, son Beau-frère, au régiment de Courten, qui fut réformée peu après. En 1746 il obtint une demi-compagnie au régiment de Séedorf, eut la commission de Lieutenantcolonel en 1754, fut créé Chevalier du mérite à l'institution de cet ordre, & obtint en 1761 encore une demie-compagnie au régiment de Boccard. La même année il fut gratifié de la commission de Colonel à l'occasion de l'affaire de Bredla, où il servoit comme Major de brigade & Commandant du régiment. Enfin Brigadier le 4 Novembre 1764, il quitta le service pour se retirer dans sa Patrie, & y mourut le 22 Juin 1772. Il fut admis dans le Conseil souverain en 1748, & avoit épousé Susanne Ryhiner, petite-fille du bourgemaître Socin, & sœur du colonel Ryhiner au service de France.

JUNKER.

JEAN JUNKER, Colonel au service de France, natif de Soleure, d'une famille fort

ancienne, éteinte depuis long-temps, mérite aussi une place dans cet ouvrage. Sa valeur, son zèle pour la religion de ses pères feront passer son nom avec honneur à la postérité. Né avec des inclinations guerrières, il prit de bonne heure le parti des armes: il étoit à la veille de jouir des fruits de ses travaux, lorsque son attachement pour la foi catholique pensa lui couter cher. On fait qu'en 1530 la réforme avoit déjà fait beaucoup de progrès à Soleure, & que les deux partis defunis en matière de religion, en vinrent jusqu'à des hostilités. Les Protestans formèrent même un complot, qui auroit été funeste aux Catholiques. Junker en fut instruit à temps; & comme à une heure fixée les Protestans devoient s'assembler, il fit retarder l'horloge, & eut le moyen d'avertir les Catholiques de se tenir sur leurs gardes. C'est ainsi qu'il s'attira la haine des partisans de la nouvelle doctrine, qui l'inquiétèrent beaucoup. Enfin une affaire qu'il eut avec les Bernois, le décida à quitter sa patrie, & à se retirer à Rapperschweil vers l'année 1535. En 1537 il fut fait Colonel d'un régiment suisse, que les Cantons accordèrent à la France pour s'opposer aux desseins de l'Empereur, qui menaçoit d'entrer en Provence. Il se distingua à la tête de ce corps, & fut licencié peu de temps après à Lyon, non sans avoir reçu du Roi des marques du

plus grand contentement. Il avoit déjà servi précédemment en qualité de Capitaine. Les Historiens ne nous ont pas laissé des détails ultérieurs relativement à ce Colonel,

KALBERMATTEN.

NICOLAS DE KALBERMATTEN, Colonel au service du duc de Savoye, étoit fils de *Nicolas*, dont le père avoit occupé les premières charges de la république du Vallais. Sa famille, une des plus considérées du pays, n'est bien connue que depuis le commencement du quinzième siècle, quoiqu'on puisse supposer qu'elle étoit déjà distinguée avant ce temps-là, puisque *Nicolas*, qui vivoit en 1425 & 1449, fut deux fois grand Châtelain, Bourguemâitre de Sion, & Capitaine général. Ses descendants continuèrent à se distinguer par leurs emplois, & prirent des alliances dans les meilleures maisons du Vallais. *Nicolas*, dont il est question, parvint en 1600 à la dignité de Bourguemâitre de Sion, obtint en 1608 le bailliage de St. Maurice, & leva en 1616 un régiment pour le duc de Savoye, à la tête duquel il servit au grand contentement de ce Prince. Ayant été licencié à la fin de la même année, il fut de nouveau Baillif, puis Capitaine général,

& mourut vers l'an 1624, laissant trois fils de son épouse Honorande de Torrente.

Bruno de Kalbermatten, Chevalier de l'ordre de St. Maurice & Lazare, Généralmajor au service de Savoye, & Colonel du régiment de son nom, arrière petit-fils du précédent, naquit en 1700 de *Jacques-Arnold*, Chevalier de St. Michel, Bourguemaitre de Sion, Grand-Chatelain & Capitaine général du Dixain, & de *Pétronille Fabri*. Entre ses frères, *François-Xavier* fut aussi Grand-Chatelain & Bourguemaitre de Sion; *François-Antoine* fut tué à la bataille de Parme, étant pour lors Capitainelieutenant; *Gregoire* est actuellement au service, & il en fera parlé ci-après; *Daniel* a été Capitaine en Piémont; *Barthelemi* a été Baillif de St. Maurice, & *Bernardin*, Chanoine du chapitre de ce nom. *Bruno*, après avoir servi quelques années comme Officier subalterne, obtint en 1727 une compagnie au régiment de Hakbrett, en devint Major en 1731, Lieutenant-colonel en 1732, & donna de si grandes preuves de bravoure à la bataille de Parme en 1734, qu'il fut décoré de la croix de St. Maurice & Lazare, & obtint le régiment, vacant par la retraite du général Rietman. Il se couvrit de gloire pendant le reste de la campagne, fut créé Brigadier le 13 Mai 1754, Généralmajor en 1757, Lieutenantgénéral en Mars 1761, & mourut à Turin le 26

Avril 1762 , âgé de 62 ans. Il avoit épousé Constance de Lascaris , fille du comte Lascaris de Nice. *Gregoire* , son frère cadet , est actuellement Généralmajor & Colonel propriétaire du régiment de son nom au même service. Il en a été Major depuis 1754 , Lieutenantcolonel depuis 1762 , & l'a obtenu en 1768. Il a épousé Christine de Torrente. Il y a encore de cette famille *Eugène - Antoine* , Chevalier de St. Maurice , qui est Colonel d'infanterie , & *Felix* , Lieutenantcolonel ; tous deux au service de Piémont.

KALTSCHMIDLIN.

HENRI KALTSCHMIDLIN , Colonel au service de France , naquit de parens de basse condition à Kayferstuhl , dans la comté de Baden : il se voua au service dès son bas-âge , & se distingua dans les guerres , que les Suisses eurent à soutenir contre la France. Mais cette couronne ayant conclu une alliance avec la République en 1515 , après la bataille de Marignan , à laquelle il s'étoit trouvé , il prit parti dans les armées du Roi , & servit d'abord en qualité de Capitaine en 1516 , & puis comme Colonel. Il fut aussi un des chefs de la levée faite en 1521 en faveur du Pape Jule II , & après

que la plus grande partie des Officiers & soldats, qui la composoient, se furent retirés, il resta au service, & ne le quitta que pour entrer dans celui de la France. Il se trouva à la bataille de Pavie en 1525; leva en 1536 un corps de troupes, qu'il conduisit en Italie, & commanda jusqu'à la paix avec beaucoup de réputation; car l'Empereur ayant tenté une irruption dans la Provence, Kalschmidlin, qui étoit à Avignon, l'arrêta, lui opposant avec ses Suisses un courage & une fermeté inébranlable: le Roi lui en marqua son contentement en diverses occasions. Enfin il mourut dans les Pays-bas en 1538, estimé à tel point de ses compatriotes, qu'il ne crurent pas pouvoir dans la suite mettre devant les yeux des Officiers & soldats un plus grand modèle de bravoure.

KARRER.

FRANÇOIS - ADAM KARRER, Chevalier de St. Louis, Brigadier au service de France, & Colonel d'un régiment suisse de son nom, attaché au service de la marine, étoit natif du canton de Soleure. Ses descendants se sont fixés dans la Capitale. Il entra au service de France en Janvier 1680 comme Cadet dans la compagnie franche de Planta:

Enseigne de celle de Schauwenstein dans
jeune Salis en Septembre 1791, Souslieute-
nant en Août 1692, Lieutenant en Août
1693, Capitaine par commission en Mars
1703, il obtint en même temps le comman-
dement de la compagnie Salis Soglio, & en
Octobre 1705 celui de la compagnie du che-
valier de Salis, couplée avec la précédente.
Chevalier de St. Louis en Février 1709, il
se distingua à la bataille de Malplaquet, &
fut gratifié en récompense de la compagnie
de Schauwenstein dans le régiment de May,
qu'il échangea contre celle des Grenadiers en
Mai 1710. Le 15 Septembre 1719 il conclut
avec le Ministre de la guerre, sans l'aveu
des Cantons, une capitulation pour la levée
d'un bataillon suisse de trois compagnies,
qui devoit servir dans la marine, & fournir
une garnison à Rochefort. Dès que le ba-
taillon fut composé, il eut la commission
de Colonel, & ce nouveau corps fut érigé
en régiment suisse. On l'employa dans la
guerre passagère contre l'Espagne, puis dans
les Colonies françoises en Amérique. Mr.
Karrer y ajouta une quatrième compagnie en
1731, fut créé Brigadier le 18 Mars 1733,
résigna son régiment le 21 Février 1736,
& mourut en 1741, laissant postérité de
Jeanne-Marguerite Voile.

Louis - Ignace Karrer, Chevalier de St.
Louis, Brigadier des armées du Roi & Co-
lonel

lonel du régiment suisse de son nom , attaché à la marine , étoit fils du précédent. Cadet en 1722 dans le régiment de son père , il devint Capitainelieutenant & Major en 1726: l'année suivante il passa dans le régiment de Diesbach , & ayant obtenu le 29 Octobre 1731 la commission de Colonel , il rentra dans celui de son père pour y remplir de nouveau les fonctions de Major, fit en 1735 la campagne d'Allemagne avec les Gardes-suissees , & obtint le 22 Février 1736 le régiment de son nom sur la démission de son père. Chevalier de St. Louis le 4 Février 1742, il fut créé Brigadier le 19 Janvier 1749, & mourut en 1752. Il avoit commandé en 1747 & 1748 les troupes destinées à empêcher la descente des ennemis dans l'île d'Aix.

KELLER

DE LUCERNE.

JEAN - MARTIN - FRANÇOIS - ANTOINE KELLER, Chevalier de St. Maurice & Lazare, Brigadier & Colonel du régiment de son nom au service de Sa Majesté Sarde, fils d'Antoine Léger, Conseiller d'Etat à Lucerne, naquit en 1703. Il commença à servir dans les Gardes-suissees en France, qu'il

quitta comme Lieutenant pour prendre la place d'Enseigne dans les Cent-Suisses de la Garde à Rome : du grand Conseil en 1728, Secrétaire du Conseil en 1735, il se démit de cet emploi en 1741 pour lever un régiment suisse au service du Roi de Sardaigne, qui l'honora du brevet de Colonel le 11 Mars 1742; le créa Brigadier le 15 Janvier 1747, réforma son régiment en 1749, & lui conféra le 11 Janvier 1753 son ordre de St. Maurice & Lazare. Mr. Keller avoit été nommé Chancelier en 1751, & mourut le 9 Octobre 1766. Sa famille féconde en personnages distingués dans tous les états, est ancienne dans la ville de Lucerne, & a obtenu le 28 Janvier 1719 de l'Empereur Charles VI un Diplôme, qui la déclare noble d'extraction, & lui assure dans l'Empire & les Etats héréditaires de la Maison d'Autriche la jouissance de tous les privilèges de la Chevalerie, sous le surnom de Kelleren, dont cependant elle ne s'est jamais servi.

KELLER

DE SCHAFFHAUSEN.

ADAM - HENRI KELLER, Baron d'Isenbourg & Nordstetten, Colonel au service de la Maison d'Autriche, naquit en 1577

d'une famille de Schaffhausen, qui remonte à l'année 1350, & a fait toujours profession de noblesse, sous différens surnoms que prirent ses branches pour se distinguer. Les ancêtres du Colonel s'habituèrent dans leurs terres en Suabe, sans perdre néanmoins leur droit de bourgeoisie dans leur patrie primitive. *Adam - Henri* fut d'abord Capitaine d'infanterie en 1626 au service de l'Empereur, devint Major en 1631, & fit cette campagne avec la plus grande distinction, car la ville de Würzburg ayant été obligée de se rendre, il fut chargé d'en défendre le château, appelé Frauenberg. Les Suédois le sommerent aussitôt de se rendre: il rejeta bien loin cette proposition, & déclara, qu'il tiendrait bon jusqu'à l'extrémité: dans cette vue il fit faire un feu terrible d'artillerie, & tenta une sortie qui ne réussit pas; ce qui fut cause que les assiégeans s'emparèrent de la demi-lune le 8 Octobre, & voulurent escalader le château. Ils furent encore repoussés: mais enfin la garnison étant beaucoup affoiblie par les fatigues & les pertes qu'elle avoit faites, elle ne put soutenir un second assaut, fut massacrée, & son Commandant fait prisonnier de guerre. On veut même assurer, qu'il ne sauva sa vie, qu'en découvrant aux vainqueurs le trésor de l'Evêque. Quoiqu'il en soit, ayant été relâché quelque temps après, il fut fait Lieutenant.

colonel d'infanterie en 1634, Colonel d'un régiment allemand en 1638, Commandant de Constance en 1640, & quitta le service en 1646. Il fut immatriculé dans le cercle de Suabe en 1650 dans sa qualité de baron d'Empire, à laquelle il avoit été élevé en 1642, & mourut dans ses terres en 1668, laissant un fils, qui fut Directeur de la noblesse du canton du Neker.

KEYDT.

MARC - RODOLPHE KEYDT, Comte de la Flechère, Chevalier de St. Maurice & Lazare, Colonel au service de Savoye, étoit second fils du chevalier *Jean-François Keydt*, Conseiller, Directeur de l'arsenal, Capitaine d'une compagnie franche, & Lieutenant des Cent-Suisses de la garde à Turin. Le nom de *Keydt*, qui est connu en Ecosse, dès les temps les plus reculés, se trouve écrit dans les registres du canton de Schweiz, *Kyd*, *Kydt*, *Kidt*, & ce n'est que dans le siècle présent que les gentilshommes de ce nom ont repris leur véritable nom, qui avoit été corrompu lors de leur établissement en Suisse en 1430, ou plutôt adapté à la prononciation du pays. Ce fut *George I* du nom, qui s'habitua à Schweiz, &

fut Capitaine au service du duc de Savoye. Ses descendants ne brillèrent pas autant dans cette petite République, que les autres branches de leur famille : cependant ils vécurent toujours noblement, & occupèrent dans divers temps des postes fort honorables, soit dans le Canton, soit à la cour des Evêques de Constance, ou enfin au service de Savoye; car outre ceux dont je vais parler, on trouve encore *Jean*, Chevalier, Capitaine d'une compagnie franche audit service; *Joseph-Nazaire-Antoine*, Grand-Major du régiment de son nom, Chevalier de l'ordre de St. Maurice & Lazare, & quelques autres, qui tous ensemble se sont beaucoup distingués. *Marc-Rodolphe* entra au service de Savoye en 1690, en qualité d'Enseigne des Cent-Suisses de la Garde, en devint Lieutenant en 1694, & obtint en 1699 le poste de Lieutenantcolonel dans le régiment de son nom. Le Duc, content de ses services, le gratifia en 1704 du régiment de la Reine. Mr. Keidt le commanda avec beaucoup de réputation pendant les campagnes suivantes, fut blessé le 15 Juillet 1704 dans une sortie de la ville de Montmélian, quitta en 1709 son régiment pour prendre le commandement des Cent-Suisses de la Garde, fut créé Comte de la Fléchère, & Chevalier de St. Maurice & Lazare en 1720, & mourut à Cagliari en Sardaigne en 1730.

François - Frédéric Keidt , Colonel au service de Savoye , & du Conseil national de Schweiz , frère du précédent , obtint en 1685 la compagnie franche de son père au service du duc de Savoye , entra en 1702 dans la compagnie des Cent-Suisses comme Enseigne , & fut fait dans le même temps Lieutenant-Colonel du régiment de Réding. Se trouvant avec ses deux freres en 1704 dans la ville de Montmélian , assiégée par les François , il fit à la tête de 300 hommes une sortie en plein jour , qui eut le succès le plus heureux : il emporta une batterie , en encloua les canons , les fit jeter dans la place , brûla plusieurs tentes dans le camp ennemi , tua beaucoup de monde , & rentra enfin triomphant dans la ville. Cette affaire , où il avoit été blessé avec ses deux frères , lui fit beaucoup d'honneur , & le duc de Savoye l'en remercia par une lettre de sa propre main. En 1706 il fut gratifié du régiment de Reding : mais n'ayant pas voulu passer le Var en 1707 avec son régiment , il fut réformé , & quitta le service. En 1722 il eut une place dans le Conseil de Schweiz , leva en 1733 un régiment suisse au même service , fit avec réputation les campagnes de 1734 & 1735 , & mourut en 1736 à Algeri en Sardaigne.

François - Joseph Frédéric Keidt , Chevalier Grand-croix de l'ordre de St. Maurice & Lazare , Lieutenantgénéral au service de

Savoie , ancien Colonel du régiment de son nom , Capitainecolonel des Cent - Suisses , & Membre du Conseil à Schweiz , fils du précédent , & unique rejeton de sa famille , naquit en 1699 . Enseigne en 1715 dans le régiment suisse de Hakbrett , Lieutenant en 1717 , il servit avec distinction en Sicile , particulièrement au siège de Messine , où il fut blessé . En 1719 il apporta au Roi de Sardaigne le traité de paix , conclu en Sicile , & ce Monarque le chargea de transporter de cette île à Naples le trésor royal ; ce qui fut heureusement exécuté . En 1730 il obtint la place d'Enseigne des Cent - suisses , en 1731 celle de Lieutenant , en 1732 l'ordre de St. Maurice & Lazare , fut nommé en 1733 Lieutenantcolonel du régiment de son père , & entra en 1736 dans le Conseil de Schweiz . Colonel du régiment de son nom en 1736 , il fut réformé en 1737 , obtint la même année le poste de Colonel des Cent - Suisses , avec une pension viagère de 3000 livres piémontoises , fut créé Brigadier , le premier des trente-trois , en 1747 , Généralmajor en 1756 , Lieutenantgénéral en 1767 , se retira du service en 1774 avec 3500 livres de pension , & mourut le 18 Août 1775 à Schweiz , sans laisser d'enfans de Marie-Louise , fille de François-Louis Kœberli , Conseiller du prince - abbé de Kempten . Il avoit été fait Grand-croix de l'ordre de St. Maurice & Lazare en 17 . .

K L E I M.

NICOLAS - HERMANN DE KLEIM, Maréchal - de - camp au service de France, Lieutenantcolonel du régiment de Castella, étoit natif de Mülhausen. Il se dévoua au service dès sa plus tendre jeunesse, embrassa la Religion catholique en France, & s'étant fait connoître avantageusement de Mr. de Molondin, ancien Gouverneur de Neuchatel, celui-ci le recommanda à Mr. de Vigier, qui le fit entrer dans son régiment, dont il fut nommé Major en 1752. Il obtint la commission de Lieutenantcolonel en 1754, & se distingua tellement à la bataille de Bergen, sous les yeux du maréchal de Broglio, que ce Général lui fit avoir une pension de 1000 écus. Colonel par commission en 1760, Lieutenantcolonel du régiment de Castella en 1761, Brigadier le 21 Décembre 1762, il fut créé Maréchal - de - camp le 3 Janvier 1770, & mourut en 1774 à Kayserstuhl, où il s'étoit établi, sans postérité. Il étoit Chevalier de St. Louis.

K Ö N I G.

FRANÇOIS - PIERRE KÖENIG DE MOHR, Seigneur de Billens, Grangettes, Willariaz

& Ennens , Généralmajor au service d'Autriche , Colonel d'un régiment d'infanterie , Chambellan de l'Empereur , Avoyer de la ville & république de Fribourg , naquit en 1590 , d'une famille patricienne , éteinte depuis plusieurs années. Lieutenant d'une compagnie franche au service de l'Empereur en 1616 , Major en 1624 , Lieutenantcolonel en 1629 , il eut une place dans le petit Conseil à Fribourg en 1631 , & obtint un régiment d'infanterie en 1634 , ensuite de la valeur qu'il avoit signalée dans les campagnes précédentes ; car quoique la diversion qu'il fit du côté de Zell , en faveur des Autrichiens assiégés dans Constance en 1633 , ne lui réussit pas , l'Empereur ne laissa pas de lui rendre justice & de le combler d'éloges dans son brevet de Colonel. Il l'envoya même en qualité d'Ambassadeur vers le prince Gabriel Bethlem , étant pour lors Commandant de Lindau. Généralmajor en 1640 , ce grand homme qui , quelque irréprochable que fût toujours sa conduite , avoit éprouvé des désagrémens facheux par les intrigues de ses envieux , quitta le service en 1645 , pour venir occuper dans sa patrie la dignité d'Avoyer. Il mourut en 1653.



K R A F T.

JEAN KRAFT DE DELMESINGEN, Colonel au service de France, Chancelier de Lucerne, servit dès sa jeunesse. Il se trouva à la tête d'une compagnie suisse à la bataille de Dreux en 1562, & y donna des preuves de valeur. De retour à Lucerne, il fut employé dans la Chancellerie en qualité d'associé au Secrétaire d'Etat ou Chancelier, qui étoit pour lors le fameux Cysat, auquel il succéda. En 1573 il leva une compagnie pour le régiment de Tamman, fut nommé Colonel de ce régiment dès le commencement de la campagne, & licencié bientôt après, l'épuisement des finances ne permettant pas au Roi de conserver les troupes suisses à son service hors les cas de nécessité. Kraft mourut de la peste à Lucerne en 1575.

KREPSINGER.

JOSSE KREPSINGER, Chevalier, Avoyer de Lucerne, Colonel au service de France, fut Baillif de Habsburg en 1577, Conseiller en 1579, puis Directeur des bâtimens, enfin Banneret en 1586. Il leva en Septembre 1587 un régiment suisse au service de France,

se distingua à la prise d'Auneau & en quelques autres rencontres qui précédèrent l'accommodement des Suisses protestans avec le Roi, & fut ensuite réformé. Baillif à Willisau en 1589, la même année Avoyer de Lucerne, il avoit assisté comme Député de son Canton aux diettes de 1584, 87, 90, 94, 96, 97, & il mourut en 1598.

K R I E G.

MARC-GASPARD KRIEG DE BELLIKON, Colonel au service du roi de Navarre, depuis roi de France sous le nom d'Henri IV, fils de *Jacques Krieg*, Gentilhomme zuriquois, succéda en 1570 à son père dans la charge de Baillif du prince-évêque de Constance. En 1586 il commanda une compagnie de 300 hommes, envoyés en garnison à Genève, & leva en 1587, à la sollicitation du Sr. de Clervant, un régiment suisse au service du roi de Navarre: mais quelque temps après, ayant été obligé de capituler avec le roi de France, il fut licencié. Il n'est plus fait mention de lui depuis cette époque. Sa famille s'éteignit en 1641 en la personne de *Rodolphe*, Capitaine au service d'Autriche.



K U H N.

SÉBASTIEN-HENRI KUH N, Chevalier, Colonel au service d'Espagne , & Landamman du canton d'Uri, fils de *Jean*, Lieutenant du pays, devint en 1572 Enseigne de la République, Banneret en 1586, Lieutenant en 1590, & leva en 1591 un régiment suisse au service du Pape, pour seconder les efforts de la Ligue. De retour dans sa patrie en 1592 il fut élu Landamman, commanda en 1594 un régiment suisse au service d'Espagne dans le Milanois, & mourut en 1614.

LANDENBERG.

ELRIC-GUILLAUME, BARON DE BREITEN-LANDENBERG, Seigneur d'Efsach & Bottens, Colonel d'un régiment de cavallerie, Conseiller intime, & Gouverneur de Békfort au service de la maison d'Autriche, fils cadet de *Jean-Christophe*, Seigneur de Bonvillard, naquit en 1560. L'ancienneté & la noblesse de la maison de Landenberg est prouvée par une infinité de monumens publics, par les titres qui lui ont toujours été accordés, & par les privilèges dont elle jouit depuis le

treizième siècle. Ces faits , justifiés par des preuves incontestables , ne laissent aucun doute sur la véritable origine de cette maison , quoique on n'ait pu encore en former une généalogie complète , qui remonte au-delà du quatorzième siècle. On pourroit même , sans bleffer la vérité de l'Histoire , remonter jusqu'au huitième siècle , fondé sur des présomptions les plus avantageuses & les probabilités les moins équivoques : mais on se contente de dire que dès le treizième siècle le titre de Chevalier désignoit une ancienne noblesse , & constatoit une illustre origine. Quand on unissoit à ce titre la possession constante des fiefs & terres acquises par le droit de la naissance, quand on ne contractoit des alliances qu'avec les maisons les plus distinguées , quand on étoit admis dans les tournois , c'étoit jouir de toutes les prérogatives qui caractérisoient la haute noblesse. Les premiers chefs de cette famille ont joui de ces prérogatives; leurs descendans les ont maintenues , & y ont même ajouté; & c'est ce qui lui assure la preuve la plus certaine de la considération qui lui est dûe.

La maison de Landenberg est originaire du comté de Kybourg, ou elle a donné son nom à trois châteaux , qui en distinguèrent toujours les trois branches principales : la seule qui subsiste se nomme *Breiten-Landenberg*. Il paroît par des anciennes chartes ,

livres de donations, relations des Tournois, que *Eberlin de Landenberg* assista aux tournois de Zurich en 1165, que *Conrad* fut Abbé de Fischingen en 1244, qu'*Herman* fut Grand - Baillif de la Suabe pour l'Empereur Rodolphe I, que *Berenger* marcha au secours de l'Empereur Adolphe contre Albert d'Autriche en 1296; que le même, réconcilié par la suite avec ce Prince, devenu Empereur, fut en son nom Baillif du pays d'Underwalden; que *Herman*, Seigneur de Greiffensee fut Maréchal du Thurgau, Argau & de la haute Alsace vers 1300; que *Christophe* assista au tournois de Ravenspurg en 1311. Enfin la possession depuis un temps immémorial des fiefs & terres de Bæretschweil, Hinweil, Thurbenthal, Greiffensee & autres, les alliances avec les familles d'Isenthal, Hegi, Halweil, Truchsefs de Dieffenhofen, Mundprat, Bettler de Herdern, Hundpiss, Endsberg, Hornstein, Graviset, Geldreich de Sigmarshofen, Bergheim, Altenklingen, Habsburg, Bussingen, Hohenfax, Neunek, Hohenstosfen, attestent l'ancienneté & l'illustration de cette maison. On peut ajouter, qu'elle a fourni un grand nombre de Chevaliers de l'Ordre Teutonique, de Chanoines & Chanoinesses dans les grands Chapitres d'Allemagne, & d'Officiers distingués, qui en relèvent l'éclat.

Ulric - Guillaume entra au service d'Autriche en 1586 comme Capitaine de cavallerie, devint Colonel d'un régiment de Reitres en 1592, la même année Conseiller intime & membre de la Régence autrichienne de Suabe, fut nommé Gouverneur de Belfort en 1596, & mourut en 1612 sans postérité, ayant acquis en 1593 les fiefs d'Essach & Bottens.

Jean - Jacques, baron de Breitenlanden-berg, chevalier de Malthe, naquit en 1575 d'*Ulric* Seigneur de Bürglen : il entra dans l'ordre de Malthe en 1593, & après avoir fait quatre caravanes, il fit ses vœux en 1605. Commandeur de Sultz & Colmar en 1618, il mourut à Milan en 1632. Voilà tout ce que j'ai pû découvrir de ces deux Barons dans May & Leu, n'ayant pas reçu de mémoires.

LANDERSET.

JACQUES-PHILIPPE-IGNACE LANDERSET, Chevalier de l'Ordre royal & militaire du Christ, Gentilhomme ordinaire de la chambre, Colonel du régiment d'infanterie de Faro, Commandant de Castro-Marino au service de S. M. Très-Fidèle, naquit à Fribourg en Suisse vers l'année 1730. S'étant expatrié dès sa plus tendre jeunesse,

il entra en qualité de Page chez Dom-Louis d'Alunla , Ambassadeur de Portugal à Paris, & mérita par sa conduite son estime & son amitié , de façon qu'à sa mort , & par les informations , que le Ministre qui lui succéda , donna de lui , Sa Majesté Très - Fidèle le fit entrer à son service en qualité d'Enseigne d'infanterie , & lui fit toucher à Paris une gratification de 5250 livres pour les dépenses du voyage jusqu'à Lisbonne , où il arriva en Mars 1750. Rempli de reconnoissance envers le Roi , il ne chercha autre chose que les moyens de se signaler , & s'offrit de le servir dans l'Inde , où Sa Majesté étoit continuellement en guerre. Il eut le bonheur de mériter l'estime de ses chefs , & parvint graduellement au poste de Colonel d'infanterie & de Commandant de toutes les troupes de Sa Majesté. L'envie lui suscita des travaux : on parvint à noircir sa réputation auprès du Ministre : il en eut des preuves trop réelles , puisque de retour à Lisbonne en 1767 il fut mis dans une rigoureuse prison , tous ses biens furent séquestrés , & son épouse , fille de N. Bourquenoud , du Canton de Fribourg , établi dans l'Inde , jetée dans un Couvent. Sa disgrâce ne dura qu'autant que son innocence resta cachée : sa justification fut autentique , & le même Ministre , marquis de Pombal , a été le premier à lui accorder sa protection. Les effets précédèrent

cédèrent les promesses, & le Roi lui fit la grace de lui donner au sortir de sa prison son ordre royal & militaire du Christ, & de le nommer Colonel du régiment d'infanterie de Faro, & Gouverneur de la place de Castro-Marino, dans le Royaume des Algarves. Voilà ce qu'il raconte lui-même dans sa lettre du 26 Avril 1774. Je joindrai ici un détail de ses services, contenus dans une patente de la Reine de Portugal, extraite à sa réquisition, authentiquement, livre 5, feuillet 52.

MOI LA REINE :

“ Je vous fais savoir, Dom-Jean, mon
 „ bien aimé oncle, de mon Conseil d'état &
 „ de guerre, Capitaine général de mes ar-
 „ mées navales, & des galions de haut bord
 „ de la mer océane, & grand Intendant de
 „ la maison royale, que j'ai bien voulu don-
 „ ner la permission au comte d'Ega, Ema-
 „ nuel de Saldanha d'Albuquerque, qui a été
 „ Vice-Roi & Capitaine général de l'état des
 „ Indes, par provision du 13 Mars 1758,
 „ afin qu'il puisse durant son gouvernement
 „ donner douze lettres de noblesse aux per-
 „ sonnes distinguées à la guerre, soit par
 „ leur conduite, soit par leurs exploits, sous
 „ condition de me demander la confirma-
 „ tion de ces graces, en y joignant la réla-

„ tion de leurs services , & les motifs pour
 „ lesquels ils s'en sont rendus dignes.

„ En vertu de la susdite provision ledit
 „ Vice - Roi a donné une des douze lettres
 „ de noblesse avec la pension ordinaire , par
 „ décret du 4 Septembre 1763 , à Jacques-
 „ Philippe de Landerfet , natif de Fribourg
 „ en Helvétie , fils de Charles - François de
 „ Landerfet , en attention à ses services pen-
 „ dant douze ans un mois & vingt-trois jours
 „ dans le poste d'Enseigne d'infanterie , dans
 „ lequel il est venu du royaume par nomina-
 „ tion du Conseil de guerre de l'année 1750 ,
 „ & dans les postes d'Enseigne & Lieutenant
 „ des Grenadiers , Capitaine - Lieutenant de
 „ la couronne , & Major du corps d'artille-
 „ rie par brevet signé de ma royale main ,
 „ en attention à son mérite & aux services
 „ qu'il alloit faire dans cet état , quand il
 „ passa pour la seconde fois , & après dans
 „ les postes de Lieutenantcolonel d'artillerie ,
 „ & de Colonel d'infanterie d'un des régi-
 „ mens du même état des Indes , allant en
 „ quatre armées navales , dans l'une des-
 „ quelles il fut attaquer le Marata , qui étoit
 „ devant notre forteresse de Neutim ; l'autre
 „ en 1761 , dans laquelle le marquis Vice-
 „ Roi passa à secourir ladite forteresse de Neu-
 „ tim , qui étoit bloquée par les ennemis
 „ Marata & Bonfulo ; & dans l'autre où le
 „ marquis Vice - Roi fut à la prise des forte-

„ resses de Piro & Ximpim ; & la quatrième
 „ allant chercher le Marata , qui infestoit la
 „ côte , dont il est retourné au port de la
 „ ville de Goa avec cinq prises , nommées
 „ manchuas de guerre , faites audit Marata ;
 „ allant à cette expédition comme volon-
 „ taire , étant déjà Aide - Général. Et aussi
 „ dans cinq autres vaisseaux ; un qui fit le
 „ voyage de la côte du nord , & de là passa
 „ à Dio ; l'autre , dans lequel il passa à Danda
 „ en qualité de second Commandant des
 „ troupes , qu'il amenoit pour secourir le
 „ Marata dans la même côte du nord ; & en
 „ deux autres , qui furent parcourir la côte
 „ du sud ; & dans le cinquième , qui défen-
 „ doit l'entrée & la côte de la ville de Goa ;
 „ & en deux autres bâtimens , nommés Pa-
 „ taxos , qui furent à la même côte du sud
 „ combattre les troupes de l'ennemi le ré-
 „ gule Canaja - Sidi ; quand les troupes que
 „ nous détachames de Goa , prirent la for-
 „ teresse de Naubaldel , située dans la contre-
 „ côte de notre place de Dio , & dans la prise
 „ de ladite forteresse , qui fut emportée d'as-
 „ saut malgré le feu des canons , mousqué-
 „ terie & des bâtimens des ennemis , qui
 „ ravageoient nos troupes , ayant fait main-
 „ basse sur tous ceux qui étoient dans ladite
 „ forteresse ; & dans la prise & embrasement
 „ de huit bâtimens du même ennemi , qui
 „ étoient dans cette rade ; & quand on se

„ rendit maître de la montagne , lorsque la
 „ charrette de munitions de guerre s'em-
 „ bourba , car les ennemis s'approchoient
 „ avec toute la chaleur ; & dans la seconde
 „ expédition , qui a été faite pour prendre
 „ deux bâtimens qui restoient encore audit
 „ ennemi ; & allant effectivement sur eux
 „ on en trouva un seulement , qui y étoit
 „ échoué , lequel n'ayant aucun chargement
 „ & ne pouvant se jeter à la mer , a été brûlé ,
 „ malgré l'opposition que les ennemis fai-
 „ soient de terre ; allant en toutes ces expé-
 „ ditions en qualité de soldat volontaire ,
 „ aggrégé à une compagnie de Grenadiers ,
 „ étant Enseigne d'infanterie ; & dans l'occa-
 „ sion que l'on conduisoit les vivres pour
 „ la forteresse de Neutim , ayant rencontré
 „ six manchuas de guerre de l'ennemi Bon-
 „ fulo , qui empêchoient l'entrée de la rade
 „ de ladite forteresse , lesquels délogèrent
 „ par la violence de notre feu ; & dans l'oc-
 „ casion que nos troupes marchèrent con-
 „ tre la place de Piro du roi Sunda , malgré
 „ le feu continuel des ennemis & autres em-
 „ barras des chemins , s'approchant de la
 „ muraille ; la place fut rendue & prise à
 „ l'assaut , entrant par les boulevards très-
 „ valeureusement , exterminant tous ceux
 „ qui s'opposoient à la défense , étant alors
 „ Lieutenant de Grenadiers de la compagnie
 „ nommée pour l'escalade d'un des boule-

„ vards , & pour entrer dans la place par une
 „ canonière du même boulevard , avec grand
 „ courage & risque de sa vie , montant par
 „ une échelle qu'il appuya à la muraille ,
 „ non obstant que l'ennemi l'avoit fait tom-
 „ ber plusieurs fois ; & après dans la prise
 „ d'un bâtiment qui étoit encre dans la mê-
 „ me rade , & d'un autre nommé Pala , &
 „ de diverses manchuas de guerre , avec son
 „ artillerie , lesquelles étoient échouées ; &
 „ de l'île & forteresse de Ximpim , dont la
 „ garnison , épouvantée du dernier assaut &
 „ succès de Piro , se rendit , sortant défar-
 „ mée entre nos filières ; & après dans l'ac-
 „ tion du fort de Conem , dont les défenseurs
 „ furent obligés de déloger ; & dans les hos-
 „ tilités qui ont été faites dans les bourgs du
 „ roi Sunda , près des terres de Salfette ,
 „ transportant au camp du Raya tous les
 „ vivres qui se trouvoient dans lesdits bourgs ;
 „ & dans la marche qu'on a faite à Coculim ,
 „ pour attaquer le même Sunda , ce qui fut
 „ sans effet , parce que ledit Sunda envoya
 „ un Officier pour négocier la paix ; & dans
 „ les secondes hostilités qui ont été faites
 „ dans les bourgs de Bandora , Marcaim ,
 „ Cunclain , qui appartenoient audit roi
 „ Sunda , coupant les digues pour inonder
 „ avec l'eau de la mer tout le territoire des
 „ ennemis , afin qu'ils ne puissent subsister
 „ de leur récolte , brisant aussi les radeaux

„ que les ennemis avoient faits pour en-
 „ vahir la province de Salfette, leur brûlant
 „ tous les bâtimens qu'on ne put conduire
 „ pour être échoués ; étant le premier dans
 „ cette expédition, qui mit pied à terre dans
 „ le bourg de Bandora, & qui y jeta le feu,
 „ allant accompagné des Sipacs embraser les
 „ autres bourgs susdits ; & dans la marche
 „ que l'on fit de Morgao pour combattre les
 „ ennemis Sunda, qui attaquoient les fas-
 „ cines du bourg de Coculim, & dans la ren-
 „ contre du même ennemi dans ledit bourg,
 „ le combattant long-temps, jusqu'à ce qu'il
 „ s'enfuit honteusement, ayant perdu dix che-
 „ vaux & quatorze chevaliers, quatre desquels
 „ furent de leurs principaux chefs, & beau-
 „ coup de blessés & morts ; & dans les der-
 „ nières hostilités faites dans les bourgs du-
 „ dit Sunda depuis Candolim & Velvoi, non
 „ obstant la vigoureuse opiniâtreté de ses dé-
 „ fenseurs, avec grand nombre de morts &
 „ blessés de la part des ennemis, ayant em-
 „ brasé tous ces bourgs ; étant embarqué
 „ dans le navire St. Michel pour aller à la
 „ côte du sud représenter au Capitaine de
 „ la marine, qui y étoit à la hauteur des
 „ Mirées, que la présente occasion étoit fa-
 „ vorable pour reprendre du pouvoir de l'en-
 „ nemi Yrogi un bâtiment nommé Terrade,
 „ qu'il avoit pris & ammené à la rade de
 „ Patingas ; & étant nommé, il fut à cette

„ expédition dans un pataxo armé en guerre,
 „ pour reprendre aux ennemis ladite Ter-
 „ rade , qu'ils ammenaient à la remorque ;
 „ & par la violence du feu des deux pier-
 „ riers dudit pataxo , les défenseurs se je-
 „ tèrent à la mer, outre cinq morts, deux
 „ blessés & sept prisonniers, & la terade
 „ fut conduite à la ville de Goa ; & dans la
 „ première marche que notre armée fit con-
 „ tre la forteresse de Ponda , allant à la dé-
 „ couverte du lieu convenable pour dresser
 „ notre batterie , qu'on a commencé à dis-
 „ poser , allant en cette expédition en qua-
 „ lité de volontaire , étant Capitainelieute-
 „ nant de la Couronne ; & en 1757, quand
 „ j'ai expédié ordre par la flotte de la Bahia ,
 „ que le vaisseau des Indes St. Antoine &
 „ Justice fut armé en guerre pour faire
 „ voyage à ce royaume avec exercice dans
 „ le même vaisseau de Capitainelieute-
 „ nant de la Couronne, en vertu desdits
 „ ordres , pour se transporter dans ledit
 „ vaisseau à ce royaume dans le même
 „ poste qu'il avoit auparavant ; & en Octo-
 „ bre 1758 peu après son arrivée du ro-
 „ yaume pour la seconde fois à cet état,
 „ dans la marche qu'on a faite au Bourg
 „ de Pélégao pour dresser une fascine, &
 „ se retrancher dans la province de Bi-
 „ cholim, occupée par les ennemis Bonfulo,
 „ ce qu'effectivement nous avons obtenu,

„ étant en cette expédition un des premiers
 „ Officiers nommés , parce qu'il étoit Lieu-
 „ tenantcolonel du corps de notre artillerie ;
 „ & dans la seconde expédition qu'on a faite
 „ le même mois & an , pour reprendre le
 „ bourg ruiné d'Amona , occupé par ledit
 „ Bonfulo ; & à l'occasion de faire dresser
 „ une fascine dans le sommet du mont du
 „ même bourg , avec de fortes pallisades , &
 „ un rempart de terre , & un petit boulevard ;
 „ & dans le combat des trois pagodes dudit
 „ bourg , où les ennemis étoient retranchés ;
 „ & dont ils furent chassés , se réfugiant dans
 „ les montagnes voisines ; & étant envoyé
 „ deux fois par le Vice-Roi à la cour de
 „ Punem du marata Mana , pour négocier les
 „ affaires de cet état de plus grande impor-
 „ tance , & en conséquence de mon service ,
 „ dans lesquels il s'est comporté avec le plus
 „ grand zèle , désintéressé & bonne con-
 „ duite . & en plusieurs autres diligences
 „ d'une si grande conséquence & honneur
 „ dudit état , & de nos armes , qui ont été
 „ confiées à son activité , honneur , bravoure
 „ & dextérité de bon Officier , pour être en
 „ tout d'un mérite si distingué & d'une si sage
 „ conduite , agissant dans toutes les susdites
 „ expéditions avec bravoure , intrépidité &
 „ intelligence militaire , non seulement en
 „ tout ce qui appartenait au corps d'artille-
 „ rie , dont il a été commandant , mais aussi

„ dans les travaux des fascines qu'on a dres-
 „ fées, & en toutes autres occasions de mon
 „ service, étant si exact en tous ses devoirs,
 „ que soit par le courage ou par la prompte
 „ exécution de toutes ces opérations aucun
 „ Officier n'a pu le devancer ; & ledit Vice-
 „ Roi, en considération du mérite & des ser-
 „ vices du susdit colonel Jacques - Philippe
 „ de Landerset, & à la bravoure, zèle &
 „ désintéressement pour tout ce qui est de
 „ mon service, avec la même égalité soit dans
 „ les matières politiques ou du ministère, &
 „ notamment dans l'intelligence avec la-
 „ quelle il a conduit toutes les affaires les
 „ deux fois qu'il fut en qualité d'Envoyé à
 „ Punem, cour du royaume du Marat, se
 „ portant avec tant de connoissance, qu'il
 „ rétablit l'amitié de l'Etat avec le même
 „ Marata, renouvelant avantageusement les
 „ traités de paix avec le Nana & son cousin
 „ Saduba, qui despotiquement donnoient
 „ des loix aux vassaux de ces très - vastes do-
 „ maines, ainsi que de ceux que par la force
 „ de leur pouvoir ils avoient conquis, ce
 „ qui donna un grand crédit à la nation &
 „ à cet Etat ; & dans les occasions de guerre
 „ s'étant comporté avec bravoure & intelli-
 „ gence, comme il fit au combat naval qu'il
 „ y eut l'année 1763 entre la Pala St. Pierre
 „ sur laquelle il étoit, & celle du marata
 „ Griem, du pouvoir de laquelle il racheta

„ un navire danois de 24 canons , chargé de
 „ diverses marchandises pour l'Europe ; &
 „ notamment dans la prise de la place de
 „ Ponda , de laquelle on lui est redevable ,
 „ pour avoir encouragé l'esprit des payfans
 „ pour s'assurer de la campagne , en com-
 „ mençant le combat , commandant les
 „ troupes jusqu'à l'arrivée du chef de l'ar-
 „ mée , s'exposant courageusement au feu
 „ des ennemis comme un simple soldat qui
 „ affronte la mort , & en plus grand danger
 „ encore à l'introduction des troupes blan-
 „ ches & Sipacs dans le pays des ennemis &
 „ provinces de Ponda , & le passage de la ri-
 „ vière de Rachel , avec une si juste pré-
 „ voyance , qu'à juste titre on lui doit attri-
 „ buer la conquête de la place de Ponda ,
 „ ayant déjà été intentée , mais inutilement
 „ par nos troupes , de même que la prise
 „ de la forteresse de Zambaulim & ses pro-
 „ vinces , à la gloire de la nation , recou-
 „ vrant le crédit de nos armes , & exposant
 „ sa vie aux derniers dangers. En considé-
 „ ration & attention aux susdits services ,
 „ & à ceux qu'il aura fait jusqu'à - présent ,
 „ je veux , & il est de mon bon plaisir de
 „ faire ledit Jacques - Philippe de Landerfet
 „ Gentilhomme de ma chambre , avec 1600
 „ reis de pension chaque mois , comme Gen-
 „ tilhomme - Chevalier , & un boisseau d'a-
 „ voine par jour , payé selon les ordonnances ,

„ étant la pension ordinaire de la quatrième
 „ lettre de noblesse , qui lui a été conférée
 „ par le Vice-Roi , laquelle par le présent
 „ décret je lui confirme & tiens pour con-
 „ firmée. Je vous ordonne de la faire cou-
 „ cher dans le livre de la matricule des pen-
 „ sions de la maison royale dans le chapitre
 „ des Gentilshommes - Chevaliers , avec la-
 „ dite pension & avoine. A Lisbonne le 30
 „ Juillet 1778. „

R E I N E !

DOM JEAN, *grand Intendant de la Maison
 royale.*

“ Il a plu à votre Majesté de faire la grace
 „ par les motifs mentionnés dans ce décret ,
 „ à Jacques - Philippe de Landerset , fils de
 „ Charles - François de Landerset , de le faire
 „ Gentilhomme de la chambre avec 1600
 „ reis de pension chaque mois, comme Gen-
 „ tilhomme - chevalier , & un boisseau d'a-
 „ voine par jour , qui est la pension ordinaire
 „ de la lettre de noblesse , qui lui a été con-
 „ férée par le comte d'Ega , qui a été Vice-
 „ Roi des Indes , par la permission que Votre
 „ Majesté lui a accordée ,

„ L'on a passé par consulte verbale de Sa
 „ Majesté du 18 Juillet 1778 , & par ordre
 „ de Monseigneur Dom - Jean , grand Inten-
 „ dant de la Maison royale , le mois & an

„ que dessus, le présent décret enregistré dans
„ le livre des graces , & a payé 600 reis.

Pierre Caëtan Pinto de Maracs Sarmento.

„ Enregistré dans le premier livre de la
„ matricule à feuillet 390 v. & a payé 600
„ reis. Lisbonne le 30 Octobre 1778.

Joseph Caëtan Sergio d'Andrade.

Jean - Ignace Holbeche l'ai fait écrire.

Enregistré au feuillet 165 du livre second.

Emanuel de Silva Moreira.

„ Et l'ayant copié , je l'ai collationné avec
„ l'original , auquel je me réfère , lequel j'ai
„ rendu à qui me l'a présenté , & pour l'a-
„ voir reçu il a signé , & à sa réquisition
„ j'ai passé la présente copie authentiquement,
„ Faro le 16 Avril 1779.

“ Et moi *Emanuel - Martin Mangas* , No-
„ taire public de notes en cette ville de Faro
„ pour sa Majesté Très - fidèle , que Dieu
„ garde , je l'ai écrit & signé en public en
„ témoin de la vérité.

Emanuel - Martin Mangas.

Collationné par moi *Emanuel - Martin Mangas.*

Jacques - Philippe de Landerset.

„ Nous Tibère Blanc, Chancelier du Con-
 „ sulat général de France en Portugal, certi-
 „ fions & attestons à tous qu'il appartiendra,
 „ avoir bien & fidèlement traduit du portu-
 „ gais en françois les 16 pages d'écriture re-
 „ tro de la copie authentique qu'on nous a
 „ présentée, & que nous avons rendue,
 „ contenant le décrêt par lequel Sa Majesté
 „ a bien voulu nommer Gentilhomme de sa
 „ chambre, Chevalier, Mr. Jacques Philippe
 „ de Landerfet, Colonel du régiment d'in-
 „ fanterie de Faro. En foi de quoi nous
 „ avons passé le présent certificat à Lisbonne
 „ le 17 Juin 1779.

TIBERE BLANC, *Chancelier.*

“ Nous François-Philippe Brochier, Che-
 „ valier de l'ordre du Roi, Consul général
 „ de France en Portugal, certifions & attes-
 „ tons à tous qu'il appartiendra, que le Sr.
 „ Tibère Blanc, qui a signé le certificat ci-
 „ dessus, est tel comme il se qualifie, & que
 „ foi doit être ajoutée, tant en jugement
 „ que dehors, aux actes qu'il délivre en
 „ cette qualité. En foi de quoi nous avons
 „ passé le présent certificat, auquel est apposé
 „ le sceau royal de notre Consulat, à Lis-
 „ bone ce 17 Juin 1779.

(L.S.)

BROCHIER.

La Reine de Portugal n'a pas cessé depuis de combler de faveurs le Chevalier de Landerfet, dans l'intention de le fixer absolument dans ses états. Leurs Excellences de Fribourg ont crû devoir lui en témoigner leur reconnoissance, & ont daigné lui écrire en faveur de leur sujet: cette Princesse a répondu avec une politesse & cordialité digne d'une Souveraine, qui fait le bonheur de ses états, & mérite à tous égards la vénération de l'Europe entière. Le Chevalier de Landerfet a des enfans de son Epouse N. Bourquenoud: il est neveu de feu le Banneret Landerfet, & cousin germain de Mrs. Landerfet d'aujourd'hui; l'ainé du grand Conseil, ci-devant Officier dans le régiment suisse de Boccard, les trois autres actuellement au service de France.

LANTHEN.

JEAN DE LANTHEN - HEID, Chevalier; Colonel au service de France, Avoyer de Fribourg, Officier illustre par sa valeur, & Magistrat distingué par sa prudence & son équité; étoit sorti d'une famille noble, qui a eu des alliances avec les premières maisons de cette ville, & qui ne subsiste plus aujourd'hui. Successivement Baillif

d'Echallens en 1555, Conseiller d'Etat en 1560, Bourguemaître en 1561, Avoyer & Chef de la République en 1562, il leva en 1570 un régiment suisse de son nom au service de France, & quitta la Suisse au mois de Mars de la même année, pour se rendre à la tête de ce corps au camp du Roi, où il arriva le 15 Mai. Il se trouva le 8 Juillet à une escarmouche près d'Arnay-le-Duc, & fut réformé après la paix du 8 d'Août. Le Roi néanmoins pour lui témoigner son contentement, lui donna des assurances positives de sa bienveillance, & l'accueillit avec la plus grande bonté près de Fontainebleau le 9 Mai 1573, lorsque ce Colonel lui amena un nouveau régiment, que les Cantons avoient accordé à sa Majesté pour soumettre les rebelles de différentes villes du royaume. Le Colonel de Lanthen servit d'abord au siège de la Rochelle, & se distingua le 23 Mai, jour de son arrivée devant cette place, à une sortie que firent les Calvinistes; puis s'étant rencontré à quelques autres expéditions, il fut licencié le 21 Novembre de la même année en 1582. Il fut l'un des arbitres établis pour décider du différend survenu entre les Bernois & les Cantons catholiques, au sujet de Genève: de concert avec son collègue l'Avoyer d'Affry, & le Député de Soleure, il régla le tout à l'a-

miable, & ne contribua pas peu à rétablir la bonne harmonie entre les Cantons.

En 1585 il fut employé en Guyenne en qualité de Colonel d'un régiment suisse composé de 3000 hommes, divisés en dix compagnies ou enseignes, dont quelques-unes qui avoient été levées dans le canton de Berne, furent rappelées le 26 Juillet à la sollicitation du Roi de Navarre. Il vit avec peine ce démembrement, qui paroïssoit contraire aux traités: cependant il fut destiné à servir sous le duc de Mayenne, qui commença ses opérations en Février 1586. D'abord on emporta Montignac - le - comte, Beaulieu, Castels, Montegur, Castillon, Puy - Normand, & le régiment de Heyd, conduit par son brave chef, fit très-bien dans toutes ces expéditions: il se trouva ensuite au siège de Chorges, & fut réformé en Avril 1587, comblé d'éloges de la part d'Henri III, qui ne le renvoya que par nécessité, & qui s'étoit exprimé en sa faveur & celle des autres troupes suisses de la manière la plus obligeante. " J'ai beau-
 „ coup de contentement (disoit-il) de votre
 „ bon service que vous m'avez fait audit pays
 „ de Guyenne depuis le partement de mon
 „ cousin le duc du Maine: je le ferai enten-
 „ dre à vos Seigneurs & Supérieurs, afin
 „ qu'ils vous en sachent gré, & que vous em-
 „ portiez louange que vous méritez.

En

En 1589 , les Cantons , mécontents du traitement qu'on faisoit à leurs troupes en France , résolurent d'envoyer au Roi une ambassade , pour le prier d'observer les capitulations , & sur - tout de faire payer diligemment la solde aux soldats , qui se trouvoient fort souvent réduits à de facheuses extrémités, faute d'argent. L'Avoyer de Lanthen fut un des Ambassadeurs : il montra beaucoup de fermeté dans cette occasion , & obtint quelque satisfaction du Roi , que les malheurs du temps & l'épuisement des finances gênoient extrêmement. En Septembre 1592 il marcha en France avec un nouveau régiment suisse , qu'il avoit levé à la sollicitation du fameux Silleri, Ambassadeur du Roi. Il se distingua particulièrement à la tête de 200 hommes de ce corps la nuit du 22 Mars 1594 , à la prise de Paris , sous le Maréchal de Matignon , au siège de Laon , du château de Courlais , au combat de Guimer ; & son régiment fut réformé à la fin de 1598. Le Roi conserva à son service sa compagnie , & l'attacha à sa Garde. Cette troupe se trouva aux sièges de Cambrai , Montmélian , Conflans , fut ensuite envoyée en garnison dans différentes places , & il n'en est plus question depuis 1619. Le colonel de Lanthen mourut enfin en 1630. Ses grandes qualités le firent beaucoup regretter. Un de ses descendans , *François - Philippe* , Seigneur

de Cugi, Vefin, Aumont, co-Seigneur de Mignières, fut aussi Avoyer de Fribourg, & mourut le dernier mâle de sa famille en 1713.

ZUR-LAUBEN.

CONRAD, BARON ZUR-LAUBEN, de Thurn & Gestellenburg, Chevalier de St. Michel, Amman de la république de Zug, sa patrie, Colonel au service de France, Capitaine aux Gardes-suísses, naquit le 10 Mai 1572 de *Beat de Zur-Lauben*, Capitaine aux Gardes-suísses, Landamman du canton de Zug, & de Régule de Kolin, d'une des plus anciennes familles du pays. La maison de Zur-Lauben est une branche puinée des anciens barons de la Tour-Chatillon en Vallais. Elle remonte à l'onzième siècle. Voici ce qu'en dit le Dictionnaire de la noblesse de Mr. de la Chenaie-des-bois : “ Parmi les
 „ diverses branches de la maison de Chatillon
 „ il y en avoit une qui portoit distinctement
 „ le nom de Chatillon, en latin *de Castillione*
 „ ou *Castellione*; & en allemand, *von Ge-*
 „ *stellenburg* ou *von Gestelen*. Elle avoit été
 „ formée par *Aymon*, Damoiseau, frère
 „ puiné de Geraud ou Gérold II, Baron de
 „ la Tour en Vallais (*Girolodus de Ture*),

„ comme on le voit par un acte en latin de
 „ l'abbaye de St. Maurice , daté du 1 Sep-
 „ tembre 1263. Ledit Aymon ratifia la vente
 „ que le chevalier Bertold de Nares , autre-
 „ ment Naters , dans le haut Vallais , avoit
 „ faite à Nares le 1 Août même année , à
 „ Gerold ou Geraud , Abbé de St. Maurice ,
 „ de plusieurs possessions sises à Grion dans
 „ la paroisse de Bay (aujourd'hui Bex dans
 „ le canton de Berne , sur la frontière du bas
 „ Vallais). Plusieurs actes prouvent que
 „ Geraud de la Tour , Il du nom , frère aîné
 „ d'Aymon de Chatillon , étoit fils du baron
 „ Geraud I de la Tour , petit-fils de Pierre I ,
 „ Baron de la Tour , & arriere - petit - fils de
 „ Guillaume I , Baron de la Tour , qui vivoit
 en 1157.

La branche de Chatillon-Zur-Lauben a été formée par *Balthasar de Gestelenburg* , ou *de Chatillon* en Vallais (descendant d'Aymon) , qui pour éviter la haine que l'on portoit à la noblesse dans le Vallais , & sur - tout à la maison de la Tour , depuis la révolution de 1375 à 1377 , dans laquelle elle perdit ses principales seigneuries , entr'autres le château de Chatillon près de Rarogne , se surnomma vers la fin du quatorzième siècle , *Zur-Lauben* , mot allemand , qui signifie *de la Feuille* , ainsi qu'il est prouvé par l'anniverfaire que ses fils , *Jean* , qui suit , & *Maurice* , fonderent pour lui & leur mere , Dame - Anne de Boll , dans

la Commanderie des Chevaliers de St. Lazare à Sédorf, canton d'Uri, qui est limitrophe du haut Vallais. Le nécrologe de cette Commanderie, l'un des monumens les plus respectables de l'ancien & illustre ordre de St. Lazare, porte que *Balthasar*, ainsi surnommé *Zur-Lauben*, étoit de la maison de Gestelenburg en Vallais, & il fixe dans un autre endroit au 10 Avril l'anniversaire de Conrad Gestelenburg, Chevalier de St. Lazare à Sédorf. *Jean*, mentionné ci-dessus, épousa Agnès Schreiber, d'Uri: son fils *Antoine*, se fixa à Zug en 1488, après avoir obtenu en 1477 le droit de Citoyen à Zurich, en récompense de sa valeur à la bataille de Granson. De sa femme Dorothee Herman, de Zurich, il laissa deux fils, dont descendoient les différentes branches de la famille.

Conrad entra d'abord au service de France sous le règne d'Henri III, en qualité de Lieutenant. Puis étant devenu Chancelier du canton de Zug en 1590, il fut maintenu dans cette charge pendant vingt-deux ans, nommé du Conseil intime en 1594, Statthalter en 1613, Amman en 1614, 1615, 1616, & envoyé au nom du Canton en 1602 pour jurer l'alliance avec la France. Il avoit aussi été Baillif de Cham en 1592, & de Hünenberg depuis 1605 jusqu'en 1616. En 1619 il leva une compagnie de 300 hommes pour le régiment des Gardes, comme on le voit

par la lettre suivante, que lui écrivit le maréchal de Bassompierre le 5 Mars de cette année : “ Suivant le desir que vous m’avez
 „ témoigné d’avoir par votre lettre précédente,
 „ d’être employé au service du Roi par-deçà, & la promesse que j’avois faite
 „ d’en avoir soin lorsque l’occasion s’en présenteroit,
 „ joint à votre mérite particulier & les services que vous & les vôtres avez
 „ rendus à la couronne de France, m’ont convié de proposer au Roi de vous offrir
 „ une compagnie du régiment de ses Gardes-suísses,
 „ comme vous verrez par la capitulation que Sa Majesté vous en envoie, & qu’en ferez plus amplement informé par
 „ Mr. son ambassadeur Miron. Je vous supplie que ladite compagnie soit si belle & si
 „ complète, qu’elle soit estimée digne de l’honneur d’être du régiment des Gardes
 „ du Roi. „ Le Capitaine Zur-Lauben fit quelques campagnes à la tête de sa compagnie, fut Ambassadeur des Cantons catholiques auprès de Louis XIII en 1623, leur Plénipotentiaire pour rétablir la concorde dans les Grisons en 1624, & leva en 1626 un régiment suisse au service de France, qu’il conduisit en Valteline. Il aida aussi, comme Plénipotentiaire, à appaiser les troubles du Vallais, fut créé Chevalier de St. Michel le 11 Février 1626, & revêtu de cet ordre par le maréchal de Bassompierre. Enfin, après

avoir assisté à plus de 280 diettes , il mourut à Zug le 31 Mars 1629 , laissant trois fils de son épouse Eve Zurcher de Schwanden.

Conrad Zur-Lauben, Baron de Thurn & Gestelenbourg, Seigneur de Willé & Ortenberg, Chevalier de St. Michel, Brigadier des armées du Roi, troisième fils de *Beat*, Baron de la Tour-Chatillon - Zur-Lauben, Landamman du canton de Zug, Capitaine aux Gardes-suisse, Citoyen de Lucerne, que son attachement à la foi de ses pères, son zèle pour la prospérité de la Suisse catholique, rendent digne des plus grands éloges, & d'Euphémie Honegger, naquit en 1638. Il fut reçu Cadet, puis Enseigne de la compagnie de son frère *Henri* le 2 Octobre 1657, Lieutenant le 6 Février 1658, fut réformé avec cette troupe en 1668, & entra comme Capitaine dans le régiment allemand de Fürstenberg. Ayant été déclaré Major de ce corps par pouvoir du 30 Juillet 1669, il servit avec honneur à l'armée de Hollande en 1672, fut fait Gouverneur de Zwoll le 22 Juin, & passa en revue en 1673 toute l'infanterie qui se trouvoit en Westphalie, par lettres du 17 Avril. Il commanda aussi à Dorsten, & le Roi lui accorda le 10 Juillet 1674 le poste de Lieutenantcolonel de son régiment. Détaché en 1675 pour aller en Espagne, il s'acquitta de toutes les commissions dont on le chargea, avec beaucoup

de zèle, & se distingua particulièrement au siège de Bellegarde. Mr. de Louvois donna à sa bravoure les plus grands éloges par une lettre qu'il lui écrivit à cette occasion le 12 Août de la même année. La voici en son entier. " Monsieur ! Le Roi a été informé
 „ par les relations que Sa Majesté a eues de
 „ ce qui s'est passé au siège de Bellegarde,
 „ de la manière dont vous avez fait agir le
 „ régiment que vous commandez ; & Sa
 „ Majesté, qui en est très-satisfaite, m'a
 „ ordonné de vous faire savoir le gré qu'elle
 „ vous fait d'avoir mis ledit régiment sur
 „ un aussi bon pied qu'il est, & de l'appli-
 „ cation que vous avez pour le maintenir
 „ en état de servir utilement. „

Brigadier par brevet du 24 Février 1676, il commanda en cette qualité une brigade en Roussillon, & se signala au combat d'Epouilles en 1677, au siège de Puycerda en 1678. Il fut créé Inspecteur général d'Infanterie en Roussillon & Catalogne en 1679, gratifié en Mars 1681 des seigneuries de Willé & Ortenberg en Alsace, avec réversibilité à la Couronne au défaut d'héritiers mâles, nommé Chevalier de St. Michel la même année, & mourut à Perpignan le 4 Décembre 1682. Il fut enterré à la Cathédrale. Il ne laissa pas de postérité. Il possédoit aussi une compagnie franche.

Beat. François-Placide, Baron de la Tour.

Chatillon - Zur-Lauben , Seigneur de Hembrunn & Angliken , Grand Commandeur de l'ordre royal & militaire de St. Louis, Lieutenantgénéral des armées du Roi , & Colonel du régiment de ses Gardes - suisses , naquit le 15 Juin 1697 de *Beat - Jacques* , Chevalier de St. Louis , Capitaine général & Landamman de Zug , & Capitaine aux Gardes-suissees , & de Marie-Barbe Zur-Lauben , sa cousine germaine , sœur de *Beat - Jacques* comte de Zur-Lauben, Lieutenantgénéral, mort à Ulm des blessures reçues à Höchstætt. Il commença à servir en 1702. Lieutenant dans le régiment suisse de Pfyffer au commencement de 1703 , Capitaine - commandant de la compagnie de son père audit régiment le 23 Décembre suivant , il se trouva à la bataille de Ramélie. Le 4 Juillet 1706 il devint Capitaine aux Gardes - suisses par la mort de son oncle , fit le service de Lieutenant de sa compagnie jusqu'au 9 Janvier 1709 , qu'il en fut reçu Capitaine , & eut la croix de St. Louis le 20 Septembre 1718. Brigadier par brevet du 1 Août 1734, Maréchal - de - camp le 1 Janvier 1740 , Lieutenantcolonel des Gardes le 16 Décembre 1742 , Colonel de ce régiment le 10 Mars 1743 , il fut déclaré Lieutenantgénéral le 1 Mai 1745 , & pourvu d'une place de Commandeur de l'ordre de St. Louis en Juin de la même année. Grand - croix de cet Ordre le 25 Mai 1755 ,

il se démit de son régiment en 1767 , & mourut à Paris le 31 Décembre 1770. Il possédoit une compagnie entière dans les petits corps , dont il avoit obtenu une moitié le 15 Février 1720 , l'autre le 26 Mars 1732. De Marie-Martine de Pinchene , son épouse , il n'a laissé qu'une fille , mariée au Lieutenant-général Jean-Jacques du Portal.

Béat - Fidèle - Antoine - Jean - Dominique , Baron de la Tour - Chatillon Zur-Lauben , Seigneur de Hembrunn & Angliken , Chevalier de l'ordre de St. Louis , Lieutenant-général au service de France , ancien Capitaine aux Gardes-suísses , Honoraire étranger de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres , Conseiller du Roi & Secrétaire - interprète , naquit à Zug le 14 Août 1720 de *Béat - Louis* , Lieutenant au service de France , & de Marie - Anne de Burz - Séethal. Admis en 1732 comme élève dans le Collège royal des Quatre - Nations à Paris , par une faveur qui n'avoit encore été accordée à aucun Suisse , il y resta jusqu'au 7 Décembre 1735 , qu'il entra dans le régiment des Gardes-suísses en qualité d'Enseigne. Souslieutenant le 3 Avril 1737 , second Lieutenant le 17 Mai 1740 , il obtint le 6 Mars 1744 l'agrément du Roi pour la place de Capitaine - commandant la compagnie colonelle du régiment , fut reçu Chevalier de St. Louis le 27. Avril 1746 , & nommé Bri-

gadier par pouvoir du 10 Mai 1748. Maréchal-de-camp le 25 Juillet 1762, Capitaine aux Gardes à la retraite de son oncle en 1767, Lieutenantgénéral en 1780, il a quitté le service la même année, & s'est démis de sa compagnie en faveur du colonel Durler, de Lucerne, ci-devant Aide-Major du régiment, qui a épousé sa fille. Il s'est marié le 26 Novembre 1754 avec sa cousine, Marie-Elisabeth de Kolin, fille du Colonel de ce nom au service de Naples, de laquelle il eut trois fils, morts en bas-âge, & deux filles.

Qualités éminentes de l'ame, sentimens généreux du cœur, lumières brillantes de l'esprit, tout semble être réuni dans Mr. de Zur-Lauben. Il a été employé avec succès aux Pays-bas pendant les campagnes de 1742, 43, 45, 46, 48, aux batailles de Fontenoi & de Raucoux, aux sièges de Tournai, Oudenarde & Mastricht, & à différentes expéditions de la dernière guerre d'Allemagne. Ayant remporté en Avril 1748 le prix de la question que l'Académie des Inscriptions & Belles-lettres avoit proposée, il fut reçu en Janvier 1749 Membre honoraire étranger de cette compagnie. Il a donné depuis plusieurs ouvrages au public, qui lui est redevable d'une infinité de découvertes intéressantes relativement à l'Histoire militaire de sa nation au service de France, sur laquelle il a publié un ouvrage qui ne laisse presque

rien à desirer , & qui suffiroit pour immortaliser son nom. Il a été nommé Conseiller du Roi & son Secrétaire - Interprète le 1 Mars 1753.

Béat - Henri - Joseph , Baron de la Tour-Chatillon - Zur - Lauben , dit le Chevalier de Zur-Lauben , Seigneur de Lourbes , Chevalier de St. Louis , Brigadier des armées du Roi , & premier Capitaine au régiment des Gardes - suisses , naquit en 1661 de *Henri* , Capitaine aux Gardes - suisses & Major général des milices du canton de Zug , & d'Anne Marie Spek. Il entra au service à l'âge de dix-neuf ans , l'année 1680 , dans le régiment allemand de Fürstenberg , & y resta six ans en qualité de Cadet & Souslieutenant. Le Roi lui accorda le 18 Janvier 1686 la seconde Lieutenance de la compagnie de Nouvelli , & en 1688 une commission de Capitaine pour lever une compagnie franche de sa nation , qui fut incorporée dans le régiment de Reinold le 27 Janvier 1698. Le 22 Janvier 1690 , il leva une demie - compagnie zugoise au régiment des Gardes , obtint le 20 Décembre 1696 la compagnie des Grenadiers nouvellement créés , fut reçu Chevalier de St. Louis le 13 Février 1703 , nommé Brigadier le 10 Février 1704 , & mourut le 23 Mai 1706 des blessures qu'il avoit reçues le même jour à la bataille de Ramélie à la tête des Grenadiers. Il n'étoit point marié.

Béat - Jacques , comte de la Tour - Chatillon - Zur - Lauben, Seigneur de Garville, Erlenbach , Sales , Flacourt , Chevalier de St. Louis , Lieutenantgénéral au service de France , Colonel d'un régiment allemand , frère aîné du précédent , naquit à Zug le 25 Février 1656. Il entra au service le 27 Mai 1670, & eut d'abord une compagnie dans le régiment allemand de Fürstenberg. Major de ce corps en 1674, il fut employé dans la Catalogne , servit au siège de Bellegarde en 1675 , combattit à Epouilles en 1677, & se trouva au siège de Puycerda en 1678. Il obtint par commission du 14 Décembre 1686 la compagnie franche de son oncle le Brigadier Conrad . Le brevet du Roi à ce sujet & l'attache du Colonel général , datée du 22 du même mois , font un grand éloge de sa conduite. Le Roi , pour lui en marquer plus particulièrement sa satisfaction, lui fit présent la même année des seigneuries de Villé & Ortenberg , dévolues à la Couronne par la mort du Brigadier Conrad, & les érigea en comté au mois de Décembre 1692.

Dans le cours de la même guerre avec l'Espagne il combattit très - vaillamment au combat du Ter en 1684, & au siège de Gironne la même année. Il eut en 1687 l'agrément du Roi pour acheter le régiment l'Allemand, avec lequel il passa en Irlande en 1690. Débarqué le 25 Mai près de Kork , il se couvrit

de gloire au combat de Limerik, dans lequel son régiment fut taillé en pièces, & lui exposé aux plus grands dangers, sa bravoure le portant par-tout où on pouvoit avoir besoin de ses ordres. La lettre que lui écrivirent à ce sujet vingt - trois tant Mylords que Généraux & Colonels, mérite de trouver place dans cet ouvrage : elle est datée du 1 Septembre. “ Comme tout le royaume vous est infiniment obligé de l'affection particulière & du desir extraordinaire que vous avez témoigné de vous unir inséparablement à nous pour notre défense, dans toutes les occasions que l'obéissance que vous devez à votre Général, vous le pourroit permettre ; & comme nous n'ignorons pas les grandes pertes que vous avez faites ici, non-seulement en vos propres biens, mais encore par la ruine du meilleur régiment qu'on nous ait envoyé, nous souhaiterions d'être en état de vous témoigner une reconnoissance proportionnée aux obligations que nous vous avons. Cependant nous vous prions bien d'accepter l'offre que nous vous faisons de vous fournir à nos propres fraix, maintenant ou quand il vous plaira, des recrues pour votre régiment, & de les mener à tel port de mer qui vous fera le plus commode. Nous sommes &c., Mr. Zur-Lauben, content d'avoir pu témoigner au Roi toute l'é

tendue de son dévouement , remercia ces Messieurs , & n'accepta point leur offre.

Brigadier des armées du Roi en 1691 , il fut employé cette année au siège de Mons , & obtint une compagnie dans le régiment suisse de Stuppa. À la bataille de Steinkerke en 1693 , & à celle de Nerwinden , il eut beaucoup de part à la victoire : c'est dans cette dernière sur-tout qu'il fit des prodiges de valeur. Quoique blessé dès le commencement de l'action , il chassa à la tête de sa brigade & de celle de Surbek les ennemis du village qu'ils occupoient , les repoussa trois fois & s'y maintint jusqu'à l'arrivée des troupes qu'on détacha pour le soutenir. Reçu Chevalier de St. Louis le 8 Février 1694 , il fut invité le 25 Août 1595 par une lettre du Sénat de Zug à venir prendre le commandement des milices du Canton , dans le temps qu'il craignoit d'être attaqué par les Protestans : mais la tranquillité & la bonne harmonie s'étant bientôt rétablie , il ne put témoigner que sa bonne volonté à contribuer de tout son pouvoir au bien-être de sa patrie & à sa défense. Il continua de servir en Flandre en son grade de Maréchal-de-camp , au quel il avoit été promu le 3 Janvier 1696 , jusqu'à la paix de Ryswick.

Nommé Lieutenantgénéral le 5 Juin 1702 , toujours avec la distinction d'être le seul

Officier général de sa promotion, il avoit été employé en Italie dès le mois de Décembre 1701. Cette faveur particulière fut l'effet de la bravoure & de l'expérience qu'il avoit signalée au blocus de Mantoue sous les ordres du comte de Tessé. Nous en avons un témoignage bien éclatant dans la lettre, que lui écrivit le duc du Mayne le 14 Juin 1702, pour lui annoncer sa promotion. " Le Roi
 „ vient (dit ce Prince) de vous accorder
 „ une grace, à laquelle je m'intéresse très-
 „ particulièrement: elle est accompagnée
 „ d'une distinction qui en relève le prix, &
 „ vous avez le plaisir d'être le seul de votre
 „ promotion. Votre mérite & vos services
 „ vous ont mis au-dessus de toutes les ré-
 „ commendations; je n'ai rien dit de vous
 „ que tout le monde n'ait dit avec moi, &
 „ si la voix publique a contribué à votre
 „ élévation, vous avez bien des remercie-
 „ mens à faire. „ Mr. Zurlauben servit en
 sa qualité de Lieutenantgénéral en Italie pendant la campagne de 1702, au siège de Brisach & à la bataille de Spirebach en 1703, & dans l'armée de Tallard en 1704.

Au mois d'Août de cette dernière année, le Maréchal de Tallard voulant marcher au secours de la Bavière, ou forcer l'ennemi d'abandonner cet Electorat, en faisant sur lui de nouvelles conquêtes dans la Suabe, Franconie, ou dans le Wirtemberg, s'avança

vers le Danube & se trouva le 11 en présence du duc de Marlborough. Le 13 se livra la fameuse bataille de Hœchstett, si funeste à la France. Le général Zur - Lauben commanda pendant cette journée la Gendarmerie : il disputa long-temps le passage d'un ruisseau aux Danois & Hanovriens, le leur fit repasser trois fois avec perte, & ne quitta le combat que lorsque les sept blessures mortelles qu'il avoit reçues, le mirent hors d'état de servir, emportant la gloire d'avoir été le seul Officier qui ait remporté quelque avantage sur l'ennemi. Il se fit transporter à Ulm, où il mourut le 21 Septembre 1704. Je joins ici la lettre qui lui fut adressée par Mr. de Chamillard, Ministre de la guerre le 20 Septembre. “ Si j'avois
 „ eu occasion de vous écrire plutôt, je
 „ n'aurois pas manqué de vous témoigner
 „ la part que j'ai pris à la gloire que vous
 „ vous êtes acquise dans la malheureuse
 „ journée de Hœchstett, & à l'état auquel
 „ vous vous êtes trouvé après avoir fait votre
 „ devoir avec distinction. Le Roi qui en a
 „ été informé, m'a chargé de vous en témoigner sa satisfaction. Si votre régiment
 „ avoit fait son devoir comme vous, Sa
 „ Majesté n'auroit pas pris la résolution,
 „ qu'elle a prise de le casser & de l'incorporer dans Greder. Comme vous n'avez
 „ aucune part à cet événement, & qu'il ne
 „ feroit

„ feroit pas juſte que les avantages que
 „ vous en tiriez fuſſent diminués , Sa Ma-
 „ jeſté m'a ordonné de vous dire , que vous
 „ aurez lieu d'être content de la manière
 „ dont elle avoit intention de vous dédom-
 „ mager. Songez à vous guérir prompte-
 „ ment & à vous mettre en état de venir
 „ recevoir la récompénſe de vos ſervices. „

Le comte Zur-Lauben avoit épouſé le 18
 Juin 1691 Julie de Sainte-Maure , Niece
 du duc de Montauzier , Demoifelle d'hon-
 neur de Madame la Dauphine , fille de Claude
 de Sainte-Maure , Chevalier , Seigneur de
 Fougerai , & de Marie Paulte , baronne
 d'Auger , morte à Paris le 3 Novembre 1694,
 de laquelle il n'a laiffé que deux filles : Anne-
 Thérèſe , morte ſans alliance en 1713 ; &
 Françoisé - Honorée - Julie , mariée le 28
 Décembre 1711 au marquis de Choifeul-
 Meuze , Chevalier des ordres du Roi. Voici
 l'épitaphe qu'on voit à Zug dans l'Egliſe de
 St. Oswald , où ſon cœur fut transporté de
 l'égliſe des Auguſtins d'Ulm.

Beatus Jacobus , Henrici II filius , Zur-Lauben,
 liber Baro de Thurn & Geſtelenburg , Comes de
 Wylerthal in Alſacia , Eques ord. S. Ludovici,
 Colonellus , Locumtenens Generalis regiarum
 copiarum Ludovici M. XIV. quem Gallia , Italia ,
 Flandria , Catalonia , Hibernia victorioſum ag-
 novit militem & glorioſum ſanguine & virtute.

illustrissimus Generalis hœchstadiano in conflictu
acerrime conflictans septeno ex vulnere occum-
bens, non succumbens, generalem primam subiit
mortis legem 21 Septembris, Ulmæ. Corpus Ec-
clesiæ PP. August. Pectus Tugio, Animam Cœlo
tradidit 1704, ætat. suæ 48, mens. 6, d. 3.

Les alliances de la maison de Zur-Lauben
sont avec les familles de Boll, Schreiber,
Kolin, Wallier, Reding, Pfyffer de Wyher,
Lussi, Besler de Wattingen, Meyer de
Baldegg, Heiss, Pinchene & autres.

LEISLER.

JEAN - HENRI LEISLER, Colonel proprié-
taire d'un régiment allemand, aujourd'hui
Royal Suédois, au service de France, étoit
originaire d'Alsace. Il se fit naturaliser dans
le canton de Berne en 1664, & leva en 1668
une compagnie franche, avec laquelle il
entra en 1677 dans le régiment suisse de
jeune Stuppa, que Jean - Baptiste Stuppa
venoit de former de plusieurs compagnies
franches, qui n'avoient pas été avouées du
Corps helvétique. Au mois d'Avril de cette
année il fut du nombre des Capitaines suisses
qui reçurent ordre de s'embarquer avec leurs
compagnies pour la Sicile, où il rendit de

bons services jusqu'au 20 Mars 1678, qu'il en fut retiré, & marcha en Champagne. Commandant du troisième bataillon en 1687, il fut employé dans l'île de Ré, puis à Blaye, & les années suivantes dans le Roussillon, au siège de Gironne en 1684, en Flandre en 1686, au camp de Maintenon en 1687, à Bonn dans l'électorat de Cologne en 1688, dans les Pays-bas en 1689, & à la bataille de Fleurus le 1 Juillet 1690. Etant pour lors Commandant du second bataillon, il obtint une commission pour lever un régiment d'infanterie allemande, qu'il forma en partie des prisonniers qu'on avoit fait à Fleurus, fut employé en Catalogne avec ce corps, & mourut d'une blessure reçue au siège d'Ostalic en 1694. Il s'étoit fait Catholique en 1688, & avoit acquis le droit de bourgeoisie dans les états de l'Evêque de Basle. Son fils, Chevalier de St. Louis, Capitaine dans Villars - Chandieu, fut tué à la bataille d'Oudenarde.

LENTULUS.

CÉSAR-JOSEPH DE LENTULUS, Baron d'Empire, Général-Feldmaréchal-Lieutenant au service d'Autriche, Commandant de Cronstadt & de la Transylvanie, naquit le 25

Mai 1683 de *Robert - Scipion de Lentulus*, Seigneur de Corcelles, Ministre d'Etat du margrave de Bayreuth, & Commandant d'Elwangen. Quoique Mr. de Lentulus n'ait pas eu besoin de chercher dans les temps les plus reculés des monumens qui prouvent sa descendance des héros romains du nom de Lentulus, pour établir sa réputation, je crois cependant devoir me joindre à divers Historiens, qui avancent d'après une opinion bien accréditée, que sa famille est romaine d'origine. Une tradition, fondée sur des titres respectables, porte que *Scipion Lentulus*, natif de Naples, Moine défroqué, fut assez heureux pour sortir des prisons, où son attachement pour les nouvelles opinions l'avoit fait enfermer: il emporta avec lui les titres de sa famille en 1558, se maria, & mourut à Chiavenna en 1599. Son fils, *Paul*, Seigneur de Corcelles, obtint la bourgeoisie illimitée à Berne en 1593, & eut postérité. *César - Joseph* fut reçu Page du margrave de Bayreuth le 11 Avril 1702, & suivit ce Prince au siège de Landau en 1704. Page du corps la même année, Gentilhomme de la cour en 1705, & en même temps Lieutenant des Trabants, Capitainelieutenant dans le régiment de Bayreuth, dragons, & Chambellan, avec l'expectative de la première compagnie vacante en 1707, il en obtint une le 27 Août 1711.

Il fut reçu Chevalier de l'ordre de la Sincérité , & Major du régiment dans lequel il servoit , en 1726. Lieutenantcolonel de ce corps , devenu Philippi , le 20 Avril 1727, Colonel à brevet par pouvoir du Conseil suprême de guerre de Vienne l'année 1733, Colonel - commandant du régiment dans le même temps , il fut employé sur le Rhin en 1734 & 1735. En 1737 il fut détaché avec quelques troupes à cheval vers la Bosnie & Albanie , s'empara de divers forts , & se jeta ensuite dans Novi-Bassar , où il se mit en état de défense. Après y avoir séjourné quelques semaines dans l'attente d'un renfort qu'il avoit demandé , il apprit que ce même renfort avoit été battu : se voyant par cet accident hors d'état de tenir plus long-temps, il se retira avec l'artillerie & les munitions , & prit pour cela des mesures si adroites qu'il ne perdit pas un seul homme dans son passage par les montagnes les plus escarpées , quoiqu'il fût toujours harcelé par des partis ennemis. Ayant rejoint l'armée impériale , le Maréchal de Seckendorf le choisit par préférence pour aller sommer Ufitza de capituler , & s'emparer de quelques forts situés dans le voisinage , en cas qu'on fût obligé d'en venir à un siège. Il s'approcha de cette ville le 22 Septembre , & prit des mesures qui épouvantèrent la garnison au point qu'elle arbora le drapeau blanc , dès que le corps de

troupes qu'il avoit demandé, fut arrivé. Il soutint sa réputation pendant le reste de la campagne. Malgré cela des envieux lui rendirent de mauvais services à la Cour impériale : on l'accusa de malversation, & on s'efforça de l'envelopper dans la disgrâce de son protecteur, le maréchal de Seckendorf : on parvint même à le faire arrêter & déposséder de tous ses emplois. Mais l'Empereur, après avoir examiné les points d'accusation, bien éloigné de ratifier les arrêts rendus contre lui, le justifia, & daigna le nommer en Avril 1738 Généralmajor, & Baron d'Empire.

A l'ouverture de la campagne de 1738 il fut employé vers les frontières de la Turquie; au mois de Janvier 1739 il fut détaché avec un corps particulier pour soumettre les mutins de la Transilvanie, qui n'osèrent tenir devant lui, & mirent bas les armes. En 1741 il marcha en Silésie avec le Général Neuperg, partagea la gloire dont se couvrit la cavallerie autrichienne à la bataille de Mollvitz, & y fut blessé dangereusement à l'estomac. Le 25 Juin suivant il eut ordre de se rendre avec Messieurs de Jenko & de Schütz au château de Klein-Schnellendorf, pour y traiter avec les Commissaires prussiens de l'échange des prisonniers : il y vint le 31 avec cinquante Hufards, & le 9 Juillet tout fut achevé & conclu à l'amiable : il fut même

chargé de la part du roi de Prusse de certaines propositions , qui , si elles avoient été écoutées par la reine de Hongrie , auroient procuré la paix , & délivré cette auguste Princesse du plus dangereux de ses ennemis. En Novembre 1743 il fut fait Commandant de Cronstadt & de la Transilvanie , & au mois de Décembre suivant Général - Feldmaréchal - Lieutenant. Les Etats généraux des Provinces unies lui avoient présenté au mois d'Avril de la même année le commandement en chef de leur cavallerie : mais comme les fatigues de plusieurs campagnes & ses blessures le mettoient hors d'état de servir , il n'accepta point cet offre , & mourut à Cronstadt le 29 Mai 1744 , âgé de soixante - un ans. Il avoit épousé en 1713 la comtesse Marie - Elisabeth de Wangenheim , veuve Lodesano , dont

Robert Scipion de Lentulus , Baron de Redekin, Colonel d'un régiment de cuirassiers , & Lieutenantgénéral au service de Prusse , Chevalier de l'Aigle noir , & aujourd'hui Baillif de Koeniz pour l'état de Berne , au service duquel il est aussi Lieutenantgénéral. Il est né en 1714. Dès l'âge de quatorze ans son père le fit entrer au service en qualité de Cornette dans le régiment Philippi , dragons , compagnie de son nom. Capitaine dans ce corps , devenu Ballayra , en 1735 , il se distingua dans les campagnes contre les

Turcs , & sur-tout à la bataille de Méadia le 4 Juillet 1738. En 1741 & les années suivantes il fut employé en Silésie, en Bohême & en Bavière. S'étant trouvé en 1744 avec sa compagnie au siège de Prague, formé par les Prussiens, toute la garnison se rendit prisonnière de guerre : mais comme il n'avoit jamais approuvé ce parti, il refusa de mettre bas les armes, & protesta hautement qu'ayant été jeté dans la place pour combattre, & non pour subir lâchement la loi du vainqueur, il romproit plutôt son épée, dont il n'avoit plus besoin, puisqu'il ne pouvoit plus s'en servir contre les ennemis de la Reine : c'est ce qu'il fit avec les deux cents hommes de sa compagnie. Le fait, avéré par des témoins oculaires, plut tellement au roi de Prusse, qu'il le convia à sa table, & le combla d'éloges. Malgré l'attachement qu'on lui vit témoigner dans cette occasion pour la maison d'Autriche, il passa peu après au service de Prusse, & fut admis dans le grand Conseil à Berne en 1745.

En 1746 le roi de Prusse le nomma un de ses Aides-de-camp, le fit Major en Février de cette année, Lieutenantcolonel de cavalerie au mois de Septembre suivant, & Colonel le 1 Juillet 1750. Colonel-commandant des Gendarmes en 1752, il commanda ce corps & le régiment des Gardes le 5 Novembre 1757 à la bataille de Lissa : placé en

opposition à Nadaſti, il repouſſa ce Général, lui prit ſeize canons, trois drapeaux, deux étendarts; ce qui lui valut ſur le champ de bataille le brevet de Généralmajor, avec une penſion de 3000 écus, & le poſte de Chef des Gendarmes. Au mois de Décembre ſuivant il obtint le régiment de cuiraffiers, ci-devant Katte. Le 25 Août 1758 il eut le commandement de trente eſcadrons, placés vis-à-vis de l'aile droite des Moſcovites : après avoir ſoutenu contre cette partie de l'armée ennemie un combat des plus ſanglans, il la mit en déroute, s'empara de ſept drapeaux, dix-huit canons, & contribua infiniment à la victoire que les Pruſſiens remportèrent. Le Roi, témoin de ſa valeur intrépide, l'en remercia le même jour, & daigna lui témoigner publiquement qu'il étoit content de ſa conduite en cette mémorable journée, qui couta tant de larmes aux deux Monarchies. Mr. de Lentulus avoit eu trois chevaux tués ſous lui. C'eſt ainſi que par des actions marquées au ſceau de la plus grande bravoure il mérita la confiance du Roi, qui l'employa beaucoup pendant le reſte de la guerre en Sileſie, Saxe & ailleurs. C'eſt lui qui porta à la cour de Saxe ou plutôt à la Reine les ordres impitoyables de ce Monarque. Lieutenantgénéral en Octobre 1767, Gouverneur de Neuchatel & Vallengin en 1768, il fit ſon entrée dans cette première

ville le 27 Août, fut reçu Chevalier de l'Aigle noir en 1770, eut un commandement très-honorable en Saxe dans la dernière guerre contre l'Empereur, fut chargé de faire les honneurs du royaume de Prusse au Grand Duc de Russie, quitta le service en 1779, & fut nommé la même année Baillif de Koeniz dans le canton de Berne. Il a eu quatre enfans de la comtesse de Schwerin, première Dame d'honneur de la Reine, morte le 6 Août 1754 à Berlin d'une maladie de langueur.

L I N D E R.

JÉRÔME LINDER, Généralmajor au service d'Hollande, fils d'*Emanuel Linder*, & de Barbe Basler, naquit le 2 Novembre 1682: il reçut une bonne éducation, & paroïssoit être destiné à un autre état, lorsque se sentant un penchant décidé pour le militaire, il prit service à l'âge de dix-sept ans dans le régiment du margrave Albert de Brandenbourg, alors à la solde des Provinces unies, & obtint en 1705 une enseigne dans le régiment suisse de Sacconai. En 1706 il fut blessé au visage au siège d'Ath, ayant été fait peu auparavant Souslieutenant. Premier Lieutenant en 1709, il se comporta pendant tout

le cours de la guerre de succession comme un brave guerrier , qui connoissant les devoirs de son état , ne craint point d'exposer sa vie pour le service de son Prince. En 1712 à la bataille de Denain il eut le malheur d'être fait prisonnier de guerre. Pendant sa détention il fut chargé par les Etats généraux de veiller sur les prisonniers , & eut l'honneur d'être présenté à la famille royale. Après la paix il fut fait Capitainelieutenant. Il refusa en 1728 le gouvernement de la colonie de Berbice , avec rang de Major , & en 1736 il fut gratifié par le roi de Portugal d'une commission de Colonel pour lever un régiment suisse , qui n'eut pas lieu , à cause du traité qui fut bientôt conclu entre l'Espagne & ce Monarque. En 1741 il leva par pouvoir des Etats généraux une compagnie suisse de 200 hommes , qui fut avouée par le canton de Bâle , & incorporée en 1742 dans Hirzel. Envoyé en Ecosse en 1745 au sujet des troubles qui y régnoient , il signala son courage au combat de Culloden , fut gratifié du brevet de Lieutenantcolonel , & resta à Londres jusqu'en 1746 , pour solliciter , selon la commission qu'il en avoit reçue , auprès du Parlement le payement des troupes auxiliaires. Cependant peu après il vint à Bâle , fut admis dans le grand Conseil , & parut desirer sa retraite. Mais le prince Stadthouder , qui connoissoit son mérite , l'ayant honoré du

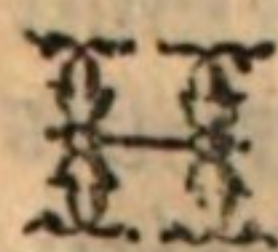
brevet de Colonel, & nommé Colonel - commandant du régiment de Brokhuysen, il repassa en Hollande, entra avec le même grade dans Nassau - Orange, infanterie, en 1752, fut créé Général - major en 1758, quitta le service en 1761, & fut enterré le 2 Janvier 1764 dans l'Eglise cathédrale. Le Général Linder étoit très - charitable, & comme il n'avoit point d'enfant de Judith Bek, fille de Jean - Henri Bek, Bailif de Minchenstein & de Judith Christ, mariée en 1718, & morte en 1721, il légua considérablement aux pauvres dans son testament : il laissa à la bibliothèque publique une grande somme, avec la clause d'en faire divers usages pour son embellissement & sa sureté. Il fit aux mêmes conditions présent d'une somme à la tribu de l'Ours. Il en donna une autre qui devoit être placée, & dont le revenu devoit être employé à un repas, où l'on boiroit la santé du prince Stadthouder. Il fonda aussi des prix & des pensions pour les étudiants ; le tout néanmoins sous condition que, si on ne remplissoit pas exactement ses vues, l'hôpital de la ville pourroit s'attribuer les fonds sus-mentionnés. Voici son épitaphe :

Sunt, quos Majorum imagines alieni boni splendore altius evehunt ; alii virtutis præmia sæculi vitio venalia pretio possident ; alii eadem am-

bitioni indulgentes factionis opibus rapiunt: fol-
lis meritis eniti & ad sempiternam gloriam con-
tendere, virtutis proprium est. Hanc viam in-
gressus, militiæque decora quæstuosis artibus
præferens HIERONIMUS LINDERUS, à prima
ætate anno Christi MDCXCIX sub auspiciis Al-
berti Marchionis Brandenb. in confæderati Bel-
gii exercitu merens, virtuteque sua & rei mili-
taris scientia, per omnes pene castrensium ho-
norum gradus ad GENERALIS, ut vocant, MA-
JORIS dignitatem evectus, primus Patriæ hoc
decus intulit. foris principibus viris charus,
maximi momenti rebus singulari fide, pruden-
tia dexteritateque præfuit, stipendiis amplius
LX functus, pericula vulnerum & cicatricum
decoribus jungens, domi Senatus majoris assi-
dens annis XVI, summis & imis juxta honoratus,
vixit annis LXXXI, mens. II, cum Juditha Be-
kia, fidiss. conjuge, hoc eodem sepulchro con-
dita, paulo minus triennis, terrestrium deside-
riorum pridem fatur, christianæ militiæ com-
moda per Christi merita in Cœlis percepit.

B. M. H. M P.

LOCHMAN.



ENRI LOCHMAN, Colonel au service
de France, Capitaine aux Gardes suisses,

Membre du grand Conseil de Zurich , naquit le 21 Avril 1613 de *Pierre Lochman* , né le 14 Novembre 1579 , mort Conseiller d'Etat le 22 Décembre 1656 , & de *Marguerite Wirtz*. La famille *Lochman* , distinguée par nombre d'Officiers supérieurs , qu'elle a donné dans différens services , s'établit dans la ville de Zurich vers le commencement du quinzième siècle : elle est même connue depuis 1320 ; mais on ne peut en remonter la filiation au - dessus du quinzième siècle , époque où elle commença à posséder les emplois de Magistrature. Dans le dix - septième siècle , elle a produit quantité de Capitaines aux Gardes , Colonels & autres Officiers , qui l'ont fait connoître avantageusement à la cour de France. Dans le dix - huitième elle a donné à la France , à la Hollande & à d'autres Puissances des militaires illustres , à sa patrie des grands Magistrats , qui par leurs belles qualités ont immortalisé leur nom. Louis XIV par ses lettres - patentes , datées de Péronne du mois d'Août 1654 , éleva le colonel *Henri* à la qualité de Gentilhomme , voulant que lui & ses enfans tant mâles que femelles , nés & à naître en légitime mariage , & postérité , soient tenus pour nobles & issus de noble race , pour jouir d'orénavant perpétuellement & à toujours de noblesse & semblables privilèges , prérogatives & prééminences , dont jouissent les

autres nobles du royaume. En outre il permit audit Colonel & à sa postérité de porter en leurs armoiries une fleur de lis. Le tout fut confirmé & renouvelé en faveur de *Pierre*, aussi Colonel au même service, frère dudit *Henri*, le 25 Novembre 1672.

Henri appliqué dès sa plus tendre jeunesse par son père à l'étude de la Chirurgie, employa depuis l'âge de quatorze ans un temps assez considérable à parcourir diverses écoles de l'Europe ; s'arreta deux ans à Amsterdam, y exerça son art, & entra en 1635 comme Chirurgien dans le régiment suisse de Schmid au service de France. Puis ayant pris goût au service, il servit en qualité d'Officier en Piémont, Lieutenant en 1642 à la levée du régiment de Rahn, Capitaine en 1644, Major quelque temps après, & Colonel de ce corps en 1648, il fut réformé en 1654, passa avec sa compagnie dans le régiment des Gardes, & eut une place dans le grand Conseil de Zurich en 1655. Il renonça à la moitié de sa compagnie en faveur de son fils en 1663, & mourut à Zurich le 20 Septembre 1667, laissant de son épouse Ementienne Goltzweiler, *Henri*, Capitaine aux Gardes, mort en Décembre 1700 sans postérité de Cunégonde Hirzel, fille du Bourguemaitre *Jean Gaspar*. Le Roi dans la patente mentionnée ci-dessus s'exprime ainsi sur les services du Colonel *Henri*. " Il a commandé

„ long-temps un régiment de douze com-
 „ pagnies pour notre service tant en nos ar-
 „ mées de Catalogne , qu'ailleurs , & a très-
 „ dignement & fidèlement servi le feu Roi
 „ tant aux Grisons & en la Valteline , qu'en
 „ Piémont & autres pays , où il a été em-
 „ ployé , & nous a depuis notre avènement
 „ à la couronne , & particulièrement en ladite
 „ province de Catalogne en tous les combats,
 „ sièges & rencontres , qui se sont offertes ,
 „ rendu des preuves signalées de sa valeur ,
 „ fidélité & affection à notre service , & même
 „ y a diverses fois été blessé , notamment à
 „ Camarac , Lérida & Tortose , & a beau-
 „ coup contribué au soutien du long & pé-
 „ nible siège de Barcelone , soit par la défen-
 „ se qu'il a faite , soit par la vigilance &
 „ générosité avec laquelle il s'est employé
 „ à tout ce qui lui a été ordonné , & qu'il a
 „ pu faire pour l'avantage de notre ser-
 „ vice. „

Jean-Ulrich Lockman , frère du précédent,
 né le 12 Février 1615 , fut Lieutenantcolo-
 nel du régiment de Weifs , au service de
 Venise , membre du grand Conseil de Zurich ,
 & mourut en 1700 , laissant de son épouse
 Elisabeth Kramer , cinq fils : *Jean - Henri* ,
 né le 21 Novembre 1641 , tué pendant la
 guerre civile de 1656 , & enterré à Horgen ;
Pierre , né le 30 Avril 1644 , mort Lieu-
 tenant aux Gardes à Paris en 1678 ; *Jean-*
Con-

Conrad, né le 20 Août 1648, tué en 1667 comme Cadet de la compagnie de son oncle. Je parlerai des deux autres après avoir rapporté les services de leurs oncles qui suivent. Le premier nommé *Jean-Jacques*, né le 12 Mai 1617, mourut Officier au service de France, à Roses en Catalogne. *Jean-Gaspard*, né le 17 Juin 1620, mourut dans les Indes comme Capitaine au service de Hollande. *Jean-Pierre*, né le 29 Décembre 1622, Capitaine en France, & puis Capitaine de cavallerie dans les milices de Zurich, mourut sans postérité le 20 Juillet 1668. Enfin le sixième & dernier fils de *Pierre Lochman* & de Marguerite Wirtz

Pierre Lochman, Colonel d'un régiment de cavallerie au service de France, Capitaine aux Gardes-suísses, & Conseiller au grand Conseil de Zurich, naquit le 29 Mai 1627. Il entra au service en 1644 dans la compagnie de son frère en qualité d'Officier, & obtint en 1648 l'agrément du Roi pour la levée d'une compagnie franche, dont il suivit le sort dans toutes les occasions où elle fut employée pendant les campagnes de Catalogne; ce qui lui mérita une commission de Colonel, distinction très-rare dans ce temps-là. Sa compagnie ayant été réformée en 1659, il fut en échange nommé Capitaine d'une demie-compagnie aux Gardes-suísses, qui jointe en

1669 à celle de son frère , en forma une entière , dont il se démit en faveur de son fils en 1696 , ainsi qu'on le verra ci-après. Le 11 Août 1671 , il leva avec l'agrément du Roi un régiment de cavallerie allemande. Commandé avec ce corps en 1672 pour passer le Rhin , il se jeta à la nage dans ce fleuve , & arriva à l'autre bord sans avoir perdu un seul homme. Ce n'est pas la seule occasion où il donna des preuves signalées de son zèle pour le service du Roi. Louis XIV , qui en étoit bien informé , le nomma Commandant de Nimègue , & renouvela en sa faveur les lettres de noblesse , accordées à son frère le colonel *Henri*. Il vendit son régiment en 1677 le 6 Novembre , entra dans le Grand-Conseil à Zurich en 1682 , & mourut à Küssnacht , couvert de blessures , qu'il avoit reçues en différentes rencontres , le 18 Septembre 1688. Il avoit épousé Elisabeth Werdmüller , fille du trésorier Conrad , de laquelle il eut deux fils , dont il sera parlé plus bas.

Jean - Henri Lochman , Colonel au service de Hollande , fils aîné du précédent , naquit le 19 Octobre 1658. Après avoir servi quelque temps aux Gardes , il obtint par la démission de son père la demie-compagnie de son nom en 1686 , la commanda avec distinction à la bataille de Walcourt , & fut réformé en 1690. En voici l'occasion , telle qu'elle

est rapportée dans une lettre de l'abbé de Thesut au comte de Buffi-Rabutin, en date du 1 Mars de cette année. " Le capitaine „ Lochman, qui avoit une compagnie au „ régiment de Gardes-suísses, dit il y a „ quelques jours au Roi, que son Canton, „ qui est Zurich, lui avoit ordonné de re- „ présenter à sa Majesté, qu'il ne s'étoit ob- „ ligé qu'à sa garde, & à la suivre par-tout „ où elle iroit; mais non pas de faire la „ guerre aux alliés de sa patrie, comme les „ Allemands & les Hollandois. Le Roi lui „ répondit, qu'il ne vouloit payer que des „ troupes qui fussent disposées à faire la „ guerre à tous ses ennemis; de sorte qu'il „ est parti, & on lui a donné une route. „ On lui fut bon gré à Zurich de son procédé, & le Sénat l'envoya en Janvier 1692 avec deux cents hommes en garnison à Genève, d'où il retourna le 30 Juin suivant.

En 1693 il fut nommé Commandant d'un bataillon suisse de quatre compagnies, accordé aux États généraux pour la défense de leurs états, & en 1694 le roi d'Angleterre, satisfait de ses services, lui accorda le brevet de Colonel, avec la commission de lever un second bataillon, qui fut bientôt mis sur pied. Il commanda ce dernier & deux mille hommes d'autres troupes au siège de Namur en 1695, s'y distingua beaucoup, & fut tué à la Haye en 1702, d'une chute, lors-

qu'il escortoit des munitions pour l'armée des Alliés. Il laissa postérité de son épouse Elisabeth Grebel, mariée le 18 Août 1685.

Jean - Conrad Lochman, Lieutenantgénéral au service de Hollande, frère du précédent, naquit le 22 Septembre 1667. D'abord Enseigne au régiment des Gardes - suisses, compagnie Lochman, il en fut fait depuis Lieutenant, reçut une blessure considérable à la bataille de Walcourt en 1689, & eut le sort de cette troupe en 1690. Il obtint en 1691 le poste de Capitainelieutenant dans le régiment de Burkli, suisse, au service d'Autriche, & en 1693 celui de Capitaine - commandant de la compagnie de son frère dans le bataillon défensif au service de Hollande, & se trouva en qualité de volontaire au siège de Namur en 1695. Le 20 Juin 1701 il fut gratifié d'une compagnie dans le second bataillon levé par son frère, & passa en 1702 dans Dohna, infanterie. La même année il se trouva au siège de Kaiserswerth & de la citadelle de Liège, en 1703 à celui de Bonn, en 1704 aux batailles de Schellenberg, Spirebach & Höchstætt, en 1705 à la prise des lignes de Soutleven & de Tirlemont, en 1706 à la bataille de Ramélieux & au siège de Denendermonde, en 1708 à la bataille d'Oudenarde, aux sièges de Tournai & Lille, en 1709 à la bataille de Malplaquet, où il fut dangereusement blessé, & donna de si grandes

preuves de bravoure que , quoiqu'il fût le plus jeune des Capitaines du régiment , le prince de Nassau l'en nomma Lieutenantcolonel , ce qui fut ratifié par les Etats généraux. En 1710 il se conduisit très-bien au siège d'Aire , & fit la campagne de 1711. Le régiment dans lequel il servoit , ayant été compris dans la réforme de 1714 , il entra avec sa compagnie dans celui d'Albermarle , dont il fut créé Lieutenantcolonel en 1725 , Colonel-commandant en 1736 , & Brigadier en 1741. Généralmajor en 1742 , il commanda en 1743 les troupes destinées à soutenir sur le Rhin l'armée autrichienne , fut créé Lieutenantgénéral en 1748 , quoiqu'il fût déjà retiré dans sa patrie , & mourut à Küsnacht le 26 Février 1754. Il avoit épousé en 1714 demoiselle N. d'Amman , fille d'un gentilhomme d'Aire en Picardie , dont un fils unique , *Conrad* , qui de son mariage avec Catherine Scheuchzer n'a eu qu'un fils du même nom , Souslieutenant aux Gardes en Hollande.

Jean-Ulric , quatrième fils du lieutenantcolonel Jean-Ulric , laissa postérité de ses deux épouses , Elisabeth , fille du général Jean-Georges Werdmüller , & Elisabeth Eslinger. Son frère *Jean-Henri* , né le 20 Octobre 1662 , Cadet aux Gardes-suísses , puis en 1698 du grand Conseil , en 1703 Baillif de Greifensee , en 1714 & 1730 Baillif

de Sargans , & mort le 16 Mars 1734, s'étoit marié trois fois : 1.^o le 4 Juin 1584 à Judith Erni , fille du Pasteur de Tallweil morte le 25 Décembre 1701 ; 2.^o le 4 Septembre 1703 à Marguerite de Thurn , de Schaffhausen ; 3.^o le 30 Septembre 1708 à Elifabeth Hegner , de Winterthur , morte le 28 Décembre 1735. Du premier lit, il eut *Jean - Jacques* , né le 26 Mars 1691 , mort en 1765 , apres avoir servi en Hollande & en Piémont ; *Jean - Ulric* , dont il sera bientôt question : du second lit, *Jean - Gaspard* , mort Souslieutenant dans Hirzel , suisse , service de Hollande , à Tournai le 18 Octobre 1730 : du troisieme , *Jean - Conrad* , né en 1710 , Docteur en Médecine , mort le 2 Février 1743 , qui de son épouse , Reine de Muralt , eut *Jean - Conrad* , né le 6 Mars 1737 , Conseiller en 1778 , & marié en 1759 à Esther d'Escher.

Jean - Ulric , baron de Lochman , Maréchal-de - camp , & Colonel du régiment suisse de son nom au service de France , Commandeur de l'ordre du mérite militaire , ancien Sénateur , Capitaine de ville & Baillif de Wædenschweil , naquit le 28 Janvier 1700 de *Jean - Henri Lochman* & de Judith Erni. L'exemple de ses ancêtres & de plusieurs de ses parens le porta à embrasser dès sa plus tendre jeunesse le parti des armes. Il entra en 1716 au service de la république de Venise , comme Enseigne dans le régiment suisse

de Stokar de Nünforen , & dans la compagnie de son cousin Jean-Conrad Lochman de Glas. Il fit cette campagne & la suivante dans la Morée , fut fait Lieutenant dans le régiment deMuller au même service en 1718, & fut blessé au siège de Dulcigno.

Les troupes suisses ayant été réformées après la paix de Bassarowitz , il entra en 1719 au service d'Espagne dans le régiment de Meyer , comme Capitainelieutenant de la compagnie de son frère , & se trouva aux différentes opérations des campagnes de 1719 & 1720 en Sicile. Obligé en 1721 de quitter ce service avec tous les Officiers protestans , il retourna dans sa patrie , & s'adonna à l'étude du Droit. Le 8 Novembre 1731 il fut admis dans le grand Conseil , nommé Baillif de Wædenschweil le 15 Juillet 1735 , haut Capitaine du quartier de ce nom en 1742^o, Colonel du régiment destiné à la défense commune de la Suisse selon le défensional en 1743 , Commandant de trois compagnies , mises en garnison à Stein sur le Rhin , à l'approche des François en Septembre 1744 , il les ramena à Zurich en Février 1745 avec la réputation d'avoir rempli ses ordres avec l'exactitude la plus scrupuleuse. Conseiller de libre élection , Capitaine de ville & Baillif de Hoeng le 5 Décembre 1746 , Député au syndicat d'Italie par commission du 3 Mars 1750 , pour les années 1750 , 51 & 52 , il

s'acquitta de ses emplois au grand contentement de la République.

En 1752, le canton de Zurich accorda pour douze ans à la couronne de France un régiment suisse, & témoigna son desir que le commandement en fût donné à Mr. Lochman. Le Roi lui expédia en conséquence le brevet de Colonel le 17 Janvier de la même année, & Mr. Lochman renonça le 20 Mars suivant à sa charge de Sénateur, & à tous les emplois qu'il possédoit, comme incompatibles avec le service étranger.

En 1757 la France, résolue de soutenir à main armée la cause de l'Impératrice - Reine & de ses alliés, envoya une armée en Allemagne, pour occuper les états du roi de Prusse & de la maison de Brunswig. Le régiment de Lochman fut destiné à servir dans cette armée. Mr. Lochman, dans la crainte que le canton de Zurich, ami du roi de Prusse, ne trouvât mauvais s'il marchoit contre ce Prince, ou que la France ne se trouvât offensée, s'il refusoit de la servir dans cette occasion, fut long-tems embarrassé sur le parti qu'il devoit prendre. Mais enfin, ne voyant pas de milieu praticable dans ces circonstances, il marcha à la tête de son régiment en Allemagne, bien résolu de prouver au Monarque qu'il servoit, que, malgré la répugnance qu'il avoit de combattre les amis de sa patrie, il ne laisseroit pas de profiter de tou-

tes les occasions pour signaler son courage & son zèle.

Le 23 Juin 1758 il soutint à la bataille de Crévelt avec son régiment deux attaques des plus terribles , perdit beaucoup de monde , & fut dangereusement blessé au bras. Obligé de se faire transporter à Cologne , il y ressentit les effets les plus facheux de sa blessure , & n'en fut jamais bien rétabli ; car elle lui causa depuis différentes incommodités , qui l'empêchèrent souvent de faire son service avec l'activité qui lui étoit si naturelle. Le Roi , instruit en détail de la manière distinguée avec laquelle il avoit combattu à Crévelt , le créa Brigadier par commission du 23 Juillet 1758 , & l'honora de l'ordre du Mérite militaire lors de son institution en 1759.

Le 31 Juillet 1760 , à la bataille de Warbourg il fut commandé pour couvrir une batterie de la dernière importance. Au commencement de l'action il tourna avec le régiment de Jenner & de Courten vers une hauteur : les ennemis s'emparèrent de son sommet. Mr. Lochman , résolu de les déloger à quel prix que ce fût , les attaqua , & fut obligé de se retirer avec quelque perte : bientôt après il recommença l'attaque , & elle auroit réussi sous ses ordres , lorsqu'il apprit que son régiment couroit risque d'être enveloppé par l'ennemi : il vola à son secours , fut attaqué par la cavallerie angloise , & obligé de

se rendre prisonnier avec tout le premier bataillon , malgré la défense la plus opiniâtre.

Maréchal-de-camp par commission du 20 Février 1761 , il servit jusqu'à la paix de manière à mériter les plus grands éloges. La capitulation de son régiment fut renouvelée en 1764 pour douze ans , & ce corps fut mis sur le pied des autres régimens suisses. Commandeur du mérite militaire en 1770, ses infirmités ne l'empêchèrent pas d'aller voir souvent son régiment dans ses garnisons, & de le passer en revue. Enfin il mourut à Zurich à l'âge de soixante-dix-sept ans, vers les neuf heures du soir , le 4 Septembre 1777. Il avoit épousé en 1725 Elisabeth Lochman, fille du colonel Lochman de Küfnacht, qui mourut en 1728 ; en Mars 1730 Reine Escher , fille du Sénateur & Banneret de ce nom , morte le 2 Juillet 1755 ; enfin Susanne de Muralt, fille du docteur Jean-Conrad, & veuve de Diethelm Hirzel. Il ne laissa pas de postérité de ces trois mariages.

L O Y S.

ETIENNE DE LOYS DE MIDDE, Brigadier au service de France , Chevalier de l'ordre du Mérite militaire, Major du régiment suisse

de Diesbach , est fils de *Daniel de Loys* , Co-
 seigneur de Midde & de Trey , Banneret de
 Laufanne , & de Sophie de Loys de Villardin.
 Sa famille , qui est très - ancienne , & qui a
 possédé en différens temps les terres nobles
 de Cheseaux , Bouffens , Orsens , Donne-
 loye , Villardin , Correvon , Marnans ,
 Midde , Trey , Bochat , & la vidamie de
 Moudon , remonte à Marmet , qualifié Da-
 moiseau dans un acte de 1401. Ses descen-
 dans ont souvent rempli les emplois les plus
 honorables de Laufanne : tels sont ceux de
 Banneret , Bourguemaître ; & se sont alliés
 dans leurs différentes branches , entr'autres
 une établie en France , aux familles de Glana,
 Croufaz , Gumoens , Challons , Blonai , Cer-
 jat , Echigny , Lavigny , Cheseaux , Tavel ,
 Alinges , Vernand , Mareste , Lavau , Dillon ,
 de la Barre , de Bretonville & autres. *Etienne*
de Loys entra comme Officier au service de
 France dans le régiment suisse de Bettens ,
 avec lequel il fit plusieurs campagnes avec
 distinction , & avança jusqu'à avoir une com-
 pagnie en propre. Gratifié du brevet de
 Lieutenantcolonel le 15 Mars 1762 , Major
 du régiment de Diesbach en Mai 1766 ,
 Colonel par commission en 1768 , il fut créé
 Brigadier des armées du Roi le 12 Novembre
 1770 , & se retira peu après du service. Il
 vit à Laufanne , sa patrie.



LULLIN.

JACQUES-ANDRÉ LULLIN DE CHATEAU-VIEUX , Maréchal - de - camp au service de France , & ancien Lieutenantcolonel du régiment suisse de Waldner , d'une famille distinguée de Genève , dont , faute de notices , je ne puis rien dire de particulier , si ce n'est , qu'elle a fourni depuis long - temps des Magistrats célèbres , entra au service de France comme Officier dans Diesbach , suisse. Major de ce corps en 1755 , Lieutenantcolonel par commission en 1758 , Colonel en 1760 , il fit les campagnes d'Allemagne avec la plus grande distinction , & partagea la gloire dont se couvrit le régiment de Diesbach aux batailles de Rossbach , Sandershausen , Lutterberg & Bergen. Il passa en 1766 en qualité de Major dans le régiment de Waldner , fut créé Brigadier le 16 Novembre 1767 , Lieutenantcolonel à la mort de Mr. Vonderweid , Maréchal - de - camp en 1780 , & se retira la même année. Il est aussi Chevalier du mérite

LUMAGA.

JEAN-ANTOINE DE LUMAGA , Colonel au service de France , & propriétaire d'un

régiment d'infanterie allemande , étoit natif de Chiavenne. Je n'ai pas reçu de mémoires sur sa famille , noble d'extraction , qu'on dit être originaire des Grisons , ni sur ses services. Il entra au service de France en 1689 comme Officier dans le nouveau régiment grison de Salis-Soglio . Capitaine en 1702 , il passa en 1706 dans le régiment allemand de Réding , dont il fut créé Lieutenantcolonel la même année. Au mois de Décembre suivant , le régiment étant venu à vacquer , il en fut gratifié , & mourut le 24 Septembre 1707 d'une blessure reçue au siège de Carthagène , pendant lequel il s'étoit beaucoup distingué.

L U S S E R.

JEAM - JACQUES LUSSEY , Chevalier , Colonel au service de Portugal , fils du capitaine Jacques Lussey , dont les ancêtres occupoient depuis 1257 les premiers emplois de la république d'Uri , & jouissoient d'une grande considération , eut d'abord une place dans le Conseil national , fut fait Trésorier en 1653 . obtint le bailliage de Lugano en 1660 , & passa en 1664 au service de Portugal avec la commission de Colonel & la propriété d'un régiment d'infanterie , qu'il commanda d'une

manière distinguée dans la guerre contre les Espagnols. On ne trouve plus rien de lui depuis la paix qui mit fin à cette guerre.

L U S S I.

MELCHIOR LUSSI, Landamman du Canton d'Underwalden, Colonel au service du Pape, & de la république de Venise, Ambassadeur des Cantons catholiques au Concile de Trente, naquit en 1529, de *Jean Lussi*, Baillif de la vallée d'Engelberg. Sa famille, aussi illustre par son ancienneté, ses alliances, que par les grands hommes qui en font sortis depuis le commencement de la confédération helvétique, s'est fixée dans le bas-Underwalden. Elle conte treize Landammans, dont quelques-uns ont été confirmés dans cet emploi jusqu'à dix-fois; dix Lieutenans du pays, trois Trésoriers, cinq Bannerets, deux Capitaines-généraux, deux Enseignes du pays, & quantité d'autres Magistrats & Officiers distingués. *Melchior* s'adonna dès sa jeunesse à l'étude des langues, & voyagea pour cet effet en France & en Italie. De retour dans son pays il entra dans le Conseil, & fut fait Landschreiber, emploi qui revient à celui de Chancelier. En 1550 il fit aussi une cam-

pagne en Picardie en qualité de Secrétaire général des troupes suisses.

En 1556 les Cantons catholiques l'ayant choisi pour leur Ambassadeur auprès de Paul IV, souverain Pontife, il se rendit à Rome. Outre l'accueil le plus gracieux que lui fit le Pape, il fut encore créé Chevalier de l'Eglise Romaine, & s'en retourna en Suisse fort satisfait du fruit de sa négociation. L'année suivante il retourna à Rome à la tête d'un régiment, que les Cantons catholiques avoient levé pour le Pape. Il se couvrit de gloire à l'affaire de Palliano : mais lachement abandonné par les autres troupes papales, & ne pouvant plus résister à la trop grande supériorité des ennemis, il fut forcé de battre en retraite, après avoir essuyé une grande perte. Il ramena quelque temps après les débris de ce corps en Suisse, & fut fait Baillif à Bellinzona. Le temps de cette préfecture, qui dura deux ans, étant expiré, il entra en 1560 au service de la république de Venise avec le brevet de Colonel, qui lui fut accordé par le doge Priuli, & confirmé par ses successeurs en 1571, 77, 83, 86 & 96 : il conduisit dans cet intervalle un régiment suisse à cette République en 1573, & le commanda pendant dix-huit mois en Dalmatie.

Landamman de son Canton pour la première fois en 1561, une diette extraordinaire

tenue par les Cantons catholiques au sujet du concile de Trente , le nomma en 1562 pour les représenter dans cette assemblée de l'Eglise. Il eut son audience à Trente le 16 Mars de la même année ; obtint son rang d'abord après l'Ambassadeur de Venise , & soutint ses prérogatives contre l'Ambassadeur de Bavière avec tant de dignité & de force , que chacun l'admira. Il eut aussi une contestation avec celui de Toscane , & comme il remarqua qu'on étoit assez disposé à l'éconduire , il protesta qu'il se retireroit , si on ne lui assuroit pas le rang qu'il demandoit. Ainsi , quoiqu'en dise Amelot de la Houffaye , il est sûr qu'il ne céda point , & que le Bavarois n'ayant pu obtenir un décret en sa faveur , repartit pour Munich , ainsi que le raconte Wicquefort. Celui de Toscane reçut ordre du Grand-Duc , de ne point se trouver aux fonctions solennelles avec l'Ambassadeur des Suisses. Du reste celui-ci fut fort applaudi par le Concile , & il remplit avec l'exactitude la plus scrupuleuse l'objet de sa mission. Il séjourna huit mois à Trente.

Dans le même temps il rendit des services essentiels à la Religion catholique en favorisant l'établissement des Pères Capucins dans ce pays , à la sollicitation du grand Cardinal, Charles - Borromée , qui l'honoroit de son amitié : il y contribua de ses biens & de son crédit.

crédit. En 1582 il fit un voyage à Jérusalem, où il fut créé Chevalier du St. Sépulcre : la même année il fut l'un des Députés suisses qui jurèrent à Paris l'alliance avec Henri II. Il aida ensuite à concilier ce Monarque avec Philippe II, Roi d'Espagne, & fut élevé à la dignité de Landamman. Chargé en 1584 de porter à Philippe II les plaintes des Cantons catholiques au sujet des fréquentes infractions aux traités réciproques, il se rendit d'abord au Mont - Varal, célèbre par les pèlerinages qu'on y fait à l'honneur de St. Charles, & y rendit les hommages dûs à la mémoire de ce grand Archevêque, auquel une partie de la Suisse est redevable de la conservation de la religion catholique. Il se rendit ensuite en Espagne, & exposa au Roi les motifs de son ambassade avec fermeté. Ce Monarque, peu accoutumé à se voir contrarier, parut d'abord rejeter toutes les propositions du Chevalier : mais celui-ci ayant déclaré que la République prendroit plutôt les armes que de céder la moindre portion de ses droits, Philippe le traita avec distinction, & nomma Pompée de la Croix pour l'accompagner en Suisse, & mettre fin aux différens qui régnoient depuis quelque temps entre les deux Puissances.

Le chevalier Lussi fut encore envoyé par les Suisses aux Papes Pie IV, Grégoire XII & Grégoire XIV, en 1565, 66, 72, 81, 90,

91, ou pour conclure une alliance avec le premier, ou pour obtenir la béatification de son compatriote Nicolas de Fluë, ou pour l'introduction des Capucins en Suisse. On le vit aussi à la tête de la République en qualité de Landamman en 1565, 70, 75, 79, 83, 86, 88, 95. Il fut le premier Capitaine général de tout le Canton, & fit les fonctions de Baillif de Lugano pour son frère en 1580. Enfin, adoré dans sa patrie, estimé de la plupart des Princes de l'Europe, respecté par les Protestans, il mourut le 14 Novembre 1606, laissant plusieurs enfans: *Melchior*, Chevalier, & Capitaine en France, brilla sur-tout par son éloquence, & Grégoire XII lui promit en 1576 un chapeau de Cardinal: mais il mourut la même année. *André*, Chevalier, Landamman à plusieurs reprises, se distingua par son patriotisme; *Jean*, aussi Chevalier, Comte palatin & de Latran, Landamman, Banneret & Lieutenantcolonel, fut Seigneur de Hilfikon; *Melchior*, le cadet, fut Chevalier.

Melchior Lussi, Colonel au service d'Espagne, fils du chevalier & landamman Jean Lussi, & petit-fils du précédent, leva en 1638 une compagnie franche pour l'Espagne, & fut nommé en 1642 Colonel d'un régiment suisse de 4000 hommes, levé pour la défense du Milanès. Il le commanda jusqu'à sa mort, arrivée à Pavie en 1643. Il

étoit Chevalier , Chancelier de Locarno , & Seigneur de Hilfikon. Son régiment fut réformé la même année.

Gaspard Lussi , Colonel au service de Savoye , fils de Jean Lussi , Chevalier , & neveu du colonel Melchior , premier du nom , étoit aussi Chevalier. Les Cantons catholiques ayant accordé en 1593 , 95 & 97 des régimens de 3000 hommes au duc Emanuel-Philibert de Savoye , il en fut nommé Colonel , & fit quelques campagnes dans les états de ce Prince , qui lui étant en partie redevable de la conservation de son duché , le combla de distinctions. Il leva aussi en 1600 un régiment au service d'Espagne , qui fut employé pendant quatre ans dans les Pays-bas. Il en leva un second en 1607 , & fut licencié en 1609. Il mourut la même année. Il avoit été Landamman en 1600 & 1606 , & Capitaine général de tout le Canton depuis 1607 jusqu'à sa mort.

LUTERNAU.

JÉRÔME DE LUTERNAU , Colonel au service de France , fils de *Jean-Sébastien* , Seigneur de Castelen , Schœftland , Fischbach , Wyningen , Grimmenstein , & de la Tour d'Arau , quitta le canton de Berne lors de la

réformation, & s'établit à Soleure. La maison de Luternau, une des six privilégiées de Berne, est très-illustre : elle remonte au dixième siècle, où des gentilshommes de son nom possédoient en fief de Rodolphe, roi de Bourgogne, quelques terres dans la Suisse. Leurs descendans eurent beaucoup de part au gouvernement de diverses villes de l'Aargau, & possédèrent sans interruption un grand nombre de seigneuries, comme Luternau, Langenstein, Langenthal, Trostburg, Ettisweil, Schœz, Schwand, Wolhausen, Damerfellen, Liebegg & autres, qui passèrent dans la suite en d'autres familles, soit par alliances ou par ventes. *Heinzman de Luternau* assista au tournois de Zurich en 1165 ; *Herman* fut Chevalier de l'Ordre teutonique & Commandeur provincial d'Alsace & de Bourgogne ; ce qui prouve que cette famille figureoit dès-lors parmi les plus anciennes & les plus distinguées de l'Allemagne. A l'époque de la réformation elle se partagea en plusieurs branches : celle de Berne est la seule qui subsiste encore. *Jérôme* fut admis dans le grand Conseil de Soleure en 1528, & eut une place dans le Sénat en 1529, obtint le bailliage de Læbern en 1531, celui de Kriegstetten en 1535, fut nommé Trésorier en 1540, & mourut fort regretté en 1549. Il s'étoit extrêmement distingué au service de France. Ayant obtenu en 1537 une compa-

gnie dans un régiment suisse, il l'avoit suivi dans toutes ses expéditions, & s'étoit rendu digne de commander en qualité de Colonel un régiment de la même nation en Picardie, qui avoit été accordé à la France, en 1543. On le nomma aussi en 1530 pour moyenner un accommodement entre le duc de Savoye & les républiques de Berne & de Fribourg, & en 1547 pour jurer l'alliance conclue cette année avec la France. Enfin il avoit commandé en 1540 les cinq cens hommes que le canton de Soleure envoya cette année au secours de la ville de Rothweil.

MACHET.

JEAN - ROBERT MACHET, Chevalier de l'ordre militaire de St. Louis, Lieutenant général au service de France, & Lieutenant-colonel du régiment des Gardes - suisses, naquit à Soleure en 1664 de *Robert Machet*, Capitaine dans le régiment suisse de Pfyffer. La famille Machet, originaire de la Vallée d'Aoste, obtint le droit de bourgeoisie à Soleure en 1620, & a fourni depuis divers Officiers & Magistrats distingués. Elle est éteinte depuis plusieurs années. *Jean - Robert* entra au service de France en 1680 : après avoir passé par différens grades dans le

régiment des Gardes - suisses , il en fut créé Major le 26 Février 1694. Gratifié en Juin 1702 de la demie - compagnie de Wagner audit régiment, Chevalier de St. Louis le 30 Mai 1704, Brigadier le 1 Février 1719, Maréchal - de - camp en Mars 1734, Lieutenant-général avec 8000 livres de pension le 15 Mars 1736, il exerça jusqu'à ce jour avec beaucoup de réputation les fonctions de Lieutenantcolonel du régiment des Gardes-suisse, ayant été élevé à ce grade le 27 Septembre 1726, & se retira du service. Il mourut à Paris, accablé d'infirmités, suite des fatigues qu'il avoit essuyées pendant cinquante - six ans de service, le 5 Août 1744, à l'âge de 80 ans, 4 mois. Il avoit été admis dans le grand Conseil à Soleure en 1686.

MAILLARDOR.

JEAN - FRÉDÉRIC - ROCH, MARQUIS DE MAILLARDOR, Maréchal - de - camp au service de France, Capitaine aux Gardes suisses, Chevalier de St. Louis, & Membre du Conseil des Soixante de la ville & république de Fribourg, naquit en 1727 de *Constantin-Antoine de Maillardor*, Baillif de Granfon, puis Sénateur, mort en 1768, & d'Otille, fille du Lieutenantgénéral François d'Affry.

& de Madeleine de Diesbach , celle-ci sœur du Prince Frédéric de Diesbach , Général d'infanterie au service d'Autriche. La maison de Maillardor , Maillardoz , Mailliardo , Maliardo , Malliardoti , qui a fait des alliances avec les plus illustres du pays de Vaud & de Fribourg , étoit connue dès l'an 1084 ; ce qui est prouvé par un acte latin , original & en parchemin , daté du 11 Mai de cette année , le seul qui ait échappé à l'incendie qui consuma en 1260 le bourg de Rue , avec tous les titres qui pouvoient faire remonter sa filiation dans les temps les plus reculés. Cet acte , monument des plus précieux & des moins équivoques de la noblesse de cette maison, parle de *Nicot Rollet*, *Marmet Mailliardoti*, de Rue, & fait aussi mention des héritiers de *Perrod Maillardor*.

On trouve la généalogie de cette famille dans le Dictionnaire de la noblesse de France, tome IX, p. 326 à 348. Elle remonte dans cet ouvrage à *Udalric de Mailliardor* , qui vivoit en 1200 & tant, & à *Pierre* ou *Perroud* son fils, qui contracta de sa propre autorité en 1306. Son illustration est connue dès les premiers siècles, & les différentes branches qu'elle a produites, annoncent aussi le lustre & l'autenticité successivement transmis par l'histoire & les titres les plus respectables, qui sont entre les mains de Mr. le Sénateur de Maillardor de Rue, chef de la quatrième

branche existante. Parmi ces divers avantages elle a encore celui d'avoir pris des alliances dans les familles de Blonai , Chalesvieux , Sales en Savoye , Vilettes , Sotens , Chales moderne , Cerjat , Clermont de Dauphiné , Glane , St. Maurice , de Vevai , Jeofrey , Bonstetten , Croufaz , Estavayer , Dumont de Sandoncq , Erlach , Villarzel , Curtilles , Alinges , Lucinge , Compey , Seyssel , Chalons , Reyf , Malliard , Praroman , Billens , Gruyère , la Tremouille , Boccard & autres. Elle prouve aussi qu'elle a possédé sans interruption depuis 1328 des fiefs , terres , dîmes & domicile dans la châtellenie de Rue , qu'elle a toujours été comprise dans la classe distinctive des Nobles de la ville de Fribourg , qu'elle a souvent prêté hommage pour les fiefs & dîmes de Wauderens , Blesens , Urfy , la Joux , Rue , Prez , Arlens , Bionnens , Vuillingeau , nommément le 15 Décembre 1404 , 20 Mars 1405 , 4 Novembre 1484 , qu'elle avoit à Arlens le droit de taillabilité & de haute justice , dont le premier a été changé , le second aboli. La lettre que le canton de Fribourg écrivit à Jean de Maillardor la veille de la Toussaint 1533 , prouve qu'il avoit droit de bannière. Il soldoit une compagnie , formée de vassaux & ressortissans , & lui faisoit monter la garde à son logis pendant l'espèce d'anarchie qui précéda l'invasion des Suisses dans le pays de Vaud. Le

drapeau de cette troupe existe encore à Rue : il y est conservé dans la maison de Maillardor, ainsi que les armes, sabre, esponton dudit *Jean*. Le drapeau est formé de bandes de taffetas, couleur de la livrée de la famille, avec une croix blanche de Savoye brochant sur le tout. La devise de la famille est, *Feriendo triumphat*, ou, *adversa retundunt*, & son sobriquet, *Gravité de Maillardor*. Parmi les grands hommes qui en sont sortis, outre nombre de Conseillers, Baillifs & autres Magistrats, on ne doit pas oublier *Henri-Jacques de Maillardor*, fils de *François-Augustin*, & de Marguerite Amman, Capitaine en 1702, ensuite Lieutenantcolonel du régiment d'Erlach au service d'Autriche. Il défendit en 1713 pendant six semaines le château d'en-bas de Fribourg en Brisgau contre l'armée françoise, commandée par le maréchal de Villars, qui le combla d'éloges & de marques de son estime.

Jean-Frédéric Roch entra au service en 1743 dans le régiment suisse de la Cour-aux-Chantre, passa dans celui des Gardes en 1744, fut créé Chevalier de St. Louis en 1756, & nommé du Conseil des Soixante à Fribourg la même année. Ayant été fait second Lieutenant en 1747, & premier Lieutenant en 1752, il obtint le commandement de la compagnie d'Affry en 1757, le grade de Brigadier le 25 Juin 1762, la seconde com-

pagnie des Grenadiers à leur création le 1
 Juillet 1763 , le brevet de Maréchal - de-
 camp le 3 Janvier , & la compagnie vacante
 par la promotion de Mr. d'Erlach , le 27
 Juin 1770. Il a fait les campagnes de 1745 ,
 46 & 47 en Flandre , est allé au secours de
 la Rochelle & de Rochefort en 1757, a marché
 avec le régiment en 1758 & 59, a fait la cam-
 pagne de 1761 en Westphalie, celle de 1762
 en qualité d'Aide - Maréchal général des logis
 des armées de Hesse & du bas - Rhin , s'est
 trouvé aux batailles de Fontenoi , y servant
 avec les Grenadiers , de Rocoux & de Lau-
 feld , aux affaires de Fillingshausen , Grunin-
 gen , Johannesberg , & aux sièges de Tour-
 nai & d'Oudenarde. Il a obtenu en Juin 1763
 des lettres - patentes en parchemin , enrégis-
 trées au Conseil souverain d'Alsace le 20
 Août suivant, par lesquelles le Roi lui accorde
 & à tous ses descendants mâles le titre de
Marquis , réversible successivement à toutes
 les branches de sa famille , en cas d'extinc-
 tion de l'une , avec dispense expresse d'af-
 fecter ni appliquer ce titre à aucune terre , &
 d'en faire ériger pour cet effet en marquisat ,
 à la charge que ce titre & qualité de Marquis
 relèvera du Roi & du Landgraviat d'Alsace ,
*sans que pour raison de tout ce que dessus lui
 ni ses descendants soient tenus de nous payer ,
 ni à nos successeurs Rois , aucune finance ni
 indemnité , dont , à quelque somme qu'elle*

puisse monter, nous lui avons fait & faisons don par ces présentes, &c. Les mêmes titres renferment aussi la filiation de la maison de Mailliardor, en la commençant en l'année 1230. Elles ont été lues au Conseil des Deux-cents à Fribourg, acceptées & reconnues le 12 Février 1765, & leur exécution ordonnée dans le canton, dont on y a mis l'attache & le sceau. Il a de plus été ordonné d'en déposer une copie aux archives de la Chancellerie.

Mr. de Mailliardor a épousé le 17 Juillet 1764 Marie - Anne, fille aînée de François-Joseph - Nicolas de Griset, Seigneur de Forrel & Midde, Sénateur, & de Marguerite de Mailliard (*Voyez GRISSET au Supplément*). Il en a plusieurs enfans.

MANNLICH.

GEORGES MANNLICH, Seigneur de Bettens, Lieutenantgénéral au service de France, Colonel du régiment suisse de son nom, naquit en 1667 de Nicolas Mannlich, Seigneur de Bettens, & de N. de Polier, fille de Jean, Seigneur de Brétigni, Gumoens-le-chateau, & en partie de St. Barthelemi, & sœur du brigadier Polier. Ce Nicolas Mannlich étoit petit-fils de Christophle, Seigneur

de Daillens , qui en 1571 obtint le droit de bourgeoisie à Berne. Il étoit habitué dans le pays de Vaud. *Georges* fut d'abord Cadet dans le régiment de son oncle Jean de Polier , en Janvier 1682, puis Enseigne en Mai 1685, & Capitaine d'une demie - compagnie au même régiment en Mars 1692.

Il fut employé dans l'armée des Pays-bas pendant tout le cours de la guerre , & fut blessé aux batailles de Steinkerke & de Nerwinden. Créé Lieutenantcolonel du régiment de Castella par provision du 8 Avril 1705 , il obtint une seconde demie-compagnie le 18 Août 1706 , la commission de Colonel le 9 Avril 1709 , le brevet de Brigadier le 1 Février 1719. Colonel du régiment dans lequel il servoit, le 4 Août 1722 , Maréchal-de-camp le 1 Août 1734 , & Lieutenantgénéral le 15 Août 1739 , il échangea le lendemain son régiment contre celui de May , obtint le 16 Octobre 1740 une pension de 1500 livres , se retira la même année à Lausanne , & se démit en 1745 de la charge de Conseiller au Grand-Conseil de Berne , qu'il avoit obtenue en 1710. Il est mort à Lausanne le 9 Mai 1751 , emportant avec lui l'estime de tous les Généraux qui l'avoient connu. Outre les blessures dont on a parlé plus haut , il en reçut encore à la bataille de Ramélies & au siège de Landau. Quoique malade à la mort , il s'étoit fait porter sur la breche au siège de Barcelone en 1714.

Jean-Louis Mannlich, de la Chenelaz, Chevalier de l'ordre du Mérite militaire, Brigadier des armées du Roi, Lieutenant-colonel du régiment de son oncle, étoit neveu du précédent. D'abord Cadet au régiment suisse de Castella le 1 Juillet 1709, il le joignit à l'armée des pays-bas, & se trouva aux différens sièges & batailles jusqu'à la paix. Il rentra ensuite en France avec le régiment. Enseigne le 24 Août 1714, Capitainelieutenant le 5 Mars 1719, il obtint la commission de Capitaine pour commander la compagnie colonelle de son oncle par provision du 25 Juin 1724. Il obtint une compagnie de Grenadiers en Mai 1727, entra en Août 1739 dans le régiment de May avec sa troupe, fut gratifié de la commission de Lieutenant-colonel le 24 Mars 1744, de celle de Colonel le 7 Mai 1747, parvint au poste de Lieutenantcolonel effectif du régiment de Bettens le 7 Août suivant, & obtint une demie-compagnie le même jour, vacante par la mort du major Louis de May. Il en eut une seconde le 10 de Décembre même année, qu'il échangea par ordre du 28 Janvier 1748 avec celle de Wattenweil, pour en former une compagnie entière. Nommé Brigadier le 23 Juillet 1751, il fut tué à l'affaire de Münster le 19 Juillet 1759, faisant des prodiges de valeur. Son père, *Jean-Marc Mannlich*, Major du régiment de Bettens, avoit été

tué au siège de Landau en 1713. Mr. de la Chenelaz avoit été fait Commandant de Duisbourg par Mr. de Contades à la fin de 1758.

MANUEL.

ALBERT MANUEL, Colonel propriétaire d'un régiment suisse au service de France, naquit le 26 Janvier 1656, de *François-Louis Manuel*, successivement Conseiller au grand Conseil, Grandfaulier, Grandmaître à Kœnigsfelden & Baillif de Nyon. La famille Manuel est établie à Berne depuis l'année 1443. *Nicolas* est le premier qui y obtint le droit de bourgeoisie. Son grand-père, qui s'étoit retiré à Genève en 1410, possédoit le château de Chollart en Poitou, & avoit été obligé de quitter sa patrie, lors de l'invasion des Anglois sous le règne d'Edouard II. Ses descendans se sont distingués dans les premières charges de la République. *Albert* entra au service de France dans le régiment suisse d'Erlach lors de sa levée en 1671 : il servit d'abord comme Cadet dans la compagnie de son oncle, Jean-Rodolphe Manuel, Major de ce régiment, qui fut tué au siège de Mastricht, & regretté comme un Officier de mérite, en 1673. En 1674 il eut une place d'Enseigne, fut fait Souslieutenant en 1675, Lieutenant en 1676.

Capitaine-Lieutenant en 1677, la même année on lui conféra l'emploi de Major. Le 29 Mai 1679 il obtint la compagnie vacante par la retraite du Lieutenantcolonel de Muralt, & le commandement d'un bataillon en 1682. Lieutenantcolonel du régiment le 2 Octobre 1690, & Colonel-commandant en 1692, il fut gratifié du régiment le 28 Novembre 1694 à la mort du colonel d'Erlach. Ce régiment servoit en Catalogne dans l'armée de Mr. de Schomberg depuis 1675 : il s'étoit ensuite trouvé sous le Maréchal duc de Noailles aux sièges de Puycerda, Campredon, Roses, Palamos, Ostalric, Castelfollit, & s'étoit distingué en 1677 à la bataille d'Epouilles, & en 1694 à la défaite des Espagnols près du Ter. Le colonel Manuel s'étoit fait connoître si avantageusement dans toutes ces occasions, que le marquis de St. Silvestre du Faur, Lieutenantgénéral, commandant alors l'armée, lui confia le 27 Mars 1695 le commandement de Castelfollit, que le maréchal de Noailles avoit pris sur les Espagnols en Septembre 1694.

Il fut assiégé dans cette place par une armée de vingt mille Espagnols, contre lesquels il la défendit pendant douze semaines, quoiqu'il manquât de vivres & de munitions à un tel point que, n'ayant plus de pain, il fut obligé de faire tuer plus de cent-cinquante mulets & cinquante anes pour faire sub-

sister la garnison. Il se trouva si referré , que pendant long-temps il ne put donner aucune nouvelle de sa situation au maréchal de Noailles : celui-ci ne put lui faire parvenir que vers la fin de Mai une partie d'un convoi , qu'il lui envoya sous la conduite du marquis de St. Silvestre , & dont le reste fut dissipé par les Espagnols , lesquels ne furent chassés de cette place qu'au commencement de Juillet , après l'arrivée du duc de Vendôme , qui eut le commandement de l'armée à la place de Mr. de Noailles , que ses infirmités avoient forcé de demander son retour.

Le colonel Manuel avoit montré tant de courage & de prudence à cette défense , que le Roi lui en témoigna sa satisfaction en lui envoyant une médaille d'or , sur l'envers de laquelle on voit le buste du Roi , avec ces mots : *Ludovicus magnus, Rex christianissimus* ; & sur le revers , le Roi assis sur un vaisseau grec , tenant de la main gauche un trident , & mettant de la droite une couronne sur la tête d'un guerrier , habillé à la romaine , qui s'approche du Roi en se baissant , avec l'inscription : *Virtuti nauticæ præmia data* : à l'entour de la médaille , sur son épaisseur se trouvent gravés ces mots : *Albertus Manuel, legionis helveticæ præfectus , servato Castelfolito manu regis hoc munere (& non pas , hac moneta , comme quelques auteurs , d'ailleurs très-respectables , l'ont écrit) decoratus est*
anno

anno MDCXCV. Cette médaille fut accompagnée de la lettre suivante du marquis de Barbesieux, Secrétaire d'état au département de la guerre, écrite le 16 Juin 1695.

MONSIEUR !

“ Le Roi est si satisfait des services que
 „ vous avez rendus à Sa Majesté dans Castel-
 „ follit, qu'elle m'a commandé de vous en-
 „ voyer la médaille d'or, que trouverez ci-
 „ jointe, en attendant qu'il se presente d'au-
 „ tres occasions pour vous le témoigner : je
 „ m'en réjouis avec vous, & vous assure que
 „ je suis, Monsieur !

Votre très-humble & très-affectionné
 serviteur, de Barbesieux.

A cette distinction glorieuse, & à cette marque particulière de satisfaction de la part du Roi, on en ajouta une autre, en donnant au mois de Juin 1696 au colonel Manuel le commandement de la brigade qui portoit le nom de son régiment, ce qui redoubla son zèle pour le service, dont il donna encore des preuves éclatantes dans les campagnes suivantes, & principalement au siège de Barcelone, qui fut pris par le duc de Vendôme le 10 Août 1697. Toutes les lettres qui ont été adressées au colonel Manuel par les Généraux, sous lesquels il servoit,

que sa famille conserve avec la médaille qu'il a reçue du Roi, & principalement celles du maréchal duc de Noailles, auquel il étoit particulièrement attaché, prouvent l'estime qu'ils faisoient de sa capacité, de son activité & de sa valeur. Il mourut à Berne sans avoir été marié, le 7 Juin 1700. Ce mémoire a été tiré 1.^o des ordres & lettres originales de Mr. de Noailles, de Mr. de Vendôme, de Mr. de St. Silvestre & autres; 2.^o de l'Histoire militaire de Mr. de Zur-Lauben; 3.^o des Mémoires politiques-militaires de l'abbé Millot; 4.^o du Mercure historique & politique imprimé à la Haye, des années 1694, 95 & 96.

Sigismond Manuel, Brigadier au service de France, & Lieutenantcolonel du régiment suisse de May, naquit en 1670 de *Charles Manuel*, Avoyer de Thun. Comme il avoit épousé une françoise, qui fut son héritière universelle, on n'a pas eu en mains ce qui le concerne, & pût me fournir d'autre détail que ce que j'en ai trouvé dans Zur-Lauben. Il entra au service comme Cadet dans le régiment d'Erlach le 8 Mars 1687 : Enseigne le 20 Avril 1689, Souslieutenant le 15 Décembre suivant, Lieutenant le 23 Mai 1691, Capitainelieutenant le 26 Juillet 1692, Capitaine à brevet le 22 Août 1696, il obtint une demie-compagnie en Novembre 1708, eut la commission de Lieutenantcolonel le 1

Juin 1721 , & fut nommé Lieutenantcolonel du régiment de May le 9 Mai 1728. Il fut gratifié d'une seconde demie-compagnie le 19 Janvier 1733 , parvint au grade de Brigadier le 15 Août 1739 , & se retira le même jour , en conservant sa compagnie. Il mourut en 1740 , âgé de 70 ans.

MARQUIS.

LOUIS MARQUIS , Brigadier au service de France , & Lieutenantcolonel du régiment de Monin , naquit en 1682 de *Louis Marquis*, Officier d'un grand mérite, Major dans vieux Stuppa , Capitaine dans Surbek , & Aidemajor général de l'armée de Mrs. de Bedmar & d'Artagnan. Il étoit de la ville de Neuchatel , à laquelle sa famille avoit fourni quelques Magistrats. Cadet en Janvier 1697, Enseigne au mois de Septembre suivant , Lieutenant de la compagnie de son père le 1 Avril 1704, il eut la commission de Capitaine le 26 Décembre 1706 , fut gratifié de la demie-compagnie de Tribolet le 29 Janvier 1730 , fut promu au grade de Lieutenantcolonel effectif du régiment de Monnin le 15 Août 1739, obtint la commission de Colonel le 3 Septembre 1741 , fut fait Brigadier le 2 Mai 1744, & mourut à Bruxelles le 21 Septembre 1747,

des blessures qu'il avoit reçues à la bataille de Laufeld. Il avoit commandé le régiment de Monnin au siège de Fribourg en Brisgau en 1744.

MARTI.

BARTHELEMI MARTI, Généralmajor au service de Hollande, Colonel-commandant du régiment suisse de Bouquet, naquit en 1715 dans le canton de Glaris réformé, de *Henri Marti*, Landamman. Sa famille est aussi considérée dans ce pays par son ancienneté que par ses services : plusieurs de ce nom ont occupé les emplois de Landamman, Banneret, Capitaine général, Trésorier, &c. *Barthelemi* prit dès sa jeunesse le parti des armes, & entra en 1741 dans le Conseil de son Canton. Nommé en 1742 Baillif de Rheinthal, il fit administrer cette charge par son cousin, afin de ne pas être obligé de quitter le service, & obtint à la création du régiment de Sturler, aujourd'hui Bouquet, en 1748, le poste de Lieutenantcolonel. Colonel-commandant avec brevet de Colonel en 1750, il fut fait Lieutenant du pays en 1761, Landamman en 1763, & Généralmajor le 24 Août 1772. Depuis ce temps-là il a quitté le service, & vit retiré dans sa patrie.

MARTINES.

JEAN-LOUIS DE MARTINES, Généralmajor au service de Hollande, Capitaine-commandant aux Gardes-suiſſes, fils de *Jean-François de Martines*, Seigneur de Bourgeod & co-Seigneur de Perroi, & de Dorothee Rolaz, est né le 14 Septembre 1712. L'origine de la famille de Martines se perd dans la nuit du temps. Il est vraisemblable qu'elle tient son nom du fief de Martines, qu'elle possédoit au douzième siècle, & qu'elle a conservé depuis cette époque pendant quinze générations consécutives : elle a été très-nombreuse & opulente ; elle a possédé plusieurs terres, seigneuries au pays de Gex & au pays de Vaud, où elle en possède encore aujourd'hui ; elle s'est répandue en Piémont, en Italie, en Espagne, en Hollande, en Allemagne. Il y avoit un de Martines Prototaire apostolique au Concile de Florence en 1440 ; un Commandeur de l'ordre de Malthe sous la grande-maîtrise de Jean d'Omeda ; un titré Chevalier Navarrois par l'Empereur Charles Quint en 1521. Ses alliances, tant en hommes qu'en femmes, ont été contractées avec les familles les plus distinguées : elle en a plusieurs avec les barons aujourd'hui marquis de Coudré, avec

les anciens barons de Montruher , les de Gumoens , de Sacconai , de Budé , de Senarclens , Cerjat , Aubonne , Croufaz & plusieurs autres , dont quelques - unes sont éteintes. *Jean de Martines* , Seigneur de Curtilles , Combremont, Villaremboz, Lieutenantgénéral & Gouverneur de la principauté d'Orange , épousa en 1558 Marie de Septre , sœur de la femme de Philibert de Villaine , baron du Bois. Il y a eu dans le 14, 15 & seizième siècle des de Martines Colonels au service de plusieurs Princes souverains d'Allemagne : dans celui - ci le chevalier de Martines , fils du Seigneur de St. George , a été Envoyé d'Auguste II, Roi de Pologne , à la cour de Madrit, où il a résidé plusieurs années. *Jacques-Imbert* , fils d'*Imbert-Henri*, Seigneur de Reverolles , est Généralmajor en Hollande, où il s'est établi , & a épousé Mlle. de Berenstein. On n'a pu me procurer un état de ses services. Il a un fils , Capitaine de haut bord au même service. Outre cela , il y a eu plusieurs de Martines Capitaines & Majors au service du roi de Sardaigne , un Major dans celui de Prusse , de temps immémorial des Capitaines , Lieutenanscolonels & Colonels en France. Il y a aujourd'hui quatre Chevaliers du mérite militaire de ce nom.

Jean-Louis est entré au service de Hollande le 6 Avril 1730 dans le régiment suisse

de Constant, où il a été dix-huit ans Cadet, Enseigne, Souslieutenant & Lieutenant. Il a été assiégé dans Ypres en 1744, s'est trouvé à la bataille de Fontenoi le 11 Mai 1745, où il a été très-dangereusement blessé, a été fait prisonnier de guerre avec toute la garnison au siège de Bruxelles en 1746. Dispensé de suivre son régiment, il se retira à Mastricht, pour se faire guérir de sa blessure, qui s'étoit rouverte. Il y reçut ordre de se rendre à la Haye, parce que S. A. le Prince d'Oranges, Guillaume IV, l'avoit fait Capitaine de sa compagnie de Grenadiers au régiment d'Oranges-Nassau, faveur qu'il n'avoit point sollicitée. Trois mois après, ce Prince le nomma Capitaine-commandant aux Gardes-suiſſes, avec rang de Lieutenantcolonel, & Colonel à brevet par commission du 18 Mai 1766. Généralmajor en 1779, le prince Louis de Brunſwik lui fit l'honneur de lui écrire à Perroi le 22 Janvier, pour l'informer de sa promotion, & lui en faire son compliment dans les termes les plus flatteurs.

Perre-François de Martines, Brigadier au service de France, & Chevalier de l'ordre du Mérite militaire, naquit à Morges le 21 Octobre 1721, de *Henri de Martines*, Colonel au service d'Auguste II, roi de Pologne, Electeur de Saxe, & de *Françoise-Catherine de Martines*, fille du seigneur de St. Georges. Il entra au service au mois de Novembre

1737, & fit les campagnes de 1741, 42, 43, 44 & 45 en qualité d'Enseigne, de Sous-lieutenant & de Lieutenant. Il étoit en Saxe dans le régiment du comte de Trieffe, qui après la paix de Dresden passa en France, où il l'appella pour lever une compagnie dans le régiment de la Dauphine, à sa création en 1747. Il en fut fait Major le 4 Août 1754. La réussite des soins qu'il se donna dans cet emploi lui firent obtenir la commission de Colonel le 29 Avril 1757. Il fut créé Aide-major général de l'armée en 1759, fit les campagnes de 1757, 58, 59, 60, 61, 62, sans s'absenter un jour de l'armée tant que la guerre dura. Il se trouva aux batailles de Hohen-Friedberg en Silésie, & de Kefelsdorf près de Dresden, fut blessé dans cette dernière, a assisté à l'attaque de Holzminden sous les ordres de Mr. de Rochambeau au mois de Mars 1758, a servi d'Aide-de-camp au maréchal de Broglio aux batailles de Lutersberg & de Bergen, a combattu à celle de Minden, à l'attaque des retranchemens de Cassel, où il reçut une blessure, à l'attaque & à la prise de Munden, à la défense du faubourg de Marpurg le 4 Février 1761, où le général de Braitenbach, qui commandoit l'attaque, fut tué, & ses troupes repoussées, à l'action du 21 Mars de la même année, sous les ordres du comte de Stainville, qui remporta la victoire, au siège & à la prise de

Wolfenbuttel, à l'affaire du 23 Juillet 1762, où le Lieutenantgénéral qui commandoit la retraite, lui laissa la liberté d'en disposer, & d'agir comme il le trouveroit à propos dans la circonstance. Il manœuvra de façon que le régiment du prince Xavier de Saxe, qui alloit être enveloppé, s'en tira heureusement & dans le meilleur ordre possible, quoique la position dans laquelle il se trouvoit fût très-critique. Il étoit détaché entre le village de Landerhagen & la Fulde, que les ennemis avoient passée en plusieurs endroits : dix de leurs escadrons étoient en mouvement pour le couper : les bonnes dispositions de l'arrière-garde, & des coups de canons tirés à propos, les firent échouer dans leur dessein. Mr. de Martines fit pendant toute la campagne les fonctions de Major général d'un corps de vingt mille hommes aux ordres du comte de Lusace. En 1763 il fut créé Chevalier de l'ordre du Mérite, & Lieutenant-colonel du régiment de Jenner, qu'il commanda jusqu'au jour de sa retraite, obtenue le 29 Juillet 1769 avec une pension de 5000 livres, ayant été nommé Brigadier le 12 Septembre 1766.

MARVAL.

FRANÇOIS DE MARVAL, Brigadier des armées du Roi, Chevalier de l'ordre du Mé-

rite militaire, naquit à Neuchatel le 28 Octobre 1692 de *Samuel de Marval*, & de *Jeanne-Louise Thellung de Courtelary*, fille de *Jean-Henri Thellung de Courtelary*, grand Baillif d'Erguel, & de *Louise de Merveilleux*. La famille de *Marval* est, selon un certificat du prince *Eugène de Savoye*, comte de *Soissons*, une des plus nobles & des plus illustres du comté de *Neuchatel*; & elle a été reconnue pour telle par le duc de *Longueville*, Souverain dudit Comté en 1648. On remonte sa filiation par titres authentiques jusqu'au 2 Mai 1447, temps où *Pierre de Marval*, de *Genève*, dit *Comte Lery*, de *Pinet*, prêta foi & hommage pour différens fiefs entre les mains de l'Evêque de *Genève*, qui fut depuis le pape *Felix*. *Pierre de Marval* est reconnu dans cet acte, issu de *Rollet*, fils de *Jacquet*, descendants d'hommes nobles. L'acte original est en latin, signé *Clessia de Chaumont*, sur des feuilles de parchemin roulantes, liées par leurs bouts, & portant sceau. Il se conserve dans la famille, féconde d'ailleurs en grands hommes, & sur-tout en Officiers de distinction.

Samuel de Marval, père du Brigadier, quoiqu'il ne soit pas parvenu à un grade supérieur, mérite de trouver place ici. Il eut une compagnie aux Gardes-suísses à l'âge de douze ans, par la mort de son frère, *Louis*, Gentilhomme de la chambre du duc de Lon-

gueville, arrivée en 1654. Son cousin, Felix, en eut le commandement jusqu'au 15 Septembre 1662, que Samuel en fut reçu Capitaine, & la commanda conjointement avec lui jusqu'au 26 Mai 1668, que sa compagnie fut comprise dans la grande réforme. S. M. lui fit remettre avec une lettre, qui lui apprenoit la satisfaction qu'elle avoit de ses services, une médaille d'or, pendante à une chaîne de même métal, représentant d'un côté l'effigie de Louis XIV, & au revers un monde éclairé par le soleil, que ses descendants possèdent encore. Samuel, retiré dans sa patrie, & cherchant à se rendre utile, entra d'abord dans le Conseil de la ville, où il occupa successivement les premières charges. Il fut ensuite nommé Conseiller d'Etat, puis Maire de Neuchatel, emploi qu'il remplit dans des temps difficiles : mais par sa conduite sage & désintéressée il se conserva toujours l'estime & la confiance de son Souverain & de ses concitoyens. Quelques années avant sa mort il résigna cette charge à Mr. le Chambrier son neveu, & termina sa carrière à l'âge de quatre-vingt-dix ans, en Février 1733, étant Doyen du Conseil d'état.

François de Marval, entra au service comme Souslieutenant de la compagnie de la Hire dans le régiment suisse de Brendlé, le 13 Octobre 1713. Lieutenant le 16 Mars 1714, Capitaine le 1 Avril 1726, par la résignation

que lui fit Mr. de La Hire avec l'agrément de la Cour, d'une demie-compagnie, qu'il sépara de la sienne, qui étoit entière, il fut fait Lieutenantcolonel du régiment suisse de Bocard, autrefois Séedorf, après la mort de Mr. Brendlé, le 1 Avril 1753, Colonel commandant ledit régiment le 15 Février 1755. En 1759 son âge & sa santé ne lui permettant plus de continuer ses services, il pria le comte d'Eu, Colonel général des Suisses, de faire agréer sa démission au Roi. Il reçut peu après dudit Comte une lettre des plus flatteuses & des plus obligeantes, par laquelle il l'informoit que Sa Majesté avoit accepté sa démission, & que le Roi, pour reconnoître ses bons & anciens services, qui lui avoient été agréables, l'avoit nommé Brigadier de ses armées, & lui réservoir une place dans l'ordre du Mérite militaire, qu'il avoit si bien mérité, à la première nomination qui en seroit faite. Effectivement Mr. de Marval fut de la première promotion que le Roi fit de cet ordre, & en fut décoré le 17 Décembre 1759. Comme il avoit constamment servi dans le même régiment, il s'étoit trouvé dans la plupart des sièges & batailles où il avoit été employé. Nombre de lettres de ses Colonels & Officiers généraux, sous lesquels il a fait campagne, pourroient encore servir de preuves de l'estime, de la confiance & de la satisfaction qu'ils avouent de

ses services. Il est mort le 15 Août 1773. Il avoit épousé Marie Esther de La Hire, fille du Brigadier de ce nom, & d'Anne-Marie Petitpierre, fille de Mr. Petitpierre, Conseiller d'Etat & Chancelier de la duchesse de Nemours, & d'Anne-Marie Meuron.

M A Y.

FRÉDERIC MAY, Généralmajor au service de Hollande, Colonel d'un régiment suisse de son nom, & Membre du Conseil souverain de Berne depuis 1745, naquit en 1709 de *Barthelemi May*, co-Seigneur de Ruod, Capitaine au service de la Maison d'Autriche, puis Baillif d'Avanches & de Schwarzenburg. On ignore la véritable origine de la maison de May : mais elle peut passer sans contredit pour une des plus anciennes de la ville de Berne. *Henri May*, Chevalier & Ingénieur célèbre, vivoit en 1398 : il vint d'Italie à Berne, & ses fils entrèrent dans le grand Conseil. Cette maison, sur laquelle je n'ai reçu aucun mémoire, a formé beaucoup de branches, qui se sont illustrées par la possession de diverses seigneuries ou fiefs nobles, tels que Strætlingen, Toffen, Wattenweil, Ruod, Huningen, Schœftland, Kiesen, dont quelques-

unes sont restées à la famille jusqu'à nos jours , & par leurs alliances avec les premières maisons du pays. *Frédéric* entra au service de Hollande comme Officier dans le régiment de Constant. Ayant obtenu une compagnie le 28 Avril 1745 , il fut nommé Major en 1750 , Lieutenantcolonel à brevet en Décembre 1751 , Lieutenantcolonel effectif le 1 Mars 1763 , Colonel propriétaire en 1765 , & Généralmajor le 24 Août 1772.

Jean-Rodolphe May, Seigneur de Schoeftland, Brigadier au service de France, Colonel du régiment de son nom, étoit fils de *Jean-Rodolphe*, Baillif de Nyon, & de Marguerite de Müllinen. Il entra au service de France en 1671, Enseigne le 1 Janvier 1672, Sous-lieutenant le 12 Janvier 1673, Lieutenant le 3 Mai 1674, Capitainelieutenant le 2 Mai 1675, il fut gratifié d'une compagnie dans le régiment d'Erlach le 1 Février 1680, & du poste de Lieutenantcolonel du régiment de Manuel le 6 Juin 1694, juste récompense de la valeur qu'il avoit signalée dans les campagnes de Catalogne, où il avoit si bien secondé le colonel Manuel, & partagé ses périls & sa gloire. Le Colonel étant mort, son régiment fut donné à Mr. de Chandieu. Mr. May, qui croyoit l'avoir acheté par une suite de services distingués, se plaignit de ce choix : le Roi l'en dedommagea en lui donnant le 15 Février 1702 le régiment de jeune Salis, &

lui adressant ces paroles mémorables : " Mr. de May, vous êtes bien dédommagé, car je vous donne le plus brave régiment de la nation, & il est en bonnes mains pour le maintenir dans sa valeur. „ Mr. de May justifia cet éloge par sa conduite valeureuse : il commanda son régiment avec la plus grande distinction dans le pays de Wæes en 1702, en Flandres en 1703, au siège de Homburg & de Louvain en 1705, à la levée du blocus de Fortlouis en 1706, en Brabant en 1707, aux batailles d'Oudenarde, Malplaquet, Denain, & aux sièges de Manchiennes, Douai, le Quesnoi. Il fut créé Brigadier le 18 Avril 1706, & mourut, sans avoir été marié, à Paris le 27 Mai 1715.

Frédéric May, Lieutenantgénéral au service de Hollande, Colonel-commandant des Gardes-suísses, naquit en 1698 de *Beat-Louis May*, Seigneur de Kiesen, Avoyer de Morat, à la mort duquel il eut dans les partages la dite seigneurie. D'abord Officier dans le régiment suisse de Constant, il obtint une compagnie en 1732, & fut nommé Major de ce corps en 1742. La même année & les suivantes il donna des preuves de sa bravoure dans toutes les affaires où son régiment fut employé. En 1746 on lui confia la défense de Névelle, poste très-important. Assiégé par les ennemis beaucoup supérieurs & par-dessus tout vainqueurs, il fit les plus belles dispo-

sitions pour s'y maintenir, & ne céda qu'à la dernière extrémité. Les Etats-généraux l'en récompensèrent en lui accordant le brevet de Lieutenantcolonel la même année, & peu après celui de Colonel. Généralmajor en 1748, il obtint peu après le poste de Colonel-commandant des Gardes-suísses avec une compagnie qu'il résigna en 1750. Lieutenantgénéral au service de sa patrie en 1764, il fut élevé à ce grade en Hollande en Mars 1766, & mourut en 1775, âgé de 77 ans. Il avoit épousé N. Lemker, Dame hollandoise, veuve du Lieutenantcolonel Rodt.

Gabriel May, Seigneur de Huninguen, Brigadier au service de Hollande, naquit en 1661 de *Bernard May*, Directeur des bâtimens. Il entra au service de France en 1673 comme Enseigne dans le régiment suisse d'Erlach; il passa ensuite par divers grades jusqu'à ce qu'il obtint une compagnie, qu'il quitta avec le service en 1690. Etant entré bientôt après dans celui de Hollande, il y obtint une compagnie, & fut nommé Major du régiment de Mulinen, lors de sa levée en 1693, Lieutenantcolonel en 1696, il l'obtint en 1697, eut une place dans le grand Conseil à Berne en 1701, se trouva à l'assaut de la citadelle de Liége en 1702, au siège de Bonn, à la prise des lignes du pays de Waes, au siège de Hui en 1703, au combat de Schellenberg, Höchstet, au siège de Trarbach en 1704,
à

à la bataille de Ramélie en 1706 , au siège de Gand en 1708 , fut créé Brigadier le 19 Avril 1709 , quitta le service en 1717 , fut nommé Baillif à Moudon en 1718 , Sénateur en 1734 , & mourut le 14 Février 1747 , couvert de blessures qu'il avoit reçues à Malplaquet , où il commandoit une brigade , & au siège de Douai. Il avoit aussi été assiégé & fait prisonnier au Quesnoi en 1712.

Beat - Louis May , Brigadier au service de France , & Colonel du régiment suisse de son nom , naquit en 1671 de *Beat - Louis* , membre du Conseil souverain. Cadet au service de France en Janvier 1689 , Enseigne le 20 Mai 1690 , Souslieutenant le 23 Juillet 1691 , Lieutenant le 6 Février 1692 , Capitaine-lieutenant le 10 Août 1693 , il obtint la commission de Capitaine le 23 Janvier 1694. Major du régiment de Villars - Chandieu le 5 Mars 1702 , il fut gratifié du brevet de Lieutenantcolonel le 19 Juin 1718 , de celui de Colonel le 15 Décembre 1719 , du poste de Lieutenantcolonel effectif le 31 Mai 1721 , & nommé Colonel du régiment le 9 Mai 1728. Il servit à sa tête sur le Rhin en 1733 & 34 , fut créé Brigadier le 8 Mai de cette dernière année , & mourut d'apoplexie à Metz le 1 Juin 1739. Il étoit du grand Conseil à Berne depuis 1718 , & laissa un fils , qui fut tué en 1747 , étant pour lors Major du régiment de Bettens.

MAYOR.

BENJAMIN MAYOR de Lutry, Colonel au service d'Espagne, étoit natif de Morges, dans le Canton de Berne. La famille Mayor est des plus anciennes du Pays de Vaud: elle porte les noms de *Mayor* & de *Lutry* réunis, parce que, selon les archives de la ville de Morges, les gentilshommes qui en étoient issus, les portoient indifféremment, & s'appeloient *Mayor de Lutry*, ou *Mayor*, dit *de Lutry*, ou enfin *Mayor*, *alias de Lutry*. On ignore, il est vrai, l'origine de ces deux noms: quelques-uns prétendent que le nom de la famille étoit anciennement de *Lutry* ou même *Lutrier*, & que celui de *Mayor* lui a été donné, parce quelle possédoit un emploi dont le possesseur portoit le nom de *Mayor* ou de chef de la majorie. Quoiqu'il en soit de cela, on ne veut rien décider, faute de preuves convaincantes. Cette maison n'a jamais été bien nombreuse, & quoique son nom soit assez commun, elle ne reconnoit pour sortir du même tronc, qu'une branche établie à Montreux, près de Vevai. On croit que lors de la réformation il existoit trois frères *Mayor* établis à la Vaud: deux embrassèrent la réforme; le troisième, qui resta fidèle à la religion catholique-romaine, se retira dans le

canton de Fribourg : mais ou il ne laissa pas postérité, ou elle est éteinte depuis longtemps, car on ne connoit point de famille qui porte ce nom dans ce pays. *François-Louis*, dont il fera parlé plus bas, voulut faire l'acquisition de la terre de Sullens, dans le bailliage de Morges : dans ce temps la *cappe* ou la capacité d'acquérir une terre seigneuriale se payoit au Souverain par les roturiers. On la demanda à M. Mayor, quoique ses ancêtres eussent toujours été réputés patriciens : il fit ses preuves de noblesse, en vertu desquelles Leurs Excellences lui en accordèrent une reconnoissance authentique : il fut donc dispensé de payer la *cappe*, qui dès-lors fut abolie.

Benjamin, après avoir servi avec distinction la république de Venise pendant la guerre qu'elle eut à soutenir contre les Turcs au commencement de ce siècle, fut réformé à la paix, avec le régiment suisse de Muller, dont il étoit alors Lieutenantcolonel, en ayant été Major depuis sa levée en 1716.

La guerre que les intrigues & l'ambition du cardinal Alberoni, devenu premier Ministre d'Espagne, suscitèrent peu après en Europe, donna l'idée à M. Mayor du projet de lever un régiment suisse pour le service de Sa Majesté catholique. Il en négocia le traité à Rome avec le cardinal Aquaviva, Ambassadeur d'Espagne, & muni de tous les pouvoirs

nécessaires pour cet effet. Le 11 Février 1719 la capitulation fut signée, & Mr. Mayor nommé Colonel de ce régiment: mais pendant qu'il étoit occupé à le lever & à le rassembler à Livourne, il y mourut assez subitement.

François - Louis Mayor de Lutrier, Seigneur de Sullens, Colonel au service d'Espagne, frère du précédent, servit d'abord dans les Gardes - suisses en France. A la mort de son frère, il prit sa place, & obtint avec le grade de Colonel la même capitulation pour la levée du régiment le 20 Juin suivant. Cette même année le régiment fut transporté, puis employé avec succès en Sicile: mais la disgrâce du cardinal Alberoni ayant bientôt amené la paix, qui termina cette courte guerre, le colonel Mayor passa en Espagne avec son régiment. Tout le système changea bientôt: on n'avoit plus besoin de tant de troupes, & la cour de Madrid, ne voulant sur-tout point de Protestans à son service, prit la résolution en 1721 de réformer les régimens suisses de Mayor & de Salis, composés presqu'en entier d'Officiers & soldats protestans, quoique leur capitulation, qui portoit cinq années, fût encore bien loin d'expirer.

La réforme de ces deux régimens fut donc exécutée à la fin de l'année 1721, non obstant les vives représentations des Colonels. On

voit par plusieurs lettres & par quelques copies encore existantes des suppliques adressées au roi d'Espagne par Messieurs Mayor & de Salis, qu'ils eurent fort à se plaindre des ministres d'Espagne & des agens commis à l'exécution de la réforme de leurs régimens. Il reste même une copie d'une lettre écrite le 18 Novembre 1723 par le colonel Mayor au Roi catholique, qui fait foi qu'à cette date un marchand de Livourne, qui avoit livré des habillemens au régiment dès sa levée, avoit encore une assez forte somme à prétendre.

Les drapeaux du régiment de Mayor, où se trouvent avec les armes d'Espagne celles du Colonel, la capitulation, des brevets & plusieurs lettres originales se conservent encore dans la famille; & ce narré succinct a été tiré de ces pièces authentiques. Mr. Mayor mourut en 17... ne laissant pas de postérité.

MEGGEN.

JOSSE DE MEGGEN, Chevalier, Capitaine-colonel des Cent-suiſſes de la Garde du Pape, étoit de Lucerne. Les chevaliers de Meggen, Seigneurs de Littau & Ettikon, tenoient ces deux terres en fief des ducs d'Autriche dès 1270. Herman fonda le monastere d'Eschen-

bach , dans le Thurgau ; *Jean* s'établit à Lucerne dans le quatorzième siècle , & six de ses descendans parvinrent à la dignité d'Avoyer: *Pierre* en 1420 , *Werner* en 1428 , *Conrad* en 1494 , *Werner* en 1496 , autre *Werner* en 1541 , *Nicolas* en 1554. Les alliances de cette famille sont avec celles de Wolhausen , Martinengue , Meran , Roodt , Schiner , Segefer , Cyfat , Sonnenberg , Feer-de-Castelen , Flekenstein & autres. *Josse* naquit de *Louis de Meggen* , & de Marguerite Zurgilgen. Il fut fait Baillif de Weggis en 1537 , de Munster en 1543 , de Baden en 1539 & de Willisau en 1544. Les Cantons catholiques ayant accordé en 1548 une Garde - suisse au Souverain Pontife , il en fut nommé Colonel le 10 Avril , la conduisit à Rome au mois de Septembre , & y fut reçu avec beaucoup de distinction. Il fit ensuite un voyage à Jérusalem , dont on imprima la relation en 1589 ; il y fut créé Chevalier , & mourut en 1559 , ne laissant d'Apollonie de Palmos , son épouse , qu'une fille , qui porta les biens de sa maison dans celle des Segefer de Brunegg. Le chevalier de Meggen possédoit la pluspart des langues mortes & vivantes.

MESTRAL.

JEAN-LOUIS DE MESTRAL , Colonel au service de Hollande , étoit natif de Lausanne ,

où sa famille tient un rang très-distingué par sa noblesse & ses emplois. *Robert de Mont, de Monte*, Chevalier, vivoit en 1009. Un de ses descendans, *Etienne*, qui vivoit en 1240, fut père de *Pierre*, qui prit le surnom de *Mestral*, à cause que Louis de Savoye lui donna en 1290 la mestralie de son chateau & mandement de Mont; ce qui est prouvé par de bons titres, où il est qualifié Damoiseau. *Henri & Jannod, Uldrion, Martin, Jordan, Jacques de Mont* sont cités dans un acte du 5 Octobre 1306, comme témoins d'une fondation faite par le chevalier Richard de Près. *Pierre, Claude, Michel & Jean de Mont de Mestral* prêtèrent hommage pour différens fiefs à Amedée VIII, premier duc de Savoye vers 1430. *Jacques de Mestral, Scutifer* ou porte-glaive de Charles, duc de Savoye, étoit Chatelain de Romont, Surpierre, Glerolles, Baume en 1482; *Jean* commandoit 500 hommes de pied au service de France en 1521; *François-Gaspard* fut fait en 1630 Capitaine de 50 Maîtres par Thomas, duc de Savoye; *Henri-Gabriel* étoit Colonel du régiment d'Yverdon, au canton de Berne; son fils *Armand* est aujourd'hui Ambassadeur de Dannemark en Hollande, & Chevalier des ordres de Pologne.

Cette famille a possédé anciennement les terres de Vincy, Coinloins, Genouillyer,

Gillier , Allaman , Bierre , Cottens , Beroles , la co - seigneurie d'Aubone , & maintenant celles de Lavigny , St. Saphorin , Wullierens , Dizy , Clarmont , Reveroles , Wufflens - la - ville , Pampigny , Aruffens & autres. Elle est alliée à celles de La Sarra , Diesbach , Senarclens , Wattenweil , Sacconnai , Gingins , Mailliardor , Loys , Croufaz , Illens , Chiffé , Praroman , St. George , Marfay en France , Clermont - mont St. Jean en Savoye , Silinen , Vilette - la - Cous , Alinges , Colombier , Gruyère , Neuchatel : son attribut étoit , *Richesses de Mestral* , & sa devise , *Spe & animo*. Comme il y a plusieurs familles de ce nom , j'ignore si celles d'Aruffens , de Rue , de Grancy sortent du même tronc : ce qu'il y a de sûr , est qu'elles sont toutes fort anciennes & illustres , & qu'on écrit leur nom indifféremment *Métral* , *Mestral* ou *Métrail*.

Jean - Louis servit d'abord dans le régiment de Sacconnai , avec lequel il fit plusieurs campagnes en qualité de Lieutenantcolonel. L'ayant obtenu en 1706 , il se trouva à la bataille d'Oudenarde , au siège de Lille , fut blessé à Malplaquet , combattit au siège de Douai , fut moitié réformé , moitié incorporé en 1714 , & mourut en 1719.

Jean - Louis de Mestral de Grancy , des seigneurs de Mexières , Généralmajor au service de Hollande , mourut en 1750. Capitaine dans Constant en 1728 , Major en 1737 ,

Lieutenantcolonel par commission en 1742, Colonel de même en 1744, Colonel-commandant du régiment & Généralmajor en 1748, il s'étoit fort distingué dans tout le cours de la guerre de succession d'Autriche.

M E Y E R

D E L U C E R N E.

JEAN-GASPARD MEYER DE BALLDEGG, Seigneur de Tannenfels, Colonel au service d'Espagne, Capitainecolonel de la Garde-suisse du Pape, Sénateur de Lucerne, étoit fils de *Gaspar*, Conseiller d'état. La famille Meyer de Baldegg, est originaire de la Thurgovie : sa noblesse a été confirmée par l'empereur Ferdinand II le 18 Avril 1630 : elle a produit divers Magistrats distingués depuis son établissement à Lucerne, & s'est alliée avec les premières familles de cette ville.

Jean-Gaspar entra au service en 1660 comme Enseigne de la Garde-suisse du Souverain Pontife. Souslieutenant en 1670, Membre du Petit-Conseil de Lucerne en 1682, Lieutenant de ladite Garde en 1686, Baillif de Sargans en 1689, il leva en 1690 un régiment suisse de 2400 hommes pour le service d'Espagne, fit toutes les campagnes de Catalogne avec honneur, & fut réformé en

1698. Il avoit été nommé Capitainecolonel des Cent-Suisses en 1696 , & mourut en 1712.

M E Y E R

D'APPENZEL.

JEAN MEYER , Brigadier au service de France , & Lieutenantcolonel du régiment suisse de Greder , natif de Hérifau , dans la partie protestante du canton d'Appenzel , étoit fils de *Jean Meyer* , Capitaine au service de France. Il entra dans ce service comme Cadet au mois de Mars 1678. Enseigne le 29 Janvier 1680 , Souslieutenant le 8 Avril 1686 , Lieutenant le 5 Avril 1689 , & Capitaine le 26 Décembre 1690 , la moitié de sa compagnie fut réformée en 1697 , & il fut nommé Lieutenantcolonel du régiment , qui étoit Greder , le 13 Avril 1709. S'étant particulièrement distingué au siège d'Aire , que les Alliés investirent le 9 Septembre 1710 , & qui ne se rendit que le 9 Novembre , il fut gratifié du brevet de Colonel , obtint une seconde demie-compagnie le 18 Janvier 1713 , fut créé Brigadier le 3 Avril 1722 , & se retira du service en conservant sa compagnie le 15 Juin 1725. Il entra alors dans le Conseil du canton d'Appenzel , & mourut en 1733.

Adrien Meyer , Lieutenantgénéral au ser-

vice de Savoye , & cousin-germain du précédent , servit quelques années en France dans la compagnie de son nom. En 1734 il passa au service impérial comme Capitaine dans le nouveau régiment de Schmid , qui fut réformé en 1739. Il s'acquit de grandes connoissances dans l'art militaire , de sorte que le roi de Sardaigne ayant obtenu en 1742 la levée d'un bataillon suisse , tiré des Cantons réformés , & composé de 700 hommes , il en fut nommé chef avec brevet de Lieutenant-colonel. Colonel le 4 Avril 1747, Brigadier le 13 Mai 1754, Généralmajor en Mars 1761, il fut élevé au grade de Lieutenantgénéral le 14 Mars 1771 , & son bataillon a été depuis réformé. J'ignore s'il vit encore.

MONNIN.

FRANÇOIS MONNIN , Colonel au service de France , & chef d'un régiment suisse de son nom , naquit en 1624 dans le comté de Neuchatel , au village catholique de Cressier. Il commença à servir dans un des régimens suisses levés en 1641 , fit avec lui toutes les campagnes jusqu'à la paix de Münster , & puis étant entré en 1672 dans le régiment de Pfyffer avec une compagnie , il en fut nommé Lieutenantcolonel après Mr. Dohmsmt. Il

remplit ce poste avec distinction jusqu'en 1690, qu'il leva avec l'agrément des Cantons, par commission du 14 Mars, un régiment suisse, qu'il conserva jusqu'à sa mort, arrivée à Paris le 8 Mai 1696, à l'âge de soixante-douze ans, après cinquante-cinq ans de service.

François Monnin, Lieutenantgénéral au service de France, Colonel du régiment suisse de son nom, Chevalier de St. Louis, fils du précédent, entra Cadet dans le régiment de son père dès le 1 Septembre 1690. Enseigne le 4 Août 1692, Lieutenant le 2 Novembre 1693, Capitainelieutenant le 17 Avril 1695, il servit aux différens sièges & batailles où se trouva le régiment, & fut gratifié le 1 Août 1696 de la compagnie vacante par la mort de son père, qui fut réduite à la moitié après la paix de Riswik. Il entra alors avec sa demi-compagnie dans le régiment de Courten, & fit les campagnes de ce corps dans les Pays-bas en 1702 & 1703, en Languedoc en 1704 & 1705, en Roussillon & en Catalogne en 1706, 707, 708, 709, 10 & 11, époque où il fut créé Chevalier de St. Louis. Il fut blessé au siège de Gironne en 1712, obtint la commission de Colonel en 1719, & étant passé la même année dans le régiment de Castella, il en devint Lieutenant-colonel le 4 Août 1722.

Brigadier des armées du Roi le 4 Août

1734 , Colonel du régiment de Bettens le 16 Août 1739 , & Maréchal-de-camp le 1 Janvier 1740 , il fut employé dans ses différens grades , ainsi que dans celui de Lieutenantgénéral , auquel il avoit été promu le 1 Mai 1745 , à toutes les batailles , sièges & affaires des campagnes de Flandre , pendant lesquelles il donna les preuves de grande valeur & bonne conduite , qui lui attirèrent les éloges les plus flatteurs de la part des Commandans , & du Roi même , qui le combla de distinctions. Il mourut en 1756 dans un âge fort avancé , qui lui laissa le temps de jouir de cette estime universelle , prix le plus consolant de la bravoure.

MONOD.

GABRIEL MONOD DE FROIDEVILLE , Chevalier du mérite , Généralmajor au service de Prusse , & Lieutenantcolonel-commandant du régiment de Schorlemmer , dragons , naquit dans le pays de Vaud en 1711 , d'une famille qui a produit quantité d'Officiers , qu'une suite de bons services a rendus chers aux Princes qu'ils ont servi. *Gabriel* étoit peut-être destiné à un autre état que celui qu'il embrassa : on l'avoit envoyé à Lausanne pour y faire ses études : mais une

ardeur martiale qu'il annonça dès sa plus tendre jeunesse , fit consentir ses parens à ce qu'il entrât comme volontaire dans le régiment suisse de Constant au service de Hollande. Il passa en 1730 au service de Saxe , & étant allé à Dresde pour obtenir une place dans le corps des Cadets - Gentilshommes , il fit connoissance avec le colonel de Nassau , qui le prit en affection , & le fit Cornette de son régiment de cuirassiers. Il suivit ce corps en Pologne , & fit la campagne de 1733. Son mérite , & l'expérience qu'il avoit acquise depuis son entrée au service , le rendirent cher à son Colonel ; & cet Officier étant passé au service de Prusse en 1741 , il l'attira à lui , & lui fit donner une compagnie dans le régiment de Platen.

Les hostilités commencèrent contre la reine de Hongrie en Silésie : son régiment faisant partie de l'armée prussienne , fut employé au siège de Neiss , & marcha ensuite en Moravie. Le Général prussien s'étant emparé du poste de Naupaydel , y laissa un détachement sous les ordres de Mr. Monod. Un régiment de hussards ennemis ayant appris qu'il n'y avoit que quatre - vingt hommes , sortit de son quartier , & vint l'attaquer. Monod rassembla autour de lui ses soldats , & marcha avec confiance à l'ennemi , qui fut enfoncé , après avoir attaqué à trois reprises. Cet échec déterminna le

Commandant des hussards à mettre le feu au village : mais il ne put malgré cela parvenir à déloger les Prussiens , qui vengèrent la mort de ceux de leurs compagnons qui avoient péri , en tombant avec la plus grande impétuosité sur ce régiment , qui se retira à la hâte. Le Roi n'apprit point sans admiration l'action du capitaine Monod : il lui en marqua sa satisfaction par une lettre , & lui envoya en même temps les marques de l'ordre du Mérite.

Major du régiment en 1744 , il fut chargé de faire le plan de toutes les places qui se trouvent le long de l'Elbe : il executa cette importante commission avec tant de sagacité & de succès , que Frédéric l'honora d'une seconde lettre de sa main , en l'exhortant de continuer à se signaler , & l'assurant qu'il ne manqueroit pas de l'en récompenser. Effectivement il donna de nouvelles preuves de bravoure à la bataille de Hohen-Friedberg , où son cheval fut blessé mortellement , & où il courut grand risque de tomber entre les mains des ennemis. En 1750 il passa dans le régiment de Schorlemmer comme Lieutenantcolonel , & eut la commission de Colonel en 1755.

La guerre ayant recommencé en 1756 , Mr. Monod ne vit point avec indifférence cette nouvelle occasion de s'illustrer : la Poméranie & le Meklenburg furent pour lui le

théâtre de mille actions brillantes : il y resta jusqu'au 17 Avril 1758. Nommé Général-major le 20 Juillet de cette année, il se distingua à la bataille de Zorndorf le 25 Août d'une manière qui fixa sur lui tous les regards, & qui donna un nouveau lustre à la gloire qu'il avoit acquise : il enfonça à la tête de son régiment les grenadiers russes, & il alloit se porter plus avant dans l'armée ennemie, lorsqu'il reçut une blessure mortelle. Le Roi ayant appris sa blessure l'honora de ses regrets, & le fit transporter à Francfort, où il mourut le 9 Septembre. Il ne laissa point d'enfans d'Eusebie de Kalkreuth.

DE MONT.

CAUDENCE DE MONT, Chevalier de St. Louis, Brigadier des armées du Roi, & Capitaine aux Gardes-suísses, étoit natif du pays des Grisons. La famille de *de Mont* est la seule de son nom, non seulement dans ce pays, mais aussi dans toute la Suisse, & l'une des plus anciennes de cette République, où elle a possédé & possède encore depuis un temps immémorial des terres considérables : outre cela elle a l'avantage de s'être toujours distinguée par ses services, sa fidélité, son attachement envers sa patrie, & par ses alliances

ances contractées avec des maisons illustres, telles que Salis, Buol, Travers & autres. *Gaudence* entra au service le 10 Janvier 1676 comme Officier aux Gardes, obtint la compagnie de son cousin le Chevalier le 8 Avril 1696, fut reçu Chevalier de St. Louis le 20 Janvier 1703, fut gratifié de la demie-compagnie de Travers dans le même régiment le 15 Décembre 1715, eut le brevet de Brigadier le 1 Février 1719, & mourut à Paris en Juin 1726. Il avoit fait les campagnes de 1702, 1703, 1704, 1706, 1707, 1708, 1710, 1712, & s'étoit distingué en plusieurs rencontres.

Jean-Henri de Mont, Colonel d'un régiment de cavallerie allemande au service de France, & ancien Capitaine aux Gardes-suísses, parent du précédent, commença à servir dans les Gardes : il obtint la compagnie de son nom en 1662 de moitié avec *Jacques de Mont*, eut en 1677 l'agrément du Roi pour acheter le régiment de cavallerie allemande de Lochman, fit la campagne de 1678 en Flandres, & fut reformé en 1679. Comme il n'avoit pas été obligé de résigner sa compagnie aux Gardes, il y rentra à cette époque, & n'en donna sa demission en faveur de son fils qu'en 1688, que son régiment fut remis sur pied. Il le commanda en Flandres, & fut tué au siège d'Ath le 29 Août 1690.



MONTMOLLIN.

JEAN-LOUIS-CHARLES DE MONTMOLLIN, Colonel au service de Hollande, naquit à Neuchatel en 1666 de *Georges*, Conseiller d'état, personnage aussi distingué par ses talens que par la noblesse de son extraction. Ayant passé quelques années au service étranger, il fut nommé en 1696 Lieutenantcolonel du régiment de Mural, nouvellement levé pour le service des Etats-généraux; il en fut créé Colonel en Juillet 1702, & mourut en 1704. Sa carrière fut courte, mais brillante. Nous devons ce tribut à sa mémoire, que, connoissant tout le prix de la gloire, il embellit ses grandes connoissances dans la politique & l'art militaire par un courage qui le fit estimer d'un grand Roi, dont la mémoire sera à jamais chère aux Etats de la Suisse qui ont des liaisons particulières avec la Hollande. Ce Monarque l'employa avec succès dans des négociations importantes.

MULINEN.

ALBERT DE MULINEN, Colonel au service de Hollande, Conseiller de Berne &

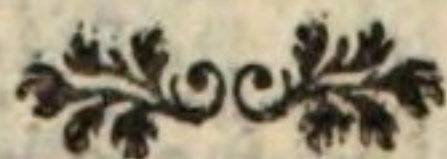
Commandant du Pays de Vaud; étoit fils de *Beat-Louis de Mulinen*, Baillif de Landshut. Il entra au service de France en 1671 comme Lieutenant dans le régiment d'Erlach; ayant obtenu une compagnie en 1673, il servit au siège de Mastricht la même année, à la bataille de Sénéf en 1674, au siège de Bellegarde & de Chapelle del Castel en 1675, à la bataille d'Epouille en 1677, au siège de Puycerda en 1678, pendant lequel il monta à la brèche l'épée à la main le 17 Mai, au siège de Luxemburg en 1684, à celui de Campredon en 1689, en Catalogne en 1690, & fut admis dans le grand Conseil à Berne en 1691.

En 1693, ayant quitté le service de France, il leva un régiment suisse de 1600 hommes au service de Hollande, ensuite d'une capitulation faite avec Mr. Walkenier, Envoyé de cette République, sous l'approbation du canton de Berne. Il servit avec réputation jusqu'en 1697, qu'il se démit de son régiment pour prendre possession du bailliage de Nyon. Commandant du pays de Vaud en 1703, Sénateur en 1705, il mourut la même année sans postérité. Sa famille, une des plus anciennes & des plus illustres de la Suisse, a toujours été comprise dans la classe des maisons nobles privilégiées à Berne: elle remonte à la plus haute antiquité, & n'est pas moins respectable par ses alliances, ses emplois, que par les fiefs nobles qu'elle a

possédé dans la Suisse. On peut consulter sur cette maison, ainsi que sur plusieurs, dont je n'ai pas reçu de mémoires, l'ouvrage de Mr. Leu.

MULLER.

JEAN-GEORGES MULLER, Chevalier de l'ordre de St. Louis, Colonel au service de la république de Venise, & Banneret du canton de Glaris, naquit en 1672 à Næfels, de *Gaspar*, Trésorier, & Intendant de l'arsenal, d'une famille ancienne dans le pays & distinguée par ses services. Il entra en 1692 comme Cadet au service de France: Enseigne dans le régiment de Salis en 1694, & Capitaine dans celui de Pfyffer en 1702, il fit toutes les campagnes de ce corps, & fut reçu Chevalier de St. Louis en 1712, reformé en 1715. Il leva, sans l'aveu d'aucun canton, en 1716 un régiment suisse au service de la république de Venise; le commanda au siège de Dulcigno, où il fut dangereusement blessé, à ceux d'Inouchi & d'Antivari, & fut licencié en 1719. Il revint alors dans sa patrie, fut élu Banneret en 1721, & mourut en 1762, laissant deux fils.



MURALT.

FRANÇOIS - LOUIS DE MURALT, Brigadier au service de France, & Lieutenantcolonel du régiment suisse d'Erlach, naquit à Berne en 1636 de *Josse de Mural*, Intendant des grains & Conseiller au Grand - Conseil de cette ville. La famille de Mural est une ancienne & illustre maison d'Italie, qui subsiste encore aujourd'hui à Locarno, à Zurich & à Berne. Les auteurs italiens l'appellent *Muralto* & *Mural* : elle a produit de grands hommes. Jean - Pierre Crescenti la fait descendre de *Robert*, comte de Clermont, *Landolphe*, fils de Robert, s'établit à Locarno en 926, & y fit bâtir un château qu'il nomma *Muralto*. L'empereur Otton, surnommé *le Grand*, y a logé pendant plus d'un mois. Ce château étoit environné d'une haute muraille ; & ce même Empereur la lui donna pour armes, que cette maison porte encore. Il donna aussi à Landolphe & à ses frères, fils de Robert, en fief héréditaire, Locarno avec toutes ses dépendances, & les fit chefs de ses Gouverneurs dans ce quartier - là. Frédéric I, Frédéric II, Henri VII, & plusieurs ducs de Milan accordèrent à leurs descendants quantité de privilèges, & les employèrent souvent dans des postes distingués.

soit dans le militaire , soit dans le civil. Une partie de cette famille fortit de Locarno , & vint s'établir en Suisse en 1555.

François - Louis entra Capitaine au régiment suisse de Weis , levé en 1658 dans les cantons de Zurich & de Berne pour la république de Venise , qu'il servit avec distinction jusqu'à la réforme de ce corps en 1661. Membre du Conseil souverain à Berne en 1664 , il leva sous main en 1669 une compagnie franche pour le service de France. S'étant puis fait connoître avantageusement de Pierre Stuppa , cet Officier l'employa en 1671 pour obtenir du canton de Berne la levée d'un régiment. Le capitaine Muralt réussit parfaitement bien , & fut fait Lieutenant-colonel de ce nouveau régiment. L'état de Berne avoua aussi en même temps sa compagnie franche. Il fit ses premières campagnes avec ce corps dans les Pays-bas , & se trouva au siège de Nimegue en 1672 , à celui de Mastricht en 1673 , & à la bataille de Sénéf en 1674 , où il combattit à la tête du régiment , & contribua , en bravant les plus grands périls , au succès de cette journée , qui couta tant de sang aux Suisses. L'année suivante il servit à différens sièges en Catalogne , se couvrit de gloire à la bataille d'Espouille en 1677 , & fut blessé au siège de Puicerda en Mai 1678. Les suites de cette blessure l'ayant mis hors d'état de servir ,

il quitta le service à la fin de cette campagne, & mourut en 1684. Il avoit été créé Brigadier en 1677. Le brevet du Roi dit, que c'est particulièrement en récompense de sa valeur au combat d'Epouilles, qu'il a été élevé à ce grade.

Guillaume de Mural, Colonel au service des Etats généraux, & Membre du Conseil souverain à Berne, parent du précédent, étoit fils du trésorier *Jean - Bernard de Mural*. Il fit l'apprentissage des armes au service de France dans le régiment d'Erlach, & se trouva à toutes les affaires où ce corps servit jusqu'en 1693, qu'il passa au service de Hollande comme Lieutenantcolonel du régiment de Mülinen, & quitta ce corps en 1696 pour lever lui-même un régiment, en suite d'une capitulation conclue avec Walkenier, Envoyé de la République, & approuvée par le Sénat de Berne. Ce corps, sous les ordres de son Colonel, fit avec beaucoup de distinction les premières campagnes de la grande guerre de succession : on admira sur-tout sa valeur au siège de Kayserwerth, où il perdit son chef, qui fut blessé à mort le 9 Juin devant cette place, & mourut à Dusseldorp le 13 du même mois. Il étoit du Grand-Conseil depuis 1701.

Jean de Mural, Chevalier-commandeur du Mérite militaire, Maréchal-de-camp au service de France, & Colonel du régiment

fuisse de son nom , naquit en 1710 à Zurich
 de *Jean de Mural* , Conseiller & Lieutenant
 de la régence , & d'Otille Werdmüller. Il
 obtint en 1733 une demie-compagnie dans
 le régiment de Brendlé , qui fut réformé en
 1735. En 1752 il fut nommé Major du ré-
 giment de Lochman , eut la commission de
 Lieutenantcolonel en 1756 , celle de Colonel
 en 1758 , en devint Lieutenantcolonel effec-
 tif en 1761 , Brigadier le 25 Juillet 1762 ,
 Maréchal-de-camp le 3 Janvier 1770 , Co-
 lonel propriétaire du régiment en Septembre
 1777 , & Commandeur du mérite en 1780.
 Sa première épouse , Anne-Marie de Brissac ,
 étant morte à Laufanne en 1768 , il épousa
 en 1769 Marie-Marguerite Brand , de Stras-
 bourg. Mr. de Mural a fait toutes les cam-
 pagnes d'Allemagne depuis 1757 jusqu'à la
 paix. A la bataille de Crévelt le 23 Juin
 1758 , il eut un cheval tué sous lui d'un
 coup de canon : le lendemain , Mr. le comte
 de Clermont , dinant avec lui & avec Mr.
 Escher , Lieutenantcolonel du régiment , lui
 fit son compliment. " Messieurs (dit-il) ,
 „ j'ai appris hier au soir que vous avez com-
 „ battu avec beaucoup de courage , que
 „ vous aviez fait une grande perte , & que
 „ vos dispositions étoient très-bonnes. „
 Il fut fait prisonnier de guerre par les Anglois
 le 31 Juillet 1760 à la bataille de War-
 bourg , malgré la plus belle défense.

NEVRONI.

JEAN - MARIE NEVRONI, Colonel au service de la république de Venise , naquit à Lugano vers la fin du dernier siècle , d'*Augustin Nevroni* , Gouverneur de Meda la grande en Dalmatie. L'exemple de six de ses proches qui s'étoient distingué au même service , l'engagea à y entrer de bonne heure. Son père lui obtint une place d'Officier , & il fut gratifié d'un régiment d'infanterie quelques années après : on lui donna même un commandement important dans l'île de Corfu. Il y fut assiégé en 1716 , & ne contribua pas peu à la belle défense que fit le général Schulemburg. Mais s'étant embarqué sur un vaisseau vénitien en 1718 , il fut rencontré par les Turcs , qui n'ayant pas eu encore des nouvelles de la paix , attaquèrent les Chrétiens , & ne se retirèrent qu'après un combat des plus vifs. Le colonel Nevroni y fut blessé à une côte , & réduit peu après à l'extrémité. Les Chirurgiens craignant de faire une incision , il la fit lui-même , & mourut peu après. On l'enterra à St. Maure. Son frère cadet fut Evêque de Come en 1746.



NIDER ÖST.

FRANÇOIS - LÉGER DE NIDERÆST, Chevalier d'Empire, Généralmajor au service d'Autriche, Colonel du régiment suisse de son nom, & Landamman du canton de Schweiz, étoit fils de *Léonard*, Baillif de Polleggio. Il entra au service de France, & parvint dans quelques années au poste de Capitainelieutenant dans le régiment de Salis. Il fit avec ce corps quelques campagnes jusqu'à la paix de Nimegue, époque où il quitta le service. Ayant été nommé Capitaine général du Canton en 1690, il leva une compagnie au service d'Espagne, & devint Statthalter ou Lieutenant de régence en 1698, Landamman en 1702. Il fut député aux diettes de 1699, 1701, 1702 & 1703. Cette dernière année il fit un voyage à Vienne, où l'empereur Léopold, au service duquel il étoit entré en 1702 comme Colonel d'un régiment suisse, l'éleva, ainsi que son frère, à la dignité de Chevalier d'Empire. Généralmajor en 1708, il mourut en 1711, laissant trois fils.

François - Joseph - Antoine baron de Nideræst, Généralmajor au service d'Autriche, & Maître - d'hôtel héréditaire du prince - abbé de Muri, fils aîné du précédent, servit d'a-

bord dans le Milanais en qualité de Capitaine-commandant de la compagnie de son père. Il en obtint une dans le régiment de son nom au service d'Autriche en 1702, & en fut nommé Major en 1711. Ce régiment, devenu Diesbach, ayant été réformé en 1717, il continua à servir avec le rang & les appointemens de Lieutenantcolonel, que l'Empereur lui accorda en récompense de sa bonne conduite. Le 8 Février 1725 le prince-abbé de Muri lui conféra pour lui & ses descendants la charge de son premier Maître-d'hôtel, l'Empereur le gratifia du brevet de Colonel, & il fut élu par ses compatriotes Lieutenant de la régence. En 1734 il leva dans les Cantons catholiques un régiment suisse au service de la maison d'Autriche, servit avec distinction jusqu'à la paix de Vienne, & fut réformé le 31 Juillet 1737. Charles VI desirant néanmoins lui témoigner combien il étoit satisfait de ses services, le créa le même jour Généralmajor, & l'éleva peu après avec son frère à la dignité de Baron d'Empire. Il mourut en 1746.

Charles - Ignace de Nideræst, Chevalier d'Empire, Colonel au service d'Espagne, neveu du généralmajor François-Léger, & fils de *Jean-Josse*, Baillif de Polleggio, & de Marie-Rose Schmidig, naquit en 1678. Il entra en 1703 au service d'Espagne comme Officier dans le régiment de Betschart, &

obtint peu après la commission de Capitaine, s'étant extrêmement distingué dans la défense du Milanais. Il fut réformé en 1706. En 1716, il leva une compagnie pour le régiment de Muller, au service de Venise, & passa en 1719 au service d'Espagne comme Major au régiment suisse de Mayor. Le colonel Benjamin, qui avoit d'abord levé ce corps, étant décédé à Livourne, il obtint le poste de Lieutenantcolonel, & fut transporté en Espagne après la guerre passagère de Sicile. En 1722, il forma un régiment des débris de ce corps, dont une grande partie avoit été comprise dans la réforme : il le mit sur un très-bon pied, & le fit avouer par les Cantons catholiques. Il se signala depuis au siège de Gibraltar, Ceuta, Oran, à la conquête du royaume de Naples, & mourut pendant le siège de Syracuse d'une blessure, en Février 1736, à l'âge de 58 ans.

OBERKAN.

JEAN - HENRI OBERKAN, Brigadier au service d'Angleterre, d'une bonne famille de Zurich, entra de bonne heure au service de France, & obtint une compagnie dans le régiment de Salis, dont il fut nommé Lieutenantcolonel en 1672. Il passa avec le mè-

me grade dans le régiment de Greder le 1^r Février 1676 , & eut le 14 Mars 1689 l'agrément du Roi pour la levée d'un régiment suisse , qui fut mis sur pied , & avoué par les Suisses. Cependant , n'ayant pu obtenir le régiment de Pfyffer , il quitta la même année le service , & accepta les offres du roi d'Angleterre , qui le créa en 1690 Brigadier de ses armées , & le nomma pour servir en Savoye , où il se distingua. Il mourut le 23 Octobre 1708 , sans laisser de postérité mâle de son épouse , demoiselle françoise , de la famille de St. Gratien , dont elle étoit l'héritière. Sa fille unique , Anne - Marie - Magdelaine , apporta la seigneurie de ce nom à son mari , Jean - Gaspard Hirzel , Lieutenantcolonel au service de Hollande.

PAQUIER.

JEAN - JACQUES DU PAQUIER , Colonel au service de la maison de Savoye , & Conseiller d'état à Neuchatel , d'une famille distinguée de cette ville , passa quelques années dans le service étranger. Il fut nommé Conseiller d'état en 1729 , & obtint le poste de Chatelain de Thielle. En 1733 il leva un régiment au service de Savoye , qu'il commanda avec réputation jusqu'à sa réforme en 1737 , & mourut en 1741.

PARAVICINI.

JEAN-BAPTISTE, COMTE DE PARAVICINI, Chevalier de St. Louis, Brigadier au service de France, & Lieutenantcolonel du régiment de Witmer, issu d'une des plus illustres familles de la Valteline, qui jouit de tous les droits de bourgeoisie dans la république des Grisons, obtint en 1734 une compagnie dans le régiment d'Affry; fut créé Chevalier de St. Louis en 1740, & gratifié en 1746 du brevet de Lieutenantcolonel, en 1751 de celui de Colonel, & en 1755 du poste de Lieutenantcolonel dans le régiment de Witmer. Elevé en 1759 au grade de Brigadier, il fut peu après fait Commandant de Dillenburg, dont les François venoient de s'emparer. Les ennemis qui connoissoient l'importance de ce poste, résolurent de le surprendre: ils prirent si bien leurs mesures, que le Commandant ne fut point instruit de leur marche. Le 8 Janvier 1760, au point du jour, le général Wangenheim & le colonel Lukner arrivèrent à la vue de cette place, firent avancer les Ecoffois & montèrent à l'assaut. Malgré un feu continuel & une résistance opiniâtre de deux heures, il fallut que les Suisses missent bas les armes, d'autant plus que Mr. Paravicini, qui avoit fait des prodiges de valeur,

avoit été bleffé mortellement. Il avoit à ses ordres 800 hommes du régiment de Waldner, deux compagnies de grenadiers de Planta, deux de Courten, & deux escadrons de cavalerie : les ennemis étoient au nombre d'environ 9000 hommes. Mr. Paravicini, dont les deux fils furent aussi bleffés à cette affaire, mourut à Marburg le 11 du même mois.

P E S M E.

FRANÇOIS - LOUIS DE PESME, Seigneur de St. Saphorin & de Dify, Lieutenantgénéral au service d'Angleterre, & Ambassadeur à la cour de Vienne, naquit en Février 1668 d'*Isaac de Pesme*, d'une famille noble & ancienne, établie autrefois à Genève, mais qui dans les derniers temps s'étoit en partie habituée au pays de Vaud, où elle possédoit des terres. *François - Louis* commença à servir l'Autriche : il obtint en 1696 le brevet de Colonel d'infanterie, & fut la même année revêtu du poste de Vice - Amiral du Danube. S'étant particulièrement distingué dans cette importante place, à laquelle son mérite seul & ses profondes connoissances l'avoient promu, l'empereur Leopold le créa le 28 Septembre 1705 Généralmajor de ses armées; ce qui fut confirmé dans les termes les plus

gracieux par Joseph I & Charles VI, qui lui témoignèrent toujours une bienveillance particulière. On fait que dès le commencement de la guerre de succession les Suisses ne furent pas généralement convaincus des droits de la maison de Bourbon, & que quelques Cantons accordèrent même des secours réels à celle d'Autriche : il se trouvoit sur-tout divers particuliers, que des raisons particulières aliénoient de la France. Un des principaux Magistrats de Berne étoit dans ce cas : il auroit souhaité de trouver l'occasion de signaler son inclination pour les ennemis de Louis XIV, & crut effectivement l'avoir trouvée, lorsque Mr. le général de Pesme lui fit l'ouverture d'un projet sur la Franche-Comté : il entra dans ses vues, & ne manqua pas de les favoriser. Les mesures étoient prises entre ces deux personnages ; on avoit fait tous les préparatifs nécessaires du côté des Impériaux, lorsque la défaite de Rumersheim dérangerait tout l'édifice, & rendit impraticable l'exécution du projet, d'ailleurs concerté avec toute la prudence possible.

Le général de Pesme fut plus heureux en 1712, lorsque muni des pleins-pouvoirs de l'état de Berne, il se transporta à la Haye, pour y négocier avec les Etats généraux un traité d'union & de subside. Il fut assez adroit pour lever toutes les difficultés, & le signa le 12 Octobre : il assista ensuite au congrès d'Ut-

d'Utrecht, & arrangea le 8 Janvier 1714 avec les Députés hollandois la capitulation pour les troupes qu'on lèveroit en vertu de l'alliance de 1712. En 1716 il passa avec l'agrément de l'Empereur au service d'Angleterre avec le grade de Lieutenantgénéral, & fut nommé en 1717 Ambassadeur à la cour de Vienne, où il résida jusqu'en 1727, qu'ayant sollicité son rappel, il se retira à St. Saphorin, & mourut en Juillet 1737, le dernier mâle de sa famille, dont les biens tombèrent à celle de Mestral par le mariage de sa fille unique avec un gentilhomme de cette maison. Sa maison à Vienne étoit le rendez-vous des Ministres & des personnes distinguées : son vrai talent étoit le cabinet. Pendant son Ambassade il accueillit Rousseau, qui paya ses bienfaits, dit-on, par une épigramme, dans lequel il le nomme *Général par l'écritoire*.

PESTALUZZI.

HERCULES-HIPPOLITE, BARON DE PESTALUZZI, Général - Feldmaréchal - Lieutenant au service d'Autriche, naquit en 1683 dans le pays des Grisons. N'ayant pas reçu de mémoires sur ce qui le concerne & sa famille, je suis obligé à me borner à ce qu'en dit l'auteur de l'Histoire militaire des Suisses.

Il leva en 1708 une compagnie pour le second bataillon du régiment de Buol , au service de l'Empereur. Ayant été réformé en 1714 il entra avec le même grade dans celui de Vieux-Lorraine, & devint Major de ce corps en 1725, Lieutenantcolonel en 1733, Colonel par commission en 1736, Colonel-commandant en 1739. Charles VI le créa baron d'Empire en 1740, & il fut immatriculé comme tel au cercle de Franconie en 1742. Général-major en 1743, Feldmaréchal - Lieutenant en 1748, il mourut à Vienne en 1751. Il avoit fait avec distinction toutes les campagnes de la dernière guerre d'Italie.

César - Hippolite de Pestaluzzi, Chevalier de St. Louis, Lieutenantgénéral au service de France, & ancien Capitaine-commandant de la compagnie générale des Gardes, entra au service comme Cadet aux Gardes en 1718: Enseigne dans la compagnie de Vigier le 24 Janvier 1721, Enseigne dans celle de Machet le 5 Novembre 1726, Souslieutenant le 16 Avril 1729, second Lieutenant le 3 Janvier 1734, Chevalier de St. Louis le 13 Avril 1736, Aide - Major aux Gardes le 13 Avril 1738, il fut gratifié du brevet de Colonel le 22 Mars 1742, de celui de Brigadier le 1 Janvier 1748, de Maréchal - de - camp le 20 Février 1761, de Lieutenantgénéral le 16 Avril 1767, & donna en même temps sa démission de la place de Capitaine - comman-

dant de la générale , qu'il avoit obtenue en 1757. Il a fait les campagnes de 1735, 43, 44, 45, 47 & 48, & s'est trouvé aux batailles de Fontenoi & de Laufeld, à l'affaire de Richevaux, & aux sièges de Menin, Ypres, Fribourg, Tournai & Mastricht.

P F Y F F E R.

LOUIS PFYFFER, Chevalier, Seigneur d'Altishofen & de Wyher, Avoyer de Lucerne, Colonel au service de France, naquit en 1530, de *Leger Pfyffer*, Sénateur, & de N. Kuelen. Le nom de Pfyffer est à Lucerne celui d'une ancienne & illustre maison, qui par sa descendance prouvée d'anciens feudataires & Officiers des barons d'Arbourg, & par les grands hommes qu'elle a produit, occupe aujourd'hui un rang très-distingué dans la Suisse & dans l'étranger. Les Pfyffer, reconnus anciens Gentilshommes par le diplôme de l'empereur Maximilien en 1566, jouissent par-tout des privilèges attachés à la noblesse, & ont donné des Chevaliers à l'ordre de Malthe, & des Chanoines dans quelques cathédrales d'Allemagne où l'on ne reçoit que des Gentilshommes. Outre cela, elle a encore l'avantage d'avoir pris des alliances dans les maisons nobles de Sonnenberg,

Fleckenstein , Reding , Hertenstein , Gœldlin , d'avoir donné plusieurs Avoyers & Conseillers à Lucerne , nombre d'Officiers généraux , Colonels & Capitaines à la France , & des Capitaines des Cent - Suisses de la Garde à Rome. Sa filiation remonte par titres à *Jean Pfyffer* , qui vivoit dans le quinzième siècle , & dont le fils , du même nom , obtint le droit de bourgeoisie à Lucerne en 1483.

Louis eut d'abord une place dans le Grand-Conseil en 1550, & entra en 1553 au service de France en qualité d'Enseigné dans le corps que les Suisses accordèrent cette année au Roi pour maintenir la neutralité de la Franche-Comté. Il fut réformé la même année. On le plaça à la mort de son père dans le Sénat en 1554, obtint le bailliage d'Entlibuch en 1555 , & leva une compagnie pour le régiment de Hug , avec lequel il se trouva aux sièges d'Ulpiano & de Montecalvo en Piémont. L'année suivante il fut Capitaine dans le régiment de Frœlich , & fut licencié avec ce corps en Avril 1559 , après avoir donné des preuves de bravoure tant en Italie qu'en Picardie. Baillif de Willifau en 1561 , il leva la même année une compagnie pour le régiment de Tamman. Il se distingua à la bataille de Dreux , & les Capitaines s'étant assemblés le 22 Décembre pour remplacer leur Colonel , qui avoit été tué en cette journée , il fut élu d'une voix unanime , & confirmé par le Roi.

Avant de rapporter ses glorieux exploits en sa nouvelle qualité , je crois devoir le faire connoître un peu plus particulièrement , & me servir des propres termes de l'historien Haffner , témoin oculaire & irréprochable. “ Notre Colonel se nommoit „ Louis Pfyffer , de Lucerne : c'est un chef „ rempli de cœur , & plein de prudence , qui „ n'est jamais précipité dans ses vues , ni „ dans ses entreprises , mais qui pèse tout „ avec mesure , & qui est tardif dans l'exécution d'une affaire , agissant toujours avec „ sagesse ; il fait observer exactement la discipline militaire ; il honore extrêmement „ les Officiers anciens & expérimentés , & „ ne souffre point dans son corps aucun „ joueur , ni des gens inutiles ; il craint „ Dieu , observe religieusement l'ancienne „ religion catholique , respecte beaucoup le „ Clergé , fait de grandes aumônes aux pauvres ; en un mot , il possède toutes les „ qualités qui forment un honnête homme.

Ayant donc pris le commandement du régiment , qui porta dès-lors son nom , il suivit le Roi aux sièges d'Orléans , du Havre-de-grace , & fut licencié le 16 Novembre suivant. La même année il fut nommé Banneret de Lucerne , & envoyé en 1566 à l'empereur Maximilien , qui se trouvoit à Francfort , pour en obtenir la confirmation des privilèges du Corps helvétique. Ce Monarque

le reçut très-bien , & l'ayant créé Chevalier , lui accorda des lettres-patentes en confirmation de son ancienne noblesse.

A peine étoit-il retourné de son ambassade , que les Agens du roi de France sollicitèrent une nouvelle levée de troupes pour s'opposer aux Huguenots , qui avoient repris les armes. Ces rebelles avoient pris ombrage des entrevues de la Reine-mère avec les Ministres espagnols , & s'imaginant qu'elle avoit conclu une alliance avec cette couronne , dont le but feroit la destruction entière des Religionnaires , ils résolurent de tout mettre en œuvre pour en empêcher l'exécution. L'occasion parut favorable lors du retour du Roi à Paris : ils sonnèrent le tocsin de toutes parts , & s'attroupèrent aux environs de Meaux , dans le dessein d'enlever ce Monarque , qu'ils favoient être peu accompagné , & de lui dicter ensuite les conditions de son élargissement , au moyen desquelles ils feroient en sûreté contre les entreprises des Catholiques. Tel étoit l'état des affaires , lorsque le régiment de 6000 hommes , que les Suisses avoient levé , se mit en marche le 21 Juillet 1567 , sous les ordres du colonel Louis Pfyffer. Il arriva en France au mois d'Août , passa en revue à Chalons-sur-Saone le 21 de ce mois , & fut divisé en deux corps le 22 : dix compagnies prirent la route de Chaumont en Bassigni , & les autres arrivèrent le 19 Septembre à Château-Thierry.

La Reine - Mère venoit de se retirer à Meaux : lorsqu'elle apprit que les Suisses étoient peu éloignés , elle expédia différens couriers au Colonel , & lui fit savoir qu'elle avoit grand besoin de lui pour se tirer des mains des rebelles qui l'entouroient. Pfyffer reçut cette nouvelle le 27 Septembre , & partit la nuit suivante. Il arriva à Meaux le lendemain. Sa présence rassura la Cour , & il fut comblé de caresses , ainsi que tous les Officiers & Soldats de son régiment. On ne tarda pas à tenir un Conseil de guerre , où tous les personnages distingués qui avoient suivi la Cour , furent invités. Chacun y dit sa façon de penser : les uns vouloient qu'on attendît les ennemis dans Meaux ; d'autres pensoient au contraire qu'il falloit les aller attaquer ; d'autres enfin croyoient que le plus sûr seroit de se retirer sourdement , après avoir pris les précautions possibles pour dérober la retraite aux ennemis , qui s'étoient approché jusqu'à Lagni. Chacun appuyoit son sentiment le mieux qu'il pouvoit , lorsque le colonel Pfyffer demanda à être admis dans le conseil. D'abord il remontra qu'aucun des moyens qui avoient été proposés , étoit convenable à la dignité d'un roi de France , ni à la sûreté de sa personne sacrée. “ Qu'il plaise (dit - il , adressant la parole au jeune Monarque) à Votre Majesté , de confier sa personne & celle de

„ la Reine - mère à la valeur & à la fidélité
 „ des Suisses : nous sommes six mille hom-
 „ mes , & nous vous ouvrirons à la pointe
 „ de nos piques un chemin assez large pour
 „ passer à travers de l'armée de vos ennemis.
 En même temps on entendoit les Capitaines
 suisses qui se joignoient à leur Colonel, & sup-
 plioient le Roi d'accepter sa proposition, lui
 jurant un attachement inviolable.

Dès que le Conseil eut concerté avec
 Pfyffer les mesures qu'on auroit à prendre ,
 ce Colonel fit reposer ses soldats , harassés
 par une longue marche , & leur ordonna
 de se tenir prêts pour la nuit suivante. Ainsi
 vers minuit du 28 au 29 Septembre les dix
 premières compagnies allèrent se former à
 un quart-de-lieue de la ville : au point du
 jour le Roi en sortit , & fut suivi des dix
 autres , qui devoient faire l'arrière-garde.
 A peine eut-on marché trois quarts-d'heure,
 que les Huguenots parurent : Pfyffer rangea
 aussitôt les Suisses en bataillon carré , le
 ferma de Cuirassiers , & plaça les Arquebu-
 fiers sur les ailes : il fit ensuite faire la prière
 à genoux , ferrer les files , & présenter les
 piques. Quelques partis ennemis en vinrent
 aux mains avec nos guerriers : mais Pfyffer
 leur avoit inspiré tant de confiance , que ,
 malgré la supériorité , les rebelles furent
 toujours repoussés , & obligés enfin de s'é-
 loigner. Pour lors on continua tranquille-

ment la marche jusqu'à Bourget, d'où le Roi, après s'être un peu reposé, arriva à Paris. Après minuit les Suisses s'y rendirent aussi, & furent reçus le lendemain par le Roi à la porte St. Martin. Ce Monarque dit publiquement à son souper, qu'après Dieu il reconnoissoit tenir la sûreté de sa personne des Suisses & du prince de Nemours.

Pendant que la Cour caressoit les Suisses, le Trésorier du Roi manqua les indisposer par une économie mal-placée. Charles IX avoit promis au régiment de Pfyffer la paye de bataille, comme un témoignage de sa satisfaction. Pfyffer se rendit chez le Trésorier pour la recevoir : mais quel fut son étonnement, lorsque ce Ministre lui offrit la paye pour lui & sa compagnie seulement, disant que le dérangement total des finances ne permettoit pas de prodiguer ainsi l'argent ! Irrité d'une façon d'agir aussi peu méritée, *où jera donc, dit-il, la paye des autres Capitaines & soldats ? ils ont également servi & combattu avec moi, & ils doivent être traités & considérés de même que moi.* Puis il rejeta avec dédain l'offre du Trésorier, qui ne changea pas de résolution, quoiqu'il dût en prévoir les suites. Pfyffer, aussi généreux que prudent, loin de témoigner le moindre ressentiment, tacha uniquement d'empêcher que ses soldats ne murmurassent ; & comme il en étoit adoré, il réussit à les tranquilliser.

Le Roi écrivit dans le même temps aux Cantons catholiques, pour les remercier du secours qu'ils lui avoient accordé si à propos. Ses lettres sont remplies d'expressions aussi flatteuses pour les Cantons, que glorieuses au chevalier Pfyffer, dont le Monarque loue également le rare mérite, la capacité & la bravoure. Dans la vue de témoigner à ses fidèles Alliés, quelle estime il avoit d'eux, il nomma peu après son frère pour Général des troupes suisses, & fit à cette occasion la lettre suivante à Mr. Pfyffer. Elle est du 19 Décembre. " Sieur Colonel (dit-il), vous savez assez de longue main la
 „ foyance que j'ai en vous & ceulx de votre
 „ nation, dont je ne pouvois faire plus ample ny meilleur tesmoignage, qu'en vous
 „ baillant mon Frère pour vous commander
 „ en mon armée, m'assurant qu'en ce qui
 „ dépendra de vous, vous aurez toujours
 „ l'œil ouvert à le bien servir, secourir &
 „ assister, & pour vous montrer encore
 „ mieux combien j'estime que mondit frère
 „ est fortifié par vous, je &c. „ Pfyffer, pénétré de reconnoissance des bontés du Roi, ne quitta plus ce Prince, & l'accompagna à la bataille de Jarnac, au siège de Chatelleraut, & à la bataille de Montcontour. Ce fut le 3 Octobre 1569 que se livra ce fameux combat. Il fut placé au corps de bataille sous le duc d'Anjou : les Lansquenets,

acharnés depuis long - temps contre la nation suisse , tombèrent sur lui avec furie. Il aperçut que ses braves soldats s'ébranloient : le génie qui l'animoit , l'appella dès ce moment au fort du combat : il éleva sa voix , ranima le régiment , & marcha avec confiance à ces terribles ennemis , qui furent bientôt enfoncés & obligés de céder le champ de bataille. Pfyffer alloit même détruire entièrement ces bataillons allemands , lorsque les ordres du duc d'Anjou mirent fin à la boucherie épouvantable qu'on en fit en cette mémorable journée. Le Roi ne fut pas plutôt informé de la conduite de notre Colonel , qu'il le créa Chevalier, Chambellan, lui permit de porter trois fleurs de lys dans ses armes , & comme il retournoit en Suisse , il lui donna une lettre , adressée aux Cantons catholiques , & datée du 9 Octobre , dans laquelle , après avoir fait un éloge complet de sa valeur & de celle de son régiment , il le recommanda auxdits Cantons comme un personnage digne de toute estime & bienveillance.

En 1570 il fut élu unanimément Avoyer de Lucerne. Cette importante charge , qui le mettoit à la tête d'une République , ne le fit point démentir la bonne opinion qu'on avoit de lui : la justice & la religion furent toujours la base de ses actions. En 1571 , la crainte de laisser aux Cantons protestans une prépondérance trop grande , le fit tra-

vailler à engager les Cantons catholiques de ne point recevoir Genève dans la Confédération helvétique. C'est ainsi que , pour se mettre à couvert de plusieurs difficultés , il appuya , mais avec moins de succès , les deux Cantons mixtes , qui en 1573 proposèrent le renouvellement des traités. On le vit aussi agir avec la fermeté d'un Magistrat zélé dans l'affaire de l'avoyer de Müllinen de Berne , qui par des repressailles outrées auroit facilement pu plonger la Suisse dans une guerre facheuse avec le Souverain de Milan. En 1578 , ayant été député à la diette de Baden , il se plaignit amèrement de l'irruption des François en Franche-Comté. Quoiqu'attaché à la France par les liens de la reconnoissance , il ne crut pas devoir lui sacrifier les autres Puissances alliées. Il insista donc beaucoup à ce qu'on se chargeât de soutenir la neutralité de cette province , & qu'on lui accordât des secours réels contre quiconque ne la respecteroit pas. Ces remontrances ne plurent pas à l'ambassadeur de France , qui soupçonna dès-lors que Pfyffer avoit embrassé sans réserve les intérêts de l'Espagne , quoique deux ans auparavant (en 1576) il eût levé un régiment , & combattu avec distinction contre les Réformés. On verra bientôt que ce Ministre ne se trompa pas.

La même année 1578 , les Cantons catholiques envoyèrent une ambassade à Turin ,

pour y renouveler les traités avec le duc de Savoye : l'avoyer Pfyffer en fut le chef , & reçut de ce Prince des marques signalées de bienveillance. En 1580 il fut aussi député pour conclure & jurer une alliance avec le prince - évêque de Bâle , Jacques-Christophle de Blarer , & fut nommé Baillif de Merischwanden en 1581. Enfin en 1582 il renouvela aussi l'alliance avec la France au nom de son Canton ; & ce fut la dernière marque d'attachement qu'il donna à cette Couronne. Il fut le chef de l'ambassade , qui se transporta à Paris pour la jurer , & il harangua le Roi à cette occasion.

L'on voit par tout ce que je viens de raconter , que l'avoyer Pfyffer avoit un grand crédit , non seulement dans son Canton , mais aussi dans toute la Suisse : c'est ce qui l'a fait appeler par quelques Auteurs, *le Roi des Suisses*. Aussi long-temps qu'il fut attaché à la France , les autres Puissances n'obtinrent jamais rien , qui fût au préjudice de cette couronne , & elle eut toujours un ascendant dans les diettes que toute la finesse des Ministres étrangers ne put contrebalancer : mais elle perdit cet ascendant dès 1585. Les Espagnols & les Guises intéressés particulièrement à se former un parti en Suisse , entreprirent de gagner le colonel Pfyffer : ils en vinrent facilement à bout , en le persuadant que la religion catholique étoit dans le plus grand danger , &

que le Roi, malgré les apparences, ne faisoit qu'amuser les Catholiques, pour donner le temps aux Protestans de respirer, & de se mettre en état de renverser tous les projets de la Ligue. Du reste, le droit incontestable qu'avoit Henri, roi de Navarre, alors grand partisan & protecteur des Religionnaires, de succéder au roi de France, paroissoit donner quelque poid à ces assertions. Quoiqu'il en soit des motifs qui engagèrent ce grand homme à embrasser le parti de la Ligue, il est sûr que dès 1585 il la soutint de tout son crédit, & leva la même année un regiment suisse, qui fut licencié la même année, après avoir servi à quelques expéditions.

En 1586 l'avoyer Pfyffer fit assembler en Octobre une diette, composée des Députés des Cantons catholiques, & y proposa, de concert avec le Nonce, une alliance particulière, dont l'unique but seroit, quoiqu'en aient écrit les Protestans, la défense de la religion de leurs pères. Il ne rencontra pas de difficulté à la faire accepter, & elle fut jurée solennellement le 5 Octobre: on lui donna le nom de *Guldene Bund*. Les articles en furent bientôt connus, & tous les Historiens, dont la plume est tant-soit-peu impartiale, n'y ont jamais trouvé de quoi inquiéter les Cantons d'une communion différente. Tandis que Pfyffer signaloit ainsi son zèle pour la Religion catholique, l'ambassadeur de France,

Silléri , tâchoit de le faire rentrer dans les intérêts de son roi , & d'effacer les mauvaises impressions que les raisons spécieuses des Espagnols avoient faites sur son esprit. L'occasion du renouvellement de l'alliance avec l'Espagne lui parut favorable : il remontra avec force que ce traité étoit aussi préjudiciable à la France , & par conséquent incompatible avec les anciennes alliances , que le feroit une ligue entre la France & les ennemis déclarés des Suisses , avec lesquels ils faisoient actuellement la guerre : il assura en même temps que le Roi n'étoit rien moins que disposé à favoriser les Réformés , en trompant les Catholiques ; que c'étoit une pure chimère inventée par ses ennemis , & que les grands efforts qu'il avoit fait pour forcer ces rebelles à se ranger à leur devoir , prouvoit assez le contraire. Silléri ajouta des promesses : tout fut inutile : l'alliance fut renouvelée à Milan , au mois de Mai par une députation qui avoit Pfyffer à sa tête ; & les Cantons catholiques accordèrent la même année deux régimens à la Ligue. L'Avoyer alla lui-même dans quelques Cantons pour y recruter , & offrir des compagnies aux Officiers les plus distingués. Il eut à cette occasion quelques paroles à Zug avec le capitaine Zur-Lauben. On peut voir dans l'article *Beroldingen* , le sort de cette levée.

Le roi de France se trouva offensé de la

conduite du colonel Pfyffer ; & en envoyant Mr. de Sanci en Suisse, il lui ordonna de ne rien épargner pour le ruiner & le rendre odieux aux Cantons. Il n'y a pas apparence qu'il en soit venu à bout ; car en 1591 ayant été rencontré près de Baden par l'ambassadeur Sillery, il ne voulut pas se rendre à ses raisons, & eut encore assez de pouvoir pour faire accorder en 1593 une levée au duc de Savoye. Enfin il mourut le 16 Mars 1594, à l'âge de soixante - quatre ans selon quelques Historiens, & de soixante - onze selon d'autres, qui mettent l'époque de sa naissance à l'année 1523. Heureuses les familles qui, en perdant des sujets aussi utiles à l'état, que l'étoit le colonel Pfyffer, peuvent les remplacer avec succès. Ses descendants ont paru prendre sur eux le soin de perpétuer la gloire du nom de Pfyffer ; & personne ne s'en est mieux acquitté que ceux dont je vais parler.

Jean - Rodolphe Pfyffer, Chevalier, Colonel au service de la Ligue, & Sénateur de Lucerne, quatrième fils du sénateur *Léger*, & frère du précédent, fut d'abord Capitaine des Gardes du duc de Lorraine : engagé ensuite par son frère dans le parti de la Ligue, il leva à la fin de 1588 avec des peines infinies un régiment suisse, ensuite d'une capitulation conclue avec la Motte - Réal, & approuvée par les chefs du parti le 1 Janvier 1589. Ayant vainement tenté d'entrer en France
par

par les routes ordinaires, il fut obligé de passer le mont Gothard, traverser la Savoye, & entrer ensuite en France, pour joindre l'armée du duc de Mayenne, sous lequel il devoit servir. Il donna de grandes preuves de valeur à la bataille d'Arques, & résista à toutes les sollicitations de ses compatriotes royalistes, qui firent l'impossible pour le faire quitter le parti des Ligueurs. Il se trouva aussi à la journée d'Yvri, si fatale au duc de Mayenne: là, abandonné des Ligueurs avec le colonel de Beroldingen, il fit des prodiges de valeur, & ne voulut jamais ni prendre la fuite, ni se rendre au Roi, jusqu'à ce que ce Monarque fit amener du canon, comme s'il alloit entreprendre le siège d'une forteresse, & menaça de détruire ces braves régimens. Alors ne voyant plus de jour à une retraite honorable, il capitula, & ramena en Suisse les débris de son régiment. En 1591 il fut envoyé à Rome pour solliciter le payement des troupes dont le Pape s'étoit rendu garant, fut nommé Sénateur en 1611, Banneret en 1629, & mourut le 16 Octobre 1630, dans un âge fort avancé.

Josse-Louis Pfyffer, Seigneur de Wyher, Colonel au service de France, Capitaine aux Gardes-suísses, & Conseiller de Lucerne, étoit fils du chevalier *Josse*, Avoyer de cette ville, & neveu des précédens. Il entra au service comme Officier de la compagnie de

Sonnenberg aux Gardes : Lieutenant de cette troupe en 1643 , il l'obtint en 1648 , servit avec elle au siège de Cambrai , au passage de l'Escaut en 1649 , & se distingua en 1652 comme volontaire à une escarmouche près du Catelet avec les Espagnols , sous les ordres de Mr. de St. Geniez. Il en remit une moitié à son fils en 1653 , l'autre en 1657 , lorsqu'il leva un régiment suisse , qu'il commanda avec honneur dans les Pays - bas jusqu'à sa réforme en 1660.

François Pfyffer , Chevalier , Seigneur de Wyher , Maréchal - de - camp au service de France , Capitaine aux Gardes , Colonel d'un régiment suisse , & Conseiller à Lucerne , fils du précédent , naquit en 1634. Il commença à servir fort jeune dans la compagnie de son père , dont il obtint une moitié en 1653 , l'autre en 1657. S'étant fort bien conduit au siège de la ville d'Ypres , qui capitula le 24 Septembre 1658 , il y fut établi Commandant de la garnison , & réformé en 1668. La même année il fut envoyé en ambassade au Pape Clément IX. En 1672 il leva un régiment suisse , avec lequel il rendit de grands services le 11 Août 1674 à la bataille de Sênef , où il fut blessé. Peu après il reçut ordre du canton de Lucerne de retirer quatre de ses compagnies , qui servoient sur terre d'Empire. Les Généraux françois voulurent s'y opposer : mais le colonel Pfyffer , sans

trop s'embarrasser de leurs menaces, exécuta ses ordres. Il se trouva depuis au siège d'Aire en 1676, à la bataille de Montcassel en 1677, au siège de Gand, à celui d'Ypres, & à la bataille de St. Denis en 1678, au siège de Courtrai en 1683, à la bataille de Walcourt en 1689. Sa Majesté desirant lui témoigner la satisfaction qu'elle avoit de ses services, le nomma Brigadier en 1676, & Maréchal-de-camp le 3 Septembre 1688. Il mourut à Maubeuge, & fut enterré dans la chapelle du Sang miraculeux à l'Eglise de St. Pierre. Je joindrai ici son épitaphe, croyant qu'on ne me fera pas mauvais gré de l'y consacrer à la gloire de cet illustre guerrier, quoiqu'il ait déjà été imprimé dans un autre ouvrage.

Nobilissimo & fortissimo Viro
 Francisco Pfyffer,
 Equiti, Domino de Wyher,
 Lucernæ Helvetiorum Pagi primio catholici
 Comiti consistoriano,
 A Reipublicæ Patribus ad Summum Pontificem
 Clementem IX
 Legato,
 Sibi ab suis transmissæ in Patriam pietatis
 Cultori eximio.
 Fide ac Religione in Deum
 Conspicuo,

Illius illius Pfyfferi, qui Carolum IX Meldis
 Parisios, inter ingruentes sæpius hinc inde
 Perduellium turmas,
 Salvum & incolumem quadrato agmine reduxit,
 Nepoti.

Regiæ Cohortis helveticæ
 Centurioni,

Nec non Legionis
 Tribuno

Et castrorum

Præfecto,

Cum in præliis sæpe,

Tum in senefsenfi

Pugna

Gloriose vulnerato,

Gallici imperii,

Regnante *Ludovico Magno*,

Contra hostium genus omne

Defensori acerrimo.

Memores erga optimum Parentem Filii

Hocce monumentum

Mœrentes posuere.

Obiit Malbodii

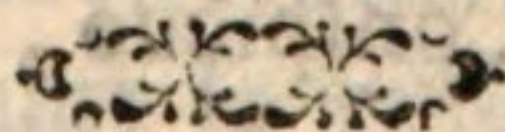
Bellicis confectus laboribus,

Stipendiorum anno XXXVI,

Ætatis suæ LV.

R. G. H. M D C LXXXIX.

Æternam felicitatem apprecare viator.



Louis - Christophle Pfyffer , Chevalier de St. Louis , Seigneur de Wyher , Brigadier des armées du Roi , Colonel d'un régiment suisse , & Sénateur de Lucerne , fils aîné du précédent , entra au service en 1677 comme Cadet dans le régiment de Pfyffer. Capitaine-lieutenant en 1678 , il leva par commission du 20 Décembre 1689 une compagnie entière aux Gardes-suisse dans le canton de Lucerne. Il fit toutes les campagnes de ce régiment jusqu'en 1702 , qu'il leva le 15 Septembre un régiment suisse , sans être pour cela obligé de quitter sa compagnie. Chevalier de St. Louis le 20 Janvier 1703 , Brigadier le 10 Février 1704 , il fut employé avec son régiment dans les Pays - bas , & donna dans plusieurs occasions des preuves éclatantes de bravoure. On lui donna à la bataille d'Oudenarde le commandement de sept bataillons , qui furent postés au village de Hurne. Attaqué par le général Cadogan , il se met en état de se défendre : point d'action plus vive & mieux soutenue : déjà une bonne partie de ses soldats étoient tués , & il ne lui restoit aucune espérance d'être secouru ou de pouvoir se retirer : il redouble de courage ; mais tout est en vain : il est enfin forcé de se rendre prisonnier. Ayant été échangé quelque temps après , il fut envoyé à Douai en 1709 pour y rétablir son régiment. En 1712 il commanda l'armée catholique à la

bataille de Vilmergen, qu'il perdit, eut son régiment réformé en 1715, & mourut en 1716. Il avoit aussi servi aux batailles de St. Denis, Steinkerke, Nerwinden, Ramé-
lies, & aux sièges de Courtrai, Mons, Na-
mur, Charleroi.

Josse - François Pfyffer, Seigneur de Wy-
her, Chevalier de St. Louis, Brigadier au
service de France, & Capitaine aux Gardes-
suisses, fils du précédent, naquit en 1682.
Il commença à servir en Décembre 1696 :
Capitaine - commandant de la compagnie de
son père aux Gardes le 28 Janvier 1703,
Chevalier de St. Louis au mois de Juin, &
Capitaine de ladite compagnie le 22 Juillet
1716, Sénateur de Lucerne en 1717, & Bri-
gadier le 1 Février 1719, il mourut à Paris
le 2 Janvier 1727, & fut inhumé à St. Roch.
Il laissa postérité de son épouse, Marie-Anne
Pfyffer d'Altishofen.

François - Louis Pfyffer, Seigneur de Wy-
her, Chevalier - Commandeur de l'ordre de
St. Louis, Lieutenantgénéral au service de
France, ancien Capitaine aux Gardes-suisses,
Colonel du régiment de son nom, Sénateur
de Lucerne, & Brigadier des milices du pays,
fils du précédent, naquit en 1716. Cadet
aux Gardes dans la compagnie de son nom
le 27 Février 1726, Enseigne surnuméraire
le 27 Février 1734, Enseigne en pied le 10
Février 1735, il fut reçu le 7 Octobre 1736

Capitaine de la compagnie de son père, qui lui avoit été donnée le 22 Janvier 1727. Il fut fait Chevalier de St. Louis en Mars 1742, Brigadier le 1 Mai 1745, Maréchal-de-camp le 10 Mai 1748, Colonel du régiment de Réding en 1763, Lieutenantgénéral le 1 Janvier 1768, Commandeur de l'ordre de St. Louis le 16 Avril 1776, il a donné en 1769 la démission de son régiment, & vit du depuis retiré à Lucerne, où donnant le cours à ses talens admirables pour la Géométrie & autres Sciences, il ajoute infiniment à la gloire qu'il s'est acquise pendant les campagnes de 1734, 35, 42, 43, 44, 46, 47, & aux batailles de Raucoux, Laufeld, à l'affaire de Rischevaux, & aux sièges de Menin, Ypres & Fribourg. Il a eu une place dans le Sénat de Lucerne en 1752, & il est du Conseil de guerre en qualité de Brigadier dans les milices du Canton.

Josepb - Christophle Pfyffer de Wyher, Chevalier de St. Louis, Brigadier des armées du Roi, ancien Lieutenantcolonel du régiment de son nom, & Conseiller au Grand-Conseil à Lucerne, naquit dans cette ville le 17 Septembre 1718. Dès 1735 il entra comme Enseigne dans la compagnie générale des Suisses & Grisons, & obtint peu après une demie-compagnie dans le régiment suisse de Courten, qu'il commandoit en 1737, & avec lequel il fit les campagnes de 1735 en

Allemagne, 1744 & 46 en Flandres, 1757, 59, 60, 61 & 62 en Allemagne. Chevalier de St. Louis dès 1750, il entra en 1763 comme Lieutenantcolonel dans le régiment de son frère, & fut créé Brigadier le 22 Janvier 1769. La même année une surdité qui lui survint, l'obligea de quitter le service, & il fut gratifié d'une bonne pension en considération de ses services. A Lucerne on reconnut son mérite, & ayant été admis dans le Grand-Conseil en 1752, il fut nommé Chancelier de Willisau en 1771, & Brigadier dans les milices du pays en 1777. Enfin il mourut le 7 Décembre 1777, âgé de 60 ans. Il avoit épousé en 1747 Marie - Ursule de Sonnenberg de Castelen, dont il eut huit enfans. Il eut le chagrin d'en perdre quatre l'année 1770.

Henri - Louis - Jean - Baptiste Pfyffer de Wyher, Chevalier de Malthe, & Capitaine au service de la Religion, troisième fils du précédent, naquit en 1755. Il entra en 1772 dans l'ordre de Malthe, & obtint en 1778 une compagnie dans un régiment maltois.

Jean-Rodolphe Pfyffer, Chevalier de l'Eperon d'or, Capitainecolonel des Cent-Suisses de la Garde du Souverain Pontife, fils de *Jacques Pfyffer*, Conseiller, & arrière-petit-fils du colonel Louis, fut nommé Enseigne des Cent-Suisses en 1629, Lieutenant en 1640 : il fit les fonctions de Capitaineco-

lonel de cette troupe pour l'avoyer de Fleckenstein jusqu'en 1643, & fut revêtu de cet emploi en 1652. Il mourut en 1657.

Louis Pfyffer, Chevalier de l'Eperon d'or, Capitainecolonel des Cent-Suisses à Rome, Sénateur de Lucerne, frère du précédent, naquit en 1611. Enseigne de la Garde du Pape en 1640, Lieutenant en 1652, Chef & Capitainecolonel en 1657, il mourut à Rome le 13 Juin 1686. Mr. Pfyffer ne se distingua pas seulement par ses profondes connoissances dans la Politique, qu'il a étalées dans quelques ouvrages qu'on a de lui, mais aussi par une bravoure singulière, dont il donna des preuves à la bataille de Vilmergen.

François Pfyffer, Seigneur d'Altishofen, Capitainecolonel de la Garde suisse du Pape, & Sénateur de Lucerne, étoit fils de l'avoyer *Christophe Pfyffer*. Admis en 1646 dans le Grand-Conseil de Lucerne, il entra en 1657 au service du Pape comme Enseigne de la Garde. Souslieutenant en 1660, Lieutenant en 1670, Sénateur en 1674, Capitainecolonel en 1686, il mourut à Rome en 1696.

Jean - Conrad Pfyffer, Capitainecolonel des Cent-Suisses de Rome, deuxième fils du Sénateur *Jean-Louis*, & neveu du précédent, devint Enseigne en 1670, Souslieutenant en 1686, Lieutenant en 1696, fit les fonctions de la charge de Capitaine pendant deux ans

pour le colonel Meyer , fut nommé lui-même Capitainecolonel en 1712 , & mourut en 1727.

Josse-Ignace Pfyffer d'Altishofen , Capitainecolonel des Cent-Suisses à Rome , & Membre du Grand - Conseil de Lucerne , naquit en 1711 de *Jean-Charles-Christophe Pfyffer* , Lieutenant d'Avoyer , & de *Catherine Felber*. Il entra au service du Pape en 1730 comme Enseigne de la Garde : Sous-lieutenant en 1738 , Lieutenant en 1744 , Capitainecolonel en 1754 , il a été placé dans le Grand - Conseil à Lucerne en 1769. Il a épousé en 1738 *Louise de Balthasar*.

François-Louis Pfyffer d'Altishofen , Capitainecolonel des Cent-Suisses de Rome , Grand - croix & Bailli capitulaire de l'ordre de Malthe , naquit en 1699. Enseigne de la Garde du Pape en 1716 , il entra en 1717 dans l'ordre de Malthe , fut fait Souslieutenant en 1720 , fit ses vœux en 1722 , & devint premier Lieutenant en 1724. Il fut nommé Capitainecolonel en 1728 , gratifié de la commanderie de Würzburg en 1742 , & résigna en 1754 sa compagnie à son cousin *Josse-Ignace*. Il entra dans le Conseil de l'ordre de Malthe en 1762 , & fut élu à la dignité de Bailli du prieuré de Brandebourg , & de Chevalier - grand - croix. Il est mort à Malthe le 7 Juin 1771. Mr. Pfyffer avoit donné des preuves de bravoure au combat de Matapan

& à une action près de Dulcigno. En 1757 il forma des prétentions aux dignités de l'Ordre, attachées à la langue d'Allemagne: cette affaire fit grand bruit, & on nomma des Commissaires pour l'examiner & en faire rapport au Grand-Maître. Toute la nation fut bon gré à cet illustre Chevalier, de la fermeté qu'il signala pendant tout le cours du procès, qui fut terminé à son avantage, malgré les efforts de la langue d'Allemagne.

Alphonse - François - Antoine Pfyffer d'Altishofen, Capitainecolonel des Cent-Suisses de la Garde de Sa Majesté impériale, & du Grand-Conseil à Lucerne, naquit en 1690. Il fut d'abord Officier des Cent-Suisses du duc de Lorraine, obtint le poste de Capitainecolonel de cette troupe, & fut nommé du Grand-Conseil en 1727. Continué dans ce poste par le Grand-Duc, devenu Empereur, & gratifié du brevet de Colonel, il commanda cette troupe jusqu'à sa mort, arrivée en 1753. Il a laissé plusieurs enfans, qui ont servi sous différentes Puissances.

PLANTA.

CONRAD DE PLANTA, Colonel au service de l'empereur Maximilien, & premier Capitaine général de la Valteline, étoit fils de

Parcifal, Landamman de la haute Engadine. Il y a peu de maisons illustres qui n'aient leur fable particulière sur leur origine. On a écrit que celle de Planta descendoit de Pompée Planta, Préfet d'Egypte, grand ami de l'empereur Trajan, dont les descendans se retirèrent dans le pays des Grisons, pour se soustraire aux fureurs des Tirans de Rome, tels que furent plusieurs des successeurs de cet Empereur. Voilà la fable de cette maison, & en voici l'origine véritable. *Conrad Planta*, qui vivoit dans le commencement du douzième siècle, fut fait en 1139 Baillif de la haute Engadine par l'évêque de Coire, Conrad, comte de Biberek, qui lui donna cette province en fief: *André* fit ériger cette province en fief perpétuel & héréditaire pour la somme de 1050 marcs d'argent, par Berchtold, comte de Helfenstein, évêque de Coire. Ses descendans possédèrent en divers temps les premiers emplois du pays, & jouirent toujours d'une grande considération, même dans les Cours étrangères, où leur noblesse a constamment été reconnue. Les alliances de cette famille sont de Capitaneis, Lumbarein, Fontana, Parini, Cappaul, Castalini, Sprecher, Paravicini, Travers, Pedruci, Juvalta, Salis, Porta, Hartmannis, Tschudi, &c.

Conrad fut d'abord Chatelain de Puschiavo, Baillif de Greifenstein, & Landamman de la haute Engadine. Il leva en 1508 un régiment

de deux mille hommes au service de l'empereur Maximilien, & l'accompagna dans son voyage vers Rome: mais étant arrivé dans le territoire de Vérone, il rebroussa chemin avec ce corps, parce qu'on ne lui payoit pas les sommes dont il étoit convenu. Cela n'empêcha pas qu'il ne rentrât au service de ce Monarque dans sa guerre contre les Vénitiens. En 1512 il commanda un régiment de milices grisonnes, & contribua beaucoup à la conquête de la Valteline, dont il fut le premier Capitaine général, jusqu'à sa mort, arrivée en 15...

Jean - Baptiste de Planta, Généralmajor au service de Hollande, & Colonel d'un régiment grison de son nom, étoit fils de *Conradin*, Chatelain de Remus. Capitainelieutenant dans le régiment de Schmid en 1709, Capitaine avec compagnie en 1730, Major en 1745, Généralmajor en 1747, il fit avec distinction toutes les campagnes de la guerre des Pays - bas, & mourut à Berg - op - zoom en Avril 1757.

Pierre de Planta, Colonel au service de l'Empereur & de l'Espagne, étoit fils de *Constantin*, Landamman de la haute Engadine. Il servit d'abord la république de Venise, puis la France en qualité de Capitaine: il passa ensuite au service de l'Empereur, & enfin de l'Espagne, en qualité de Colonel, & fut fait Capitainegénéral de la Valteline en 1687.

Son fils *Constantin* leva en 1671 un régiment de 1500 hommes pour la république de Gènes. C'est tout ce que j'ai pu découvrir sur ces deux Colonels. Il en est de même de *Conradin*, Colonel au service de France, fils de *Jean*, Capitaine - général de la Valteline, qui fut tué au siège de Messine en 1672.

Louis - Auguste, baron de *Planta de Wildenberg*, Chevalier de St. Louis, Lieutenant-général au service de France, & Colonel du régiment suisse de son nom, étoit fils de *Rodolphe*, baron de *Planta*, Chevalier de St. Louis & Capitaine aux Gardes-suísses. Cadet aux Gardes, compagnie de Salis, le 12 Avril 1717, Enseigne de celle de Stuppa le 6 Août 1719, Souslieutenant le 25 Octobre 1720, second Lieutenant le 28 Juillet 1726, premier Lieutenant le 22 Décembre 1729, il fut reçu Chevalier de St. Louis en Mai 1736, & gratifié de la demie-compagnie le 7 Octobre de la même année. Il fit avec le régiment des Gardes les campagnes de 1734, 44, 48, servit en 1743 d'Aide-de-camp au prince de Dombes à la bataille de Dettingen, se trouva aux sièges de Philipsburg, Menin, Ypres, Fribourg & Mastricht, & au combat de Richevaux. Il obtint le régiment de *Balthasar* en 1754, eut le brevet de Lieutenant-général en 1759, & fit toutes les campagnes de la dernière guerre avec distinction jusqu'à sa mort, arrivée en 1760.

POLIER.

JEAN DE POLIER, DE BRETIGNY, Brigadier au service de France, & Colonel du régiment suisse de son nom, étoit fils de *Jean de Polier*, seigneur de Bretigny, Gumoens-le-Chatel, & en partie de St. Barthelemy, & de Dorothée du Gard, fille d'Antoine du Gard, seigneur d'Eschichens, & de Marthe de Coucault. Suivant des recherches qui ont été faites dans les archives de la Maison-de-ville & ailleurs par les Consuls de Villefranche en Rouergue, dont ils ont donné leur certificat le 2 Novembre 1644, collationné par deux Notaires le 27 Avril 1768, & légalisé par le Lieutenant principal en la Sénéchaussée & Présidial de laditte ville, on voit que cette famille est très-ancienne. Ces Consuls attestent, qu'il y a une tour du nom de *Polier*, bâtie en 1091, que dans la banlieue de cette ville est un terroir appelé *la Ribe de Polier*, à l'extrémité duquel est plantée une fort ancienne croix, qu'on nomme *la croix de Polier*; ce qui prouve, avec d'anciens titres, que cette famille y possédoit tout ce terrain, d'autant plus que sur la croix, élevée & bâtie en grand relief, au milieu du carrefour & terroir de Polier, & sur une grande tombe de ceux de ce nom, comme dans beaucoup d'au-

tres endroits on y voit leurs armes , ainsi que sur une médaille d'or , fondée à perpétuité par les Poliers au collège des Pères de la doctrine chrétienne de Villefranche , pour être donnée annuellement à celui des écoliers de la classe de Rétorique, qui fera jugé avoir remporté le prix de la Poésie. On lit dans le même certificat, que *Pierre de Polier* étoit premier Consul de Villefranche en 1364, *Jean* en 1440 & 1456, *Guillaume* en 1504, *Vezeian* en 1525, *Guillaume* en 1553, *François* en 1604 & 1614. Cette famille est illustrée dès le commencement du treizième siècle par *Claude de Polier*, qui dans une bataille contre les Anglois, où commandoit Louis, comte de Toulouse, délivra le Dauphin, fils de Philippe le Hardi, d'un grand péril : c'est pourquoi ce Prince en reconnaissance de ce bienfait, institua l'ordre du Coq, & en fit premier Chevalier *Claude de Polier*, gentilhomme de Rouergue.

Jean de Polier, Seigneur de plusieurs terres & fiefs situés dans le territoire de Villefranche, Conseiller - Secrétaire du roi de France, vint en Suisse en 1553, comme chargé d'affaires auprès des Liges - suisses & Grisons, emploi qu'il exerça jusqu'à sa mort, arrivée en 1610. Les guerres civiles l'avoient empêché de retourner dans sa patrie : il se fixa à Lausanne, où ses descendans tiennent un rang distingué, & sont divisés en trois branches.

ches. Ses alliances sont avec les nobles de la Bothière, Quizard, Zastrow, Moreau-de-Brosses, Sauffure, Lagier, Daillez de Caufade, Chandieu-de Corcelle, Hardy, Coucault, Tavel, Loys.

Jean leva d'abord une compagnie dans le régiment suisse de Wattenweil, & fut réformé en 1652. Il obtint le 26 Janvier 1678 une commission de Capitaine pour la levée d'une compagnie dans le régiment de vieux-Salis, fut fait Major de ce régiment, eut l'agrément du Roi pour le régiment d'Oberkan le 9 Juin 1690, & la même année pour celui de vieux-Salis, & fut créé Brigadier en 1691. On ne sauroit assez admirer la bravoure que ce Héros, digne d'un meilleur sort, fit paroître le peu de temps qu'il fut à la tête de son régiment: elle paroît naturellement en parcourant les fastes militaires du régiment de son nom. Il commanda ce corps en 1691 au siège de Mons, en 1692 à ceux de la ville & citadelle de Namur. " Il acquit une gloire
 „ immortelle le 3^e Août au combat de Stein-
 „ kerke (dit Mr. le baron Zur-Lauben): Les
 „ relations en font les plus grands éloges :
 „ *On n'a jamais vu, disent-elles, une intré-*
 „ *pidité plus surprenante, que celle de Mr.*
 „ *Polier.* Ce Colonel avança avec sa brigade,
 „ fit faire un très-grand feu, revint plusieurs
 „ fois à la charge, tint l'affaire en suspens de
 „ son côté, & donna le temps aux Gardes-

„ françoises & suisses d'arriver : les Anglois
 „ furent vivement attaqués : ils se soutinrent
 „ pendant quelque temps ; mais enfin ils furent
 „ rompus : ce fut la généreuse résistance
 „ de la brigade de Polier , qui en donnant à
 „ la quatrième ligne le temps d'avancer , décida
 „ de la victoire. „ Le brigadier de Polier fut tué à la tête de sa brigade , en faisant des actions d'une valeur extraordinaire.

Paul-Philippe de Polier , Généralmajor au service de la compagnie angloise des Indes orientales , & Gouverneur du fort St. Georges , étoit quatrième fils de *Jean-Jacques de Polier* , Banneret de Laufanne , & de *Salomé Quizard* , fille de *Jacques-Etienne* , Seigneur de Givoens , Genollier , & co-Seigneur de Coppet. Il servit d'abord le roi de Sardaigne à la tête d'une compagnie dans le régiment de Baden-Durlach. Ayant quitté ce service il se retira dans sa patrie , & fut nommé Major des milices du canton de Berne ; puis il passa au service de la compagnie angloise des Indes orientales , qui en récompense de sa conduite valeureuse , lui accorda le gouvernement du fort St. Georges , & le brevet de Généralmajor. Il mourut dans son gouvernement en 1759.

Georges-Louis de Polier-Vernand , Généralmajor au service de Hollande , naquit le 18 Janvier 1718 d'*Etienne-Bénigne* , seigneur de Vernand & d'Estoi , Conseiller à

Laufanne , & de Françoise de Tavel , fille de Rodolphe de Tavel , Membre du Grand-Conseil à Berne , & de Louise de Chandieu-de-l'Isle. Il servit dès sa jeunesse en Hollande. Ayant obtenu le poste de Capitaine-commandant de la compagnie de Lerber , il fut gratifié du brevet de Colonel le 18 Mars 1766 , & de celui de Généralmajor le 22 Juin 1779. Il est actuellement premier Capitaine-commandant de la compagnie d'Aubonne aux Gardes - suisses.

P O R T E S.

LOUIS DE PORTES , COMTE DE VERRIE, Général d'infanterie au service du roi de Sardagne , & Gouverneur d'Alexandrie & de ses dépendances , naquit en 1666 d'une famille illustre du Dauphiné, dont une branche s'étoit déjà retirée à Laufanne à la fin du dix-septième siècle , à cause de la religion réformée qu'elle professoit. Il entra au service à Marseille en qualité de Cadet dans le corps des Gentilshommes , obtint une compagnie dans le régiment du Dauphin , infanterie , en 1690 , & fut réformé en 1698. Son attachement à la religion protestante le porta à rester en Suisse en 1699 , & il se fit naturaliser dans le canton de Berne , où il acheta les terres de Craffier, Coinfin & Genollier.

En 1703 il leva un régiment , composé de François réfugiés, au service du duc de Savoye, qui lui accorda en 1706 le brevet de Brigadier, en considération des grands services qu'il avoit rendus , & particulièrement de la bravoure qu'il avoit signalée au siège de Turin, où son régiment fit une grande perte. Il se conduisit parfaitement bien pendant les campagnes suivantes , fut créé Généralmajor en 1709 , & Lieutenantgénéral en 1717 , & fut un des premiers Généraux de l'armée pendant la guerre de Sicile. En 1720 il prit possession au nom du duc de Savoye du royaume de Sicile, & fut élevé la même année au grade de Général d'infanterie. Le Roi, pour lui témoigner de plus en plus combien il étoit satisfait de ses services , lui permit d'acquérir la terre de Verrie en Savoye , & l'érigea le 25 Mai 1722 en comté pour lui & ses descendants à perpétuité. Gouverneur de la province d'Alexandrie en 1726 , on le destinoit à commander en chef l'armée de Savoye en 1733, lorsque ayant reçu quelque sujet de mécontentement du premier Ministre , marquis d'Ormea , il quitta le service , & se retira à Genève , où il mourut le 29 Février 1739 , âgé de soixante - treize ans.

Entre ses enfans l'un fut tué en Italie , servant dans son régiment en 1734. *Louis* a été Chambellan du Stadthouder, & Colonel commandant du régiment de Flodorff - Wartens-

leben ; & le plus jeune fut blessé au combat de Coni , & il en est resté boiteux. Tous les deux se sont retirés sur leurs terres au pays de Vaud.

P R E V O S T.

AUGUSTIN PREVOST, Citoyen de Genève , Lieutenantgénéral au service d'Angleterre , mérite à tous égards une place entre les Officiers qui ont servi dans la guerre d'Amérique. Je suis fâché de ne pouvoir détailler, faute de mémoire , les actions de ce grand homme. Je dirai seulement qu'il a signalé sa bravoure au siège de Quebec , où il a été blessé , & ses talens supérieurs dans la belle défense qu'il a faite d'une place importante , dont le comte d'Estaing fut obligé de lever le siège.

Jacques Prevost , Citoyen de Genève , Généralmajor au service d'Angleterre , étoit frère du précédent. Il entra au service de Savoie en 1741 , & fit les campagnes de 1742 & 43 en qualité de Volontaire. En 1748 , il leva une compagnie pour le régiment suisse de Budé , au service des Etats - généraux , fut ensuite Major de celui de Chambrier , & réformé avec ce corps en 1750. Il passa en 1755 au service d'Angleterre : s'étant embarqué la

même année avec le gouverneur de la Caroline, il fut pris par les François, & relâché peu après par ordre de la cour. De retour en Angleterre il eut l'agrément du Roi pour la levée d'un régiment étranger de seize compagnies, destiné à servir dans le nouveau monde. Il se donna des peines infinies pour compléter ce corps, & le fournir de bons Officiers : mais le Parlement n'ayant pas voulu donner sa sanction, il fut incorporé dans le régiment royal - américain. Mr. Prevost fit tellement briller ses talens & sa valeur à la suite de ce régiment, qu'étant venu à Londres en 1760, il fut présenté au Roi, & reçu par ce Monarque le plus favorablement qu'on puisse l'être. Généralmajor quelque temps après, il mourut à Breda en 1778. Il avoit épousé la fille du général Makai, Gouverneur de Breda.

P R E U X.

ANGELIN PREUX, Colonel au service de France, & Chancelier du Vallais, sortoit d'une famille noble qui se retira de Vevai lors de la réforme, & alla s'établir dans le dixain de Sierre. Elle a fourni depuis son établissement dans le pays des Magistrats distingués, & plusieurs Officiers à la France,

dont quelques-uns ont été Lieutenantcolonels. *Angelin* fut d'abord Capitaine du dixain de Sierre en 1608, Baillif de Monthey en 1609, Grand-Châtelain dudit dixain en 1616 & 1628, Chancelier du Vallais en 1622, & leva en 1624 un régiment au service de France, qu'il conduisit dans le pays des Grisons. Il se distingua à la tête de ce corps. Ayant été réformé, il revint se consacrer au bien-être de sa patrie, & fut élu Banneret de son dixain en 1630. Il mourut en 1643.

P R O.

PIERRE DE PRO, Chevalier, Colonel au service de France, & Landamman du canton d'Uri, étit fils de *Jacques de l'ro*, Trésorier du pays, Capitaine au service de France, & Baillif de Baden. La famille de Pro est originaire de la vallée de Livenen. *Albert* en sortit dans le milieu du quatorzième siècle, & vint fixer sa demeure à Altorf. Son fils *Jacques* rendit de si bons services dans la guerre de Suabe, qu'il fut gratifié du droit de Bourgeoisie dans le canton, & nommé Grand-Sautier de Bellinzona, qu'il aida à défendre contre les François dans le commencement du seizième siècle. *Pierre* entra

au service de France comme Capitaine : en 1557 il leva un régiment suisse de 2000 hommes , qu'il conduisit à l'armée du maréchal de Brissac en Piémont , où il servit très-bien jusqu'à sa réforme en 1559. Aussi Mr. de Brissac , parlant de lui dans ses mémoires , dit qu'il étoit *petit de corps , & gros de cœur*. Il se trouva dans la suite à la bataille de Dreux en 1562 , à la retraite de Meaux en 1567 , à la bataille de Ss. Denis la même année , à celle de Jarnac & Montcontour en 1569. Le Roi , content de ses services , le créa Chevalier , & lui assigna une pension. Dans sa patrie il parvint aussi aux emplois les plus honorables. Lieutenant de la régence en 1565 , Landamman en 1567 , 1575 , 1585 , Capitaine général en 1568 , il fut envoyé aux diettes de 1565 , 67 , 68 , 75 , 76 , & mourut le 19 Novembre 1586 , laissant deux fils de son épouse Dorothee Zumbunnen.

PÜNTENER.

JOSEPH-ANTOINE PÜNTENER DE BRAUNBERG , Colonel au service d'Espagne , Landamman du canton d'Uri , naquit en 1660. Son père, *Charles-Antoine Püntener de Braunberg* , Chevalier de St. Etienne , Landamman,

Capitaine général , & un des Généraux du Corps helvétique selon le défensional , avoit servi en Espagne comme Capitaine , & rendu de grands services à sa patrie, Cet avantage paroît héréditaire dans son illustre famille : depuis le douzième siècle , qu'elle étoit connue sous les noms d'Uri & de Braunberg , & qu'elle comptoit déjà des Chevaliers & des Dames de l'ordre de St. Lazare à Séedorf , depuis cette époque , dis - je , elle s'est distinguée par son attachement à la patrie , & a produit quantité de Magistrats , Chevaliers & Militaires , dont quelques - uns ont versé leur sang pour la liberté.

Joseph - Antoine réunit en lui les qualités d'un grand Magistrat à celles d'un Militaire distingué. En effet, il fut nommé Lieutenant de la régence en 1697, Landamman en 1701, 705, 13, 19, 29, 38, Capitaine général en 1707, & député aux diettes helvétiques à dix-neuf reprises depuis 1701 jusqu'en 1739. Dans cet intervalle il fut employé par son Canton en diverses négociations de la dernière importance : ainsi en 1700 il fut envoyé à l'empereur Léopold , quelques années après à Joseph I. En 1712 il signa la paix d'Arau , & en 1715 l'alliance avec la France , qui fut jurée solennellement à Soleure le 9 Mai. En 1703 il leva de concert avec Mr. Betschart un régiment au service d'Espagne , dans lequel il entra comme Lieu-

tenantcolonel : il l'obtint en 1704 , & fut réformé en 1706 , après avoir servi avec distinction dans le Milanois. Il mourut le 4 Février 1748 , sans laisser d'héritiers mâles.

Henri Püntener de Braunberg, Chevalier, Capitaine-colonel des Cent-Suisses , & Conseiller intime du duc de Savoye , étoit fils du chevalier Henri Püntener, Landamman , & Baillif de Locarno. Il entra au service de Savoye comme premier Capitaine du régiment de Lussi en 1597 , & fut la même année nommé Capitainecolonel des Cent-Suisses de la Garde , que les Catholiques accordèrent cette année à Charles - Emanuel I. Ce Prince le plaça aussi dans son Conseil intime. Mr. Püntener se démit de sa compagnie en 1614 , & mourut en 1628.

Jean-Joachim Püntener , Capitainecolonel des Cent-Suisses de Turin , fils aîné du précédent , devint Lieutenant de cette troupe à sa création en 1597. Capitainecolonel en 1614 , il s'en démit en 1628 en faveur de son frère , & mourut en 1640.

Henri Püntener , Capitainecolonel de la Garde suisse du duc de Savoye , frère de Jean-Joachim , fut Enseigne de cette compagnie en 1604 , Lieutenant en 1628 , Capitainecolonel en 1640 , & mourut en 1648.



R A H N.

JEAN-JACQUES RAHN , Seigneur de Simikon & Sausenberg, Colonel au service de France , Capitaine aux Gardes-suiſſes, fils du bourguemaître *Jean-Rodolphe Rahn*, naquit à Zurich en 1600. La famille Rahn est fort ancienne à Zurich : les différentes branches qui existent encore , descendent toutes de *Henri Rahn*, Trésorier & Colonel dans la guerre de Muſs , & de son épouse Régule Waſer, fille de Jean Waſer, Baillif de Kyburg. Un de ſes fils quitta Zurich avec son épouse Catherine Holzhalb, & ſe retira à Soleure. Mais il ne laiffa que deux filles: Elifabeth, femme de Guillaume Tuggener, & Régule, femme de Luce Gugelberg de Moos, Grifon, Capitaine aux Gardes-suiſſes. Les autres fils du Trésorier Henri continuèrent la lignée à Zurich. *Jean-Jacques* fit ſes premières armes dans le pays des Grifons, à la tête d'une compagnie dans le régiment de Schmid, & fut réformé avec ce corps en Août 1626. Le régiment ayant été remis ſur pied en 1635, il y rentra avec une compagnie, & ſe trouva à toutes les expéditions, donnant par-tout des marques éclatantes de courage & d'expérience. En 1639 il leva avec l'aveu du canton de Zurich une compagnie entière aux Gardes-

suiſſes , ſervit au ſiége d'Arras en 1640 , & fut nommé en 1641 Colonel d'un régiment ſuiſſe de nouvelle levée.

Il eut ordre de marcher avec ce corps en Catalogne. Le 21 Novembre 1646 ſe livra la bataille de Lérída , où les François eurent du deſſous. Mr. Rahn y remplit tous les devoirs d'un Officier expérimenté & plein de courage: Il fit des diſpoſitions qui étonnèrent les ennemis, & ſoutint avec intrépidité leurs attaques ſans ſ'ébranler, juſqu'à ce que l'armée ayant été repouſſée de tous côtés, il fut entraîné par le torrent & obligé de battre en retraite. En 1647 il fut employé au ſiége de Lérída , & ſe diſtingua en Octobre à l'attaque d'Ager. Il renonça à ſon régiment en 1648 , & à ſa compagnie en 1651 , & ſe retira à Zurich , où il mourut le 22 Août 1661 , couvert de bleſſures qu'il avoit reçues en diverſes rencontres au ſervice du Roi. Il laiffa pluſieurs enfans de Marguerite Guler, qu'il avoit épouſée dans les Grifons en 1624 : *Jean* , né le 8 Septembre 1631 n'eut pas de poſtérité d'*Elifabeth Grebel* ; *Jean-Jacques* , né le 25 Septembre 1634 , épouſa en 1667 *Elifabeth Lochman*: Il fut Capitaine aux Gardes depuis 1651 juſqu'en 1685 , devint Adminiſtrateur de Ruti en 1686 , & mourut le 12 Avril 1703. Son fils ainé , le Major *Jean-Henri* , né le 7 Avril 1669 , mourut le 17 Mai 1719 , & eut de *Suſanne Eſcher*, morte le 29 Mai 1734

Gérolde, né le 15 Février 1704, qui renonça en 1774 au grand Conseil, & avoit épousé en 1726 Anne - Marie Schintz, & le 5 Avril 1750 Anne Keller. Son fils aîné *Jean*, né le 19 Mars 1729, s'est retiré Capitaine au service de France, avec le brevet de Major, & Chevalier du mérite en 1778. Le second, *Jean-Rodolphe*, né le 15 Juillet 1751, est Capitaine dans Muralt depuis 1780, & *Gérolde-Henri*, né le 10 Janvier 1753, est Aide-Major dans le même régiment.

REDING.

RODOLPHE REDING, DE BIBEREGG, Chevalier, Colonel au service de France, & Landamman du canton de Schweiz, étoit fils de *Georges Reding*, Landamman. Sans m'arrêter à des généalogies fabuleuses, qui font descendre cette illustre maison des Cimbres, dont un des chefs ayant échappé à la fureur des Romains, bâtit un château qu'il nomma Redingsburg; ni à ce que disent quelques Historiens, qu'elle tire son origine de la ville de Reding en Angleterre; ni à d'autres qui la font venir de Silésie; elle est assez ancienne. Suivant les Cartulaires de l'Eglise de Sattel, dont elle est fondatrice, *Henri Reding*, dit *de Stein*, vivoit dans le douzième siècle. Il

est fait mention de ses descendans dans les mêmes Cartulaires , mais sans date d'année , de sorte qu'on ne peut remonter une filiation suivie qu'à *Rodolphe*, Landamman de *Schweiz* qui vivoit en 1375, & qui laissa de son épouse de la famille de *Schorno*, *Arnold*, en faveur duquel *Boniface IX* confirma le droit de Patronage de l'Eglise de *Sattel*. *Ital*, son petit-fils , reçut de l'empereur *Sigismond* en 1420 en fief héréditaire la *Mark*, en considération des services qu'il avoit rendus à l'Empire. Son fils *Ital* se démit de ce fief avec le consentement de l'Empire, en se réservant néanmoins le droit de réachat , & acquit en 1448 des nobles de *Segefer* le droit de Patronage des Eglises de *Leuthen*, *Schweiz* & *Arth*, dont il se dépouilla peu après volontairement en faveur des habitans de ces paroisses. L'empereur *Léopold* donna en 1683 une déclaration à la famille *Réding*, dans laquelle il la déclare noble d'extraction , & la maintient dans toutes les prérogatives qui sont attachées à cette qualité , & le 27 Septembre 1688 il l'éleva à la dignité de Baron d'Empire , par un brevet qui renferme sommairement son origine , son histoire & son illustration dès les temps les plus reculés. Ses principales alliances sont avec les familles *Schorno*, *Yberg*, *Inderhalden*, *Schmid*, *Enberg*, *Bueller*, *Tschudi* de *Grepplang*, *Pfyffer* d'*Altishofen*, *Tritt* de *Wilden*, *Hessi*,

Pflaumen, Pappus de Trazberg, Jonas de Bach, Roll, Thurn, Ruchenberg, Beroldingen, Freuler, Chicheri, Reichmut, Dorer, Lanne de Flandres, Céberg, Niderœst, Balthasar.

Rodolphe fut d'abord Capitaine dans le régiment de Frœlich en 1562 : il fut blessé à la bataille de Dreux, & ayant été réformé le 16 Novembre 1563, il fut remplacé Capitaine dans le régiment de Pfyffer en 1567. On peut voir à l'article du colonel Pfyffer le détail des expéditions de ce corps, auxquelles Mr. Reding eut une bonne part. Il leva une troisième compagnie en 1572, avec laquelle il entra dans le régiment de Tamman. En 1584 on le nomma Landamman du canton de Schweiz. L'année suivante il leva un régiment suisse de 3000 hommes, se mit en marche au commencement du mois de Mai, & fut envoyé en Guyenne. En Juillet le Roi le créa Chevalier, & lui accorda des lettres patentes en vertu desquelles lui & ses descendants jouiroient à perpétuité dans le royaume de France des privilèges, franchises, honneurs attachés aux Gentilshommes. Cette faveur fit qu'il ne laissa passer aucune occasion de témoigner à ce Monarque son attachement & son zèle. Il en donna des preuves éclatantes aux sièges de Monsegur, Castillon, Puy-Normand, Chorges, & fut réformé en 1588. Il ne cessa depuis de soutenir de tout

son crédit les intérêts de la Cour ; il s'opposa toujours avec fermeté, mais souvent sans succès, aux sollicitations de la Ligue, & ne voulut jamais avoir la moindre part à la levée des troupes qu'on fit en sa faveur, malgré les offres gracieux qu'on lui fit. Landamman en 1591, Banneret en 1594, de nouveau Landamman en 1596, & 1606, il assista à presque toutes les diètes helvétiques depuis 1592 jusqu'à sa mort, arrivée en 1607. On l'avoit aussi employé en diverses ambassades : en 1592 & 1602 il renouvela l'alliance avec la France ; en 1594 il fut chargé d'une commission pour le Pape Clement VIII, qui le mit au nombre des Nobles Romains le 14 Mai ; en 1597 il assista aux partages du canton d'Appenzel ; en 1598 il fut chargé d'une importante négociation avec le Gouverneur de Milan. Il laissa plusieurs enfans de son épouse Elisabeth Inderhalden. *Ital* fut Baillif du Thurgau, *Rodolphe* Capitaine en France, *Henri* Capitaine au même service, & Baillif du Thurgau, *Théodoric* Baillif du Toggenburg.

Louis - Léonard - Antoine de Reding, de Biberegg, Colonel au service d'Espagne, naquit en 1721 de *Rodolphe*, Capitaine au même service, & Directeur des sels, & de *Magdelaine de Reichmuth*. Il fut d'abord Capitaine dans le régiment de son nom en 1743 : Major de ce corps en 1751, Lieutenantcolonel en

1757,

1757, Colonel propriétaire en 1762, il mourut en 1768 à Baeza en Andalousie. Il avoit épousé Françoise de Reding de Biberegg.

Henri - Louis de Reding de Biberegg, Chevalier de St. Louis, Maréchal-de camp au service de France, & Lieutenantcolonel du régiment des Gardes-suísses, fils de *Wolfgang-Louis*, Capitaine aux Gardes, Banneret & Lieutenantcolonel dans les milices du Canton, & de N. de Reding, sa parente, entra au service le 15 Septembre 1679. Capitaine aux Gardes le 20 Octobre 1692, Chevalier de St. Louis le 17 Mars 1704, Brigadier le 29 Mars 1710, Maréchal-de-camp le 1 Février 1719, Lieutenantcolonel du régiment des Gardes le 11 Décembre 1722, il mourut à Fontainebleau en Septembre 1726, âgé de soixante-trois ans. Il possédoit aussi une demie-compagnie dans le régiment de Castella, & avoit fait les campagnes de 1701, 3, 4, 5, 7, 8, 10, 12.

Joseph - Charles de Reding de Biberegg, Brigadier au service d'Espagne, & Colonel d'un régiment suisse, neveu du précédent, & fils de *Wolfgang - Théodoric*, deuxième du nom, & d'Anne - Catherine Dorer, de Baden, fut d'abord Capitaine en Espagne. En 1743 il leva un régiment suisse pour le service de cette Couronne, fit avec distinction les campagnes d'Italie, & fut incorporé en 1749. Le canton de Schweiz ayant capitulé

pour le rétablissement de deux régimens en 1758, il en obtint un, & mourut en 1761 à Tortose en Catalogne, étant Brigadier depuis 1747. Il avoit épousé en premières nœces Catherine de Niderœst, & en secondes, Marie - Anne de Balthasar, de Lucerne.

Joseph Ulric de Reding de Biberegg, Maréchal - de - camp au service d'Espagne, & Colonel d'un régiment suisse de son nom, frère du précédent, leva en 1743 une compagnie pour le régiment de son frère. Lieutenantcolonel en 1746, successivement Brigadier & Maréchal - de - camp, il obtint ledit régiment en 1761, & mourut à Schweiz en Octobre 1763. Il avoit épousé Agathe Chicheri, Demoiselle de Bellinzona. Sa fille, Marie - Josephine - Philippine, s'est mariée à Joffe - Fridolin - Wolfgang - Joseph - Antoine - Xavier - Théodore de Reding, né le 29 Juillet 1755, fils de Théodore, Capitaine au service de Naples, & de Marguerite - Madelaine Freuler, fille du Banneret du canton de Glaris. Mr. *Joffe - Fridolin*, connu sous le nom de *Théodore*, est Lieutenantcolonel du régiment d'Ehrler depuis le mois de Septembre 1781.

Jean - Frédéric de Reding de Biberegg, Chevalier de Malthe, Commandeur de Bale, Rhinfeld, Hemmendorf & Rechingen, naquit en 1620 de *François de Reding*, Seigneur de Girsperg & Hochstrass, & Chancelier du Thurgau, & de N. de Roll. Reçu Chevalier

de Malthe en 1638 , il fit cinq années de caravanes , & fut admis à la profession en 1645 . En 1661 il se distingua dans la campagne qu'il fit sous le Grand - Prieur de Sonnenberg , & mourut en 1675 . Deux de ses frères furent aussi Chevaliers du même Ordre : *François - Ital* , & *Jean - Guillaume* : celui-ci fut tué au siège de Bude en 1685 , étant pour lors Major d'infanterie au service de la maison d'Autriche. *François - Joseph de Reding* , fils du baron *Rodolphe - Wolfgang* , Seigneur de Klingenzel , & de N. de Beroldingen , mourut aussi Chevalier - profès du même Ordre. *Antoine - Sébastien* , son frère , Seigneur d'Emmishoffen , père d'*Antoine - Sébastien* qui suit , embrassa le parti de l'Eglise , & obtint en 1684 un canonicat dans la cathédrale de Constance , qu'il résigna la même année à la sollicitation de l'Empereur , en faveur du prince de Neubourg , dont le père le fit son Chambellan en 1688 . Il fut en outre Major & Chancelier du Thurgau.

Antoine - Sébastien , baron Reding de Biberegg , Chevalier de St. Louis , Colonel au service de France , & Maréchal des camps & armées du Roi , fils de celui dont je viens de parler , entra au service le 18 Avril 1714 comme Enseigne de la compagnie de Witmer au régiment d'Affry. Souslieutenant le 16 Février 1715 , Capitaine d'une demi-compagnie dans le régiment de Castella le

12 Août 1719 , Chevalier en Mars 1743 , Lieutenantcolonel par commission le 24 Mars 1744 , Colonel par commission le 3 Août 1747 , Lieutenantcolonel du régiment de Monin le 29 Octobre de la même année , Brigadier le 20 Mai 1748 , il obtint ce régiment en 1756 , fut fait Maréchal - de - camp en 1761 , & se démit de son régiment en 1763. Il est mort en 1770. Mr. de Reding avoit fait toutes les campagnes avec son régiment , & avoit reçu une blessure à la bataille de Laufeld , où il commandoit un bataillon.

Joseph - Antoine de Reding de Biberegg , Baron de Merveis , Chevalier de St. Michel , Colonel au service de France & de Savoye , & Capitaine général de la Mark , étoit fils de *Jean - François de Reding* , Chevalier de St. Maurice & Lazare & de l'Eperon d'or , Landamman , & Capitaine au service de France , & de N. de Reding. Trésorier du Canton en 1687 , Baillif de Gaster en 1688 , Capitaine général de la Mark en 1690 . Baillif de Sargans en 1693 , son zèle pour la religion , qu'il voulut rétablir dans quelques endroits de ce comté , manqua lui coûter cher. Les Cantons protestans embrassèrent le parti des sujets religieux avec chaleur ; & les catholiques soutinrent le Baillif : on étoit prêt à en venir à des hostilités , lorsque les Cantons neutres interposèrent leurs bons

offices & assoupirent cette affaire , qui pou-
voit avoir des suites facheuses. Mr. de Reding
leva en 1699 un régiment suisse au service
du duc de Savoye , fut créé par ce Prince
Chevalier de l'ordre de St. Maurice & Lazare ,
& servit avec distinction dans les campagnes
d'Italie jusqu'en 1707, que n'ayant pas voulu
entrer en Provence avec son régiment , il
fut réformé , & entra au service de France
comme Colonel. Le roi lui accorda en con-
sidération de ses services une pension via-
gère , la baronnie de Merveis dans les Ce-
vennes , & l'ordre de St. Michel. S'étant
puis retiré dans sa patrie , il commanda dans
la Mark pendant la guerre de 1712 , fut élu
Landamman en 1715 & 1729 , & mourut en
17..

*François - Antoine , baron de Reding , Sei-
gneur d'Athis , Warin & la Croix , Chevalier
de St. Louis , & Brigadier au service de France ,
étoit fils du précédent & de Marie - Elisabeth
de Céberg : il naquit en 1690. Dès sa plus
tendre jeunesse on le fit entrer dans le régi-
ment de son oncle avec une compagnie : Ca-
pitaine des Grenadiers en 1709 , il fut incor-
poré en 1715 dans Royal - Bavière. L'Elec-
teur de ce nom l'attira pour lors à son ser-
vice , & ayant formé un régiment de quel-
ques-unes des compagnies de Reding , qui
avoient été réformées , sous le nom de Ler-
chenfeld , il l'en nomma Lieutenantcolonel ,*

& le fit servir en Hongrie, où il se trouva en 1717 au siège & à la bataille de Belgrade. Il rentra au service de France en 1719 avec la commission de Colonel, fut créé Chevalier de St. Louis, leva une compagnie dans le régiment de Witmer en 1734, obtint le brevet de Brigadier le 15 Mai 1740, quitta le service en 1744, & mourut en 1763.

Charles - Joseph baron de Reding, chevalier de St. Louis, Brigadier au service d'Espagne, & Colonel du régiment suisse de son nom, frère du précédent, naquit en 1692. Après avoir été quelques années Capitaine dans le régiment de Castella au service de France, il le quitta avec l'agrément du Roi, & leva en 1743 un régiment suisse pour l'Espagne, qu'il commanda avec distinction à différens sièges & batailles en Italie. Brigadier en 1747, il fut réformé en 1749, & mourut à Barcelone en Juin 1751, âgé de cinquante-neuf ans.

Charles - François Joseph, baron de Reding. Chevalier de l'ordre de Calatrava, & Colonel du régiment de son nom au service d'Espagne, deuxième fils du précédent, & de Marie-Françoise de Reding, naquit en 1728. Il commença à servir à Naples, obtint une compagnie aux Gardes-suisses, & passa ensuite au service d'Espagne comme Commandant de bataillon. Il obtint un régiment à la mort de Joseph-Ulric de Reding en 1763,

fut créé Chevalier de l'ordre de Calatrava, & mourut à Barcelone au mois de Novembre 1778. Il avoit épousé Thérèse-Flandrine de Lanne, demoiselle originaire de Flandres, dont il n'a pas eu d'enfans.

Jean - François, baron de Reding, Chevalier de St. Maurice & Lazare, Maréchal-de-camp au service de France, Colonel d'un régiment d'infanterie allemande, & ci-devant Généralmajor au service de Savoye, étoit frère de Joseph-Antoine, Colonel aux mêmes services. Il entra Cadet au régiment suisse de Greder, fut fait Capitaine de Grenadiers en 1684, Major en 1690, & quitta le service en 1693. En 1694 les Cantons catholiques ayant accordé au duc de Savoye la levée d'un bataillon de 840 hommes, il en fut nommé Commandant avec brevet de Colonel. S'étant puis distingué en 1695 au siège de Casal, il fut promu au grade de Brigadier en 1697, & à celui de Généralmajor en 1702. En 1703 il fut député deux fois de la part du Duc vers la république de Vallais & vers les Cantons catholiques : il obtint de ces derniers la levée de quelques troupes pour la défense de la vallée d'Aoste, qu'il commanda pendant quelque temps dans cette province; mais ayant été assiégé en 1704 dans le fort de Barre, il fut obligé de se rendre au duc de Vendôme, après avoir sacrifié sa vaisselle pour entretenir la garnison. Il fut transporté à

Jvyrée : c'est de là qu'il s'adressa au Duc pour lui demander un dédommagement des grandes pertes qu'il avoit faites. Ce Prince , qui l'avoit autrefois comblé de bienfaits , en le créant Chevalier de son ordre de St. Maurice & Lazare , & lui donnant en fief une grande étendue de pays , n'eut aucun égard à ses sollicitations. Mr. de Reding rentra alors au service de France en qualité de Brigadier en 1705 , leva la même année à Valence un régiment d'infanterie allemande , se distingua au blocus de Montmélian , aux sièges de Quenza , de Carthagène & de Barcelone , fut créé Maréchal - de - camp en Janvier 1706 , & mourut à Madrit au mois de Décembre de cette année. Il étoit connu sous le nom de Chevalier de Réding.

Dominique de Reding , Chevalier de St. Louis , Maréchal - de - camp , & Colonel du régiment de son nom au service de France , étoit quatrième fils de *Josse - Rodolphe* , Landamman , & Chevalier de St. Marc , & de N. de Reding. Il servoit déjà en 1693 : Major du régiment allemand de son nom à sa levée en 1705 , Lieutenantcolonel en 1706 , Colonel propriétaire en 1707 , Brigadier en 1719 , Maréchal - de - camp en 1739 , il mourut à Schweiz en 1741. Il avoit servi le 25 Avril 1707 à la bataille d'Almanza , aux sièges de Xativa , Denia & Tortose en 1708. Affiégré en 1709 dans Balaguer par le maré.

chal de Staremborg , il donna des preuves éclatantes de sa valeur , & fut fait prisonnier de guerre à la reddition de cette place , que le maréchal de Bezons avoit négligé de fournir de vivres & de munitions. Il resta trois mois entre les mains des ennemis , fut ensuite envoyé à Cahors pour remonter son régiment , & reçut ordre en 1710 de se rendre en Catalogne , où il rendit de bons services au siège de Gironne en 1711. Il retourna en France après la prise de Barcelone , fut incorporé dans Royal - Bavière , passa ensuite en Bavière , & fut réformé en 1715.

Joseph - Nazaire de Reding de Biberegg , Chevalier de St. Louis , Lieutenantgénéral au service de France , & ancien Capitaine aux Gardes - suisses , neveu du précédent , & fils de *Martin - Léonard - Nazaire* , Chevalier , Capitaine aux Gardes , naquit en 1711. Cadet aux Gardes , compagnie de son nom , le 15 Février 1725 , Enseigne le 12 Août 1726 , Souslieutenant le 14 Août 1729 , Capitaine de la demie - compagnie vacante par la retraite de son père le 20 Novembre 1735 , Chevalier de St. Louis le 29 Mai 1740 , Brigadier le 1 Mai 1745 , Maréchal - de - camp le 10 Mai 1748 , Lieutenantgénéral le 17 Décembre 1759 , il fut obligé de quitter le service en 1765 , époque où le canton de Schweiz lui ordonna de ramener sa compagnie dans le pays. La populace , peu con-

tente d'avoir ainsi traité ce grand homme sur de fausses imputations , le maltraita encore à son retour à Schweiz , & lui fit éprouver les plus rudes affronts. Mr. de Reding, aussi intrépide dans l'adversité , qu'il avoit été modéré dans le temps qu'il jouissoit en France d'une réputation universelle , ne chercha point à se venger de la furie de ses compatriotes : cette grandeur d'ame les fit rentrer en eux-mêmes ; ils le nommèrent Landamman pour quatre années de suite , lui conférèrent l'emploi de Grand - Maître des munitions , & lui rendirent les biens qu'ils en avoient extorqué. Mr. de Reding a eu la consolation de voir rentrer son canton dans l'alliance de la France en 1777. Il a servi aux sièges de Menin, Ypres, Fribourg, Mastricht, combattu à Richevaux , & a été Aide - de-camp du prince de Dombes pendant la campagne de 1747.

Antoine - Juste de Reding de Biberegg, Colonel au service d'Espagne , & Chef du régiment suisse, aujourd'hui Ehrler, naquit le 2 Février 1708 de *Georges - Paul de Reding* & *Marie - Anne Hæring*. Il servit en Espagne dès sa jeunesse , & après avoir commandé plusieurs années une compagnie , il fut fait Major en 1770 , & obtint le régiment de Reding en 1780. Il mourut à Barcelone le 11 Février 1781 , âgé de 73 ans. Il avoit épousé en premières nûces *Anne - Marie Tanner*, & en secondes une Dame espagnole.

Joseph - Annibal de Reding de Biberëgg, Chevalier de l'ordre de la Fidélité, Commandant de Juliers, & Colonel au service de l'Electeur palatin, étoit fils de *Frédéric - Wolfgang*, Major au service de Bavière, tué au siège de Bude le 17 Juillet 1686. Il entra au service de Bavière du vivant de son père, & parvint au poste de Major d'un régiment d'infanterie. Ayant quitté ce service après la guerre de succession, il entra dans celui des Vénitiens, & fit quelques campagnes contre les Turcs. Le 17 Novembre 1718, se trouvant à l'escalier du palais ducal à Venise, il fut attaqué par trois personnes masquées, blessé de trois coups d'épée, & dépouillé de tout ce qu'il avoit sur lui. Ses blessures furent d'abord caractérisées mortelles : mais il en fut rétabli après de longues souffrances, & passa au service de l'Electeur palatin, qui le nomma Colonel, & lui donna le commandement de Juliers. Il mourut en 17..

R E Y D T.

DAVID DE REYDT, Seigneur de Heegbrugg, Colonel au service des Etats généraux, étoit fils de *Jean de Reydt*, Docteur en Médecine, d'une famille de Coire, origi-

naire de Franconie, & établie dans cette ville en 1554, dont la noblesse a été confirmée & reconnue par lettres-patentes de l'empereur Léopold, du 11 Janvier 1676. D'abord Officier dans le régiment grison de Cappaul, il obtint en 1708 une compagnie dans ce corps, devenu Schmid. Major en 1710, Colonel-commandant en 1722, Lieutenant-colonel en 1725, il fut nommé Colonel propriétaire en 1730, & mourut en 1735. Il s'étoit fort distingué dans les campagnes de la guerre de succession.

Jean de Reydt, Colonel au service de Savoye, & Conseiller au grand Conseil de la ville de Coire, fils du précédent, servit dès sa jeunesse en Savoye, & obtint le poste de Major dans un régiment suisse. En 1742 il leva un régiment grison de 1000 hommes, le commanda avec réputation jusqu'en 1745, quitta pour lors le service, & mourut en 1750. Il étoit du Grand-Conseil à Coire depuis 1727.

REYNOLD.

ANTOINE DE REYNOLD, Colonel au service de France, & Capitaine aux Gardes-suisses, étoit fils d'*Antoine*, Capitaine aux Gardes. La famille de Reynold, comprise

dans la classe distinctive des Nobles de la ville de Fribourg, est connue depuis le quinzième siècle, ainsi qu'il appert par les extraits mortuaires de l'Eglise paroissiale. Elle s'est divisée en plusieurs branches, dont plusieurs existent encore avec grande distinction, & qui ont pris des alliances dans la plupart des familles nobles du pays. *Antoine* entra au service de France en 1624 comme Officier de la compagnie de son nom, qui n'étoit attachée à aucun régiment; en devint bientôt Lieutenant, & l'obtint par commission du 1^r Décembre 1628, à la mort de son père. Voici comme s'exprime le Colonel général dans les Lettres - patentes: elles sont trop glorieuses à ce brave guerrier pour les passer sous silence.

“ L'affection & la fidélité avec laquelle Antoine Reynault a servi le Roi dans le régiment de ses Gardes - suisses, duquel il a eu l'honneur d'être Capitaine, & dans le Fort de Barraut, où il est mort près de la compagnie qu'il y commandoit, se trouvant avec avantage dans la personne d'Antoine Reynault, son fils, & Lieutenant de sa compagnie; Sa Majesté a voulu qu'il lui succedât aussi dans la charge qu'il avoit, & nous a commandé de l'établir dans cette compagnie, maintenant vacante, non seulement pour ce que les services du père ont mérité cette grace pour le fils, mais aussi pour reconnoître ceux que ledit fils,

„ Antoine Reynault, a lui-même rendus de-
 „ puis quatorze ans dans toutes les occasions
 „ qui se sont présentées durant les guerres
 „ que nous avons eues dedans & dehors le
 „ royaume, où il a si bien fait paroître son
 „ courage & sa bonne volonté, que Sa Ma-
 „ jesté est très-satisfaite, & se promet qu'en
 „ lui donnant sujet de continuer, la suite de
 „ ses actions répondra au mérite des pre-
 „ mières. „

En 1642, il leva une compagnie entière dans le régiment suisse de Praroman, servit avec la plus grande distinction dans les campagnes de ce corps, & en fut nommé Colonel en 1648. Aussi long-temps qu'il commanda ce corps, il eut la confiance de ses Généraux, & fut par sa conduite militaire s'en rendre vraiment digne, de sorte que ledit régiment ayant été réformé en 1653, il entra avec sa compagnie colonelle dans le régiment des Gardes : la moitié fut réformée en 1654, & il conserva l'autre jusqu'en 1657, qu'il quitta le service, & mourut en 1686. Il s'étoit trouvé avec les Gardes aux sièges de Landrecie, Condé en 1655, & à diverses expéditions en 1656. Le Roi lui avoit permis par Lettres-patentes, données à Fontainebleau au mois de Septembre 1647, ainsi qu'à ses frères, de porter dans leurs armoiries deux fleurs-de-lis d'or; & par d'autres lettres-patentes du mois de Mars 1663, ce monarque lui accorda

tous les privilèges attachés aux François naturels , & le déclara capable de recueillir , posséder & acquérir dans les terres & pays de son obéissance toutes successions , par dispositions testamentaires ou autrement, biens meubles , immeubles , droits , noms & actions , & d'iceux disposer & ordonner par testament & ordonnance de dernière volonté, donation faite entre vifs ou autrement , sans que cela puisse déroger aux avantages , privilèges & emplois qu'il avoit à Fribourg. Mr. de Reynold est qualifié dans ces lettres, Ecuier, Conseiller au Grand-Conseil de Fribourg , & dispensateur des libéralités du Roi. De son épouse , Marie de Bazemont, fille de Messire Louis de Bazemont, Seigneur de Francafa , & de N. de St. Julien, il laissa huit enfans.

François de Reynold, Chevalier - Grand-Croix de l'ordre de St. Louis, Lieutenantgénéral au service de France, Colonel du régiment des Gardes, & d'un autre régiment suisse, Conseiller de guerre pendant la régence , naquit en 1642, d'*Antoine de Reynold*, dont on vient de parler. Il fut nommé Capitaine de la demie-compagnie de son nom le 20 Septembre 1657, & suivit le régiment dans tous les sièges & combats où il se trouva , donnant en toutes les occasions des marques éclatantes de la plus grande bravoure. Le 8 Janvier 1689 il fut nommé Lieutenantcolo-

nel des Gardes, à la création de cet emploi, eut le brevet de Brigadier en Mars 1690, & commanda en cette qualité au siège de Namur en Mai & Juin de l'année 1694, & à la bataille de Steinkerke, où il se signala. Ayant obtenu peu de temps après le régiment de Polier, en conservant néanmoins son rang & sa compagnie aux Gardes, il fut à la tête d'une brigade à la bataille de Nerwinden le 29 Juillet 1693 ; il y fit des prodiges de valeur, & reçut une blessure dans l'action.

Chevalier de St. Louis le 1 Février 1694, & Maréchal - de - camp en Janvier 1696, il fut employé en cette qualité dans l'armée du maréchal de Villeroi en Flandres en 1696, dans celle de Boufflers en 1697, & créé Lieutenantgénéral le 23 Décembre 1702. Il avoit obtenu le régiment des Gardes le 25 Juin de la même année. Louis XIV voulant témoigner à Mr. de Reynold la satisfaction qu'il avoit des services qu'il lui rendoit depuis tant d'années, renouvela en sa faveur au mois de Décembre 1711 les lettres de naturalisation, accordées à son père en 1663.

“ Nous desirons (dit ce Monarque) recon-
 „ noître de plus en plus les services qu'il
 „ nous rend depuis cinquante ans, tant à nos
 „ armées, que dans les différens emplois de
 „ confiance dont nous l'avons chargé. La
 „ satisfaction que nous en avons, nous porta
 „ dès l'année 1657 à lui donner une compa-
 gnie

„ gnie dans notre régiment des Gardes-suiſſes
 „ & après l'avoir ſucceſſivement honoré des
 „ titres de Brigadier, de Maréchal-de-camp
 „ & de Lieutenant-général de nos armées,
 „ nous lui confiâmes en 1702 la charge de
 „ notre dit régiment, où il continue de nous
 „ donner des marques de ſon zèle & de ſon
 „ affection, qui ſont depuis plus de cent-
 „ ſoixante ans comme héréditaires de père
 „ en fils dans ſa famille. „

Commandeur de l'ordre de St. Louis en 1704, Chevalier-Grand-Croix en 1718, Conſeiller de guerre, ayant le département des troupes ſuiſſes en 1715, il eut en 1719 une commiſſion pour exercer les fonctions de Colonel-général des Suiffes & Grifons, dont il ſ'acquitta juſqu'en 1721, & mourut en 1722, le 4 Décembre à Verſailles, après avoir fait trente campagnes. Il étoit Conſeiller au grand Conſeil à Fribourg.

Antoine - Walther de Reynold, baron de Romaine, Brigadier des armées du Roi, & Capitaine aux Gardes-suiſſes, fils ainé du précédent, entra au ſervice en Mars 1682, obtint le 1 Octobre 1692 la demie-compagnie de ſon père, autrefois Rahn, fut reçu Chevalier de St. Louis le 17 Mars 1704, nommé Brigadier le 29 Mars 1710, & mourut au mois de Novembre 1713. Il avoit fait les campagnes de 1702, 3, 4, 6, 7, 8, 10 & 12.

Gabriel - Joseph de Reynold - Beviés, Chevalier - Grand - Croix de l'ordre de St. Louis, Brigadier au service de France, & Capitaine aux Gardes - suisses, étoit frère cadet du précédent. Il commença à servir le 1 Avril 1688: Capitaine - commandant de la demie - compagnie de son père, aux Gardes, le 17 Février 1701, Chevalier de St. Louis le 2 Janvier 1705, Capitaine titulaire de la compagnie de son frère le 21 Novembre 1713, & de celle de son père en Décembre 1722, il les commanda jusqu'à sa mort, arrivée en Août 1726. Officier d'un mérite distingué, qui marchant sur les traces de son illustre père, mérita que le Roi le comblât de distinctions. En effet ce Monarque l'avoit créé Commandeur de l'ordre de St. Louis en 1718, Brigadier le 1 Février 1719, & Grand - Croix à la mort du Lieutenantgénéral en Décembre 1722, & lui avoit conservé pendant sa vie une compagnie entière aux Gardes, une demie-compagnie dans Brendlé, une compagnie entière dans Castella, une autre demie dans Hemel, & une demie - compagnie franche.

François - Ignace de Reynold, Brigadier au service de France, Chevalier de St. Louis, & Capitaine aux Gardes, cousin des précédens, & neveu du Lieutenantgénéral, naquit en 1687. Enseigne aux Gardes, compagnie de Dumont, le 11 Juin 1709, Souslieutenant le 27 Octobre suivant, il passa en conservant

son rang aux Gardes, dans le régiment de Hefsy comme Capitaine de la demie-compagnie de ce nom, & rentra aux Gardes le 12 Août 1726, ayant obtenu ce jour-là la demie-compagnie levée par sa famille. Il fut créé Chevalier de St. Louis en 1730, fut dispensé de servir à cause de ses infirmités le 18 Juin 1741, eut le brevet de Brigadier le 20 Février 1743, & mourut en 1751.

Gabriel-Joseph de Reynold, Chevalier de St. Louis, Maréchal des camps & armées du Roi, & Capitaine aux Gardes-suísses, fils aîné du précédent, entra Cadet dans la compagnie de Reynold le 25 Avril 1738 : Enseigne furnuméraire le 27 Avril 1740, Enseigne en pied le 20 Mai 1741, Souslieutenant le 23 Juin de la même année, & second Lieutenant le 25 Décembre 1744, il l'avoit obtenue le 6 Mars 1744, & en fut reçu Capitaine le 4 Avril 1745. Après avoir fait avec le régiment les campagnes de 1743, 44 & 45, & s'être trouvé à la bataille de Fontenoi, à l'affaire de Richevaux, aux sièges de Menin, Ypres, Fribourg, Tournai, il fut créé Brigadier en 1759, Maréchal-de-camp en 1762, & mourut en 1769. Ses grandes qualités le firent regretter universellement; & il n'y a pas lieu de douter qu'il n'eût un jour remplacé avec succès le grand Reynold, son ayeul, si une mort prématurée n'eût privé le régiment d'un de ses plus beaux ornemens au milieu de sa brillante carrière. R 2

Joseph de Reinold, Chevalier de St. Louis, Brigadier au service de France, Capitaine aux Gardes - suisses, & Lieutenant des Cent-Suisses, naquit à Eribourg le 24 Janvier 1696. Son père, *Jean de Reinold*, né le 12 Mai 1648, mort le 6 Janvier 1721, avoit été Capitaine dans le régiment de Pfyffer. Il entra Cadet dans la colonelle des Gardes le 15 Juin 1719 : Enseigne le 9 Octobre de la même année, Souslieutenant le 20 Juillet 1720, second Lieutenant le 16 Octobre 1729, Chevalier de St. Louis le 13 Avril 1737, & Capitaine - commandant la demie - compagnie de Reynold le 18 Juin 1741, il s'est retiré du régiment avec une pension le 4 Avril 1745, & a exercé la charge de Lieutenant des Cent-Suisses depuis le 1 Juillet 1733 jusqu'à sa mort, arrivée en Mars 1761. Il étoit Brigadier depuis le 20 Mars 1747.

RIETMAN.

JEAN RIETMAN, Généralmajor au service du roi de Sardaigne, Colonel du régiment suisse de son nom, naquit à Schaffhausen de *Henri Rietman*, Pasteur de Neuenkirch, le 14 Mars 1679. Cadet au service des Etats Généraux en 1696, Enseigne en 1702, son génie & ses qualités militaires ne le laissèrent

pas long-temps languir dans ce poste. En 1704 le Lieutenantcolonel Tſcharner le plaça dans la compagnie au régiment de la Reine, service de Savoye : c'est en cette qualité qu'il se trouva cette même année au siège de Verrue & à celui de Nice, depuis le mois d'Octobre 1705 jusqu'en Janvier 1706 : il y fut dangereusement blessé au bras d'un boulet de canon. Capitaine en 1707, il servit au siège de Toulon, & aida à s'emparer de la redoute & du fort de Perouse, faisant pour lors les fonctions de Capitaine des Grenadiers. Il fit aussi les autres campagnes de la guerre d'Italie jusqu'à la paix en 1713, & fut nommé cette année Major du régiment de Hakbrett. Lieutenantcolonel en 1725, il fut envoyé avec un bataillon de ce corps à Alger en Sardaigne en 1731, & y commanda jusqu'à ce que le colonel Bellmont étant mort la même année, il fut rappelé en Piémont pour prendre le commandement du régiment, que le Roi venoit de lui donner.

En 1733 & 1734 il fut employé aux sièges de Novarre & de Tortone, & combattit avec beaucoup de valeur à la bataille de Parme : il se trouva ensuite à la reddition de Guastalla. Brigadier en 1735, Commandant de Come en 1736, Généralmajor en 1737, il quitta le service en 1743 à cause de ses infirmités, & se retira à Schafhausen avec une pension de six mille livres. Il y mourut en

1758 sans laisser de postérité. Il avoit un frère cadet, qui se retira du service en 1756, étant Lieutenantcolonel du régiment de Kalbermatten depuis 1749.

RITTER.

JULIUS RITTER, Colonel au service de France & Avoyer de Lucerne, devint Baillif de Münster en 1547, Conseiller en 1548, Baillif de Rufweil en 1551, Capitaine dans le régiment de Frœlich la même année, Baillif de Baden en 1555, Avoyer de Lucerne en 1556. Il leva cette année un régiment suisse, servit à quelques expéditions, & fut réformé en 1557. Il vivoit encore en 1577.

ROGUIN.

ALBERT - LOUIS ROGUIN, Colonel au service du roi de Sardaigne, d'une famille noble d'Yverdon, canton de Berne, naquit le 13 Avril 1693. Il annonça dès sa jeunesse un courage martial & des talens distingués pour l'art militaire ; à quoi il joignit dans la suite la réputation de passer pour un négociateur heureux. Son premier service fut en

qualité de Volontaire dans les Cuirassiers pendant la guerre des Suisses, qui s'éleva en 1712. Le Général bernois qui faisoit cas de ses talens & de sa personne, le choisit pour aller dégager un corps de 1400 Dragons, que l'ennemi avoit coupé de la grande armée. Il la rejoignit à la tête de ce corps, & fut fait immédiatement après Officier de Dragons.

Cette guerre se trouvant terminée par la paix d'Arau, il passa au service de France, & fit la campagne de 1713 sur le Rhin en qualité d'Aide-de-camp dans l'armée du maréchal du Bourg : il se rendit ensuite à la Cour, où il mérita les bonnes grâces du duc d'Orléans, Régent du royaume, & s'acquitta la faveur du cardinal du Bois, premier Ministre, ainsi que de Mr. le Blanc, Ministre de la guerre, & du cardinal de Fleuri qui lui succéda. Ce dernier Ministre, connoissant sa capacité, l'employa dans plusieurs affaires dans les Cours étrangères, & il s'acquitta toujours bien des différentes commissions dont il fut honoré. Mais enfin, préférant la carrière des armes à celle du cabinet, il prit la résolution en 1733 de passer en Italie & de se rendre à la cour de Turin : n'y ayant pas trouvé le Roi, qui étoit à la tête de l'armée alliée, il se rendit immédiatement au camp de Malet devant Pizzighitone, où ce Souverain se trouvoit en personne.

Après plusieurs conférences avec ce Mo-

marque & son Ministre de la guerre , il conclut avec Sa Majesté le 13 Novembre 1733 une capitulation pour la levée d'un régiment suisse , dont il fut le premier Colonel. L'année 1734 il se trouva aux batailles de Guastalla & de Parme , dans lesquelles il servit le Roi avec distinction en qualité de son Aide-de-camp. Dans la première de ces batailles , une des ailes de l'armée de Savoye combinée avec celle de France , ayant été mise en désordre par les Autrichiens , le Roi lui demanda conseil sur ce qu'il falloit faire ; & son avis fut , qu'il falloit charger l'ennemi avec la cavallerie : ce Monarque s'étant donc mis à sa tête , ramena l'ordre , força l'ennemi , & décida la victoire. Après la bataille Sa Majesté daigna dire à Mr. Roguin , qu'en temps de guerre il se serviroit de son épée , & en temps de paix de sa plume. A la fin de la campagne le marquis d'Ormea lui demanda un plan pour la campagne de 1735 : il en remit un , qui fut discuté au Conseil du Roi. Ce Monarque l'honoroit d'une bienveillance si particulière , qu'il exigea qu'il mangeât journellement à sa table. Obligé de se rendre en Suisse pour exécuter le projet que la Cour avoit formé de faire avouer son régiment par l'état de Berne , il tomba malade , & mourut d'une attaque d'appoplexie le 19 Mars 1737 , âgé de quarante-quatre ans. C'est ainsi que la mort mit terme à une car-

rière brillante , qui lui étoit assurée par ses services , ainsi que par la bonté & la justice d'un grand Souverain.

Augustin-Gabriel Roguin, Colonel du régiment de son nom au service de Savoye , naquit le 9 Septembre 1700. Il commença à servir le roi de Pologne , Auguste II , en qualité de Capitaine-Gentilhomme-Chevalier - Gardes. Ses talens engagèrent ce Monarque à lui donner la première compagnie du régiment des Gardes - polonoises , qu'il venoit de lever. Sollicité de passer en Italie , il quitta ce service , & se rendit en 1734 à celui du roi de Sardaigne , qui pour lors étoit en guerre , & fut fait à son arrivée Lieutenantcolonel du régiment de Roguin. En 1742 il se trouva au siège de Modène & de la Mirandole , & au mois de Février 1743 à la bataille de Campo - santo , où il commandoit deux bataillons du régiment de Diesbach sur la gauche de l'armée , ayant en face la droite de l'armée espagnole , qui étoit appuyée à une cassine crenelée dans laquelle étoit renfermé un bataillon du régiment de Guadalacara , qui la défendoit par un feu bien soutenu. Un étang , qui étoit en avant de cette cassine , ayant obligé le régiment de Savoye , qui formoit l'extrémité de la gauche de l'armée alliée , de se jeter sur la droite , força la gauche des deux bataillons que commandoit le lieutenantco-

lonel Roguin , de doubler de files. Incommodé par le feu de cette cassine , il fit mettre à sa troupe la bayonette au bout du fusil , & doublant le pas il attaqua , après en avoir essuyé une décharge générale , le régiment qu'il avoit en face avec tant d'assurance & de bravoure , que cette partie de l'aile droite de l'ennemi fut forcée de plier & de faire volte-face. Cette belle manœuvre décida la victoire , & contraignit l'armée espagnole de se retirer devant Bologne dans son camp.

Le général Daun , qui commandoit , comme Général en chef , les troupes autrichiennes & piémontoises dans cette journée , lui offrit après la bataille un régiment au service de sa Souveraine , qu'il refusa : Il le chargea ensuite de l'échange des prisonniers ; & le Roi , pour récompenser l'important service qu'il venoit de lui rendre , le créa Colonel dans ses armées. Ayant continué de servir avec une grande distinction , Sa Majesté le nomma Colonel propriétaire du régiment le 10 Avril 1744. Commandé cette même année avec deux de ses bataillons pour se rendre au camp de Pierre-longue , il s'y porta au secours du poste attaqué par les François & les Espagnols , dont il arrêta les progrès depuis le soleil levant jusqu'à midi , & fit une résistance si longue & si vigoureuse , qu'elle fut admirée des ennemis : mais enfin forcé par leur nombre , il se retira dans la

redoute de Pierre-longue , où toutes les troupes du camp étoient entrées , & y rendit encore pendant long - temps les efforts des ennemis inutiles , jusqu'à ce qu'ayant été atteint d'un coup de feu , il y fut tué le 19 Juillet 1744 ; & pour lors il fallut se rendre. Peu d'occasions ont été plus meurtrières : des deux bataillons de son régiment , qui s'y trouvoient , il y eut quatre Officiers tués , & quatre blessés , outre quatre cens tant bas-Officiers que soldats tués. Le Roi apprenant sa mort , daigna honorer sa mémoire par ses regrets , & manifesta publiquement combien il étoit sensible à la perte de cet excellent Officier , à l'avancement duquel il auroit pourvû , s'il avoit vécu plus long - temps.

Jonas - François Roguin , Généralmajor au service du roi de Sardaigne , naquit le 28 Août 1708. Il commença à servir en France en 1731 , & quitta ce service pour entrer dans celui du roi de Sardaigne en 1733 , comme premier Capitaine propriétaire dans le régiment suisse de Roguin. En 1735 il fit la campagne de la basse - Lombardie , où il eut part à la prise de deux forts , & au blocus de Mantoue. En 1742 il servit en Italie , & se trouva au siège de Modene , puis à la bataille de Campo-Santo , qui se donna au mois de Février 1743 , & dans laquelle il faisoit les fonctions de Major. En 1744 il fut fait Major du régiment de Roguin , & se rendit cette

même année avec le troisième bataillon de ce corps au camp de St. Pierre , où il fut fait Lieutenantcolonel en 1745. Il fut employé au siège de Tortonne que les ennemis assiégeoient : les deux faces & les flancs de la courtine , qu'ils battirent en brèche , se trouvant écroulées , il demanda au Gouverneur de la place , le commandeur de Barol , de pouvoir défendre une breche avec son bataillon ; mais une capitulation prévint l'assaut , que cette forteresse n'étoit pas à même de soutenir avec quelque espoir de succès. Campé sur le Var en 1746 , il quitta ce camp , & se rendit au siège de Savonne , où il eut part à la prise de la place , & fut chargé d'en recevoir le Gouverneur prisonnier de guerre au pied de la breche.

En 1747 il servit au siège de Gènes , qui fut levé pour accourir au secours du camp de l'Affiette , où les troupes n'arrivèrent qu'après que les ennemis eurent été repoussés : ensuite il repassa la rivière de Gènes , & prit possession de Final. En 1755 il obtint le brevet de Colonel , & fut élevé au grade de Brigadier - général le 14 Avril 1760. Sa Majesté n'ayant pu , par des raisons d'état , lui donner la propriété du régiment , qui pour lors étoit vacant , daigna lui en témoigner ses regrets , en l'assurant que , comme elle desiroit le continuer à son service , elle prendroit soin de son avancement , en même temps que par

sa cédule royale ce juste & bienfaisant Souverain lui affuroit la propriété de sa compagnie dans le régiment, & l'établissement d'une pension considérable pendant sa vie, avec la liberté de pouvoir se retirer dans sa patrie, pour y vivre avec tranquillité pendant la paix. Sa Majesté lui annonça en même temps qu'elle se feroit toujours un plaisir de le rappeler, lorsqu'elle se trouveroit dans des circonstances à avoir besoin de ses services. Son Altesse royale, le duc de Savoye, étant dès-lors montée sur le trône, a daigné réaliser l'affection qu'elle lui portoit, en l'élevant le 2 Décembre 1780 à la dignité de Généralmajor de ses armées ; grace d'autant plus flatteuse, que le Roi a daigné employer des expressions qui annoncent le souvenir de ses anciens & fidèles services, & qui caractérisent la bienveillance précieuse dont sa Majesté continue de l'honorer.

Augustin - Gabriel Roguin, Colonel au service de l'électeur de Saxe, roi de Pologne, commença à servir en Saxe, où il fit ses premières armes en 1731 ; puis il passa en Pologne comme Officier dans le régiment des Gardes, & se fit connoître avantageusement du roi Auguste II. Après la mort de ce Prince il quitta ce service pour celui du roi de Sardaigne, dans lequel il fut fait en 1733 Capitaine - Lieutenant de la compagnie lieutenant-colonelle du régiment de Roguin, &

fit la dernière campagne de la guerre d'Italie. Il fut ensuite employé dans toutes les campagnes de la dernière guerre comme Capitaine effectif, ayant le commandement d'une compagnie de grenadiers, & se trouva à la bataille de Campo - Santo, & à l'affaire de la redoute de Pierre - longue, où la compagnie qu'il commandoit fut détruite, & où il fut blessé d'un coup de feu au travers du corps. Étant à peu-près guéri de sa blessure, il prit la poste contre l'avis de son Altesse royale, qui ne vouloit pas qu'il s'exposât avant d'être parfaitement rétabli, & se rendit à l'armée pour assister à la bataille de Notre - Dame de l'Olme. Il arriva par les fatigues qu'il essuya, que sa blessure se rouvrit, & qu'il fut emporté avec les autres blessés. Il assista ensuite au siège de Savonne, & à plusieurs autres affaires, où son devoir l'appeloit. Il eut aussi la commission de recevoir au Vado les Autrichiens qui revenoient de Provence.

La guerre finie, il quitta le service pour passer dans sa patrie, d'où après avoir séjourné quelque temps, il retourna en Pologne, où feu le roi, électeur de Saxe, s'étant fait rendre compte du zèle & de la fidélité, avec laquelle il avoit servi dans ce pays-là, le créa en 1758 Colonel dans l'armée de la Couronne, avec le rang & l'ancienneté qu'il auroit eue s'il avoit toujours servi dans ses états. Après la mort du Roi il quitta la Pologne & se ren-

dit en Allemagne , où il joignit l'armée alliée sous les ordres du prince Ferdinand de Brunswik, après la bataille de Crevelt: il vit toutes les opérations & manœuvres de cette armée qui gagna la bataille de Minden. Les Alliés ayant été défaits à Bergen , il se livra à son goût pour les voyages , parcourut les différents états de l'Europe , dont il parle les langues , & se retira ensuite au pays de Vaud, sa patrie , où il vit actuellement.

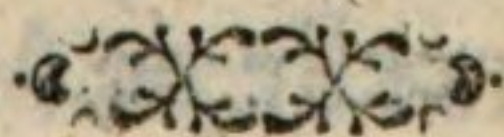
Georges - Augustin Roguin , Colonel au service de Savoye , & Lieutenantcolonel du régiment de son nom , alors Tscharnier , naquit en Février 1718. Il entra comme Officier en 1733 dans le régiment de Roguin , au service de Sa Majesté le roi de Sardaigne , & fut fait Capitaine effectif dans le même régiment en 1736. En 1742 il fit la campagne de Chateaud Pont & celle de Savoye , & en 1743 celle de Pierre-longue. En 1744 il fit partie du fort détachement qui fut envoyé du camp de Pierre longue sous les ordres de Mr. Roi, Lieutenantcolonel du régiment de Roguin. Le 16 Juillet le Bailli de Givry ayant passé les Alpes à la tête de huit bataillons de troupes françoises & d'un corps de Miquelets espagnols , établit son avant - garde à la Guardette , & la fit ensuite replier au - delà du torrent à l'approche du détachement. Le général Guibert qui commandoit les troupes du roi de Sardaigne , donna l'ordre , que le détachement rebroussât

au Racha. Mr. Roguin fit représenter à ce Général, que les rochers retrécissant le vallon sur la Guardette, qu'on pouvoit barricader, ce double avantage devoit donner la préférence au poste qu'on occupoit : tout ce qu'il obtint, fut que la retraite se feroit seulement dans la nuit. Le 17, au lever du soleil, l'ennemi s'avança formé sur quatre colonnes : une partie de celle qui marchoit par le grand chemin étant montée avec ce brave Capitaine, qui n'en étoit séparé que par trois chalets, il y descendit avec neuf hommes & fit un feu continu qui mit d'abord quelque désordre dans la colonne ennemie : elle se rallia, & parvint à lui à la portée du pistolet. Les neuf hommes ayant épuisé leurs cartouches furent contraints de se retirer dans la ligne, où ils se repourvurent des fournimens des tués. A midi toute la munition étant consumée, à l'exception de celle de deux hommes, Mr. Roguin continua de faire ferme avec eux ; mais n'ayant plus de poudre, il quitta ce poste & rejoignit la queue du détachement.

La même année il se trouva à la bataille de Notre-Dame de l'Olme, & en 1745 il fut du camp de Novi & de la Guaroppe, d'où il fut détaché avec le second bataillon du régiment pour aller renforcer la garnison de Tortone, où sa garde brûla 6000 cartouches au bastion de Vauguise, ce qui occasionna une grande perte à l'ennemi, qui finissoit l'établisse-

• l'établissement de sa batterie de huit pièces de canon. En 1746 il fut fait Major du régiment: il se trouva à la fin de la campagne qui se faisoit sur la rivière de Gènes, & suivit les ennemis sur le Var, qu'ils repassèrent; puis il se rendit au blocus de Tortonne avec le troisième bataillon, & prit possession du château. L'année suivante il monta à l'affiette, & y garnit le 19 Juillet avec le troisième bataillon la redoute du Nan & les retranchemens de la gauche: ayant observé qu'il pouvoit augmenter le feu du point de la redoute attaquée, il la renforça de sa première demi-division, & y fit une défense si longue & si vigoureuse, que l'ennemi qui l'attaquoit avec quinze bataillons de troupes françoises, fut constamment repoussé dans toutes ses différentes attaques, & enfin contraint de se retirer à la nuit avec une perte très-considérable.

En 1760 il fut fait Lieutenantcolonel du régiment, & en 1762 ayant pris la résolution de quitter le service, il sollicita à diverses reprises sa démission, que le Roi lui avoit toujours refusée. L'ayant obtenue, il se retira dans sa patrie, où Sa Majesté l'a élevé au rang de Colonel d'infanterie. La famille Roguin a produit en outre plusieurs Officiers distingués dans différens services, qui tous ont donné les plus grandes preuves de bravoure & d'expérience.



SUPPLÉMENT

AUX DEUX PREMIÈRES PARTIES.

ADDITION A L'ART. *BEAUSOBRE*,

page 57 & suiv. du Tome I.

DEPUIS l'impression du premier Tome de cet ouvrage, il m'est tombé sous les mains des mémoires assez intéressans, qui m'ont fourni quelques détails sur les campagnes de Mr. de Beaufobre dans les Pays-bas pendant la guerre de succession d'Autriche.

En 1744 il couvrit avec son régiment les sièges de Menin, d'Ypres & de Furnes, & finit la campagne au camp de Courtrai. En 1745 à la bataille de Fontenoi il fut placé sur le mont de la Trinité avec son régiment, qui remplaça pendant l'action les troupes de reserve, qui s'étoient mises en mouvement. Il fut puis employé au siège de Tournai, & commanda en Juillet un gros détachement vers Soignies, qui faisoit partie du camp volant : il y resta quelque temps pour tenir les ennemis en suspens, d'autant que par sa position & celle de Mr. de Clermont,

on paroïſſoit en vouloir à diverſes places : de là il ſe rendit au ſiége d'Oudenarde.

Pendant le ſiége d'Oſtende , le prince de Waldek paſſa le 11 Août au-delà du canal de Bruxelles avec 1500 hommes : on envoya Mr. de Beauſobre à la rencontre de ce détachement , à la tête de douze compagnies de Grenadiers & de huit cens chevaux : notre Général prit ſi bien ſes meſures que les ennemis furent obligés de ſe retirer. La nuit ſuivante le prince de Waldek réſolut d'attaquer Mr. de Beauſobre : il ordonna en conſéquence qu'on paſſeroit le canal à Lakem ; ce qui ſe fit avec tant de ſecret , que les François n'aperçurent aucun mouvement de toute la nuit , & marchèrent le 12 vers les huit heures du matin du côté d'Asche , ſans même ſoupçonner que l'ennemi les attendoit. A peine furent-ils arrivés près du village , qu'ils aperçurent les Hollandois : ils furent obligés de ſe tenir quelque temps ſur la défenſive , juſqu'à l'arrivée de deux détachemens françois : alors Mr. de Beauſobre tomba ſur l'ennemi , lui tua ou bleſſa cent hommes , fit ſeize priſonniers , & ne perdit que huit hommes , outre une vingtaine de bleſſés.

Le 1 Février 1746 Mr. de Beauſobre rencontra au pont de Walhem un gros détachement d'infanterie ennemie : il l'attaqua , la renverſa , & la força de rebrouſſer chemin ;

puis il entra avec toutes ses troupes dans Malines. Il fut ensuite employé au siège de Bruxelles : après la prise de cette ville il resta quelque temps à Lakem , de là à Wilworde , pour assurer la communication avec cette ville. En Mai il occupa Ghistel , Iteghem & Wawre avec les volontaires de Saxe. Le 6 Juin les ennemis tentèrent de l'enlever dans son quartier d'Iteghem : mais ayant reçu du renfort , il les chassa , & vint ensuite camper sur le glacis de Lier. Il s'empara en Août du faubourg de St. Gilles à Liège , fut détaché en Septembre pour soutenir les habitans du côté de Péer , qui apportotent des vivres , combattit à Raucoux , & servit aux sièges de Laufeld , Bergopzoom & Mastricht. Par ordre du 16 Mars 1758 il fut employé dans l'armée d'Allemagne , conduisit à Kayferswerth un détachement de Dragons & d'artillerie au mois d'Avril , & y commanda jusqu'au 30 de Mai , qu'il fut obligé de l'évacuer. Il combattit à Crévelt , & commanda à Gueldres pendant les années 1759 , 60 & 61. Il a obtenu depuis les grandes entrées dans les appartemens & carrosses du Roi.



ADDITION A L'ART. *BESENVAL*,*page 72 & suiv. du Tome I.*

MR. le brigadier *de Besenval* avoit obtenu une demie-compagnie aux Gardes le 30 Avril 1752, & il a quitté le service au mois de Juillet 1763, & non pas en 1760.

Mr. le Lieutenantgénéral *de Besenval* fut employé à l'armée d'Allemagne le 1 Mars 1757 : il se trouva à la prise de plusieurs places de l'électorat de Hanovre. Destiné à servir à la même armée par ordre du 1 Mai 1759, il arriva le 11 Juillet à Cassel avec un renfort de troupes, occupa cette ville & Minden, fit des courses jusque dans l'électorat de Hannovre, & assura la communication de Cassel avec l'armée. Il devoit ensuite servir au siège de Liptadt, qu'on leva après la bataille de Minden : il rejoignit alors la grande armée, & contribua au mois de Septembre à faire repasser le Lohr aux ennemis. Employé à la même armée le 1 Mai 1760, il combattit à Corbach : étant passé sur le bas-Rhin à la fin de la campagne, il se trouva à l'affaire de Clostercamp, & contribua au succès de cette journée. Il commanda le régiment des Gardes-suísses à l'armée du bas-Rhin dès le 1 Mai 1761.



ADDITION A L'ART. *BRENDLÉ*,

page 86 du Tome I.

J'AI reçu depuis l'impression du premier tome la note suivante sur Mr. *Brendlé*, Lieutenant général au service de France. " La veuve du général *Brendlé*, françoise de nation, eut pour second mari à sa mort Mr. de *Castella*, Colonel des Gardes-suísses, & en troisièmes nôces un Officier de la Fauconnerie du Roi. Cette dame devoit d'abord épouser le fils unique du général *Brendlé*, né de sa premiere femme, N. *Fewer*, d'une famille patricienne de *Glaris*. Ce fils, Major du régiment de son père, vint à mourir peu de jours avant celui qui étoit destiné à son mariage : le père, épris de la beauté de sa prétendu bru, l'épousa, en concluant que la mort avoit eu tort.

ADDITION audit Tome, *page 95.*

avant *Buolt*.

BUMAN.

BEAT SIMON BUMAN, Colonel au service d'Espagne, étoit natif de *Fribourg*. La famille *Buman* ou *Bauman* s'établit dans cette

ville vers 1396, ainsi qu'il est rapporté dans les registres publics de la Chancellerie. Elle a fourni des membres du grand & petit Conseil, des Lieutenans - d'Avoyer, Trésoriers, Bourguemaîtres, Bannerets, Secrets, Bailifs & Commissaires généraux, sans interruption, depuis 1465. *Jacque Buman* étoit Trésorier en 1623 : c'est lui qui fut chargé de complimenter les Cantons catholiques au sujet du renouvellement de l'alliance, appelée communément *Guldene Bund*, qui se fit cette année à Fribourg. Il fut envoyé à presque toutes les diètes de son temps, & mourut en 1649. On voit son épitaphe dans l'église de Notre - Dame : il annonce & le patriotisme dont il étoit animé, & les regrets que causa sa perte. C'est le même qui céda en 1609 le terrain pour le monastère des Capucins. *Dominique Buman* fut élu Abbé d'Hauterive en 1659. L'épitaphe qui se lit dans l'église de cette abbaye, en fait le plus grand éloge. De cette famille étoit aussi ce fameux Missionnaire Jésuite au Grand-Caire, qui y est mort il y a quelques années en odeur de sainteté dans un âge fort avancé.

La famille Buman a aussi fourni plusieurs Officiers de marque dans les services d'Allemagne, France & Espagne. *Jean - Philippe Buman* étoit Major aux Gardes - suisses en France en 1623, & il fut chargé avec d'autres Officiers en 1649 de faire des représen-

tations aux Treize Cantons , au nom du Militaire , à l'occasion des fréquentes infractions aux capitulations & traités d'alliance. *Pierre Buman* servoit l'Empereur en 1618 en qualité de Lieutenantcolonel : cinq frères Buman furent tués devant le bastion St. André au siège de Montmédy, où ils combattoient avec la plus grande valeur : *Georges Buman* n'eut pas un meilleur sort à la prise de Menin, où il fut tué en montant à l'assaut : Il étoit Capitaine. L'on a vû servir avec distinction dans la dernière guerre d'Allemagne huit Buman, dont trois Capitaines, & Chevaliers de St. Louis. *Beat. Simon* servit l'Espagne dans différens grades, jusqu'à ce qu'il fut fait Colonel. Commandant un corps de troupes dans le Milanois pendant la guerre de succession, il donna des marques de bravoure & d'intelligence, & revint, couvert de blessures, après la paix, finir ses jours dans sa patrie, où il mourut en 1715.

ADDITION A L'ART. CONSTANT,

page 135, 136, 137, 138, même tome.

LE Journal helvétique du mois de Mars 1757 m'a fourni quelques détails sur l'histoire de Mr. le général *Constant de Rebecque*, que j'ai cru devoir insérer ici. En 1704 il

fut employé au bombardement de Namur , & dans plusieurs détachemens durant la campagne : en 1705 il se distingua extrêmement au siège de Huy & à l'attaque des lignes sur la Démer , ainsi qu'aux sièges de Menin , Ostende & Ath en 1706. Le siège de Lille en 1708 lui fournit diverses occasions de signaler son activité & sa bravoure à la tête des Grenadiers du régiment qu'il commandoit , & en faisant les fonctions d'Aide-de-camp général de milord d'Albemarle. A la bataille de Malplaquet il força les retranchemens à la tête d'un bataillon , servit ensuite au siège de Mons , & fut employé en 1710 à la prise de Mortagne & aux sièges de Douai, St. Venant & Aire , en 1711 à celui de Bouchain , en 1712 à l'expédition d'Arras , au siège du Quesnoi , au fourrage de Valenciennes , & à la bataille de Denain. Il fut fait prisonnier dans cette journée mémorable , combattant à la tête d'un bataillon pour dégager Milord Albemarle : relâché sur sa parole il vint en Suisse passer quelque temps & se reposer de ses fatigues.

Les lumières , l'activité , la bravoure du général Constant parurent encore dans tout leur lustre pendant la dernière guerre des Pays-bas , & même depuis que des infirmités , suites inséparables des fatigues de tant de campagnes , l'obligèrent de se retirer à Lausanne. Le bien-être de son régiment l'occupa

toujours, & il fit plusieurs voyages pour en faire l'inspection : cette exactitude dont il resultoit de si grands avantages à son régiment, lui attira l'entière confiance & l'estime la plus particulière de la part du prince Stadthouder & des Etats - généraux. On a consacré à sa mémoire l'építaphe suivante.

Samuel Constant de Rebeque
 Dnus. in Hermanches & Villarmendraz,
 Antiq. & nob. Artesiæ familiæ oriund.
 Civis Laufan.
 Legion. helvet. Tribunus
 Exercit. Batav. Legatus
 Stipend. LV meruit.
 Hujus fortitudinem
 Ekeren, Remèlies, Oudenarde, Malplaquet, Denain,
 Campi,
 Hui, Menin, Ostende, Ath, Lille, Tournai,
 Mons, Douai, St. Venant, Aire, Bouchain, Quesnoi
 obsidiones testantur.
 Batav. copias bis ad Rhenum duxit,
 Graviæ, Slusiæ, Silvæ - Ducis præfuit.
 Pace restituta
 Honores suscipere ulteriores nolens
 Domi secessit.
 Vixit annis LXXIX.
 Obiit Laufan. die III, Non. Jan. MDLVI.
 Viro
 Pio, litterato, benefico, memoriæ digno
 Amor & veneratio.
 P. P.

Philippe Germain Constant de Rebeque, Colonel au service de Hollande, second fils du précédent, naquit en 1724. Dès sa jeunesse on vit en lui un assemblage des vertus civiles & militaires. Elevé sous les yeux de son illustre père, son exemple, le plus digne de tous, fut sans doute celui qui fit naître dans son cœur cet amour pour le service & pour ses devoirs, dont il donna des preuves si convaincantes. En 1744 il fut pris les armes à la main à l'assaut du chemin couvert d'Ypres; il se distingua infiniment à la bataille de Raucoux & au siège de Berg-op-zom, & y fut fait prisonnier après une résistance opiniâtre à l'assaut du fort de Pinsen. En 1748 il fut gratifié d'une compagnie dans le régiment de Graffenried, où il remplit successivement le poste de Major & de Lieutenantcolonel: ce corps lui dut en bonne partie l'état brillant dans lequel il se trouva après une année, quoiqu'il ne fût composé que de recrues. On le réforma en 1750: Mr. Constant en fut affligé. Peu après les Etats généraux le placèrent à la tête du régiment de Cornabé: le Général de ce nom ne put cacher la joie qu'il ressentit, lorsqu'il apprit qu'on avoit mis son régiment en si bonnes mains; il la témoigna au nouveau Colonel, & lui accorda toute son amitié. Enfin Mr. le Colonel Constant mourut à Lausanne le 15 Juin 1756. Voici son épitaphe.

Nobil. Philipp. German. Constant de Rebecque,
Legion. Batav. Tribun.

Famâ jam tum insigni partâ ,

Hunc

Patriæ , Familiæ , Militibus , Amicis
carum ,

Raris animi dotibus illustrem

Præmatura morte , heu ! ereptum

Flent omnes.

Decessit die 15 Jan. Anno (I) D C C L V I .

Ætat. XXXII.

Dnus. in Hermanches Frater

Posuit.

ADDITION A L'ART. *COURTEN*,

page 140 & suiv. Tome I.

JEAN-ETIENNE DE COURTEN, Lieutenant-général en France , étoit né en 1651 de *Jean-François de Courten*, & d'Anne-Catherine de Monthey. Son épouse étoit Marie-Julienne de Vantheri.

Melchior, Maréchal-de-camp, fils d'*Etienne*, Capitaine d'une compagnie franche, & d'Anne de Brier, vécut soixante-treize ans. Il épousa Louise Gorret.

Pierre, comte de *Courten*, Maréchal-de-camp, s'allia à Charlotte de Franchieu; *Maurice*, son frère, étoit né le 4 Septembre 1692, & mourut à Paris le 29 Janvier 1766.

Antoine - Pancrace - Ignace , comte de Courten , est né le 6 Octobre 1710 d'Eugène de Courten , Grand - Baillif du Vallais , & de Marie - Catherine Blatter. Il est entré au service comme Capitaine le 24 Novembre 1743. Major le 2 Août 1745 , Colonel par commission le 13 Avril 1759 , Major aux Gardes le 18 Février 1763 , Colonel du régiment de son nom , & Commandeur de l'ordre de St. Louis le 19 Février 1766 , il a été élevé à la dignité de Comte par diplôme du mois de Juillet 1769 , & il a épousé Anne - Catherine Balet.

Louis - Eugène de Courten , frère aîné du précédent , est né le 21 Mai 1715. Cadet au service de Savoye en 1731 , Enseigne furnuméraire le 4 Février 1732 , Capitaine - Lieutenant le 20 Janvier 1734 , Capitaine le 15 Mai 1742 , il a obtenu rang de Major le 26 Mai 1762 , & a été fait Major du régiment dans lequel il servoit , le 7 Mars 1766 , Lieutenantcolonel le 14 Juillet 1768 , Colonel par commission le 12 Mars 1771 , Brigadier le 22 Septembre 1774 , & Généralmajor le 28 Novembre 1760. Il est Commandeur de l'ordre de St. Maurice & Lazare depuis le 6 Septembre 1774 , ayant été reçu Chevalier de justice dudit Ordre le 9 Mars de la même année.

Pierre Hildebrand de Courten naquit le 21 Mars 1702 de *Hildebrand* , Capitaine au

service de France , & de Marguerite de Chauvin. Cadet en France le 21 Mai 1719, Enseigne le 12 Septembre suivant , Capitaine le 6 Mars 1728 , Lieutenantcolonel le 21 Mai 1754 , il a obtenu la commission de Colonel le 13 Juillet 1760 , & le brevet de Brigadier le 25 Juillet 1762. Il a épousé Anne - Catherine - Josephine Gilliard , & vit retiré dans sa terre de Bassancour.

Jean - Antoine de Courten , fils de *François - Mathieu* , Grand - Châtelain & Capitaine du dixain de Sion , & de *Judith Preux* , naquit le 26 Octobre 1726. Il a commencé à servir en qualité de Souslieutenant le 6 Février 1744. Lieutenant le 18 Avril 1747, Capitaine - Lieutenant le 3 Août 1752 , Capitaine le 12 Mai 1754 , Major du régiment de Courten le 20 Avril 1766 , Lieutenantcolonel le 20 Juillet 1767 , Colonel par commission le 12 Novembre 1770 , il a été élevé au grade de Brigadier le 4 Juin 1780. Son épouse est *Madelaine de Courten*.

ADDITION A L'ART. *DIESBACH*,

Page 175 , même Tome.

MR. le Lieutenantgénéral *François - Romain de Diesbach* , a été reçu Enseigne dans le régiment de son nom le 14 Décembre

1732 , a obtenu une compagnie le 3 Décembre 1734 , a été fait Major du régiment le 2 Novembre 1743 , a obtenu la commission de Lieutenantcolonel le 3 Août 1747 , & peu de temps après il a été créé Chevalier de St. Louis. Lieutenantcolonel effectif le 11 Mai 1755 , Colonelcommandant le 19 Juin 1757 , il l'a commandé à Rofsbach , & passé l'hiver dans le comté de Hanau. il a combattu à la tête de ce corps à Sundershausen , où il se distingua particulièrement le 23 Juillet 1758 , & mérita le grade de Brigadier , dont il fut gratifié par brevet du 15 Août.

ADDITION A L'ART. BYSS

Page 328 , Tome I.

Mr. le colonel Byss est mort à Soleure le 21 Janvier 1705.

ADDITION AU TOME II.

Article à placer à la Page 171 , après

Meyer.

MOLINA.

ANTOINE DE MOLINA , Chevalier , Colonel au service de France , d'une famille no-

ble du pays des Grisons , porta les armes dès sa jeunesse. Il entra en 1625 dans le régiment de Schauwenstein, levé cette année pour le service de la France , comme Lieutenantcolonel , & l'obtint en Juin de la même année , que le Colonel le résigna en sa faveur. Il commanda ce corps en Valteline , & ayant été réformé , il fut chargé de la part de la République d'une commission importante vers le roi de France. Il rencontra ce Monarque au siège de la Rochelle en 1627 , le harangua le 28 Janvier , & en fut reçu avec beaucoup de distinction. Mais comme il étoit chargé de demander qu'on changeât quelque chose au traité de Moncon , Sa Majesté ne crut pas devoir lui accorder sa demande , & lui donna son audience de congé le 2 Avril , jour auquel elle le fit Chevalier de l'Accolade , & lui permit de porter dans ses armes trois fleurs - de - lis d'or, en considération des services qu'il avoit rendus en sa qualité de Colonel. Voilà tout ce que j'ai pû découvrir relativement à ce Colonel. Il y eut un *Lazare de Molina* Capitaine aux Gardes Suisses depuis le 1 Juin 1639 , jusqu'au 17 Octobre 1641 , qu'il fut tué à l'assaut de Démont en Italie. Il avoit été Lieutenant depuis 1630.



ADDITION A L'ART. *PACQUIER.*

Page 189.

JEAN-JACQUES DU PACQUIER, Colonel au service de Savoye, naquit vers l'année 1698. Dans sa jeunesse il servit en Espagne, & parvint successivement au grade de Capitaine & Commandant de bataillon dans le régiment suisse de Niderœst. Mais comme la religion protestante, qu'il professoit, étoit un obstacle à son avancement dans ce service, il le quitta en 1728, se maria à Neuchatel, & fut fait Conseiller d'état, & Chatelain de Thielle. En 1733 ses inclinations guerrières se réveillèrent. Il obtint du roi de Prusse l'agrément de servir Sa Majesté Sarde en conservant ses emplois en Suisse. En conséquence de cela il se rendit à Turin, capitula avec le marquis de Fontana, Ministre de la guerre, pour la levée d'un régiment, qui fut formé dans la principauté de Neuchatel & Vallangin, & nommé par le Roi régiment suisse du Pacquier. Ce corps avoit pour Lieutenantcolonel, Major & premier Capitaine trois freres du Colonel. En 1739 le Roi ne voulant plus entretenir tant de troupes étrangères, licencia ce régiment, & Mr. du Pacquier vint reprendre ses emplois à Neuchatel, où il mourut en 1741.



ARTICLE à placer à la page 229 ,
avant *Prevost*.

PRAROMAN.

NICOLAS DE PRAROMAN , Avoyer de la ville & république de Fribourg , & Colonel au service de France , étoit fils de *Nicolas* , aussi Avoyer & Gentilhomme ordinaire de la chambre du duc de Savoye. La maison de Praroman une des plus illustres de la Suisse , outre l'avantage des services rendus aux Puissances étrangères & à sa patrie , a encore celui de remonter à la plus haute antiquité. Elle jouissoit déjà dans le douzième siècle d'une considération distinguée dans le pays , long - temps avant la bâtisse de Fribourg , qui fut entre 1175 & 1179, les Auteurs étant peu d'accord sur cette époque. Elle y possédoit de grands biens , & depuis la fondation de la ville elle a conservé cette considération jusqu'à nos jours , considération bien méritée par les services signalés quelle a rendus de tout temps à l'Etat & la Patrie. Elle est la plus ancienne de celles qui existoient à la fondation de la ville , & la seule existante de celles qui contribuèrent de leurs deniers à l'acquisition des franchises & prérogatives ,

que l'Archiduc remit à cette ville en 1429; car *Jacques de Praroman* paya 1000 florins d'or, qui étoient dans ce temps là une somme considérable. On l'a toujours vûe quitter les services étrangers, même lorsqu'elle y occupoit des postes fort honorables, pour venir se vouer à celui de la République. Aussi celle-ci lui en a marqué sa reconnoissance en l'élevant souvent aux premières dignités; car aucune famille n'a eu un aussi grand nombre de Chefs du gouvernement depuis & avant la fondation de la République, qui tous se sont distingués par leur zèle & leur attachement inviolable aux devoirs de leurs dignités. *Jacques* étoit Avoyer en 1440, *Jean* en 1472, *Rodolphe* en 1514, *Humbert* en 1528, *Pierre* en 1531, *Nicolas* en 1564, autre *Nicolas* en 1601. *Nicolas de Praroman* étoit Lieutenant d'Avoyer en 1669, *Jean de Praroman* Trésorier en 1449, *Guillaume* en 1474, *Jean Bourguemaître* en 1452, *Henri* en 1474, *Rodolphe* en 1489, *Pierre* en 1517, autre *Pierre* en 1528, *Nicolas* en 1562, *Nicolas II* en 1597.

Cette maison n'a pas moins acquis de lustre par une multitude d'alliances avec les premières maisons des cantons de Berne, Soleure, Fribourg & du pays de Vaud. Elle en a contracté avec les familles de Neuchatel, Faußigni, Avanche, Vuippens, Colombière, Illens, Arnex, Aubonne, Affry, Watten.

weil, Bonstetten, Erlach, Blonai, Compey, Croufaz, Felga, Corbières, Englisperg, Diesbach, Griset de Forel, Gingins, Loys, Maillardor, Estavayé, Maillard, Métral, Cleri, Polier, Sauffure, Lombard, Wallier, Seigneux, Roll, Reyff, Lanten-Heid, Ligritz, Ligertz, Fégelin, Fywa, Montricher, Glanne, Joffrey, la Molière, Stein.

A propos d'alliances, il est à remarquer que la famille d'Erlach, de Berne, se trouva réduite à un seul mâle dans le quinzième siècle : ce seigneur, nommé *Rodolphe*, épousa Barbe de Praroman, fille de *Jean*, Avoyer de Fribourg, & de Salomé d'Avanche ; & de lui sortirent toutes les branches qui existent aujourd'hui. C'est ainsi qu'un de Praroman, unique rejeton de sa famille, s'allia à une demoiselle d'Erlach, dont il eut postérité.

La multitude de terres & fiefs, & le grand nombre de legs pies que les nobles de Praroman ont possédés & faits, ne servent pas peu à relever l'éclat de leur famille. C'est même en partie à leurs bienfaits envers l'abbaye d'Hauterive, dont les cartulaires ont conservé les noms & la mémoire de leurs ancêtres, qu'ils doivent l'avantage de pouvoir remonter à plus de 600 ans. En 1120 vivoit *Rodolphe de Praroman, Miles* (*): il

(*) A propos du terme *Miles*, qui se rencontre si souvent dans les généalogies, & quelquefois dans

possédoit plusieurs fiefs & dîmes aux environs de Fribourg , & nommément le fief de Praroman ; ses descendans ont eu fort longtemps des possessions considérables autour & dans ce village , auquel on présume qu'ils ont donné leur nom.

En 1160 *Guido de Praroman* , en 1161 *Guillene* , qui partoient pour la croisade , *Ponce* en 1179 firent des donations considérables de terres , la plus grande partie du ressort de Praroman , à l'abbaye d'Hauterive ; *Rodolphe* fut en 1184 témoin d'une donation faite à ladite abbaye , & en 1185 il lui légua , dit le cartulaire , *hominem suum Ingelbaldum de Praroman cum progenie sua & toto tenemento suo*. *Hugues & Rodolphe de Praroman* , dits *de Fonte* , possédoient encore en 1284 des fiefs riére Praroman ; *Hugues*, fils, & *Jacques*,

cet ouvrage , je crois devoir transmettre ici ce qu'en dit l'auteur du Dictionnaire de la Noblesse d'après les garans les plus respectables. “ Ce qu'on appe-
 „ loit *Miles* sous Philippe - Auguste , étoit un hom-
 „ me qui avoit fait preuve de noblesse par de bons
 „ titres , par sa valeur & ses belles actions , & à qui
 „ la Chevalerie avoit été conférée avec certaines cé-
 „ rémonies : ce n'étoit pas assez de la naissance
 „ pour parvenir à la Chevalerie , c'est-à-dire , des
 „ preuves de noblesse de nom & d'armes ; il falloit
 „ encore avoir l'âge de majorité , c'est-à-dire ,
 „ vingt-un ans , & avoir fait preuve de son courage.

petit-fils de Rodolphe , donnèrent en 1390 à l'église d'Ependes diverses terres de pur & franc allod , situées dans ce ressort ; *Guillaume* vendit en 1442 à la ville de Fribourg ses deux seigneuries de Gumenen & de Mons avec leurs châteaux ; *Jean & Henri* , qualifiés Donzels , possédoient en 1468 différens fiefs & dîmes riere Praroman & Chesalles. Dans le compte du Trésorier général de Savoye de l'année 1419 , N°. 66 , fol. 337 , on voit que ledit Trésorier a payé à *Jacques de Praroman* le prix de cent bombardes , qu'il avoit vendues au duc de Savoye : c'étoient des machines de guerre , propres à lancer des pierres , que les Seigneurs seuls avoient le droit de posséder (*Archives de Savoye*). Dans l'inventaire des titres concernant les droits des Souverains de Savoye sur le pays de Vaud , inventaire 134 , fol. 4 verso , tit. 14 , paquet 2 , on trouve une prêtéation d'hommage de *l'ermite de Praroman* , Citoyen de Fribourg , pour la possession en 1417 de la ville , territoire & domaine de Planfayon (*Archives de Savoye*). En 1542 *Humbert de Praroman* , qualifié Messire & noble , respectable & strénue Chevalier , se porta caution pour Michel , comte de Gruyère , de la somme de six mille écus d'or au soleil que lui confioit l'état de Fribourg. J'ajouterai encore que cette maison a produit dans ses deux branches principales (l'une qui est restée à Fribourg , &

l'autre qui s'est établie dans le pays de Vaud , & qui ne subsiste plus) divers Officiers distingués dans différens services. Un Praroman de Laufanne a été dans ce siècle Lieutenantcolonel d'un régiment suisse en Hollande ; *Henri* , natif de la même ville , étoit Capitaine au service de Venise en 1646 ; *Nicolas de Praroman* , de Fribourg , leva une compagnie en 1557 pour le régiment de Tschudi au service de France , & présida ensuite à la conclusion de l'alliance qui fut jurée à Paris en 1565 ; *Joseph - Nicolas* , père de Mrs. de Praroman d'aujourd'hui , mort depuis quelques années , avoit été le premier Aide - Major aux Gardes décoré du brevet de Colonel ; deux de ses fils servent dans le même régiment , l'un desquels est Colonel par commission.

Nicolas de Praroman , entra au service de France en 1564. Pomponne de Bellièvre , Ambassadeur du Roi , ayant obtenu des Cantons catholiques & de quelques Alliés une levée de six mille hommes sous la conduite du fameux Louis Pfyffer , il commanda une compagnie de trois cens hommes , tirés du canton de Fribourg. Il avoit pour Lieutenant Humbert de Tschachtli , & pour Enseigne Walther de Lanthén , dit Heid. Il combattit vaillamment à la fameuse retraite de Meaux , aux batailles de St. Denis , Jarnac & Montcontour , & fut licencié le 13 Avril

1570. Il fit ensuite un voyage à la Terre-sainte , & fut créé Chevalier à Jérusalem. En 1585 il obtint l'emploi d'Avoyer de Morat, fut créé Conseiller , puis Bourguemaître en 1597 , & parvint en 1602 à la dignité d'Avoyer de Fribourg. Cette même année il fut député pour la conclusion de l'alliance avec Henri IV, qui fut jurée solennellement dans l'église de Notre-Dame de Paris le 20 Octobre , les Députés des Cantons étant au nombre de quarante. En 1606 il fut Colonel d'un régiment suisse de 3000 hommes, destiné à soumettre le duc de Bouillon & fut licencié après trois mois de service , ce Prince ayant recouru à la clémence du Roi. Enfin il mourut en 1607, laissant postérité de Marguerite de Ligritz (*), héritière de son nom, qu'il avoit épousée en 1590.

Nicolas-Jacques de Praroman , Colonel au service de France , Conseiller d'état , & Lieutenant d'Avoyer à Fribourg , fils du précédent , fut fait Baillif de Romont en 1629 : il leva par commission , signée MÉLIAND , du 8 Août 1735 , une compagnie au régiment suisse d'Affry , avec laquelle il entra au ser-

(*) Il faut distinguer la maison de *Ligritz* , éteinte dans celle de Praroman , des nobles de *Ligertz* ou *Gleresse* . qui subsistent encore à Fribourg & à Porrentrui , & qui entrent dans le chapitre de Bâle : leurs armes sont très-différentes.

vice le 1 Septembre, & qu'il commanda avec distinction en Flandre & en Picardie. Il fut licencié au commencement de 1637, & leva en 1639 une compagnie entière au Gardes, dont la première revue se fit à Mouzon le 13 Août de la même année. Il se distingua infiniment au siège d'Yvoi, suivit ensuite le Roi en Dauphiné, & passa de là en Italie : il s'y trouva au forcement des lignes devant Casal, au siège de Turin, & à celui de Coni, commandant à ce dernier quatre compagnies aux Gardes : il fit le 4 Septembre un logement sur l'angle gauche de l'ouvrage à corne, & contribua beaucoup à la prise de cette ville, qui se rendit le 12 du même mois. Il se signala encore au siège de Tortonne le 10 Novembre 1642.

Le 1 Juin 1643, il obtint le régiment vacant par la retraite du colonel Rudela. Comme la plupart des auteurs ont rapporté, qu'il avoit levé ce régiment en 1642, je joindrai ici le brevet du Colonel général, copié d'après l'original. “ Edme de la Chastre,
 „ comte de Nancay, Conseiller du Roi en ses
 „ conseils d'état & privé, Capitaine de cent
 „ hommes d'armes de ses ordonnances,
 „ Maître de la garderobe de Sa Majesté, &
 „ Colonel général des Suisses & Grisons; à
 „ tous ceux, qui ces présentes lettres ver-
 „ ront, salut. L'affection que le Sr. de Pra-
 „ roman, Capitaine au régiment des Gardes-

„ fuiffes de Sa Majesté , Bourgeois & du Con-
 „ seil du canton de Fribourg , a en diverses
 „ occasions fait paroître envers la France , &
 „ particulièrement pendant qu'il a comman-
 „ dé la compagnie de trois cent hommes ,
 „ qu'il avoit au régiment du Sr. colonel
 „ d'Affry , lequel ayant été licencié , la con-
 „ sidération de ses services & son mérite au-
 „ roient convié Sa Majesté à le gratifier de
 „ ladite charge de Capitaine des Gardes , &
 „ lui donner le commandement de quatre
 „ compagnies dudit régiment aux guerres
 „ d'Italie , lesquelles compagnies sous sa con-
 „ duite furent employées au siège de Coni
 „ en Piémont & à la bataille de la Route ,
 „ où il a fait remarquer des qualités recom-
 „ mandables en sa personne , dont les chefs
 „ sous lesquels il a servi , ont rendu des té-
 „ moignages si avantageux , que nous avons
 „ avec une entière satisfaction secondé le
 „ choix que Sa Majesté en a fait pour rem-
 „ plir la charge de Colonel du régiment d'in-
 „ fanterie fuisse que commandoit ci - devant
 „ le Sr. colonel Rudela , vacante par la dé-
 „ mission qu'il en a faite entre les mains de
 „ Sadite Majesté & les nôtres : Pour ces
 „ causes , & autres bonnes considérations ,
 „ nous avons par le commandement du Roi ,
 „ la Reine régente , sa mère , présenté ,
 „ donné & octroyé , donnons & octroyons
 „ par ces présentes audit Sr. de Praroman

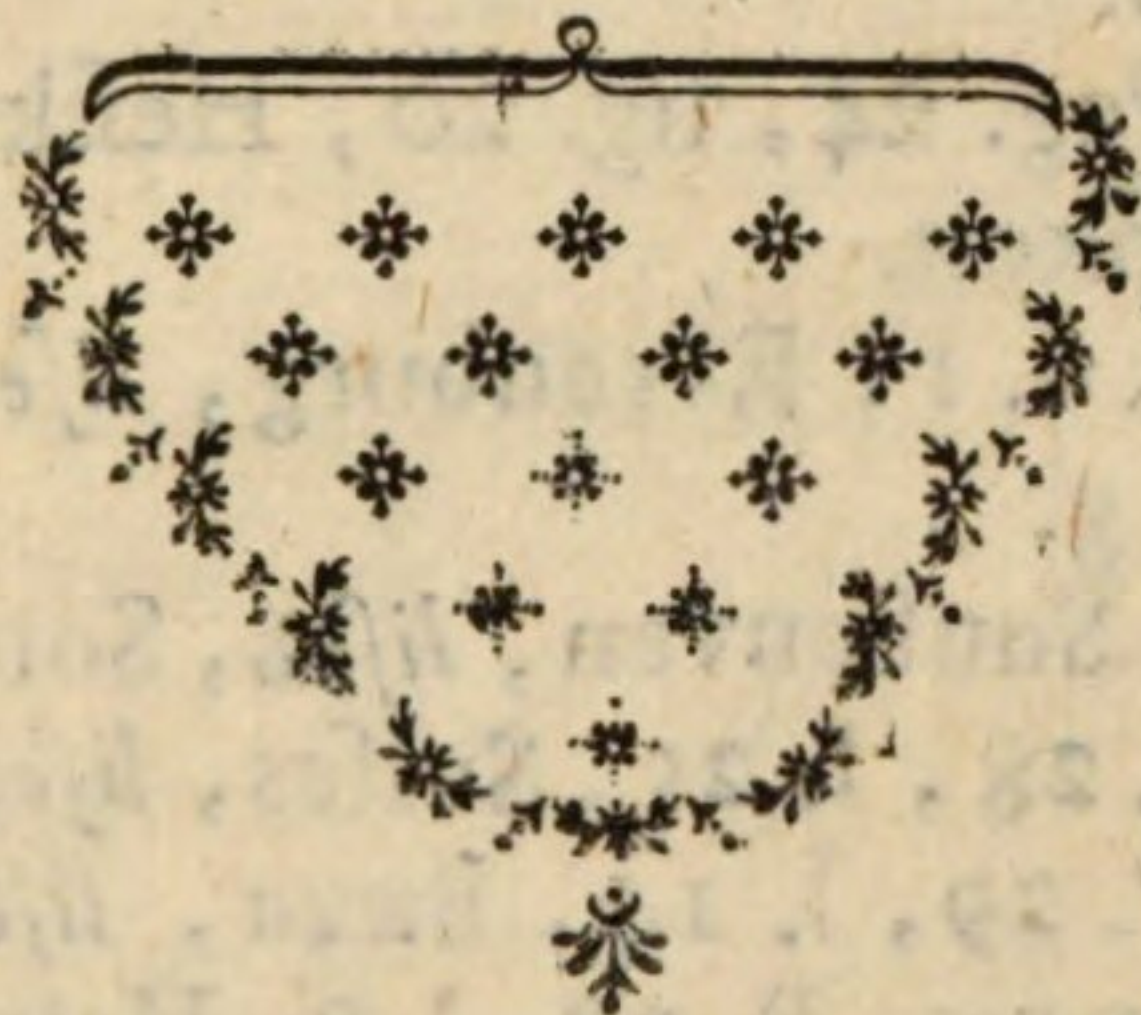
„ la charge de Colonel dudit régiment suisse,
 „ composé de seize compagnies , à - présent
 „ employé pour le service de Sa Majesté aux
 „ places frontières de Champagne & Picar-
 „ die , & Capitaine particulier d'une compa-
 „ gnie en icelui régiment que comandoit
 „ ledit Sr. Rudela , vacante comme dit ,
 „ & par sa démission , & l'établissons en
 „ ladite charge pour ledit régiment com-
 „ mander sous l'autorité du Roi & la nôtre.
 „ A Paris , le premier jour de Juin mil six
 „ cent quarante - trois. „

Le colonel de Praroman fit avec la plus grande distinction les campagnes de Flandres & de Catalogne , & donna sur - tout des preuves éclatantes de bravoure à l'assaut d'Ager : mais son grand âge ne lui permettant plus de servir , il demanda sa démission en 1648 , & se retira dans sa patrie. Etant Conseiller dès 1645 , il devint Lieutenant-d'Avoyer en 1669 , & mourut en 1675 , laissant postérité de son épouse Marguerite de Wallier.

François - Pierre de Praroman, Colonel au service de France , & Capitaine aux Gardes-suisses , étoit fils du précédent. Il fut d'abord Officier aux Gardes , puis il leva un régiment suisse , avec lequel il marcha en Catalogne , où l'on trouve qu'en 1645 il y avoit deux régimens de ce nom au siège de Roses , qui s'y distinguèrent particulièrement. C'est tout ce que j'ai pû découvrir sur les services de ce

régiment, dont les Auteurs, qui m'ont servi
 de guides, ne parlent point. Mr. de Praroman
 obtint de son père la demie-compagnie aux
 Gardes en 1647, & mourut en 1657, laissant
 un fils en bas-âge de son épouse Elisabeth
 de Wallier. Le Roi, en considération de ses
 services, accorda à ce fils, nommé *François-*
Nicolas, la compagnie de son nom aux Gar-
 des, & donna le commandement pendant sa
 minorité au colonel *Nicolas-Jacques*; ce qui
 est prouvé par les lettres suivantes du prince
 Eugène de Savoye, Colonel général, copiées
 d'après l'original. “ Ayant été informé des
 „ bons & agréables services que le Sieur
 „ colonel Nicolas de Praroman, & le feu Sr.
 „ François-Pierre de Praroman, son fils,
 „ Capitaine au régiment des Gardes-suísses
 „ de Sa Majesté, ont rendus au Roi en plu-
 „ sieurs & diverses occasions, où ils se sont
 „ comporté en gens d'honneur & de cœur;
 „ nous avons à cette considération par nos
 „ patentes du premier de ce mois pourvû le
 „ Sr. François-Nicolas de Praroman, fils du-
 „ dit défunt & petit-fils dudit Sr. Colonel,
 „ de la demie-compagnie que feu son dit père
 „ commandoit au régiment susdit; & parce
 „ que ledit François-Nicolas de Praroman
 „ est en bas-âge & par conséquent incapable
 „ d'exercer ladite charge, nous déclarons
 „ & certifions à tous qu'il appartiendra, que,
 „ lorsque nous lui avons octroyé ladite de-

„ mie - compagnie , notre intention a' été
 „ que le dit Sr. colonel de Praroman , son
 „ grand - père , en aura la disposition toute
 „ entière conjointément avec sa demie - com-
 „ pagnie , faisant des deux demies une entière
 „ compagnie jusqu'à ce que son dit
 „ petit - fils soit en âge Paris le 21
 „ jour du mois de Décembre 1657. „ Cet
 acte est signé EUGÈNE DE SAVOYE , & par
 Monseigneur , MONTFALCON.



ERRATA ET CORRECTIONS.

HALDIMAND. Page 4, ligne 7, veindre, *lisez*, vaincre.

HALWEIL. Pag. 10, l. 2, Luzerne, *lisez*, Lucerne.

lig. 6, Machwanden, *lisez*, Maschwanden.

HIRZEL. Pag. 24, lig. 20, Hefikon, *lisez*, Kefikon,

Pag. 27, l. 1, Evrenburg, *lisez*, Ehrenburg.

l. 7, Soufleuven, *lisez*, Southleuven.

HUG. Pag. 28, l. 25, Suifes, *lisez*, Suisses.

JANSER. P. 29, l. 14, Bæza, *lisez*, Baeza.

INDERHALDEN. P. 38, l. 8, Helvethiques, *lisez*, Helvétiques.

JOST. P. 39, l. 17, Gène, *lisez*, Gênes.

ZUR-LAUBEN. P. 82, lig. dernière, de Ture, *lisez*, de Turre.

MAILLARDOR. P. 135, l. 16, Nicot Rollet, *lisez*, Nicot, Rollet.

MARTINES. P. 150, l. 1, Montruher, *lisez*, Montrichier.

P. 186, NIDERROST, *lisez*, NIDÆRÆST.

P. 189, & au Supplément, Paquier, *lisez*, Patquier.

PRAROMAN. Pag. 294, lig. 23, après le mot *Savoye*, ajoutez : Bernard, comte de Thierstein, donna en 1434 à *Jacques de Praroman* des terres en fief, selon un acte authentique, qui fut confirmé par les comtes Jean & Frédéric en 1438.

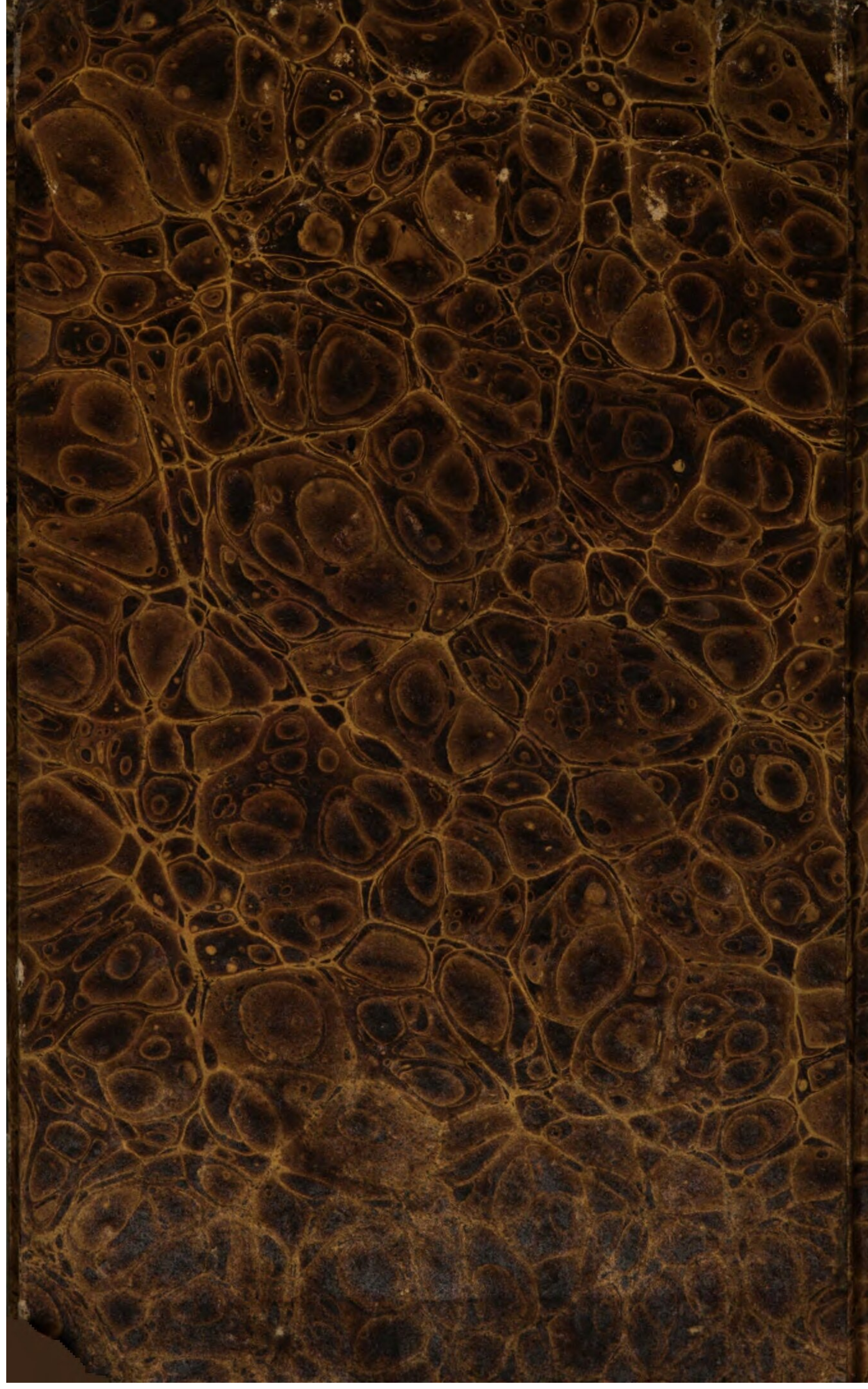
NB. A la page 36, du premier Tome, Art. **ARREGGER**, lisez, Anno 1650, au lieu de 1659, à la fin de l'épitaphe.

Fin de la seconde Partie.

Fin de la seconde partie.



Werner.



Girard, François

Histoire Abrégée Des Officiers Suisses Qui Se Sont Distingués Aux Services
Étrangers Dans Des Grades Supérieurs rangée par ordre alphabétique sur des
Mémoires et ouvrages authentiques, depuis le commencement du XVIe siècle
jusqu'à nos jours, avec des Notes généalogiques sur chaque famille
Bd.: 2

Fribourg en Suisse (1781)

Biogr.c. 131-2

urn:nbn:de:bvb:12-bsb10070295-4

VD18 8002159X-001